

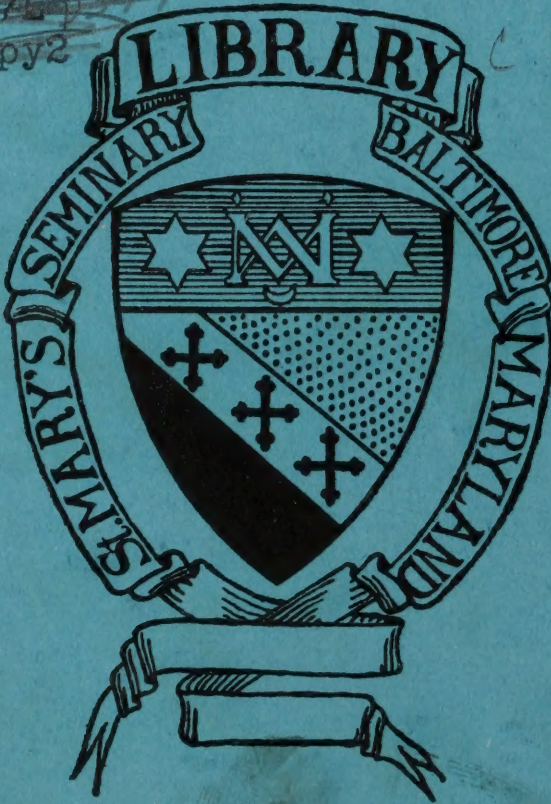


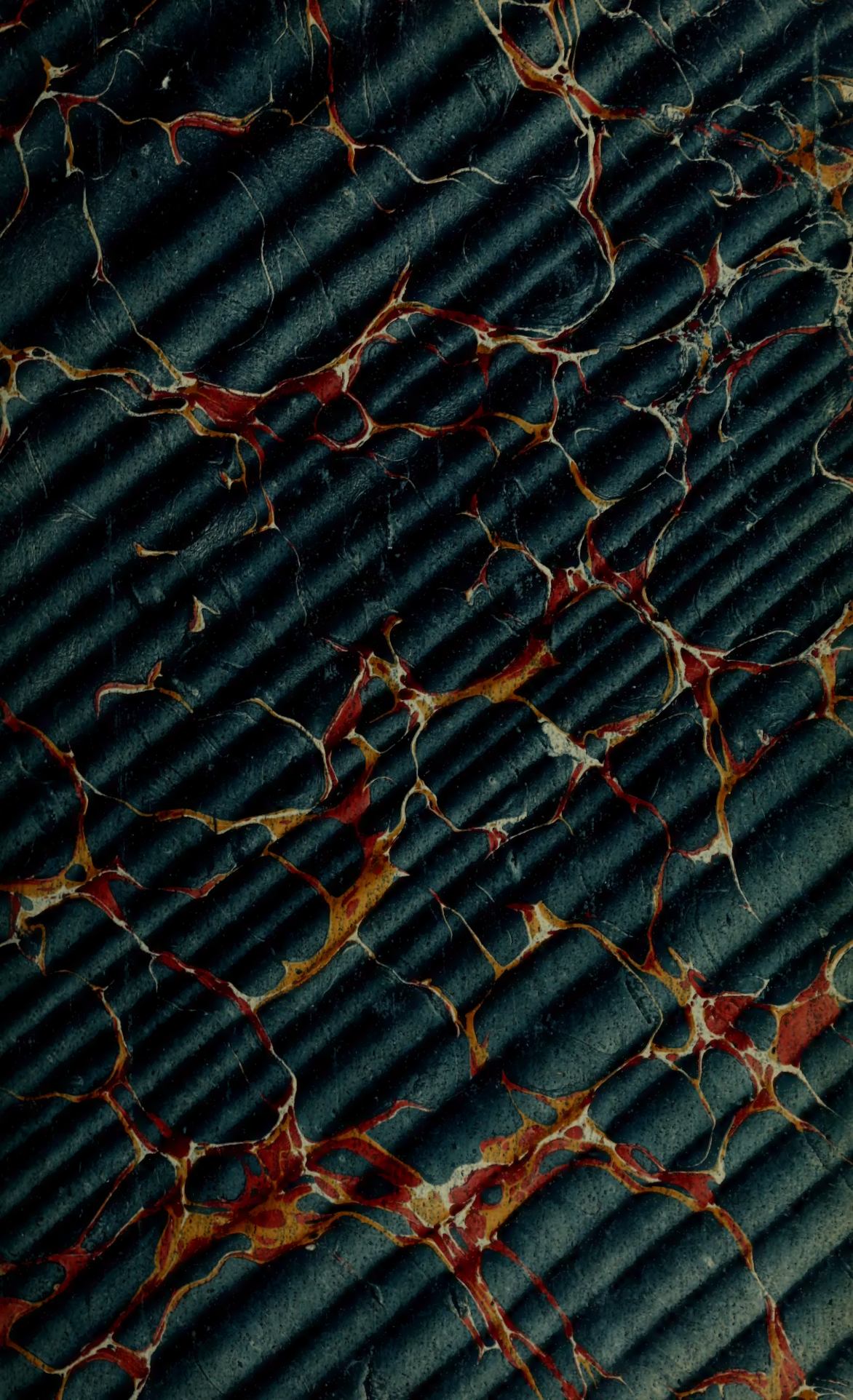
L. F. M. DUMONT, S.S.

269.7
D375
Copy 2

269
D375F

C. 2

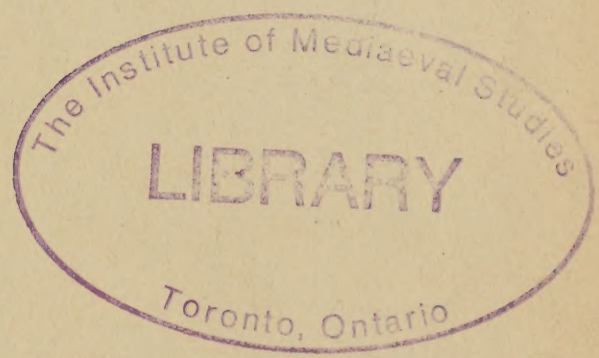
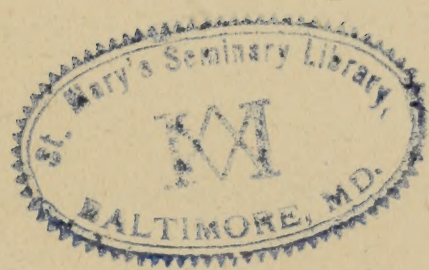




35w

Atticus

\$ 35.00 / 40 4



LES
LÉGENDES GRECQUES
DES
SAINTS MILITAIRES

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART

LES
LÉGENDES GRECQUES

DES
SAINTS MILITAIRES

PAR
HIPPOLYTE DELEHAYE

BOLLANDISTE

Publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

ST. MARY'S SEMINARY
THEOLOGY LIBRARY
BALTIMORE, MD

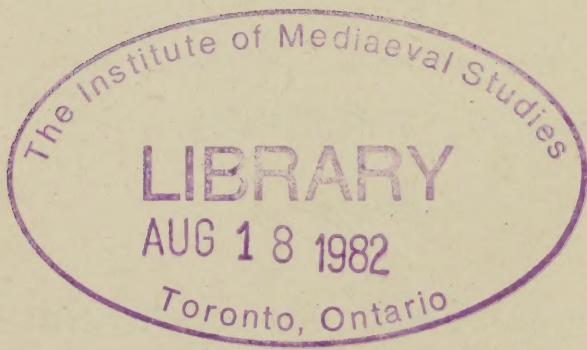
PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, rue Bonaparte, 82

1909



70727

A Monsieur HENRI OMONT

Membre de l'Institut.

PRÉFACE

Le dépouillement des manuscrits hagiographiques des grandes bibliothèques de l'Europe et les recherches préparatoires à une nouvelle édition de notre *Bibliotheca hagiographica graeca* (Bruxelles, 1895) nous ont fait constater, une fois de plus, combien certains textes, très populaires au moyen-âge, ont été négligés et se montrent rebelles à un classement logique ; à quel point aussi le morcellement et la dispersion des matériaux compliquent l'étude d'une série de légendes que l'historien, non moins que le philologue, rencontre souvent sur sa route.

En dépit de l'activité des chercheurs d'inédit, race d'hommes que nulle tâche ne semblait capable de rebuter, plusieurs versions de ces vieux récits ne sont point encore accessibles au grand nombre des curieux. Elles continuent à rester confinées dans un domaine réservé, et seuls, de rares lecteurs privilégiés, placés dans le voisinage des plus riches dépôts de manuscrits, peuvent en faire l'objet d'une étude approfondie.

Une bonne édition des Passions des martyrs les plus célèbres, qui furent si souvent copiées dans leur langue originale et successivement traduites

dans tous les idiomes modernes, rendrait à l'érudition un service considérable et répondrait à un besoin urgent. Mais il faut n'avoir jamais abordé ce genre de travaux pour se dissimuler les difficultés de l'entreprise. Si l'on doit attendre l'homme qui, avec l'abnégation requise, aura les loisirs et les ressources nécessaires à l'accomplissement de cette ingrate besogne, on fera bien de renoncer indéfiniment à éclaircir certaines questions d'hagiographie auxquelles ni les savants ni même le grand public ne se montrent indifférents.

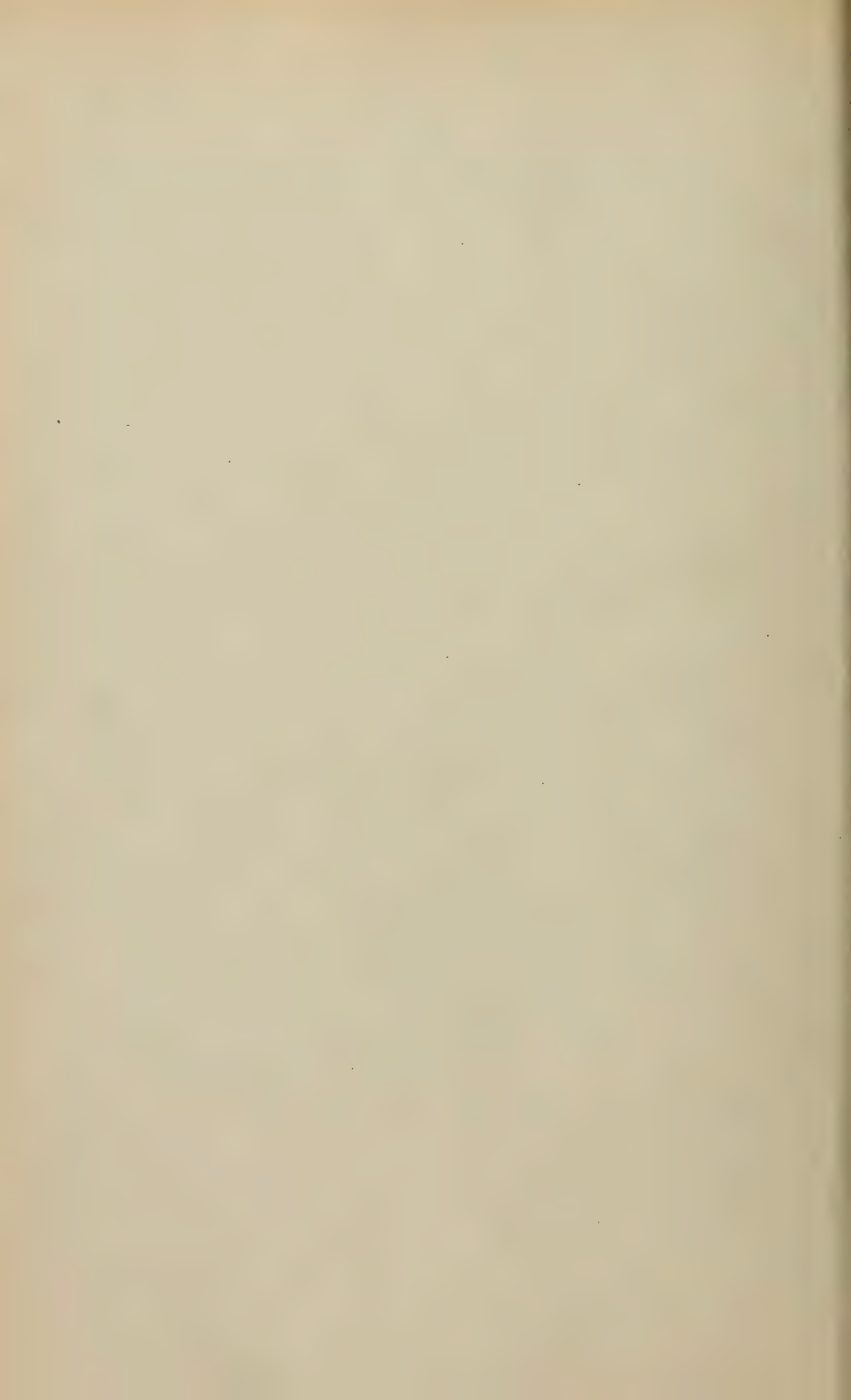
La difficulté d'atteindre du premier coup l'idéal entrevu ne doit point décourager les efforts et nous avons cru rendre service en publiant dès maintenant le résultat de nos recherches sur un groupe de légendes dont l'importance, au point de vue littéraire, est considérable, et sur lesquelles l'historien ne se prononce qu'avec hésitation.

L'hagiographie grecque est à l'origine de toute cette littérature. Nous essayons de classer les textes qu'elle nous livre directement, à l'exclusion des dérivés; et pour éviter d'embrouiller davantage un sujet déjà très compliqué de sa nature, nous élaguons les questions subsidiaires qui viennent trop souvent, en pareille matière, tenter la curiosité du chercheur et entraîner le critique à des digressions peu favorables à la clarté.

Le problème littéraire, toujours capital lorsqu'il s'agit de textes hagiographiques, nous occupera donc de préférence. Toutefois, nous n'hésiterons pas à formuler les conclusions historiques qui découleront, comme d'elles-mêmes, de la comparaison des documents.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a bien voulu entendre la lecture de ce mémoire, et en a rendu possible la publication par son généreux et bienveillant concours. Les membres de la Commission des Travaux littéraires qui ont proposé à l'Académie de prendre cette publication sous son patronage et tous ceux qui nous ont encouragés à divers titres, spécialement MM. Henri Omont et Paul Meyer voudront bien agréer l'expression de notre vive reconnaissance.

Bruxelles, 24 décembre 1908.



LES
LÉGENDES GRECQUES

DES
SAINTS MILITAIRES

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Le nombre des saints de l'Église Grecque qui, d'après leurs Actes, ont été engagés dans le service militaire, et que les artistes représentent avec la cuirasse, le bouclier et la lance, est relativement considérable. A côté des célèbres phalanges des quarante martyrs de Sébaste, des martyrs de Mélitène conduits par S. Hiéron¹, de la troupe des compagnons de S. Maurice² et d'autres groupes moins nombreux, comme ceux des SS. Probus, Tarachus, Andronicus³, des SS. Juventin et Maximin⁴, des SS. Sergius et Bacchus⁵, la liste des saints comprend

1. *Passio S. Hieronis et soc.* dans Migne *P. G.*, t. CXVI, p. 109-120. La Passion la plus ancienne de S. Hiéron est inédite, et sera publiée dans les *Acta Sanctorum*, au 7 du mois de novembre.

2. *Passio S. Mauricii et soc. LXX* dans *P. G.*, t. CXV, p. 356-72.

3. *Acta SS.*, oct., t. V, p. 566-84.

4. Le seul texte que l'on possède sur ces saints est l'homélie de S. Jean Chrysostome, MONTFAUCON, t. II, p. 578-83.

5. *Acta SS.*, oct., t. III, p. 833-83; *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 373-95.

une longue série de soldats isolés, Théodore, Ménas¹, Aréthas², Artémius³, Callistrate⁴ et beaucoup d'autres qui sont assez connus, soit par leur légende, soit par leur image traditionnelle.

Cette proportion d'uniformes dans le chœur des martyrs a frappé plus d'un historien et l'on a cherché à se rendre compte du succès de la propagande chrétienne dans les camps. Il n'y avait donc pas, comme on l'a répété, incompatibilité entre le métier des armes et la religion du Christ : et l'Église ne portait pas sur l'état militaire les sévères jugements de quelques moralistes rigides. En même temps que l'on étudiait les causes de la rapide diffusion du christianisme dans l'armée, on tentait de définir le rôle de l'armée dans la diffusion du christianisme par le monde⁵.

Ces questions assurément intéressantes et non encore suffisamment éclaircies, nous n'entreprenons pas de les résoudre ici. Tout au plus pouvons-nous prétendre à jeter quelque lumière sur certains côtés du problème en essayant d'apprécier à leur exacte valeur, les Actes de quelques saints guerriers choisis parmi les plus célèbres.

On distingue, en effet, dans le groupe des saints appartenant à la milice, une sorte d'état-major, choisi parmi les plus populaires d'entre eux : ce sont les saints militaires

1. Les textes relatifs à S. Ménas sont nombreux et difficiles à classer. Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XVIII, p. 406-407 ; K. KRUMBACHER, *Miscellen zu Romanos*, aus den ABHANDLUNGEN DER K. BAYERISCHEN AKADEMIE, I KL. XXIV, Bd., III. Abt., 1907, p. 31-34.

2. *Acta SS.*, oct., t. X, p. 721-59.

3. *Acta SS.*, oct. t. VIII, p. 856-84.

4. *Passio S. Callistrati* dans *P. G.*, t. CXV, p. 881-900.

5. A. BIGELMAIR, *Die Beteiligung der Christen am öffentlichen Leben*. (München, 1902), p. 164-291 ; A. HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung der Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 2^e Auflage (1906), t. I, p. 257 et suiv. ; t. II, p. 41-50 ; *Id.*, *Militia Christi*, Tübingen, 1905 ; K. H. E. DE JONG, *Dientsweigering bij de oude Christenen*, Leiden, 1905.

par excellence, auxquels les Grecs donnaient le nom de τῶν ἁγίων μαρτύρων τῶν στρατιλατῶν¹, et dont le Pseudo-Codinus dresse la liste dans le texte suivant : "Ἄλλο σταυρὸς ἔργων εἰκόνας τῶν ἁγίων τεσσάρων μεγάλων μαρτύρων Δημητρίου, Προκοπίου καὶ Θεοδώρων, ἕτερον ἔργων τὸν ἅγιον Γεώργιον ἔφιππον². S. Georges, qualifié habituellement de τροπαιοφόρος, apparaît ici comme le chef de cette troupe d'élite formée par les deux Théodore, Démétrius et Procope. Ils sont fréquemment représentés sur les mosaïques, les fresques, les ivoires, les sceaux, tantôt isolés, tantôt en groupes et ces groupes sont diversement composés. Souvent les grands guerriers que nous venons de citer y figurent seuls : d'autres fois ils sont en compagnie de soldats moins illustres, tels que les saints Mercure, Eustathius³, Sergius, Bacchus, Aréthas, Eustratius, Nestor, ou encore d'autres saints étrangers à l'état militaire.

Voici, par exemple, sur un bas-relief, les saints Démétrius, Théodore le stratélate, Georges et Procope⁴ ; sur un médaillon d'or les SS. Théodore, Démétrius et Georges⁵ ; sur un ivoire S. Théodore et S. Georges : sur

1. CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *De Caerimoniis*, app. ad lib. I, éd. de Bonn, t. I, p. 481.

2. *De officiis*, *IBID.*, p. 48.

3. Sur une ampoule du British Museum sont représentés deux saints militaires debout, armés de la lance et du bouclier. On a cru lire dans le champ les noms ΑΗΤΙΟΣ et ΓΕΩΡΓΙΟΣ. O. M. DALTON, *Catalogue of early christian antiquities... of the British Museum* (London, 1901), n. 997, p. 176. Il n'y a pas de doute pour le nom de S. Georges. M. Dalton identifie l'autre saint avec un des quarante martyrs de Sébaste, Aëtius (Cf. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 521). Mais outre que ce martyr, séparé de son groupe, ne jouit d'aucune notoriété, il est difficile d'admettre que son nom ait été écrit Ἀήτιος au lieu de Ἀέτιος, même par un graveur ignorant. La lecture doit être rectifiée très probablement.

4. G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, t. III, p. 80.

5. *ID.*, *L'épopée byzantine*, t. I, p. 585.

une croix pectorale S. Théodore, S. Georges, S. Démétrius avec la Vierge et S. Jean-Baptiste¹. Une mosaïque de la cathédrale de Cefalù montre alignés les SS. Théodore, Georges, Démétrius, Nestor² : à la Martorana à Palerme, on voit S. Théodore, S. Mercure, S. Procope³ ; une fresque de Saint-Paul du mont Athos réunit S. Démétrius, S. Procope, S. Artémius⁴. Les célèbres triptyques du Louvre, du Vatican, de la Minerve fournissent les séries les plus nombreuses. Le premier comprend les SS. Théodore le stratélate, Théodore le conscrit, Mercure, Eustratius, Arethas, Georges, Eustathius, Démétrius, Procope⁵ : les mêmes saints, plus S. Ménas, figurent sur le triptyque du Vatican⁶, de même sur celui de la Minerve, S. Mercure en moins⁷.

L'énumération des groupes restreints, celle surtout des représentations isolées, nous mènerait très loin et ne paraît nullement nécessaire⁸. Il résulterait d'un relevé complet

1. *ID.*, *L'épopée byzantine*, t. II, p. 49.

2. Photographie Alinari, communiquée par M. G. MILLET, qui m'a également permis de profiter de la riche collection de documents iconographiques réunis par lui, et dont il a publié le catalogue sous ce titre : *La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études*, Paris, 1903. Le savant professeur voudra bien agréer l'expression de ma reconnaissance.

3. MILLET, *La collection chrétienne, etc.*, n. C. 723.

4. MILLET, *Ibid.*, n. B. 92.

5. SCHLUMBERGER, *Mélanges d'archéologie byzantine*, 1^{re} série (Paris, 1895), p. 71-86.

6. CH. DE LINAS, *Anciens ivoires sculptés*, *REVUE DE L'ART CHRÉTIEN*, t. XXXVI (1886), p. 157-62 ; A. MUÑOZ, *L'art byzantin à l'exposition de Grottaferrata* (Rome, 1906), p. 104-105.

7. DE LINAS, t. c. p. 162-69. — Il convient de rappeler ici que les saints militaires venus au secours des croisés devant Antioche, d'après Mathieu Paris (*Chron. maiora*, ad ann. 1098), sont S. Georges, S. Démétrius et S. Mercure. *Cognoverunt ergo principes ex inspectione vexillorum sanctum Georgium, sanctum Demetrium et sanctum Mercurium sua signa sequentes praecedere*. LUARD, t. II, p. 88.

8. Nous renvoyons le lecteur au catalogue déjà cité de M. MILLET, au Ménologe de Basile, reproduit par la phototypie, et sagement

que les saints militaires les plus fréquemment reproduits sur les monuments de l'art byzantin sont précisément ceux qui figurent, dans l'ordre suivant, en tête de la liste des martyrs, dans le *Guide des peintres* du moine Dionysios : Georges, Démétrius, Procope, les deux Théodore, Mercure¹. Le plus généralement, les artistes leur donnent le costume guerrier : parfois, cependant, ils manquent à cette règle, et leur font porter, ce qu'on pourrait appeler l'uniforme des martyrs, c'est-à-dire le costume des dignitaires du palais impérial, et une croix à la main². Cette dérogation doit être sans doute attribuée à des motifs d'esthétique, et n'a point la signification mystique que l'on a prétendu y trouver³.

Chez les Grecs, les saints militaires sont le plus souvent représentés debout ; S. Théodore et S. Georges sont parfois montés, ce dernier plus rarement, nous verrons pourquoi. Les Coptes et les Abyssins ont au contraire une

commenté par M. Pio Franchi (Turin, 1907), aux *Matériaux concernant l'archéologie du Caucase* publiés (en russe) par la comtesse OUVAROF, Moscou, 1893, 3^e livraison ; à N. DE LIKHATCHEF, *Matériaux pour servir à l'histoire de l'iconographie russe* (en russe), Saint-Petersbourg, 1906. — Pour les monnaies, voir L. SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines*, Paris, 1862. — Pour les sceaux, G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris, 1884, et les suppléments publiés par l'auteur dans la *Revue des Études grecques*, t. I, IV, etc., et dans ses *Mélanges d'archéologie byzantine*, Paris, 1895 ; K. M. KONSTANTOPOULOS, dans le *Journal international d'archéologie numismatique*, t. IX (1906), p. 48.

1. Ἑρμηνεία τῶν Ζωγράφων, ἔκδ. δευτέρη (Athènes, 1885), p. 192 ; DIDRON, *Manuel d'iconographie chrétienne* (Paris, 1845), p. 321.

2. Il y en a plusieurs exemples sur les triptyques du Louvre et du Vatican. Voir aussi [P. FRANCHI DE' CAVALIERI], *Il menologio di Basilio II*, p. 17, 28.

3. KONDAKOFF, *Histoire de l'art byzantin*, t. II, p. 107 : « Aréthas, Artémios, Démétrius de Salonique, Gervais et Protas et d'autres guerriers adolescents ne figurent pas avec leur costume de guerriers, en raison de leur grande sainteté. » Il s'agit ici des miniatures du ménologe de Basile.

prédilection pour la figure équestre. Ils ne se contentent pas de représenter à cheval les grands saints guerriers, auxquels en Égypte s'ajoutent les saints Ménas et Mercure : des confesseurs et des martyrs qui n'ont jamais exercé le métier de soldat, le Christ lui-même, prennent volontiers chez eux l'apparence de cavaliers armés¹.

L'iconographie n'est pas seule à grouper les illustres « stratélates » et à leur attribuer cet air de famille qui résulte de l'identité du costume et de l'attitude. Les légendes qui racontent leurs hauts faits et leur martyre se distinguent également par une certaine uniformité dans la trame du récit, dans les développements et dans la variété même des formes qu'elles ont revêtues successivement. Les préférences des hagiographes se sont volontiers portées vers les saints militaires. L'abondante littérature qu'ils ont suscitée autour d'eux et qui encombre les ménologes, les synaxaires et tous les recueils du même genre, est en rapport direct avec l'extraordinaire popularité dont ils ont joui. Beaucoup de leurs légendes ont passé, non sans se mélanger à des éléments nouveaux, dans les littératures orientales d'abord, et plus tard dans celles de l'Occident. Considérées dans leur ensemble, les traditions relatives à la plupart des saints militaires sont d'une complication presque inextricable.

1. J. STRZYGOVSKI, *Der koptische Reiterheilige und der hl. Georg*, ZEITSCHRIFT FÜR AEGYPTISCHE SPRACHE, t. XL, p. 1-11. Cf. J. CLÉDAT, *Le monastère et la nécropole de Baouit*, MÉMOIRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, t. XII (1906), pl. XXXIX, LIII, LIV, LV, LVI ; STRZYGOVSKI, *Koptische Kunst* dans CATALOGUE GÉNÉRAL DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU MUSÉE DU CAIRE (Vienna, 1904), table, s. vv. *Georg. Reiterheilige*, etc. A Konia (Iconium) on signale le type probablement unique de S. Georgis monté sur un char. W. M. RAMSAY, *Notes on christian history in Asia Minor*, dans EXPOSITOR, VIIth series, vol. IV (1907), p. 413.

La multiplicité des formes que revêtent nos légendes fait bien comprendre dans quel esprit elles étaient lues, et permet d'apprécier le degré de respect qu'elles inspiraient au public d'alors. Tandis que les textes sacrés étaient reproduits avec une scrupuleuse fidélité, on en prenait à son aise avec ces récits merveilleux qui étaient loin d'être acceptés comme parole d'évangile et, sans compter la foule des rédacteurs, les simples scribes se croyaient autorisés à y mettre du leur. Évidemment, on ne s'accordait pas à les trouver entièrement satisfaisants au point de vue de la forme et même du fond. De là les entreprises réitérées en vue d'améliorer l'ensemble. On retranche, on développe, on interpole, on remanie avec une liberté, disons mieux, avec un sans-gêne qui a pour résultat de rendre l'étude de nos légendes singulièrement pénible. Le nombre des recensions et la profusion des variantes a trop souvent dérouté les érudits en les empêchant de mettre la main sur l'exemplaire-type de chaque catégorie. Nous voudrions essayer de remédier quelque peu à la confusion en esquissant un système de classement dans lequel les textes se groupent suivant l'ordre du développement de la légende. Sous peine de se perdre dans le détail, il faudra s'arrêter à des groupements d'une certaine étendue. On pourra essayer plus tard de les subdiviser en étudiant de plus près les remaniements qui ont introduit dans cette branche littéraire une variété si déconcertante, et, il faut bien le dire, si stérile.

Une des causes de l'obscurité qui règne encore dans la matière tient à ce qu'on n'a pas suffisamment isolé les versions primitives des traditions étrangères qui se sont greffées sur elles. Si parfois, sortant du domaine de l'hagiographie grecque, nous avons recours aux légendes latines ou orientales, ce sera seulement dans le cas où

elles marquent avec plus de sûreté la direction dans laquelle la tradition s'est développée.

Pour être traitées dans toute leur ampleur, les questions d'hagiographie, outre l'étude des documents relatifs à la vie des saints, exigent celle de leur gloire posthume. Les récits et les panégyriques ne nous apprennent que d'une façon très incomplète ce que le peuple chrétien pense de ses saints, et ce n'est ordinairement pas là qu'il a consigné ses plus précieux souvenirs. Pour essayer de toucher aux origines et rejoindre les temps mêmes où les saints sont entrés dans la gloire, il faut remonter un double courant : celui de la tradition littéraire qui, trop souvent, nous égare dans la fantaisie ou dans l'inconnu, et celui de la tradition vivante du culte, qui se transmet de génération en génération et nous ramène bien plus sûrement à la source. Quoique l'objet propre de ce travail ne comprenne que le côté littéraire du sujet, nous ne pouvons entièrement négliger l'histoire du culte des saints militaires. On ne saurait étudier avec fruit n'importe quelle légende, en faisant complètement abstraction de la réalité historique. Elle n'est autre, en hagiographie, que la dévotion traditionnelle des fidèles, nous ramenant, sans interruption, aux jours mêmes où la tombe du saint vient de se refermer sur lui. Il est important de savoir jusqu'à quel point précis nous conduit cette enquête sur les premières manifestations du culte de chacun des martyrs dont nous aurons à nous occuper. Nous réunirons à cet effet les données essentielles, sans viser aucunement à tracer un tableau absolument complet, et après, comme avant notre esquisse, l'histoire du culte des grands saints militaires reste à écrire ¹.

1. Nous ne cherchons pas davantage à donner une bibliographie complète de chacun des saints militaires. Aucun travail important

Nous disons « les grands saints militaires ». D'après ce que nous avons dit plus haut, on devine assez à quel groupe de saints nous bornons nos recherches. Il est composé des deux saints Théodore, de S. Georges, de S. Procope, de S. Démétrius, auquel il convient de joindre S. Mercure, dont la popularité, du moins chez les Grecs, est un peu inférieure à celle des cinq autres grands officiers, mais dont la légende a trop d'affinités avec les précédentes pour en être séparée.

n'a échappé aux recherches du chanoine Ulysse CHEVALIER, et nous renvoyons à son *Répertoire*. L'ouvrage de LUCIUS, *Anfänge des Heiligenkults* (Tübingen, 1904), nous a été souvent utile. Nous dirons plus loin ce qu'il faut penser des idées dont il s'inspire dans les questions spéciales que nous traitons.

CHAPITRE II

S. THÉODORE

Euchaïta, dans l'Hélénopont, province d'Amasée et de Sinope, dans un site que l'on reconnaît généralement pour le Tchorum actuel¹, a toujours été considérée comme le centre principal du culte de S. Théodore. La basilique qui s'élevait sur son tombeau et qui attirait de nombreux pèlerins, ne saurait être identifiée raisonnablement qu'avec celle d'Euchaïta, bien que cette désignation géographique ne soit pas exprimée dans les plus anciens récits. Dès le v^e siècle, Euchaïta apparaît déjà, sans en porter encore le nom, comme la ville de S. Théodore. Pierre le Foulon, exilé, y chercha un refuge : προσέφυγεν εἰς τὸν ἅγιον Θεόδωρον Εὐχαΐτων². S. Alypius le stylite, qui mourut sous Héraclius, s'y rendit en pèlerinage³, de même que l'anachorète Jean du *Pré Spirituel*⁴, et l'on sait par Zonaras que Jean Zimiscès, en reconnaissance d'une victoire dont il se jugeait redevable à l'intercession de S. Théodore, reconstruisit la basilique où reposaient ses reliques, et changea le nom de la ville en celui de Θεοδώροπολις⁵.

1. RAMSAY, *Historical Geography of Asia Minor*, p. 20-21 ; 268, 318-22 ; J. G. C. ANDERSON, *Studia Pontica* (Bruxelles, 1903), p. 6-12. — Voir cependant G. DOUBLET, *Inscriptions de Paphlagonie* dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XIII (1889), p. 297-98.

2. THEOPHANE, *Chronogr.* ad ann. 5969, DE BOOR, t. I, p. 125.

3. Le texte grec de la Vie ancienne de S. Alypius est encore inédit. Nous renvoyons à la traduction latine publiée par LIPOMANO, *Vitae SS. Patrum*, t. V (Venetiis, 1556), fol. 189^v-194^v.

4. *Pratum Spirituale*, c. CLXXX, *P. G.*, t. CXXXVII, p. 3052.

5. ZONARAS, XVII, 3, 17-18, BÜTTNER-WOBST, t. III, p. 535.

Zonaras, en cette occasion, nomme Euchaneia, que l'on rencontre parfois aussi associée au nom de S. Théodore, comme synonyme d'Euchaïta : *ναὸν αὐτοῦ κατὰ τὴν Εὐχάνειαν ἢ Εὐχάϊτα περικαλλῆ ἐδομήσατο*. Nous ne discuterons pas ici cette identification qui a été contestée¹, et nous n'avons pas à faire l'histoire de la ville, dont l'importance, surtout au point de vue ecclésiastique, n'a cessé de croître au moyen-âge, grâce à son grand patron. Rappelons que nous avons un témoin de sa prospérité au xi^e siècle dans la personne d'un de ses plus célèbres évêques, le métropolitain Jean Mauropous : *Ἡ τοῦ μάρτυρος αὐτοῦ πόλις καὶ παροικία, ἦν ἐξ ἐρημίας ἀβάτου πολυάνθρωπον πόλιν τε καὶ γῶραν ἀπέδειξε*², et il montre les pèlerins accourus à la fête du saint ἐκ τῶν μερῶν ἀπάντων τῆς οἰκουμένης³. Ce n'est qu'au xiv^e siècle qu'elle apparaît comme déchue de son ancien rang et que l'on voit passer à Apros le titre de métropole qu'elle avait possédé jadis⁴.

On voudrait être rassuré sur l'authenticité d'une inscription, dont l'original a malheureusement disparu, attribuant à l'impératrice Eudocia la construction d'une église de S. Étienne et le don d'une relique de S. Théodore à la ville d'Euchaïta : *τῆ πόλει τοῦ ἀγίου Θεοδώρου*⁵. Il serait également à désirer aussi que l'on fût fixé sur l'origine de deux autres « villes de Théodore » dont l'une Θεοδώρου-

1. GELZER, *Zur Zeitbestimmung der Griechischen Notitiae Episcopatum*, JAHRBÜCHER FÜR PROTESTANTISCHE THEOLOGIE, t. XII (1886), p. 540, 541 ; RAMSAY, op. cit., p. 21.

2. P. DE LAGARDE, *Ioannis Euchaïtorum metropolitae quae in Codice Vaticano 676 supersunt*, dans *Abhandlungen der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, t. XXVIII (1881), p. 132.

3. *Ibid.*, p. 131.

4. MIKLOSICH-MÜLLER, *Acta et diplomata monasteriorum et ecclesiarum Orientis*, t. I, p. 90. Cf. A. WACHTER, *Der Verfall des Griechenthums in Kleinasien im XIV Jahrhundert* (Leipzig, 1903), p. 14.

5. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XIII (1889), p. 294.

πόλις sur le Danube est mentionnée par Procope¹ et dont l'autre πόλις Θεοδοῶρου est connue par une inscription qui paraît être du XIII^e siècle². Mais peu importe. On ne peut douter de la rapide extension du culte de S. Théodore. De nombreuses églises s'élevèrent en son honneur dans tout l'Orient, et bien que l'on ne puisse remonter à l'origine de chacun de ces sanctuaires, on en compte plusieurs qui peuvent prétendre à une haute antiquité.

Une des plus anciennes églises de Constantinople est dédiée à S. Théodore³. Son fondateur n'est autre que le patrice Sphoracius, consul en 452, et le 5 novembre on célébrait annuellement la dédicace τοῦ ἁγίου Θεοδοῶρου ἐν τοῖς Σφωρακίου⁴. Un μαρτύριον τοῦ ἁγίου Θεοδοῶρου à Eaccaea, en Syrie, doit être, selon toute vraisemblance, daté du V^e siècle⁵. Une δόμος ἀεθλοφόρου Θεοδοῶρου, à Gêrasa, serait également des dernières années du V^e siècle⁶, et vraisemblablement aussi une église d'Amasée, dédiée à S. Théodore, si l'empereur Anastase, désigné par l'inscription, est Anastase I^{er} (491-518), comme de bons connaisseurs semblent disposés à l'admettre⁷. A la même époque,

1. *De aedificiis*, IV, 6. Voir aussi IV, 11, deux φρούρια τοῦ ἁγίου Θεοδοῶρου.

2. C. I. G. 8742. On a proposé d'identifier cette ville avec Theodosia en Russie.

3. *Iustiniani Novellae*, III, 1 : ὁ τε σεβασμιος οἶκος τοῦ ἁγίου μάρτυρος Θεοδοῶρου παρὰ Σφωρακίου τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης ἀνερώθη.

4. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, PROPYLAEUM AD ACTA SANCTORUM NOVEMBRIS, p. 197.

5. C. I. G. 8616 ; LEBAS-WADDINGTON, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, inscriptions, 2159.

6. C. I. G. 8654 ; *Revue biblique*, t. IV (1895), pp. 387, 389.

7. TH. REINACH, dans *Revue des Études grecques*, t. VIII (1895), p. 83, n. 22 ; S. PÉTRIDES, dans *Échos d'Orient*, t. III (1899), p. 273-78. De ce que S. Théodore soit appelé dans l'inscription ὁ τοῦδε τοῦ πολιμαχτος ἔφορος, il ne suit pas nécessairement que son tombeau se trouvât à Amasée. D'autres villes avaient pour patron S. Théodore et portaient même son nom sans pouvoir prétendre à l'honneur de garder ses

Édesse possédait deux églises sous son vocable ¹, et au siècle suivant il y avait à Jérusalem un μαρτύριον τοῦ ἁγίου Θεοδοῦρου ² ; celui de Carsatas, près de Damas, n'était peut-être pas moins ancien ³.

On ne sait à quelle époque on commença à honorer S. Théodore à Dalisandos, qui se glorifiait de posséder son bouclier ⁴, ni à Diolcis, en Égypte ⁵, ni en plusieurs autres villes où des édifices consacrés à S. Théodore sont signalés par les inscriptions ⁶. La diaconie de S. Théodore à Rome remonte à la période byzantine, mais il est impossible de fixer la date de fondation ⁷. Le célèbre martyr était certainement connu à Rome au commencement du vi^e siècle. Le pape Félix IV (526-530) le fit représenter sur la mosaïque de la basilique des SS. Cosme et Damien au forum romain ⁸.

restes. L'exploit de S. Théodore accompli à Amasée, d'après la légende, suffit à expliquer la dévotion spéciale des habitants de cette ville pour le saint martyr.

1. A. BAUMSTARK, *Vorjustinianische kirchliche Bauten in Edessa* dans *Oriens Christianus*, t. IV (1904), p. 179.

2. *Vita S. Sabae auct. Cyrillo Seythopolitano*, c. LXXVIII, COTELIER, p. 855.

3. ANASTASIUS SINAITA, dans IOANNIS DAMASCENI *De imaginibus*, III, P. G., t. XCIV, p. 1394.

4. CONSTANTINI PORPHYROGENITI, *De Thematibus*, I, 13, éd. Bonn. p. 36.

5. *Vita S. Nicolai*, c. XIV, C. FALCONE, *S. Nicolai Acta primigenia* (Neapoli, 1751), p. 12 : εἰσελθὼν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ εἰς τὴν κώμην τὴν λεγομένην Διόλκω κατέλυσεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Θεοδοῦρου.

6. A Soada un ξενεῶν τοῦ ἁγίου Θεοδοῦρου, LEBAS-WADDINGTON, n. 2327 ; d'autres sanctuaires à Hypaepa, en Lydie, C. I. G. 8872 ; à Ancyre, C. I. G. 8823.

7. L. DUCHESNE, *Le liber Pontificalis*, t. II, p. 41.

8. DE ROSSI, *Musaici delle chiese di Roma. Abside dei SS. Cosma et Damiano*. Marini suspectait l'inscription SANC THEODORVS. De Rossi est d'avis que dans les restaurations on a exactement reproduit les lettres de l'inscription primitive. La mosaïque de l'église Saint-Théodore est moins ancienne que la précédente, et sans aucune inscription. Voir DE ROSSI, tome cit., *Musaico dell' abside di S. Teodoro ai piè del Palatino*.

Jusqu'ici il n'a été question que d'un seul Théodore. A une époque qu'il est difficile de préciser, on commence à faire mention d'un homonyme, et l'on distingue S. Théodore le général d'avec S. Théodore le conscrit, deux saints militaires, dont les actes offrent beaucoup de ressemblances et que l'on rattache tous les deux à Euchaïta. Dans les textes littéraires, le dédoublement peut se constater dès le ix^e siècle, et bien avant la nouvelle de Manuel Comnène qui met au rang des fêtes à demi chômées celle du 7 février, *διὰ τὸν μεγαλομάρτυρα στρατιλάτιν Θεόδωρον*, celle du 17 du même mois, *διὰ τὸν ἀθλιφόρον Θεόδωρον τὸν τήρωνα*, et celle du 8 juin, *διὰ τὸν μεγαλομάρτυρα στρατιλάτιν Θεόδωρον*, ce dernier jour étant celui de la translation ¹, la distinction devait avoir pénétré l'usage liturgique. Il y eut sans doute des églises spécialement dédiées à l'un ou à l'autre Théodore ; on en connaît sous le vocable des deux à la fois, comme à Pergame le *ναὸς τῶν ἁγίων Θεοδοῶρων* ² et le célèbre sanctuaire de Serres, en Macédoine ³.

Nous ne voulons pas nous attarder à discuter la question de l'identité ou de la distinction des deux saints homonymes. L'existence du second Théodore, dit le stratélate, n'est point établie historiquement et l'apparition de ce nouveau martyr à côté de l'ancien, qui fut longtemps seul à jouir des honneurs du culte, n'est point un phénomène isolé en hagiographie. Nous en trouverons un autre exemple dans la catégorie des saints militaires. La mul-

1. Voir les scolies de Balsamon au Nomocanon de Photius, tit. VII, c. 1, *P. G.*, t. CIV, p. 1072-73. La nouvelle de Manuel Comnène est de 1166. *P. G.*, t. CXXXIII, p. 760.

2. *C. I. G.* 8753.

3. P. N. PAPAGEORGIU, *Σερραί*, dans *BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT*, t. III (1894), p. 233-329. Le discours de Théodore Peditasimos *περὶ τοῦ ἔργου τῶν Φερρών* dans M. TREU, *Theodori Peditasimi eiusque amicorum quae exstant* (Potisdamiae, 1899), p. 14-16). Il est suivi, p. 17-25, d'un recueil de miracles des deux saints.

tiplication des homonymes qui, en réalité, représentent le même saint, a son origine soit dans la diversité des légendes qui circulent à son sujet et qui modifient sa physionomie, soit dans la diversité des fêtes instituées en son honneur, soit enfin dans la célébrité de certains sanctuaires où le saint est honoré sous des vocables divers. On serait bien embarrassé de dire laquelle des trois causes a fait surgir le second Théodore. Quoi qu'il en soit, les formes variées de la légende n'ont pas peu contribué à populariser l'idée d'une dualité aussi extraordinaire.

Les synaxaires marquent les trois fêtes à date fixe que nous avons rappelées plus haut ¹. On célébrait aussi une fête de saint Théodore le premier samedi de carême ². Cette fête mobile est spécialement consacrée à commémorer une apparition miraculeuse du saint. Julien l'apostat, à ce que raconte la tradition, avait défendu de vendre au marché les denrées qui n'auraient pas été offertes aux idoles ou aspergées du sang des victimes. On conçoit l'embarras des chrétiens. Saint Théodore vint à leur secours. Il apparut en songe à l'évêque d'Euchaïta et lui suggéra de remplacer la nourriture habituelle par un plat de froment bouilli, désigné dans le pays sous le nom de colybes, *κόλυβα*. Le récit le plus connu de cette vision se trouve dans un panégyrique faussement attribué à Nectaire de Constantinople ³. Il fallait rappeler cette histoire, qui n'a pas été négligée par les derniers rédacteurs de la Passion de saint Théodore, ainsi que nous le constaterons.

Telles sont les attestations les plus importantes relatives

1. *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, pp. 451, 469, 735.

2. *Τριψόδιον* (Venise, 1839), p. 135.

3. *P. G.*, t. XXXIX, p. 1821-40. Voir un poème sur le miracle dans G. WERNSDORF, *Manuelis Philae carmina graeca*, (Lipsiae, 1708), 14-50. Sur les « colyba » voir L. PETIT dans *Échos d'Orient*, t. II (1899), p. 324.

aux anciens sanctuaires dédiés à saint Théodore et aux fêtes établies en son honneur dans l'Église grecque. Nous allons passer en revue les récits hagiographiques qui ont tant contribué à répandre son culte.

*
**

Les textes nombreux qui racontent la légende de saint Théodore se partagent en deux grandes classes : ceux qui ont pour objet Théodore le tiron, *ὁ τήρων*, le conscrit, et ceux qui se rapportent à Théodore le général, *ὁ στρατιλάτης*.

Occupons-nous d'abord de la première série dans laquelle nous rencontrons le plus ancien texte relatif à S. Théodore, nous voulons parler du panégyrique du saint attribué à S. Grégoire de Nysse ¹. On sait que cette attribution a été contestée, sans que les critiques soient tombés d'accord pour rejeter le panégyrique parmi les « spuria » du saint docteur. Les difficultés qui ont été soulevées contre son authenticité et dont quelques-unes pourraient être accentuées davantage, ne sont pas, de l'avis d'excellents connaisseurs, entièrement insolubles ². Nous ne devons pas chercher à les résoudre ici sans grand profit pour le travail qui nous occupe. L'homélie est fort ancienne ; il nous suffit de savoir qu'elle est antérieure aux autres récits concernant le martyr. Voici en résumé ce que raconte à son sujet l'auteur du discours, que nous continuerons à appeler Grégoire de Nysse.

1, *P. G.*, t. XLVI, p. 736-48.

2. L'authenticité du panégyrique a été mise en doute notamment par Dupin, par Rivet, par Chamier et par l'évêque anglican Andrewes. OUDIN, *De scriptoribus ecclesiae antiquis*, t. I., p. 607, TILLEMONT, *Mémoires*, t. IX, p. 273, 275, et FORBES, *Considerationes modestae et pacificae*, t. II, p. 241, ont essayé de résoudre leurs difficultés.

Théodore naquit en Orient. Il fut pris par le service militaire et arriva « dans notre contrée » avec sa légion qui venait y établir ses quartiers d'hiver. C'était sous le règne de Maximien et de ses collègues.

La persécution éclate. Théodore, qui n'est plus un conscrit dans l'armée du Christ, est forcé de comparaître devant deux chefs (ἡγέμων καὶ ταξίαρχος). « Je ne connais pas les dieux, dit-il à ceux qui l'interrogent ; mais je connais bien les démons que vous honorez. Mon Dieu est le Christ, le fils unique de Dieu ; pour lui je suis prêt à souffrir tous les tourments. »

Un soldat lui demande : « Votre Dieu a donc un fils et il engendre comme les hommes ? » Théodore riposte par une plaisanterie au sujet de la mère des dieux.

Le saint est renvoyé provisoirement ; on compte sur la réflexion pour le faire changer de sentiment. Il profite du répit qu'on lui donne pour mettre le feu au temple de la mère des dieux à Amasée.

Le bruit de l'événement ne tarde pas à se répandre et le coupable est bientôt découvert. Théodore est cité devant les juges. Il se montre intrépide et insensible aux menaces. Alors les juges essaient de le vaincre par de belles promesses, et font briller à ses yeux l'or, les dignités et notamment le souverain pontificat. A ce mot, le saint se mit à rire et exprima tout son mépris pour les pontifes des idoles et les empereurs qui s'arrogeaient cet honneur.

Les juges alors le firent suspendre, et on lui déchira les chairs. Le martyr glorifiait Dieu comme s'il eût été complètement insensible.

Après ce tourment il fut envoyé en prison. On y entendit cette nuit-là des voix nombreuses qui chantaient des psaumes ; le geôlier ne vit personne.

Enfin, après de nouvelles tentatives pour l'amener à apostasier, le saint fut condamné à la peine du feu.

Sous cette forme relativement simple, la légende de saint Théodore ne se rencontre dans aucun autre texte. Nous négligeons ici beaucoup de détails fort intéressants pour l'histoire du culte, mais indépendants de la légende. Il ne sera pas inutile de faire remarquer que, dans la péroraison du discours, quelques médiocres manuscrits présentent une variante, qui — le contexte le montre assez — est une interpolation de date récente. L'orateur, s'adressant à saint Théodore, le prie d'ajouter au poids de son intercession le suffrage des autres martyrs : ἀθροισσον τὸν γορρὸν τῶν σῶν ἀδελφῶν τῶν μαρτύρων. Telle est la leçon des anciens manuscrits ¹. Un scribe s'est rappelé à cet endroit le second S. Théodore, et a ajouté : κάλεσον τὸν συνώνυμον καὶ ὁμότροπὸν σοι Θεόδωρον μετὰ πάντων ². Ce n'est pas, on le voit, un argument à produire en faveur de la distinction des deux homonymes.

*
**

Nous prendrons comme type de la seconde légende de S. Théodore le conserit le texte du manuscrit de Paris 1470, daté de la fin du ix^e siècle ³. Il sera publié intégralement en appendice (Appendice I). Il suffit de le résumer ici dans ses traits essentiels.

Maximien et Maximin lancent un édit de persécution. En ce temps-là, Théodore fut incorporé par Brincas dans

1. P. G., t. XLVI, p. 748.

2. Tom. cit., p. 1214.

3. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis*, édiderunt SOCII BOLLANDIANI et HENRICUS OMONT (Paris, 1896), p. 148.

la légion des Marmarites, qui tenait garnison à Amasée.

Il y avait aux environs d'Euchaïta un dragon qui tuait beaucoup de monde. Un jour, Théodore passant par là, le vit sortir de son repaire; il s'élança sur lui, au nom du Christ, et le tua.

Un peu plus tard, Théodore est sommé par Brincas de sacrifier aux idoles; il s'y refuse. Un certain Posidonius « ducenarius » l'interroge, après quoi Brincas propose de lui donner un peu de répit pour lui laisser le temps de la réflexion. Théodore profite de sa liberté pour fortifier dans leurs bonnes dispositions d'autres confesseurs de la foi et pour aller mettre le feu au temple de la mère des dieux.

Accusé par un certain Cronides, Théodore est conduit devant le juge Publius Straton. Celui-ci ne parvenant pas à vaincre sa constance, le condamne à être enfermé dans un cachot pour y mourir de faim.

Durant la nuit le martyr est favorisé d'une apparition du Christ, qui lui promet de le soutenir. Théodore entonne des cantiques, que les anges chantent avec lui. Les geôliers et le juge lui-même constatent leur présence. Alors le juge fait apporter au martyr du pain et de l'eau; mais il se refuse d'y toucher.

Nouvel interrogatoire. Le juge lui propose le souverain pontificat; mais le trouvant inébranlable, il le fait déchirer avec des ongles de fer, puis après des tentatives réitérées, il le condamne à périr par le feu.

Les bourreaux tirèrent du bois des ateliers et des bains voisins. Lorsque le bûcher fut prêt, Théodore déposa ses vêtements et essaya de se déchausser. Mais les fidèles se précipitèrent pour lui rendre ce service. Le martyr fut lié au poteau et fit une longue prière. Apercevant dans la foule Cléonicus, un de ses camarades, il l'encouragea à persévérer et continua sa prière.

Le bûcher allumé, on vit la flamme entourer le martyr comme une voile enflée par le vent, et son âme monta au ciel comme un éclair.

Une pieuse femme, nommée Eusébie, réclama le corps du martyr et le garda chez elle.

*
* *

La Passion que nous venons d'analyser est composée de deux parties très distinctes. La première, qui s'arrête à la condamnation du martyr, n'est qu'un développement de la légende telle que la raconte Grégoire de Nysse. Les supplices ne sont pas notablement amplifiés, mais l'ordre est modifié. Il y a aussi plus de précision dans les détails. La légion dont Théodore fait partie est désignée sous le nom de « légion des Marmarites¹. » Les chefs sont également nommés : Brincas, Posidonius, Publius Straton, et Cronides, l'accusateur. Enfin, la victoire de Théodore sur le dragon est brièvement racontée au début.

Il s'agissait de compléter l'histoire par un récit du martyre ayant quelque proportion avec le reste. Le rédacteur ne s'est pas mis en frais d'imagination, et l'on n'a pas de peine à reconnaître dans la seconde partie la Passion de S. Polycarpe. Les traits les plus caractéristiques de cette pièce célèbre ont été sans façon appliqués à S. Théodore, et les phrases mêmes littéralement transcrites. L'hagiographe y a inséré une prière pour « les

1. S. Christophe, d'après sa légende, aurait également servi ἐν τῷ νοσηρίῳ τῶν Μαρμαριτῶν. USENER, *Acta S. Marinae et Christophori* (Bonn, 1886), p. 56. La *Cohors tertia Valeria Marmaritarum* est citée dans la *Notitia dignitatum*, Or. XXXIII, 34. SEECK, p. 70. Il est à peine besoin de faire remarquer que la présence d'un nom historique dans des textes comme ceux qui nous occupent, n'ajoute rien à leur autorité.

conscrits emprisonnés avec Théodore » et une apostrophe à l'un d'eux, Cléonicus. Pour terminer, il ajoute l'épisode classique de la pieuse femme qui cache le corps du martyr ; il l'appelle Eusébie.

*
* *

Une remarque à rappeler durant tout le cours de ces recherches. Comme il arrive fréquemment dans le genre de littérature qui nous occupe, les exemplaires de la légende qui vient d'être résumée présentent des variantes assez notables. La trame du récit n'est pas, en général, sensiblement modifiée ni le texte soumis à des remaniements profonds. Mais le style est souvent retouché, des développements sont sacrifiés, des détails sont omis, ou parfois ajoutés, et il faudrait, dans certains cas, un travail considérable et sans proportion avec le résultat, pour déterminer de quel côté se trouve la version primitive, et décider si l'on est en présence d'une interpolation d'une part ou d'une lacune de l'autre. On pourra comparer avec le récit que nous publions, et qui est fort ancien, le texte du manuscrit de Paris 520, fol. 161-169 ¹, celui de la version latine publiée par Mombritius ², et celui d'une autre version publiée dans la *Bibliotheca Casinensis* ³. Le premier ne connaît ni Publius, ni Cronides ; le second nomme Cronides, mais le *praeses* est anonyme ; le troisième nomme parmi les compagnons de captivité, outre Cléonicus, un Eutropius que les autres ignorent ⁴. Le ms. 1470 se contente de dire que Eusébie garda le corps du martyr dans

1. *Catal. codd. hagiogr. graecorum bibl. Nationalis Parisiensis*, p. 14.

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, n. 8077.

3. *Bibliotheca hagiographica latina*, n. 8078.

4. *Bibliotheca Casinensis*, t. III, florileg., p. 81.

sa maison, et nulle part nous ne voyons que cette maison fût située à Euchaita. Voici le texte du ms. 520 : τὸ σῶμα... ἀπέθετο ἐν γλωσσοκόμῳ ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς, οἰκοδομήσασα τὸ μάρτυριον αὐτοῦ ἐν Εὐχαΐταις, ἔνθα καὶ νῦν ἡ μνήμη τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἐπιτελεῖται. Les versions latines sont d'une précision plus grande encore : *corpus sanctum... posuit in loculum et transtulit eum in possessionem suam, quae distat a civitate Amasiae via unius diei in locum qui appellatur Euchaita, qua possessione cogitavit ecclesiam facere* ¹.

Il est intéressant de constater que, sur les quatre versions de la seconde légende que nous rapprochons ici, celle du ms. 1470 seule mentionne l'histoire du dragon. Si l'on veut se rendre compte de la manière gauche dont elle est introduite dans le récit, avec lequel elle n'a qu'un lien tout artificiel, on n'aura pas de peine à admettre que cet épisode est une interpolation, et que, primitivement, la seconde légende de S. Théodore en était indépendante.

*
* * *

Nous ne pouvons omettre de signaler la ressemblance étroite qui existe entre la première partie de la seconde légende de S. Théodore et la légende de S. Théagène, dont la fête se célèbre le 3 janvier. Le récit développé qui concerne ce martyr n'a été conservé qu'en latin, mais on ne peut douter, par les extraits des synaxaires ², de l'existence d'un original grec, qui jusqu'ici n'a été signalé dans aucun manuscrit. Avant le VIII^e siècle, il circulait certainement une version latine de la Passion de S. Théagène ; cette pièce a laissé des traces très reconnaissables dans plusieurs anciens manuscrits du martyrologe hiérony-

1. B. MOMBRIUS, *Sanctuarium*, t. II, p. 325.

2. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 367.

mien ¹. Elle était apparentée, cela est certain, à la légende de S. Théagène que nous possédons encore ; les fragments qui en restent sont trop réduits pour permettre d'en dire davantage. De la légende de S. Théagène nous avons deux rédactions latines qui répondent chacune à un texte grec, dont le moins développé n'était pas meilleur que l'autre, comme on l'a pensé, mais simplement allégé d'un épisode suspect ². D'après la légende donc, S. Théagène était également conscrit. Il vivait sous Licinius et appartenait à la légion *Secunda Traiana*, sous le tribun Zélicentius et le préposé Posidonius. Théagène refuse de servir. Il est lui aussi interrogé par deux juges, et Posidonius, qui paraît également dans la légende de S. Théodore, lui pose des questions qui rappellent beaucoup celles qui furent adressées à ce martyr. Mais là ne se bornent pas les ressemblances. La scène de la prison est identique de part et d'autre. Théagène comme Théodore est enfermé dans une prison scellée, dans laquelle il doit mourir de faim. Le Christ lui apparaît, et lui défend de toucher à la nourriture qu'on pourrait lui apporter. Alors Théagène se met à chanter, et des voix invisibles lui répondent. Le juge vérifie qu'il est toujours seul, et lui fait apporter à manger. Mais le saint refuse de toucher aux aliments en disant, comme Théodore : « Le juste vit de la foi. »

Il est naturel de se demander laquelle des deux Passions a servi de modèle à l'autre. L'auteur de la légende de S. Théodore était très capable, nous l'avons vu, de s'approprier le bien d'autrui et de dépouiller S. Théagène au profit de S. Théodore. Il nous semble néanmoins plus probable que l'emprunt a eu lieu en sens inverse. La première partie de la passion de S. Théodore est visiblement une

1. *Act. SS. novembris*, t. II, p. [5].

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, n. 8106, 8107.

amplification du récit de S. Grégoire de Nysse ; il ne fallait pas grande imagination pour tirer la légende du panégyrique, et ce n'était pas la peine de chercher ailleurs. Le rédacteur de la passion de S. Théagène, telle que nous la possédons, a dû être plus embarrassé. Car sans l'épisode de la prison, ces actes, tout en prenant aux yeux de l'historien meilleure apparence, n'ont plus rien qui puisse intéresser la foule et l'on conçoit qu'il se soit trouvé quelqu'un pour essayer d'en rendre la lecture moins aride en y introduisant quelques-uns des incidents de la passion déjà populaire de S. Théodore ¹.

*
* *

La troisième légende de S. Théodore le conscrit est celle de Métaphraste au 17 février. J'ai dit ailleurs sur quoi repose cette attribution et quelle en est la portée ². Il ne saurait y avoir aucun doute sur le fait que la Passion *Μαξιμιανῶ καὶ Μαξιμίνῳ τοῖς βασιλεῦσι*, dont nous publions le texte plus loin (Appendice II), faisait partie intégrante du ménologe de Métaphraste.

Une rapide analyse fera saisir le procédé du nouveau rédacteur. Il s'est emparé de la seconde légende, l'a racontée dans son style élégant et précieux, et l'a allongée du récit très prolix de miracle des *κόλυβας*, d'après le panégyrique de Nectaire ³. Inutile d'insister sur les traits qui ont disparu dans le travail de remaniement, sur les lieux communs et les discours qui sont l'ornement caractéristique de la nouvelle Passion.

1. Rappelons ici que la seconde Passion de S. Théodore (n° 6) et celle de S. Nestor (*Act. SS.*, feb., t. III, p. 629) ont une partie commune, comme l'a fait remarquer E. LEBLANT, *Les Actes des Martyrs*, (Paris, 1882), p. 28.

2. *Analecta Bollandiana*, t. XVI (1897), p. 311-29.

3. Plus haut, p. 15.

L'exemplaire de la seconde légende qui a servi de modèle, était, comme la version du manuscrit 1470, agrémenté de l'épisode du dragon. Il est placé, dans notre texte, entre l'enrôlement de Théodore et son départ pour la légion. Le martyr accomplit ce grand exploit comme pour donner une preuve de son savoir-faire, et Métaphraste se complaît à raconter le fait avec de longs développements. A noter que la femme qui joue toujours un certain rôle dans les histoires de ce genre, se trouve précisément être Eusébie, celle qui se contentait, dans les précédents récits, de prendre soin de la sépulture du martyr.

On sait que la tradition manuscrite du ménologe de Métaphraste est, en général, d'une remarquable fixité. Sur un point, la Passion de S. Théodore le conscrit, — nous aurons la même remarque à faire au sujet de la Passion du stratélate — fait exception à la règle. L'épisode du dragon manque dans un certain nombre d'exemplaires. Voici la proportion des manuscrits des deux classes dans les fonds grecs du Vatican et de Paris. Le passage se trouve dans le ms. de la Vaticane 1245, dans les mss. de la Bibliothèque Nationale 1190, 1450, 1500, Coislin 304 ; il manque aux manuscrits Palat. 308, Paris 771, 773, 1529, Coislin 307. Nous ne voulons, en ce moment, que constater le fait, sur lequel il y aura lieu de revenir.

*
* *

Dans la seconde classe des récits relatifs à S. Théodore, le saint se trouve du premier coup promu au rang de général. Ici encore nous aurons à distinguer trois groupes de textes qui ont chacun leurs caractéristiques et qui vont aboutir au ménologe de Métaphraste.

Les Actes qui se réclament du nom d'Augarus, sont les plus anciens ¹. En voici la teneur.

Licinius persécute les chrétiens et envoie partout ses édits, même dans l'armée. C'est lui qui avait fait périr les quarante martyrs de Sébaste, les soixante-dix centurions et les trois cents martyrs de Macédoine ². Voyant que le peuple méprise ses volontés, il se décide à frapper surtout des personnages importants.

Il entend parler d'un certain Théodore, connu par sa beauté, sa sagesse et ses exploits contre le dragon qui infestait Euchaïta. En effet, Théodore avait juré de délivrer sa patrie du monstre. Il arrive sur les lieux, et commence par s'endormir sur l'herbe. Une pieuse femme, nommée Eusébie, l'avertit du danger qu'il court. Mais lui, armé du signe de la croix et fortifié par la prière, au milieu des larmes d'Eusébie, adjure le dragon au nom du Christ de quitter son repaire. Le dragon obéit en faisant trembler la terre sous ses pieds. Aussitôt, Théodore le perce de son épée. Beaucoup de soldats païens, témoins du spectacle, embrassent la foi chrétienne.

Licinius, informé de cet acte de bravoure, envoie des personnages de sa cour à Héraclée, où s'était rendu Théodore, pour le prier de venir le trouver à Nicomédie. Théodore reçoit les envoyés avec de grands honneurs et leur remet une lettre pour inviter l'empereur à venir lui-même à Héraclée avec ses grands dieux.

L'empereur se met en route. Théodore est favorisé d'une apparition. Il entend la voix du Seigneur : « Courage, Théodore, je suis avec vous. »

Le saint se revêt de ses habits précieux, monte à cheval et va au devant de l'empereur, qui le reçoit avec beaucoup

1. *Analecta Bollandiana*, t, II, p. 359-67.

2. Ce groupe de martyrs n'a pas été identifié jusqu'ici.

de bienveillance et lui demande quel jour il veut prendre pour sacrifier aux grands dieux. Théodore le supplie de lui confier quelque temps dans sa maison les images sacrées, et dès qu'il les a en sa possession, il met en pièces les statues d'or et d'argent, dont il distribue les morceaux aux pauvres. Lorsque deux jours après l'empereur veut célébrer le sacrifice, il apprend du centurion Magnentius qu'on a vu la tête de la grande déesse Artémis entre les mains d'un mendiant.

Alors Licinius irrité fait frapper Théodore à coups de nerfs de bœuf ; puis on lui brise le corps avec des fouets plombés ; on lui arrache la chair avec des ongles d'acier ; on le brûle et l'on râcle ses plaies avec des débris de poterie. Après toutes ces souffrances, le martyr est gardé en prison durant cinq jours, puis crucifié, sur l'ordre du tyran. Les bourreaux le tourmentent horriblement dans les parties les plus secrètes, pendant que des enfants lui crèvent les yeux à coups de flèches et qu'on exerce sur lui mille indignités.

« Et moi, le tachygraphe Augarus, dit le narrateur, j'étais là, et le saint me pria de demeurer près de lui jusqu'à la fin. » Licinius le crut mort et le laissa sur la croix. Mais la nuit un ange descendit du ciel, le guérit et le détacha.

Cependant Licinius donne l'ordre à deux centurions, Antiochus et Patricius, de jeter à la mer le corps du martyr. A la vue du saint, qu'ils retrouvent libre et plein de santé, les deux centurions croient en Jésus-Christ, et avec eux quatre-vingt-deux soldats.

Instruit de ces conversions Licinius envoie le proconsul Sextus avec trois cents soldats pour mettre à mort les nouveaux chrétiens. En voyant les prodiges opérés par Théodore, eux aussi se convertissent. Il y eut alors une

sorte de sédition. Un nommé Léandre voulut se jeter sur Théodore ; mais il fut tué par le proconsul ; celui-ci à son tour tomba sous les coups d'un certain Merpas, Hun d'origine.

Théodore apaisa le tumulte, et, en passant devant la prison, délivra tous les prisonniers. De nouvelles conversions suivirent : des démoniaques furent guéris.

Alors Licinius ordonna de trancher la tête à Théodore. Celui-ci, après avoir recommandé à Augarus de transporter ses restes à Euchaïta, fit le signe de la croix sur tout son corps et se livra au bûcher. C'était le 7 février.

Le saint corps fut transporté en grande pompe à Euchaïta, le 3 juin. Il y a grand concours de fidèles, et il s'y fait beaucoup de miracles.

Le faux Augarus écrit dans un style très recherché, et affectionne particulièrement les jeux de mots. Pas plus que le caractère invraisemblable de la narration, cette recherche ne semble avoir nui à son succès. La pièce nous est parvenue dans un grand nombre de manuscrits¹ et il en existe deux vieilles traductions latines².

*
* *

Ce n'est pas seulement par sa préface, Ὡσπερ φαίνει ὁ ἥλιος, que la pièce précédente se distingue de ce que nous appellerons la seconde légende de S. Théodore le stratélate, laquelle commence sans préambule par ces mots Αικιολίου τοῦ δουσεβουῆς, et dont le texte du Vatican, 1993

1. La bibliothèque Vaticane à elle seule en possède douze. Voir *Catalogus codd. hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*, ediderunt HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI ET P. FRANCHI DE' CAVALIERI, p. 319.

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, n. 8084, 8085.

(Appendice III) peut donner une idée suffisante. Elle est caractérisée notamment par cette particularité qu'Augarus, le prétendu compagnon et biographe du saint, est complètement éliminé du récit. On pourra encore remarquer que dans la première légende Théodore le stratélate est assez clairement désigné comme natif d'Euchaïta ; ici il est dit originaire d'Héraclée : ἐπὶ τῆν Ἡρακλέους γαίρων ἐγώρει, ἐξ ἧς ὁτὶ καὶ ὄρωμητο, et l'hagiographe, parmi les raisons que le saint devait avoir de ne pas se rendre à Nicomédie, trouve celle-ci, assurément bien extraordinaire, qu'il tenait à honorer sa patrie en y versant son sang.

Dans l'ensemble cette version reproduit les mêmes faits que la précédente, et à peu près dans le même ordre. Mais elle est beaucoup plus développée dans la plupart de ses parties — sauf pourtant vers la fin — et quelques épisodes sont traités avec une extrême prolixité, celui du dragon avant tout. La lettre de Théodore à l'empereur n'est pas seulement citée en passant mais résumée point par point. L'auteur s'arrête aussi avec complaisance sur le supplice de la croix et insiste d'une manière très déplaisante sur les raffinements de cruauté qui l'accompagnèrent, comme on sait.

Les jeux de mots et les excentricités du vocabulaire propres à la légende précédente ne se retrouvent pas ici. Le style sans manquer de recherche, est plus libre ; le rédacteur est visiblement préoccupé d'effacer la trace de certaines invraisemblances de son modèle et de mieux ménager les transitions ; le récit se déroule d'une façon plus logique.

Je ne veux pas insister sur certaines particularités qui semblent propres à la rédaction du manuscrit du Vatican plutôt qu'au groupe tout entier. Nous avons dit que les pièces de ce genre sont sujettes à subir des coupures assez

arbitraires. Ainsi l'on cherche en vain ici les noms de Merpas et de Leandre. Ce qui ferait croire que le premier au moins de ces personnages n'a pas été négligé par le rédacteur de la seconde légende, c'est que dans la troisième, qui dérive de la présente, Merpas joue son rôle comme dans la Passion du faux Augarus. Faisons remarquer que le proconsul Sextus s'appelle ici Κέλσος.

*
* *

Une nouvelle rédaction de la légende nous est fournie par le ménologe de Métaphraste au 7 février. Elle se reconnaît aux premiers mots : Λικιννίῳ τῷ βασιλεῖ πολλῆς κερτριμένῳ τῆ περὶ τὰ εἰδῶλα θεισιδοαιμονίᾳ (Appendice IV). La suite du récit est sensiblement la même que dans la légende précédente, mais la matière est de nouveau librement travaillée. Ainsi l'auteur ne se contente plus de la minute de la lettre à Licinius ; il nous en communique le texte. Une part plus grande est donnée au dialogue ; l'intervention personnelle de l'empereur dans les supplices est plus accentuée et une longue prière est placée dans la bouche du martyr.

Un trait à signaler, et qui est bien dans le goût des métaphrases. Lorsque l'empereur remet à Théodore ses dieux d'or et d'argent, il n'oublie pas de se recommander à ses prières : ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἑμῶν θεήθητι. Malgré toutes les libertés qu'il prend avec son modèle, on reconnaît que le métaphraste s'est certainement servi de la seconde légende : la concordance verbale d'un bon nombre de passages suffirait à le prouver.

Dans le manuscrit du Vatican 1245, dont nous nous servons pour publier la Passion, l'histoire du dragon est passée sous silence. Une demi-colonne effacée

à l'endroit même où elle devait se placer semble indiquer que le copiste, après avoir commencé à l'écrire, se ravisa. Et en effet, dans plusieurs manuscrits l'épisode se trouve à l'endroit voulu, et alors il est raconté exactement dans les mêmes termes que dans la légende de Théodore le conscrit. Rien de plus facile, par conséquent, que de compléter notre texte. Il suffit d'y insérer, entre les mots ἔξει πρὸς τοῦτο συνευδοκοῦν θέλημα et ἀμέλει καὶ χάριων le récit de la lutte contre le dragon qui fait partie de l'autre texte métaphrastique. Les manuscrits complets sont les n^{os} 820, 1993 de la Vaticane, les n^{os} 976, 1450, 1500, Coislin 307 de Paris ; les manuscrits incomplets le n^o 1245 de la Vaticane, et le Coislin 304. On remarquera que trois des manuscrits qui contiennent les deux légendes de Théodore le conscrit et de Théodore le stratélate, Vat. 1245, Coislin 304 et 307, donnent un texte complet et l'autre incomplet. Mais ce n'est pas une règle générale. Les manuscrits de Paris 1450 et 1500 racontent, à quelques pages de distance, littéralement la même histoire de l'un et de l'autre saint Théodore. Lequel des deux groupes est resté fidèle à la rédaction primitive de Métaphraste? C'est une question qui n'a pas été résolue encore.

*
**

Telles sont, groupées par famille, les légendes de S. Théodore qui se rencontrent le plus souvent dans les ménologes. Il en est quelques autres qui ont eu une bien moindre diffusion, et qui d'ailleurs se rattachent toutes, en quelque manière, à celles qui précèdent. La plus curieuse de ces légendes isolées est celle qui prétend combler les lacunes des autres en racontant les premières années de S. Théodore à partir de sa naissance. Il va de soi que

l'on ne peut songer à la prendre au sérieux dans aucune de ses parties ; mais elle est un spécimen intéressant d'un genre que Métaphraste a peut-être mis à la mode par ses biographies de la S^{te} Vierge : Λόγος διαλαμβάνων τὰ ἀπὸ τῆς σεβασμίας γεννήσεως καὶ ἀνατροφῆς τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου¹ et de S. Jean-Baptiste : Λόγος διαλαμβάνων τὰ ἀπὸ τῆς γεννήσεως, ἀνατροφῆς καὶ ἀποτομῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου². D'autres saints trouvèrent des biographes qui ne firent grâce aux lecteurs d'aucun détail présumé intéressant ; ainsi S. Nicolas dont on connaît une Γέννησις, ἀνατροφή, πολιτεία καὶ βίος θεοφιλῆς καὶ τῶν θαυμάτων διήγησις τοῦ μεγάλου ἐν ἀρχιερεῦσιν Θεοῦ καὶ ἐν θαυματουργίαις περιωνύμου Νικολάου³. Il est facile de reconnaître dans cette classe de compositions les procédés de la rhétorique des anciens, et le plan même de l'éloge funèbre d'après Ménandre : τὸ προσέμμιον — τὸ γένος — ἡ γένεσις — ἡ φύσις — ἡ ἀνατροφή — ἡ παιδεία — τὰ ἐπιτιθεύματα — αἱ πράξεις, etc. Il se trouva donc un hagiographe pour écrire, sur ces données, un Βίος καὶ ἀνατροφή de S. Théodore. Nous le connaissons sous deux formes, l'une très abrégée, dans le manuscrit 499 de Paris, fol. 284^v-285^v, écriture du xi^e siècle⁴. L'histoire complète se trouve dans un manuscrit du xii^e siècle, le *Vindobonensis theologicus grae-*

1. Cette pièce est inédite et se trouve dans de nombreux manuscrits. Voir nos catalogues hagiographiques de la Bibliothèque Nationale et de la Vaticane. Il en existe une traduction latine dans LIPOMANO, *Vitae SS. Patrum*, t. VI, fol. 168-78^v.

2. Pièce également inédite, et dont le texte se trouve ordinairement dans les mêmes manuscrits que la précédente. De même, la traduction latine dans LIPOMANO, fol. 196-203.

3. Dans le manuscrit de Vienne, theol. gr. 60 (dont il sera bientôt question), fol. 291-312^v.

4. *Catalogus eodd. hagiographicorum graecorum bibl. Nationalis Parisiensis*, p. 9.

cus 60, d'après¹ lequel nous la publions (Appendice V).

Voici en peu de mots la composition de la pièce. Une préface empruntée en partie à la vie de S. Théodore le Sicéote : Εὐλογητὸς ὁ κύριος καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ²; la naissance et l'enfance du saint; ses premiers miracles ou exploits; l'entreprise d'Amasée et le martyre; détails sur Eusébie; neuf miracles posthumes.

La légende dont l'auteur s'inspire mais qu'il entend compléter est celle de Théodore le conscrit, et la première phrase sur la patrie du saint est littéralement celle de Grégoire de Nysse. L'histoire de l'enfance et de la jeunesse est sans doute puisée à la tradition populaire d'Euchaïta, où le Βίος καὶ ἀνατροφή semble avoir été écrit. Le père du martyr s'appelle Erythrius, sa mère Polyxène, et l'on nous dit qu'elle mourut en couches. Le père ne trouvant pas de nourrice pour son fils, inventa le biberon et le nourrit lui-même, jusqu'à ce que l'enfant fit ses premières dents. Il lui trouva alors un autre genre de nourriture. Heureusement, la suite de l'histoire n'est pas racontée avec ce luxe de détails. Théodore, après la mort de son père, rejoint l'armée à Amasée, où il se distingue, naturellement.

Un jour il quitte secrètement le campement. A sa prière Dieu fait jaillir une fontaine, que l'on montre encore, dit le biographe. Puis il délivre un lieu, qui n'est autre qu'Euchaïta, des reptiles qui l'infestaient et surtout du terrible dragon qui faisait l'effroi des habitants d'alentour. Ici

1. LAMBECIUS-KOLLAR, *Commentariorum* l. IV, p. 142. — A signaler encore comme se rattachant au même genre la pièce Ἀνατροφή καὶ βίος καὶ θαύματα καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νεοφύτου, dans le ms. de Vienne, *Hist. graec.* 38, fol. 171^v-181^v, et le Βίος καὶ θαύματα de S. Tryphon, dans le ms. *Hist. graec.* 3, fol. 6^v-12^v, LAMBECIUS-KOLLAR, l. VIII, pp. 715, 154.

2. *Vita Theodori Syceotae*, dans THEOPHILOS IOANNU, *Μνημεῖα ἀγριολογικά* (Venise, 1884), p. 361.

Eusébie apparaît comme dans la seconde légende du stratélate, mais nous apprenons que c'était une matrone romaine de sang impérial. L'épisode est raconté avec une prolixité qui contraste avec la concision de la suite. L'interrogatoire et le martyre sont rapportés très sommairement. Eusébie ensevelit avec honneur le corps de S. Théodore. Elle-même, après sa mort, est honorée comme sainte, et l'on fait sa fête, ajoute l'hagiographe, le samedi de la mi-carême, τῷ σαββάτῳ τῆς μέσης τῶν νηστειῶν ἐβδομάδος.

Les miracles, que nous n'analyserons pas, méritent d'être lus, même le premier, où il s'agit d'un portrait du martyr fait sur la commande d'Eusébie, et pour lequel il vint poser lui-même en costume militaire. Cette image existait encore au temps de notre biographe. C'était peut-être celle-là même dont Jean Mauropous parle dans un de ses sermons ; elle était l'objet d'une vénération spéciale. Le saint y était représenté à pied.

Le panégyrique de S. Théodore par Nicétas le Paphlagonien, non encore publié mais dont il existe un bon nombre de manuscrits ¹, n'est pas d'un bien grand intérêt : mais il fournit une date pour l'histoire du développement de la légende. Nicétas († vers 880) distingue déjà les deux Théodore. Il établit entre eux des liens de parenté (συγγενεῖς γὰρ τῷ ὄντι), sans aller jusqu'à faire du stratélate, avec l'auteur d'une Passion Arménienne, le neveu du conscrit ². Le Théodore spécialement célébré par Nicétas est le stratélate, et c'est à lui qu'il attribue la victoire sur le dra-

1. Il y en a quatre à Paris, les mss. 757, 1180, 1452, 1505, *Catalogus codicum hagiogr. graec. bibliothecae Nationalis Parisiensis*, p. 28, 80, 118, 194 ; deux à la Vaticane, les mss. Vat. 1246 et Palat. 4. *Catalogus codicum hagiogr. graec. bibliothecae Vaticanae*, p. 121, 204.

2. Dans la passion arménienne de S. Théodore le stratélate, publiée par CONYBEARE, *Monuments of early Christianity*, second edition (London, 1896), p. 221.

gon. Pour le reste également, il s'en tient assez fidèlement à la seconde légende

Jean Mauropous, métropolitite d'Euchaïta, a prononcé plusieurs discours sur le grand patron de sa ville épiscopale. Ils sont à lire comme documents de l'histoire du culte de S. Théodore ; au point de vue du développement de la légende, ils peuvent être à peu près négligés ; ils furent peu lus et n'ont d'autre originalité que le style.

Le premier de ces panégyriques, prononcé le jour de la fête du premier samedi de carême, célèbre S. Théodore le conscrit, et lui attribue la gloire d'avoir délivré sa patrie du dragon ¹. Il fait connaître, en passant, qu'à Amasée on conservait la colonne à laquelle le martyr avait été lié : πρὸς κίονα δεθεῖς ὁ γεννάδας, πηγῇ δὲ νῦν θαυμάτων ὁ κίων τοῖς Ἀμασεῦσιν, ἐξάινετο ². D'après le titre même, le second panégyrique a été également prononcé en l'honneur de S. Théodore le conscrit, mais à une autre date, au printemps probablement ; car il y avait en même temps une sorte de fête des fleurs, ou de *rosatio* : εἰς τὴν μνήμην τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος ἦτοι τὸν ἀνθισμὸν ³. Le sujet du troisième discours est indiqué ainsi : Σάββατον τῆς μεσοπεντηκοστῆς εἰς τὴν μνήμην τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου ἦτοι τοῦ πεζοῦ ⁴. Ce jour-là on se réunissait, semble-t-il, devant une image miraculeuse, où le saint était représenté à pied. Rien n'indique qu'il s'agit ici du second S. Théodore, et il est remarquable qu'à Euchaïta même il soit si peu question de lui. L'épigramme de Jean Mauropous εἰς τοὺς δύο ἁγίους Θεοδώρους ⁵,

1. P. DE LAGARDE, *Ioannis Euchaitorum metropolitae quae supersunt* (Gottingae, 1882), p. 119-130.

2. *Ibid.*, p. 124.

3. *Ibid.*, p. 130-37.

4. *Ibid.*, p. 207-209.

5. *Ibid.*, p. 36.

c'est-à-dire sur deux images de S. Théodore, ferait croire qu'il rejetait la distinction des deux homonymes :

Ὡς ἀγγίλους ἦν ὁ γραφεὺς τῶν εἰκόνων ·
διπλοῦς γὰρ αὐτός, πνεῦμα σὰρξ τε, τυγγάνων,
διττοὺς ἑαυτῷ τοὺς ὑπερμάχους γράφει,
τῷ μὲν τὸ σῶμα, τῷ δὲ τὴν ψυχὴν νέμων.

Outre les Passions que nous avons analysées et les panégyriques qui en dépendent, la littérature qui s'est formée autour de S. Théodore comprend encore les recueils de miracles, par exemple celui qui a pour titre Χρυσίππου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων διήγησις τῶν παραδόξων θαυμάτων τοῦ ἁγίου καὶ πανενδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου¹. Il a sa place dans l'histoire du culte du saint, mais ne fournit aucune version de sa légende. Il en est de même du recueil moins important des miracles des deux saints Théodore par Théodore Pediasimos² se rattachant au sanctuaire de Serres, dédié, nous l'avons dit, à l'un et à l'autre Théodore.

*
**

On rencontre, sous la rubrique Θαῦμα τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος, une version tout à fait particulière de l'histoire du dragon³. C'est un récit des plus embrouillés. La scène se passe dans le royaume d'un

1. Il y en a divers manuscrits à Vienne, LAMBECIUS-KOLLAR, *Commentar.* l. IV, p. 144, à Paris, *Catalogus codd. hagiogr. graec. bibl. Nationalis Paris.*, p. 120 et ailleurs.

2. M. TREU, *Theodori Pediasimi eiusque amicorum quae exstant* (Potisdamiae, 1899), p. 14-16.

3. Publié par VESELOVSKIJ, dans le *Sbornik* de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, t. XX (1880), n. 6, p. 14-22. Autre rédaction dans le manuscrit 1190 (fol. 62-63) de la Vaticane. *Catalogus codd. hagiogr. graec. bibl. Vaticanae*, p. 104.

roi nommé Samuel — d'autres manuscrits l'appellent Saul. La substance de l'histoire est celle-ci : la mère de S. Théodore étant allée puiser de l'eau à la source voisine de l'ancre du dragon, est enlevée par le monstre. Théodore réussit à la délivrer. La fin du récit opère de la façon suivante le raccord entre les faits qui se sont passés dans les domaines du roi Samuel et la province romaine où Théodore souffrit le martyre : Ἐτελεύτησε δὲ ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος καὶ μετέστη ὁ Θεόδωρος εἰς ἑτέραν πόλιν· καὶ ἦν ἐκεῖ βασιλεὺς ἐλλήνων ὀνόματι Μαξιμιανὸς καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐμαρτύρησεν τὴν καλὴν ὁμολογίαν· καὶ πιστεύσας εἰλικρινῶς ἔλαβεν τοὺς στεφάνους παρὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ... ἀμήν. L'étude de cette pièce isolée, remplie de détails absurdes, pourra tenter les amateurs de folklore¹. Elle nous apparaît comme une adaptation de l'épisode emprunté à la légende de S. Théodore, et non comme la première forme de ce récit, qui aurait ensuite passé dans la légende.

Nous n'avons jusqu'ici rencontré aucun texte de la Passion de S. Théodore où l'histoire du dragon soit racontée de cette façon. Mais dans le manuscrit de Paris 1190, fol. 110-116^v on la retrouve sous le titre de Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου καὶ μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τύρωνος ἣ ὅτε ἡρπάγη ἡ μητὴρ αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ δράκοντος². Cette pièce commence *ex abrupto* : εἶθ' οὕτως ἐκέλευσεν ὁ βασιλεὺς συναχθῆναι τοὺς ἄρχοντας τῆς πόλεως. Il s'agit d'un roi anonyme, comme dans les contes. L'histoire des exploits de Théodore se déroule insipide et incohérente, pour se terminer par la victoire sur le dragon. Le roi rend de grands honneurs au héros, et on ne voit pas que celui-ci ait été inquieté pour sa foi : Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ ἅγιος Θεόδωρος μετετέθη,

1. Sur le combat contre le dragon dans le folklore, voir E. COSQUIN, *Contes populaires de Lorraine*, t. I (Paris, 1886), p. 72-78.

2. *Catalogus codd. hagiogr. graec. bibl. Nationalis Paris.*, p. 92.

εἰς τὰς αἰωνίους μόνας καὶ ἔμεινεν ἐν τῇ καλῇ ὁμολογίᾳ τοῦ Χριστοῦ, καὶ πιστεύσας εἰλικρινῶς ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς καὶ καρδίας αὐτοῦ ἔλαβεν στέφανον παρὰ κυρίου (fol. 116). Quelques lignes plus bas il est néanmoins question du martyr : Τοῖς δὲ ἀναγιγνώσκουσιν αὐτοῦ τὴν τιμίαν καὶ ἀγίαν ζωὴν καὶ τὸν ἀγῶνα τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ, χαρίζεται αὐτοὺς κύριος ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ τὴν ἐπουράνιον. Il serait superflu d'insister davantage pour montrer que cette vision de la vie de S. Théodore appartient à la basse littérature apocryphe dont on a exhumé en ces derniers temps des spécimens si étonnants.

Nous n'avons pas à nous expliquer longuement sur la valeur historique des récits concernant S. Théodore. Les plus anciens et les plus répandus, on l'a vu, se partagent en deux classes, qui ne sont indépendantes qu'en apparence. S. Théodore de part et d'autre est un militaire. Conscrit d'abord, il devient, sous la plume des hagiographes, à qui cette condition inférieure a paru peu digne d'un aussi grand martyr, général d'armée. C'est ainsi qu'ils ont transformé le diacre S. Laurent en archidiacre, de même qu'ils ont fait de S. Martin, au lieu du simple soldat que nous connaissons, un chef de milice ¹. De part et d'autre aussi les récits conduisent le héros à Euchaïta. Enfin, dans leurs lignes fondamentales ces récits sont identiques. Le saint provoque le persécuteur par un sacrilège ; il est torturé une première fois, puis réconforté par une visite céleste ; enfin, son sacrifice est consommé. Les détails importent peu ici et il est visible que les légendes du stra-

1, Βίος καὶ πολιτεία καὶ θαύματα τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Μαρτίνου ἐπισκόπου Φραγγίας. Ms. de Vienne, *Hist. graec.* 19, fol. 67^v : συμβούλιον ποιησάμενοι οἱ τε βασιλεῖς καὶ πᾶσα ἡ τῶν ῥωμαίων σύγκλητος, ἐψήφισαντο Μαρτίνον τινὰ ἄνδρα τεταρνευόμενον καὶ ἀσκηθέντα εἰς τὴν τῶν πολεμίων γυμνασίαν· κόμης τε οὗτος τὴν τύχην ἐτύχχανεν· ἐπιβάντος δὲ τοῦ πλήθους τῶν βαρβάρων καὶ τοῦ πολέμου κοχλιάζοντος, χειροτονεῖ μὲν τοῦτον στρατηλάτην ὁ βασιλεὺς.

télate cherchent en tout à renchérir sur celles du conscrit.

On se rappellera que ces dernières se ramènent toutes à la plus ancienne, celle qui est racontée dans le panégyrique attribué à S. Grégoire de Nysse. Ce récit suppose-t-il un document écrit, nous voulons dire des actes historiques de S. Théodore? Bien que, abstraction faite de la forme oratoire, la narration porte un cachet légendaire fortement marqué, nous ne voudrions pas le nier. Nous ne l'affirmons pas non plus, car il n'y a rien, dans l'ensemble, qui ne puisse avoir été puisé par l'orateur dans la tradition populaire du pays. Quoi qu'il en soit, le texte le plus ancien qui nous soit parvenu sur S. Théodore, le représente comme un soldat.

*
* *

Il peut être intéressant de rappeler quelques autres textes hagiographiques qui se rattachent au cycle de S. Théodore.

Les légendes postérieures à celle de Grégoire de Nysse font intervenir dans l'action, outre certains officiers et magistrats dont les noms semblent bien de l'invention des hagiographes, plusieurs pieux personnages dont quelques-uns se rencontrent plus tard ornés de l'auréole de la sainteté : Eusébie, d'abord, la femme dévote qui ensevelit le saint, puis les camarades de Théodore, Eutrope et surtout Cléonicus à qui le martyr adresse cet adieu : « Je vous attends, suivez-moi. »

La fête de S^{te} Eusébie se célébrait à Euchaita, au xi^e siècle — nous n'avons pas de documents plus anciens — le samedi de la mi-carême. Le métropolitain Jean prononça ce jour-là le seul panégyrique de la sainte qui nous soit parvenu, et qui commence par ces mots caractéristiques : Περὶ ταύτης γὰρ μέντοι, περὶ ταύτης τῆς φιλομάρ-

τυρος ἔγνωμεν οὐδέν τι σαφές¹. Il se décide pourtant à raconter sa légende, et notamment à vanter ses nobles origines qui la rattachent aux empereurs Maximien et Maximin.

Eusébie est-elle un personnage historique que les hagiographes ont placé à côté de S. Théodore, comme ailleurs ils ont englobé dans un même cycle S. Laurent et S. Hippolyte, par exemple ; ou bien est-elle une création purement légendaire comme on en trouve tant dans ce genre de littérature, et qui finit par passer dans le domaine de la réalité aux yeux des dévots de S. Théodore ? Cette dernière explication est la plus probable, et l'on voudra bien se rappeler qu'un des lieux communs les plus fréquents dans les histoires de martyrs, c'est l'épisode de la sainte femme qui veille à leur sépulture ; on sait aussi que la légende aime à placer dans l'entourage des plus grands persécuteurs des femmes qui se distinguent par leurs vertus chrétiennes.

La Passion des saints Eutropius, Cleonicus et Basiliscus, groupe dont la fête se célèbre le 3 mars, se rattache très étroitement à celle de S. Théodore². La colère du ciel est tombée sur le juge Publius, le bourreau de Théodore. Il est remplacé dans ses fonctions par Asclepiodotos, lequel se fait lire les Actes de S. Théodore : ἐκέλευσεν ἀναγνωσθῆναι τὰ ὑπομνήματα τοῦ ἁγίου Θεοδοῦρου. Il admire naturellement le courage du martyr, mais demande où sont ceux qui se trouvent cités dans ce document : Ποῦ εἰσιν οἱ ἐμφερόμενοι τοῖς ὑπομνήμασι Θεοδοῦρου. Et on lui amène Eutropius, Cleonicus, Basiliscus. Nous avons trouvé dans les textes,

1. P. DE LAGARDE, *Ioannis Euchailorum metropolitae quae supersunt*, p. 202-207.

2. Manuscrit de Messine 30. Voir *Catalogus codd. hagiographicorum graecorum monasterii S. Salvatoris Messanensis*, dans ANALECTA BOLLANDIANA, t. XXIII, p. 46.

tantôt Cleonicus seul, tantôt Cleonicus et Eutropius ; d'autres manuscrits leur associent sans doute Basiliscus.

Pour les unir plus étroitement encore à S. Théodore, on en fait des parents du saint, *συστρατιῶται καὶ συγγενεῖς τοῦ ἁγίου*¹. Dans le texte de la Passion que nous publions (Appendice VI), Eutropius et Cleonicus sont fils de la même mère ; Basiliscus est le neveu de Théodore. Mais tous les trois sont liés d'une telle amitié qu'ils se donnent le nom de frères. Les deux premiers étaient Cappadociens ; Basiliscus était, comme Théodore, originaire de Chumiala. Les interrogatoires et les supplices rappellent les légendes de S. Théodore, et l'on y chercherait en vain un trait historique. La fin de la pièce donne quelques indications qui ne sont pas à négliger, bien qu'elles ne suffisent pas à résoudre les questions que l'on peut se poser au sujet des trois saints. Eutropius et Cleonicus seuls sont mis à mort cette fois ; Basiliscus est réservé pour plus tard. Eutropius est enterré par un certain Belonicus dans une de ses possessions nommée *Θέρμα*, à 18 milles d'Amasée ; Cleonicus est déposé par un nommé Quintus dans un endroit appelé *Κῆμα*, à 30 milles d'Amasée, et l'auteur dit que sur les tombeaux des martyrs se font de grands miracles.

Si l'on pouvait s'en rapporter à l'hagiographe sur l'existence des deux sanctuaires aux environs d'Amasée, il faudrait dire que l'on a mis en relations avec S. Théodore des saints parfaitement authentiques qui, primitivement, étaient étrangers à son histoire. C'est un procédé très usité en hagiographie et il suffit de parcourir les cycles des martyrs romains pour en rencontrer plusieurs exemples. Dans cette hypothèse, on n'aurait

1. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 503.

aucune difficulté à accepter l'identification de S. Basiliscus avec le saint de Comane, auprès duquel S. Jean Chrysostome fut déposé aussitôt après sa mort.

À défaut de cette explication, il faudrait en admettre une autre qui n'est pas non plus sans se vérifier souvent en hagiographie. Les compagnons de captivité de S. Théodore, Cléonicus, Eutropius, Basiliscus, seraient de l'invention de l'hagiographe. Détachés des Actes de S. Théodore, ils auraient formé le groupe du 3 mars, lequel, à son tour, devint l'objet d'un récit circonstancié. Cette histoire aurait fini par créer artificiellement une sorte de culte qui n'a point de racines dans l'antiquité.

Pour prévenir des confusions, il ne sera pas inutile de rappeler ici un autre Théodore, à propos duquel les hagiographes prononcent le nom de son célèbre homonyme. Il existe un *Μαρτύριον ἐν συντόμῳ τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδοῦρου τοῦ ἐν Πέργῃ τῆς Παμφυλίας μαρτυρήσαντος*¹, et il est deux fois question de lui et de ses compagnons Socrate, Denys ainsi que de sa mère Philippa dans les synaxaires². L'auteur de sa légende dit de lui : *Οὗτος ἦν ἐπὶ Ἀντωνίου τοῦ βασιλέως καὶ ἡγεμόνος Θεοδοῦτου, ἕτερος καὶ προγενέστερος ὑπάρχων πρὸ χρόνων σ' παρὰ τὸν ἅγιον Θεόδωρον τὸν τήρωνα τὸν ἐν Ἀμασειᾷ μαρτυρήσαντα καὶ ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ τιμώμενον*³. Lui aussi était militaire et offre même cette ressemblance avec le grand Théodore qu'il fut, peu avant son martyre, enrôlé comme conscrit : *καὶ κρατηθεὶς καὶ αὐτὸς εἰς τήρωνα*. Nous n'avons, pour nous renseigner sur ce saint, que des Actes sans autorité⁴.

1. Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, 1534, fol. 92^v-95^v. Voir *Catalogus codd. hagiogr. graecorum biblioth. Nationalis Parisiensis*, p. 231.

2. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 65, 614.

3. Cod. Paris. 1534, fol. 92^v-93.

4. *Acta SS.*, sept., t. VI, p. 137-40.

CHAPITRE III

SAINT GEORGES

Parmi les saints de l'antiquité, nul n'a éclipsé la gloire de S. Georges. Sa renommée s'est répandue dans toutes les parties du monde chrétien ; l'Orient et l'Occident l'ont célébré avec enthousiasme, en prose et en vers, dans tous leurs idiomes, et la littérature qui s'est inspirée des combats du grand martyr, du victorieux par excellence (τροπαιοφόρος), est une des plus touffues dont l'hagiographie fournisse l'exemple.

Parmi les auteurs qui, depuis Papebroch¹, ont tenté de mettre un peu d'ordre dans la masse confuse des textes, il faut citer A. Kirpitchnikof² et A. N. Veselovskij³, suivis, en ce qui concerne la tradition grecque, par F. Vetter⁴ et J. E. Matzke⁵. Leurs travaux nous ont été fort utiles, encore que nous n'ayons pas cru devoir adopter tous les

1. *Acta SS.*, april., t. III (1675), p. 100-163.

2. *Sv. Georgij i Egorij Khrabrij*, dans *Zurnal ministerstva narodnava prosvetcenija*, t. CC (1878), otd. 2.

3. Dans *Sbornik otdelenija russkavo jazyka i slovenosti imperatorskoj Akademii nauk*, t. XXI, n. 2 (1880).

4. *Der heilige Georg des Reinbot von Durne* (Halle, 1896), p. I-LXIII.

5. *Contributions to the history of the Legend of Saint George with special reference to the sources of the french, german and anglo-saxon metrical versions*, dans PUBLICATIONS OF THE MODERN LANGUAGE ASSOCIATION (Baltimore), t. XVII (1902), p. 464-535, t. XVIII (1903), p. 99-171. Le travail du P. M. HUBER, *Zur Georgslegende*, dans *ZEITSCHRIFT ZUM 12 DEUTSCHEN NEUPHILOLOGENTAG 1906*, Erlangen, 1906, est une contribution à l'étude de la légende latine. Sur une dissertation de M. E. BEGEMANN, *Zur Legende vom Heiligen Georg dem Drachentöter*, voir *Analecta Bollandiana*, t. XXVII (1900), p. 96-97.

détails de leur système, ni souscrire à chacune de leurs conclusions. Il nous a paru superflu de noter par le menu les points sur lesquels nous différons d'avis. On remarquera que nous avons renoncé à la division des actes de S. Georges en actes apocryphes et en actes canoniques. Cette terminologie, qui ne repose sur aucun fait établi, est de nature à créer des malentendus.

Avant de nous engager dans l'étude des légendes de S. Georges, rappelons les souvenirs les plus anciens du culte qui lui fut rendu.

Lydda, Lod de l'Ancien Testament, petite ville à 10 milles de Joppé sur le chemin de Jérusalem, appelée à partir du II^e siècle Diospolis, est célèbre dans l'antiquité chrétienne et durant le moyen-âge par le sanctuaire de saint Georges, où de nombreux pèlerins se rassemblaient autour de la tombe du martyr¹. Théodose comptait de *Emmau usque in Diospolim milia XII, ubi S. Georgius martyrizatus est; ibi et corpus eius et multa mirabilia fiunt*. Antonin également nomme *Diaspoli civitatem quae antiquitus dicitur Azotus, in qua requiescit S. Georgius martyr*². La légende racontée par Arculphe et rapportée par Adamnan au sujet de S. Georges, se rattache aussi à Diospolis³. Au IX^e siècle encore, le moine Bernard visite le même sanctuaire : *De Alariza ad vivimus Ramulam iuxta quam est mo-*

1. F. BUHL, *Geographie des alten Palästina* (Friburg i. B. 1896), p. 197; E. ROBINSON, *Biblical Researches in Palestine*, second edition, t. II (London, 1856), p. 244-48; V. GUÉRIN, *Description géographique de la Palestine*, Judée. t. I (1868), p. 322-34; W. THOMSON, *The Land and the Book*, t. I (London, 1883), p. 103-106.

2. P. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, pp. 139, 176.

3. *Ibid.*, p. 288-94. — Je ne sais sur quelles preuves on a pu dire que le culte de S. Georges a été fondé à Lydda-Diospolis par Constantin. [CLERMONT-GANNEAU, *Études d'archéologie orientale*, t. I (Paris, 1895), p. 189. Aucun document n'autorise pareille affirmation.

nasterium beati Georgii martyris ubi ipse requiescit ¹. On sait que Georges de Chypre appelle Diospolis la ville de S. Georges : Διόσπολις ἕτοι Γεωργίουπόλις, sans que l'on puisse indiquer l'époque où cette dénomination commença à se répandre ².

La basilique de Lydda fut détruite en 1010 par ordre du khalife Hakem ³. Relevée par le roi Etienne de Hongrie, elle fut renversée de nouveau par les musulmans à l'arrivée des croisés ⁴. Quand ceux-ci furent maîtres de la Palestine, ils la rebâtirent avec magnificence ⁵. Mais elle fut de nouveau ruinée par Saladin en 1191 ⁶. Les ruines en existent encore. « L'abside centrale est aujourd'hui aux trois quarts intacte, l'abside latérale du nord existe également en partie... Au milieu du chœur est une espèce d'autel, assez grossièrement construit dans les temps modernes... Les musulmans comme les chrétiens vénèrent cet endroit, car ils croient que sous l'autel repose encore, dans une crypte, une partie des restes du saint martyr ⁷. »

Le culte de S. Georges ne resta point confiné dans son sanctuaire de Diospolis. Quelques-unes de ses églises en

1. *Itinerarium Bernardi monachi*, c. X. TOBLER-MOLNIER, *Itinera Hierosolymitana*, t. I, p. 314.

2. H. GELZER, *Georgii Cyprii descriptio Orbis Romani* (Lipsiae, 1890), p. 51. Cf. *Byzantinische Zeitschrift*, t. I, p. 253.

3. Adhémar de Chabannes, dans BOUQUET, t. X, p. 152.

4. Guillaume de Tyr, VII, 22, dans *Historiens des Croisades*, t. I, p. 312-13.

5. M. DE VOGUÉ, *Les églises de Terre Sainte* (Paris, 1860), p. 365.

6. BEHA ED-DIN, *Vie de Saladin*, dans *Historiens des Croisades*, t. III, p. 268.

7. V. GUÉRIN, *Description de la Palestine*, t. c., p. 324. Cf. L. EINSLER, *Mār Eljās, el Chadr und mar Dschirjis* dans *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, t. XVII (1894), p. 42-55, 64-74. Vues des ruines dans E.-O. GORDON, *Saint George Champion of Christendom and Patron Saint of England* (London, 1907), p. 5, 71. Lire le *Survey of Western Palestine*, t. II, p. 268, auquel ces vues sont empruntées.

Syrie comptent parmi les plus anciennes qui aient été élevées en l'honneur d'un saint. A Eaccaea, en Batanée, on a trouvé l'inscription suivante¹ : † Οἶκος ἁγίων ὀθλοφόρων (sic) μαρτύρων Γεωργίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἁγίων. Ἐκ προσφορᾶς Τιβερίνου ἐπισκόπου ἔκτισεν ἐκ θεμελίων τῷ Ἰερατίον καὶ τὴν προσθήκην τοῦ ναοῦ ἰνδ. ιε' ἔτους σξγ' σπουδῆ δὲ Γεωργίου καὶ Σεργίου μεγάλου διακ(όνων). Comptée d'après l'ère de Bostra, l'année 263 correspondrait à l'année du Christ 368, qui n'est pas une quinziesme indiction. C'est pourquoi Waddington préférerait calculer d'après une ère locale, dont le commencement n'a pu être fixé, mais qui remonterait à une époque très ancienne, vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne².

A Édesse, on mentionne une église de Saint-Georges vers la fin du v^e siècle³.

A Zorava dans la Trachonite une inscription, datée de 515, constate la construction d'une église de S. Georges sur l'emplacement d'un temple païen. Le fondateur, Jean, fils de Diomède, plaça dans ce sanctuaire des reliques de S. Georges : ἰδρύσας ἐν τούτῳ τοῦ καλλινίκου ἁγίου μάρτυρος Γεωργίου τὸ τίμιον λείψανον, τοῦ φανέντος αὐτῷ Ἰωάννῃ οὐ καθ' ὕπνον ἀλλὰ φανερώς⁴. On ne peut supposer une translation du corps de S. Georges de Diospolis à Zorava. Deux explications restent possibles. Ou bien Jean de Zorava obtint pour sa basilique soit des parcelles des ossements du saint, soit des reliques représentatives ; ou bien il trouva un corps, qu'il jugea, sur la foi d'une vision, être celui de S. Georges.

1. C. I. G. 8609 ; LEBAS-WADDINGTON, 2158.

2. LEBAS-WADDINGTON, 2159.

3. BAUMSTARK, dans *Oriens Christianus*, t. IV, p. 179.

4. C. I. G. 8627 ; LEBAS-WADDINGTON, 2498 ; DE VOGUÉ, *Syrie Centrale. Architecture civile et religieuse* (Paris, 1865-1877), p. 61-62, pl. XXI.

Vers la fin du vi^e siècle, Antonin signale, à 20 milles d'Élusa, un hospice sous le vocable de S. Georges¹. A Nahita, une église datée de 628 est bâtie en l'honneur τοῦ ἐνδοξοῦ μάρτυρος ἁγίου Γεωργίου², et ailleurs, en Syrie, beaucoup d'inscriptions non datées attestent la popularité du culte de S. Georges dans cette contrée : à Sahwet el-Khudr, sur la porte d'une chapelle fondée par un nommé Scholasticus³ ; de même à Khudr-Mitân⁴, à Amra⁵, à Eïtha sur la porte d'un temple converti en église⁶.

En Égypte, Abû Sâlih note quarante églises dédiées à S. Georges et trois monastères, une église aussi en Abyssinie⁷. Le sanctuaire d'Al-Bahnasâ ou de la Petite Oasis offre ceci de particulier qu'il se glorifie de posséder le corps de S. Georges. Abû Sâlih n'oublie pas d'expliquer comment ce fait se concilie avec la tradition ancienne et toujours vivante de Lydda. Le corps de S. Georges a été transporté en Égypte ; la tête seule est restée en Syrie ; des pèlerins qui y sont allés en 1174 l'ont constaté⁸.

Il y a une église de Saint-Georges à Mitylène⁹ ; celle de Bizana remonte à Justinien¹⁰ ; le sanctuaire dont il est fait mention dans la vie de Théodore le Sicéote est peut-être à peine moins ancien¹¹ et Saint-Georges de Thessalonique, sans être de l'époque constantinienne, était un des monu-

1. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, p. 182.

2. C. I. G. 8652, LEBAS-WADDINGTON, 2412^m.

3. C. I. G. 8901, LEBAS-WADDINGTON, 1981.

4. LEBAS-WADDINGTON, 2038.

5. LEBAS-WADDINGTON, 2092.

6. LEBAS-WADDINGTON, 2626.

7. B. T. A. EVETTS, *The churches and monasteries of Egypt attributed to Abû Sâlih* (Oxford, 1895), p. 363.

8. EVETTS, t. cit., p. 258-60.

9. C. I. G. 890.

10. PROCOPE, *De aedificiis*, III, 4, éd. de Bonn, p. 254.

11. *Vita S. Theodori Siceotae*, cc. VIII, XXIV, THEOPHILOS IOANNU. Μνημεία ἀριολογικά, p. 368, 384.

ments les plus vénérables du culte du saint¹. Athènes avait aussi son Saint-Georges au moyen-âge², et nous pouvons affirmer sans hésitation que nous ne connaissons qu'une très petite fraction des édifices sacrés élevés sous ce vocable en Orient.

Le culte de S. Georges ne tarda pas à se répandre en Occident. S'il est difficile de remonter aux origines de Saint-Georges in Velabro de Rome³, nous pouvons affirmer que dès le VI^e siècle, le saint était honoré en Italie et en Sicile⁴, qu'à la même époque on possédait de ses reliques dans les Gaules⁵ et que l'évêque de Mayence, Sidonius, lui avait élevé une basilique⁶.

Rien n'est donc mieux établi que la célébrité et l'antiquité du culte de S. Georges⁷. Examinons si les actes de son martyre répondent à la gloire de son nom.

*
* *

La plus ancienne légende de S. Georges qui nous soit parvenue, remonte très haut puisque le palimpseste de

1. H. HOLZINGER, *Die altchristliche und byzantinische Baukunst* (Stuttgart, 1899), p. 136-38.

2. A. MOMMSEN, *Athenae Christianae* (Lipsiae, 1868), p. 25, 99.

3. P. BATIFFOL, *Inscriptions grecques de Saint-Georges au Vélabre*, dans MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE, t. VII (1887), p. 419-31.

4. *Gregorii I. Registrum*, EWALD-HARTMANN, t. I, p. 13, 125 ; t. II, p. 45, 202.

5. GREGORII TURONENSIS, *In gloria martyrum*, c. 100, M. G., Script. Rer. Merov., t. I, p. 554-55.

6. LEBLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, 341, 342.

7. Il n'est pas inutile de faire remarquer que le nom de *Géorgie* donné au pays des Ibères ne rappelle nullement S. Georges et son culte. Il est dû à la transcription byzantine d'un toponyme Ibère dont l'élément fondamental est *Gurz*, qui se retrouve dans Grusia comme dans Georgia. Voir la note du P. MATAGNE dans *Acta Sanctorum* octobris, t. XII, p. 651, M. N. MARR, dans les *Zapiski* de la section orientale de la Société impériale d'Archéologie de Saint-Petersbourg, t. XVI (1905), p. 269, sans connaître le travail du P. Matagne,

Vienne, qui contient les fragments du texte grec, est daté, par de bons connaisseurs, du v^e siècle ¹. Malgré les énormes lacunes de ce texte, nous pouvons, grâce aux vieilles traductions latines, dans lesquelles on retrouve un récit continu ², nous faire une idée suffisante de ce que nous appellerons la première légende de S. Georges. Nous suivrons le texte du manuscrit de la bibliothèque des Bollandistes ³ publié par Arndt ⁴, sauf à indiquer, en cas de besoin, les variantes des autres manuscrits ⁵.

L'empereur des Perses, Datianus, — le grec porte Δαδιανός ⁶ — convoque par un édit soixante-douze rois et menace les chrétiens des plus affreux supplices.

Georges de Cappadoce, commandant militaire, arrive à la cour, distribue ses biens aux pauvres et confesse le Christ.

Interrogé par l'empereur, qui l'invite à sacrifier aux

est arrivé à la même solution. Le culte de S. Georges était d'ailleurs fort répandu en Géorgie comme dans tous les pays orientaux. Voir la liste des églises dans BROSSET, *Description géographique de la Géorgie par le tsarévitch Wakhoucht* (Saint-Petersbourg, 1842), p. 484-87.

1. DETLEFSEN, *Ueber einen griechischen Palimpsest der K. K. Hofbibliothek*, SITZUNGSBERICHTE DER K. K. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, t. XXVII (1858), p. 386-95.

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, n. 3363-3383.

3. Cod. 14, fol. 34-40. Voir *Catalogus codd. hagiographicorum bibliothecae Bollandianae*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. XXIV, p. 433.

4. *Berichte über die Verhandlungen der Kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, t. XXVI (1874), p. 49-70.

5. Des matériaux en vue d'une édition critique de la plus ancienne forme de la Passion de S. Georges ont été réunis par K. ZWIERZINA, *Bemerkungen zur Ueberlieferung des ältesten Textes der Georgiuslegende*, PRAGER DEUTSCHE STUDIEN, Heft VIII (Prag, 1908), p. 1-10.

6. M. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*, t. VII, (Paris, 1906), p. 371, s'occupe du roi *Dacianus* des Actes de S. Georges, et se demande si le grec ne portait pas Δοδακιανός. Cette conjecture doit être écartée. La forme syriaque n'a pas d'autre origine que le Δαδιανός de l'original. A rapprocher, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, le nom de Dadian que portent les princes de Géorgie. BROSSET, *Histoire de la Géorgie* (Saint-Petersbourg, 1830), p. 380-86, note.

idoles, il fait connaître ses antécédents et refuse d'adorer les dieux

Sur l'ordre de l'empereur, il est suspendu, déchiré, forcé de mettre les pieds dans des chaussures garnies de clous pointus, frappé sur la tête à coups de marteaux qui font jaillir la cervelle. Après de nouveaux tourments, tous endurés avec une égale fermeté, il est jeté en prison ; on lui charge la poitrine d'une pierre énorme.

Le Seigneur lui apparaît pour le réconforter et lui annonce que sa passion durera sept ans ; les tourments ne lui feront aucun mal ; il mourra trois fois et trois fois il ressuscitera avant de mourir pour tout de bon.

Le lendemain encore, il est présenté à l'empereur, qui le fait battre, et après l'avoir renvoyé en prison, convoque tous les magiciens de la terre. Un certain Athanase se présente. On lui amène des taureaux ; au moyen d'une formule magique, il divise en deux un de ces animaux.

Georges est mis en présence du magicien, qui lui verse un breuvage magique, en promettant de se convertir s'il ne ressent aucun mal. C'est ce qui arrive. Athanase tient parole et l'empereur le fait aussitôt mettre à mort.

Alors l'empereur ordonne de préparer une roue armée de tous côtés de pointes et de glaives. Prière de Georges.

Le martyr est jeté sur la machine et taillé en dix parties. L'empereur fait jeter ses os dans un puits. Mais tandis qu'il est à table avec les soixante-douze rois, le tonnerre éclate, Georges ressuscite. Anatolius, maître de la milice (notre manuscrit porte par erreur Athanasius) se convertit avec toute son armée. Tous les convertis sont passés au fil de l'épée.

Ramené au tribunal, le saint est soumis à de nouveaux tourments. On lui verse dans la bouche du plomb fondu, on lui enfonce dans la tête soixante clous rougis au feu.

Puis il est suspendu la tête en bas au-dessus d'un brasier, introduit dans un bœuf d'airain, etc. Reconduit en prison, il est favorisé d'une seconde vision.

Le lendemain, au tribunal, le roi Magnentius jure de se faire chrétien si Georges parvient à faire porter des fruits à vingt-deux sièges de bois qui se trouvent là. Le miracle se produit, mais Magnentius en fait honneur à Apollon. Le martyr est scié en deux et son corps jeté dans une chaudière avec du plomb et de la poix. Mais on entend un fracas épouvantable. Le Seigneur descend avec S. Michel et ses anges et ressuscite une seconde fois le martyr.

Il est arrêté de nouveau. Une femme implore son secours en faveur de son fils dont le bœuf vient de mourir. L'animal est rappelé à la vie.

Le roi Tranquillinus demande à Georges de ressusciter les morts qui reposent dans un sarcophage. On l'ouvre, et il ne s'y trouve qu'un peu de poussière que l'on apporte au martyr. Il se met en prières et l'on voit se lever cinq hommes, neuf femmes et trois enfants, qui étaient morts depuis 460 ans. Une source jaillit miraculeusement. Georges baptise les ressuscités et, sur son ordre, ils disparaissent aussitôt.

L'empereur fait conduire Georges chez la veuve la plus pauvre que l'on puisse découvrir. Georges lui demande du pain, et elle est obligée d'aller en emprunter. Mais un ange en apporte ; en rentrant, la veuve trouve la table servie et la poutre (furca) qui soutenait sa maison, en fleur. Elle présente au martyr son jeune enfant qui était aveugle, sourd et paralytique. Il lui rend la vue.

Rappelé au palais, le saint est de nouveau battu, brûlé, déchiré. Il expire : ordre est donné de porter son corps au sommet d'une montagne et de l'exposer aux oiseaux de

proie. Les soldats, au retour, entendent un grand bruit. C'est la troisième résurrection de Georges. Celui-ci appelle les soldats, fait sortir de terre une source d'eau vive et les baptise. Ils sont punis de mort.

L'empereur fait au martyr de belles promesses pour l'engager à sacrifier aux idoles. Georges lui répond en termes qui font croire que sa constance est ébranlée et qu'il sacrifiera le lendemain. Introduit au palais, on le mène en présence de l'impératrice Alexandra.

Il instruit l'impératrice des principaux dogmes chrétiens ; elle l'écoute avec plaisir, mais redoute la colère de l'empereur.

On annonce partout solennellement que Georges va sacrifier aux idoles. La veuve, dont le fils avait miraculeusement recouvré la vue, éclate en lamentations. Le saint appelle l'enfant, le guérit de ses autres infirmités et lui ordonne d'aller au temple des dieux chercher Apollon. Le dieu se présente lui-même à Georges et confesse qu'il n'est qu'un ange déchu. Georges frappe du pied la terre qui s'entr'ouvre, et engloutit l'idole.

Alors le saint entre dans le temple et brise les autres idoles par le simple contact de son souffle. Les prêtres le conduisent à l'empereur. Celui-ci va trouver l'impératrice, qui confesse la foi du Christ, subit la torture et enfin le martyre.

L'empereur signe la sentence de mort, et Georges est conduit au lieu du supplice, à la « Porte de fer ». Un pied dedans et un pied dehors, il demande aux bourreaux de lui laisser le temps de prier. D'abord, il demande que le feu du ciel dévore l'empereur et les soixante-douze rois. Cette prière est exaucée sur-le-champ. Ils sont consumés avec tous les païens qui se trouvent dans leur compagnie. Puis, il prie pour les fidèles et demande que Dieu veuille exaucer

tous ceux qui invoqueront son nom. Et le Seigneur répond que ceux qui honoreront les reliques de ses vêtements seront exaucés et qu'il les sauvera dans toutes sortes de nécessités. Alors le martyr ordonne aux bourreaux de faire leur devoir.

« Moi, Pasistrate (Passecras), serviteur de mon maître Georges, j'ai été présent durant sept ans à sa passion, et j'ai mis par écrit tout ce qu'il a souffert. Trente mille neuf cents hommes et l'impératrice Alexandra ont été amenés par lui à croire dans le Christ. »

Tel est le tissu d'inepties qui forme le plus ancien récit que nous possédions sur S. Georges. Nous l'avons résumé dans ses grandes lignes, et sans relever beaucoup de variantes que les divers exemplaires appartenant au même groupe permettent de noter¹. Ce travail nous mènerait très loin, car, outre les versions latines déjà citées, il y aurait à tenir compte des textes coptes², qui dérivent du grec, quoi qu'on en ait dit³. Le résultat, on peut le craindre, ne répondrait pas à l'effort, et on arriverait principalement à constater, une fois de plus, l'extrême liberté que l'on prenait avec les récits hagiographiques de cette espèce, et la difficulté de trouver deux exemplaires d'un même texte, sans traces sensibles de développement, d'abréviation ou d'interpolation. Passons aussitôt à une seconde légende de S. Georges qui ne diffère pas seulement par des retouches de la précédente, mais où se manifeste un

1. F. VETTER, *Der heilige Georg des Reinbot von Durne*, p. xxv-xxxv, a fait ce travail pour le fragment grec et les deux versions latines, *Bibliotheca hagiographica latina* 3363 et 3367.

2. E. A. WALLIS BUDGE, *The martyrdom and miracles of Saint George of Cappadocia. The coptic texts* (London, 1888), p. 1-37 ; 177-99.

3. E. AMÉLINEAU, *Les actes des martyrs de l'église Copte* (Paris, 1890), p. 244.

travail plus profond qui en modifie la physionomie générale.

*
* *

Nous choisirons comme type la passion de S. Georges telle qu'elle est racontée dans le manuscrit du Vatican 1660, fol. 272-288¹. Le texte grec est inédit, mais il en existe une traduction latine dans le recueil de Lipomano². On peut en rapprocher les manuscrits grecs de Paris 499, fol. 289^v-299^v ; 771, fol. 347^v-353^v ; 897, fol. 111-131 ; 1447, fol. 125-135^v ; supplém. gr. 162, fol. 146-161^v³, et les manuscrits du Vatican 866, fol. 276-277^v, Ottobon. 1, fol. 240-247⁴. Le récit est précédé d'un prologue : 'Η μὲν τοῦ σωπῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προαιώνιος βασιλεία..., et ne commence qu'à cette phrase : Ἐγένετο τοίνυν κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν, τῆς σατανικῆς εἰδωλολατρείας ἐπικρατούσης. Voici l'analyse sommaire de la Passion.

Dioclétien, assisté de Magnentius, se prépare à exterminer la religion chrétienne et à rétablir partout le culte des idoles. Il envoie un édit — dont on donne le texte — à tous les gouverneurs et à tous les magistrats ; il convoque le sénat et une foule de dignitaires et leur fait part de ses desseins au sujet des contempteurs des dieux. Réponse de l'assemblée.

Pendant qu'on recherche les chrétiens, Georges, le

1. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Vaticanae*, p. 154. Le manuscrit est daté de l'année 916.

2. *Vitae SS. Patrum*, t. I. (Romae, 1559), fol. 123^v-127^v.

3. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, p. 9, 36, 49, 109, 328.

4. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Vaticanae*, p. 91, 249. M. P. Franchi de Cavalieri, qui a bien voulu vérifier encore une fois ces textes sur ma demande, fait remarquer que le ms. 2042, fol. 197-202, contient une version très apparentée. La marche du récit est la même, mais les variantes sont nombreuses.

vaillant soldat, s'anime au bon combat. Georges était Cap-padocien, noble et riche ; il était tribun dans l'armée impériale.

Après avoir distribué ses biens aux pauvres, il se rend au tribunal de l'empereur, et en présence du sénat et de l'armée il confesse le Christ.

Magnentius l'interroge, et Dioclétien, ὁ βύθιος ἠράκων, l'exhorte à immoler aux dieux. Sur son refus, l'empereur le fait frapper cruellement. Le sang du martyr coule, mais le fer se recourbe comme du plomb. Georges est envoyé en prison et on lui met sur la poitrine une énorme pierre.

Le lendemain on prépare la roue garnie de glaives. Prière de Georges. Il est jeté sur l'instrument de torture et son corps est mis en pièces : κατετμήθη τὸ σῶμα εἰς πολλὰ. L'empereur et Magnentius vantent la puissance des dieux et vont prendre leur repas.

Vers la dixième heure on entend une voix céleste ; l'ange du Seigneur guérit le martyr et le délivre. Georges va trouver l'empereur, qui offrait un sacrifice à Apollon. Dioclétien ne le reconnaît pas tout d'abord. Mais bientôt il le fait saisir.

Deux stratélates, Anatolios et Protleon se convertissent, et sont aussitôt condamnés à mort.

L'impératrice Alexandra également se déclare ouvertement chrétienne, puis se retire au palais. Georges est jeté, sur l'ordre de l'empereur, dans une fosse remplie de chaux vive, et gardé par les soldats. Trois jours après, il en sort sain et sauf.

Les assistants, auxquels l'impératrice et les soldats s'associent, proclament la grandeur du Dieu des chrétiens. Georges est saisi de nouveau, et condamné à marcher dans des chaussures de fer garnies de pointes et rougies au feu.

Une voix du ciel se fait entendre, et cette fois encore le martyr est guéri.

Reconduit en prison, il comparait de nouveau le lendemain. L'empereur l'accuse de magie, puis le fait fouetter. Magnentius lui demande de ressusciter un mort. Georges adresse une prière à Dieu et le miracle s'accomplit. L'empereur interroge le ressuscité, mais ne se laisse point toucher par le prodige.

De nouveau le saint est ramené dans la prison, où il instruit les catéchumènes et guérit les malades. Un cultivateur, du nom de Glycérius, dont le bœuf vient de mourir implore son secours. Le bœuf revient à la vie. Glycérius se convertit et est coupé en morceaux sur l'ordre de Dioclétien.

Celui-ci essaie encore de gagner le martyr par la douceur. Georges feint de céder, et se fait conduire au temple au milieu d'une foule immense. Il fait tomber les idoles en faisant le signe de la croix. Les prêtres réclament sa tête.

L'impératrice Alexandra accourt, et demande à partager le sort de Georges. Dioclétien prononce la sentence. Alexandra expire paisiblement, et après une prière, Georges est décapité, *μηνὶ ἀπριλλίῳ κγ', ὥρα ζ', ἡμέρα παρασκευῆ*. Pasistrate, le serviteur de Georges, signe la relation.

*
**

On a pu constater que le rédacteur de la seconde légende, tout en gardant l'essentiel de la précédente, le témoignage du faux Pasistrate, une succession de supplices épouvantables, les conversions opérées par le martyr et une foule de détails moins importants, vise néanmoins à atténuer l'in vraisemblance de l'histoire qu'il a sous les yeux, et essaie même de lui donner une teinte historique.

Le roi Dadianos et les soixante-douze rois, trop évidemment fabuleux, sont remplacés par Dioclétien ¹, auquel se trouve adjoint comme second, δεύτερος, Magnentius, qui dans la première légende était un des soixante-douze. Alexandra devient la femme de Dioclétien. Plusieurs épisodes ont disparu. Il n'est plus question du magicien Athanase ni du miracle des chaises, ni de la veuve avec son enfant sourd-muet et aveugle ; la prière, si choquante et suivie d'effet, de Georges appelant la vengeance du ciel sur les persécuteurs est passée sous silence, et, ce qui est capital, l'hagiographe ne fait mourir le martyr qu'une seule fois. Les trois résurrections sont remplacées par autant de guérisons miraculeuses. La nouvelle version présente d'autres particularités : les supplices de la chaux vive et des chaussures brûlantes succèdent à la conversion d'Anatolios, Protleon et Alexandra ; on nous raconte l'histoire du bœuf de Glycérius et plusieurs traits qu'il serait trop long de relever.

Y a-t-il lieu de croire que la Passion de S. Georges telle que nous venons de l'esquisser dérive sans intermédiaire de la plus ancienne légende ? Nous n'oserions l'affirmer. Il est à tout le moins probable que primitivement elle comptait un épisode de plus et que la version courante de nos manuscrits provient d'un exemplaire plus complet. L'épisode dont nous voulons parler est celui du magicien Athanase. En effet, André de Crète, qui dans son panégyrique de S. Georges ² semble s'être inspiré de la seconde légende, mentionne expressément le magicien. Les textes

1. Il n'est donc pas exact, comme on l'a pensé, que, « dans les plus anciennes versions c'est Dioclétien qui apparaît comme l'auteur du martyre de S. Georges ». CLERMONT-GANNEAU, *Études d'archéologie orientale*, t. I, p. 188. Dioclétien n'apparaît que dans les versions remaniées.

2. P. G. XCII, 1169-92.

métaphrastiques, dont il sera question bientôt, le nomment également, et dans le panégyrique de Georges de Chypre ¹ Athanase occupe une large place.

*
* *

Au groupe dont nous nous occupons en ce moment, se rattache le *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου* que les manuscrits donnent tantôt comme complètement anonyme (ms. de Saint-Paul de l'Athos), tantôt comme *συγγραφὴν παρὰ ἀνδρὸς φιλοπόνου καὶ πνευματικοῦ* (ms. de Paris 1178), tantôt comme *συγγραφὴν παρὰ Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου τοῦ Δρόμου* (ms. de Paris 402), ou encore *παρὰ Θεοδώρου μαγίστρου τοῦ Δαφνοπάτου* (ms. de Paris 1529). La pièce a été publiée en 1880 à Hermopolis, d'après le manuscrit de l'Athos ¹.

Voici les premiers mots de l'introduction : *Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου τῶν τῆς Ῥώμης σκήπτρων ἐπειλημμένου· καὶ τῆς Νικομηθείας Μαξιμιανοῦ βασιλεύοντος, Ναρσαῖος ἐκεῖνος ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς συνεχῶς τοῖς τῆς Νικομηθείας ὀρίοις ἐπιστρατεύων καὶ τὴν τε Παλαιστίνην καὶ Ἀρμενίαν βαρεῖα χεῖρὶ λειζόμενος, καὶ τὴν Καππαδοκίαν ἰσχυρῶς κατατρέχων, αὐθις σοβαρῶς τῷ φρονήματι πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπανήει πατρίδα.* On y surprend le souci de mieux concilier avec des données historiques certaines les éléments de la légende déjà remaniée. Au lieu du « second » Maguentius, c'est Maximien qui apparaît aux côtés de Dioclétien. La Perse n'est plus, comme dans le récit primitif, le théâtre de l'action, mais elle est rappelée à propos des entreprises de Narsaios ; de même la Cappadoce, patrie du martyr, la Palestine, lieu de

1. *Acta SS.*, april., t. III, p. xxv-xxxiv.

1. *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Γεωργίου τοῦ τροπαιοφόρου.* Ἐν Ἐρμουπόλει, 1880.

son triomphe, l'Arménie, domicile de son père d'après une légende dont nous aurons à nous occuper plus tard. Le rédacteur donne plus loin le nom du père de Georges et ce détail provient de la même source. Sont cités encore trois frères de l'empereur, qui ne sont pas tous des inconnus pour nous : Magnentios, Dadianos et Theognitos. Dadianos, le grand roi de la première légende, est ici un simple gouverneur de la Syrie ; Magnentios, un des soixante-douze, est devenu gouverneur de la Libye : et Theognitos de l'Égypte. Maximien s'empare de Narsaios et va rejoindre Dioclétien à Diospolis (au lieu de ἐν Διοσπόλει le manuscrit de l'Athos porte ἐν ὄσπὶ πόλεσι). On s'attendrait à voir commencer sur ce théâtre l'action qui doit aboutir au martyre de S. Georges. Non. Dioclétien retourne à Nicomédie et c'est de là qu'il lance son édit. A partir de ce moment se déroulent toutes les péripéties de la seconde légende, racontées dans les mêmes termes que dans le manuscrit du Vatican. C'est ce texte même, simplement débarrassé de son prologue, et pourvu d'une nouvelle introduction.

*
* *

A première vue, le texte du manuscrit de Vienne, Theol. graec. 123, publié par Veselovskij appartient à la même classe que les précédentes¹. Il débute par le prologue Ἴη μὲν τοῦ σωτηρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προαιώνιος βασιλεία, et l'on y retrouve de longues pages qui reproduisent littéralement les phrases et les développements du manuscrit que nous avons pris pour type. Mais il ne faut pas s'y laisser tromper : il n'y a guère que la première partie et

1. *Sbornik* de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, t. XXI (1881), p. 172-89.

quelques épisodes de la fin qui soient empruntés à la seconde légende. Les divergences commencent à se faire remarquer surtout à partir du supplice de la roue. Le martyr est coupé en dix pièces et ressuscité ; il subit de nouveaux supplices, est scié en deux et ressuscité une seconde fois. Une femme nommée Scholastica obtient du saint la résurrection du bœuf de son fils. Il ressuscite aussi un homme nommé Jobel, qui était mort depuis environ trois cents ans, et qui reçoit le baptême. L'empereur fait périr le saint dans des tourments plus affreux ; mais cette fois encore, il ressuscite. Conversion et martyre des soldats. Résurrection du bœuf de Glycérius. Sur sa promesse de sacrifier aux idoles, Georges est admis au palais. Eutropius, eunuque de l'impératrice Alexandra, avertit sa maîtresse de la présence du martyr. Elle se fait instruire par lui. Condamnée à mort en même temps que Georges, elle expire doucement. Prière du martyr. Voix du ciel. Mort du saint. Il est enterré à Diospolis, près de sa mère Polychronia.

La déclaration de Pasicrate manque à la fin de la pièce. Pourtant, c'est bien ce personnage qui est censé faire le récit, car dès le début, le narrateur parle du *τίμιος μαρτυρῆς Γεώργιος, ὁ ἐμὸς δεσπότης*, ce qui n'a de sens que dans la bouche de Pasicrate.

On a compris que la Passion du manuscrit de Vienne est un texte composite où la seconde légende est remaniée d'après les données de la première, et d'après d'autres encore parmi lesquelles il faut compter la légende de l'enfance de S. Georges dont il sera question bientôt. Le manuscrit de Vienne, de basse époque d'ailleurs, n'a donc pas l'importance qu'on a semblé lui attribuer.

*
* *

Nous avons dit dans quelle mesure le panégyrique de S. Georges par André de Crète, Ἄει μὲν λαμπρὰ καὶ πανεύφρονα, dépend de la seconde légende. Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'il existe un second panégyrique, Ἴλιος μὲν ἐκάστης ἀνίσταται ἡμέρας, attribué au même auteur¹. Cette attribution n'est nullement certaine et c'est au futur éditeur des œuvres d'André de trancher la question d'authenticité. Il est important de constater que dans cette pièce, l'orateur, quel qu'il soit, suit simplement la seconde légende telle que nous l'avons résumée, et passe entièrement sous silence tout ce que concerne le magicien; ce qui donnerait à croire qu'il a eu sous les yeux une version moins complète que l'auteur du premier panégyrique.

*
* *

Il convient de faire un groupe à part des textes qui se rencontrent dans la ménologe de Métaphraste, à cause de la vogue singulière dont la collection a joui et du problème littéraire qui s'y rattache. La plupart des saints sont représentés dans ce recueil par un texte unique, toujours le même, et dont la tradition manuscrite est en général très sûre. Un petit nombre, parmi lesquels S. Georges, y figurent tantôt avec une recension de leurs actes, tantôt avec une autre; mais les deux rédactions ont d'étroites ressemblances.

Le texte Διοκλιπιανὸς ὁ Ῥωμαίων ἀποκράτωρ², qui a son

1. *Acta SS.*, april., t. III, p. xx-xxv.

2. *Acta SS.*, april., t. III, p. ix-xv.

style propre et dont la forme littéraire est relativement très recherchée, suit généralement pas à pas, en ce qui concerne l'histoire du martyr, la seconde légende. Il y a pourtant à signaler quelques particularités. La suppression du prologue est sans importance. Mais il est à noter qu'ici Georges est né de parents chrétiens et que sa mère meurt avant la première rencontre du martyr avec l'empereur. A remarquer surtout l'épisode d'Athanase qui est raconté longuement, et auquel se trouve rattachée la résurrection du mort. Cette histoire se termine par le martyr du ressuscité et du magicien. Le rédacteur parle en son propre nom. Mais il n'a pas supprimé purement et simplement la mention de Pasierate que nous avons rencontrée jusqu'ici dans toutes les versions de la légende. Le personnage a été introduit dans le récit même où il joue un rôle. Dans sa prison, le martyr demande au gardien la faveur d'avoir un entretien avec son serviteur. Cette faveur lui est accordée, et la porte s'ouvre devant ce familier, dont le nom n'est pas prononcé, mais qu'on reconnaît assez à ce trait : ὅστις καὶ τὰ ὑπὸ τὸν ἄγιον ὑπομνήματα σὺν ἀκριβείᾳ πάσῃ συνέταξεν. Le saint lui recommande de recueillir ses restes avec son testament et de les ramener en Palestine.

L'autre rédaction, Ἄρτι τοῦ τῆς εἰδωλομανίας νέφους¹, est, en général, plus serrée que la précédente : on le reconnaît dès les premières lignes. Le cours de la narration est identique, mais bien des traits ont disparu et plusieurs parties du récit sont sensiblement condensées. Une des particularités de cette forme de la Passion, c'est l'importance toute secondaire donnée au magicien, et la place qui est assignée à l'épisode. Ailleurs Athanase paraît avant la résurrection du mort ; ici il entre en scène après ce prodige, et

1. *Acta Sanctorum*, aprilis, t. III, p. xv-xix.

l'hagiographe ne lui accorde que quelques lignes. Du serviteur, Pasierate ou tout autre, il n'est plus question.

Je signalerai, sans chercher à tirer les dernières conclusions de cette coïncidence, deux rapprochements entre le panégyrique déjà cité de S. André de Crète et la rédaction dont nous venons de nous occuper. Voici comment le panégyriste introduit son héros : Πατρὶς αὐτῷ ἡ Καππαδοκῶν γῶρα, τροφὸς ἡ Παλαιστινῶν· χριστιανὸς ἐκ προγόνων, νεάζων τῇ ἡλικίᾳ, πολὺς τὴν σοφίαν· εὐθύς τὴν καρδίαν κατ' ἀμφοτέρα σφριγῶν κατὰ τῆς ἀσεβείας ὁ μάρτυς τῆς εὐσεβείας¹. Comparez le texte de l'hagiographe : Τοῦτῳ πατρὶς μὲν ἡ Καππαδοκῶν, πατέρες δὲ τῶν ἐπιφανῶν, τροφὸς ἡ Παλαιστίνη, τὸ σέβας ἐκ προγόνων αὐτοῦ εὐσεβέστατος ἦν καὶ ἀτεχνος, τὴν μὲν ἡλικίαν νεάζων, τὴν δὲ φρόνησιν πολὺς, εὐθύς τὴν καρδίαν, ζήλου πνέων κατὰ τῆς ἀσεβείας². Les passages relatifs à Athanase sont également à mettre en regard. André de Crète : Τοιγαροῦν ἀμέλει Ἀθανάσιον εἰς μέσον παρῆγον πολλὴν ἐπὶ τῇ μαγικῇ τὴν οἰκῆσιν ἔχοντα, καὶ μᾶλλον ἢ τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ τῷ Μωσεῖ ἀντιπράττειν δόξαντας³. Passion de S. Georges : Δι' ἣν αἰτίαν καὶ Ἀθανάσιόν τινα εἰς μέσον παραχθῆναι κελεύει δόξαν ὅτι πλείστην ἐκ γοητείας ἑαυτῷ περιτιθέμενον, ἀνατρέπειν οὕτω ταῖς αὐτοῦ φαντασίαις πειρώμενον τὴν ἀλήθειαν ὅς οὐδὲν ἤπτον εὐχερῶς ὑπὸ τοῦ μάρτυρος διελέχθη ἢ οἱ τῷ Μωϋσεῖ πρότερον ἀντιθαυματοργεῖν νομιζόμενοι⁴. A s'en tenir aux attributions traditionnelles, il faut dire que le Métaphraste a eu sous les yeux le discours d'André de Crète. Si le rapport inverse existe entre les deux pièces, l'attribution du panégyrique à André de Crète devient nécessairement caduque. Il y aurait moyen, il est vrai, de sortir de l'alter-

1. P. G., t. XCII, p. 1177.

2. Passio, n. 2.

3. P. G., t. XCII, p. 1191.

4. Passio, n. 19.

native en supposant des intermédiaires ou en échafaudant une série d'hypothèses dont aucune, dans l'état présent de nos connaissances, ne saurait s'imposer. Il faut donc se borner à formuler le problème d'histoire littéraire qui se pose ici.

*
* *

Le sentiment qui a donné naissance à l'histoire de la jeunesse de S. Théodore a créé également des Actes de S. Georges, où les récits du martyr sont précédés d'un tableau des premières années du saint, et complétés par des détails fort précis sur son origine et sa famille. Cette Vie de S. Georges existe sous plusieurs formes. La plus importante semble être celle du manuscrit de Paris 1534, dont Veselovsky a publié des extraits¹. Il faut faire connaître l'agencement de cette pièce, que le titre résume bien : Γέννησις, ἀνατροφή καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. On reconnaît ici les lignes principales du programme tracé par les rhéteurs².

Le prologue est celui que nous avons déjà rencontré dans le manuscrit du Vatican 1660 et dans le manuscrit de Vienne.

L'histoire proprement dite débute par cet aperçu chronologique : Κατ' αὐτοὺς καιροὺς Γαλιηνοῦ τοῦ Ῥωμαίων ἐπὶ ἐξαστίαν βασιλεύσαντος καὶ Κλαυδίου τοῦ μετ' αὐτὸν τῆς αὐτῆς βασιλείας ἐπὶ διετίαν κρατήσαντος καὶ τὸν κοινὸν πᾶσιν ἀνθρώποις θάνατον τελευτήσαντος, Αὐρηλιανοῦ δὲ μετὰ καὶ ἐτέρων τινῶν ὀλιγοχρονίων γεγονότων τῆς Ῥωμαίων βασιλείας καὶ κατάρξαντος ἐπὶ ἕξ καὶ δεκαετῇ κύκλον³. A cette époque vivait en Arménie un sénateur du nom de Gérontius, originaire de Cap-

1. *Sbornik*, t. XXI, p. 189-98.

2. Plus haut, p. 32.

3. *Ibid.*, p. 189-90.

padoce, ayant le grade de général. Sa femme s'appelait Polychronia. Elle était chrétienne, tandis que son mari adorait les idoles. Elle met au monde Georges, qu'elle élève dans sa religion, à l'insu du père. Invité par lui à l'accompagner au temple, Georges l'exhorte à renoncer aux faux dieux.

Gérontius tombe malade, et se déclare chrétien. Georges va chercher dans un monastère voisin des moines pour l'instruire et lui donner le baptême. Gérontius meurt.

Aussitôt Georges de courir au temple où son père avait dressé des idoles d'or et d'argent. Il les brise, et va dans les autres sanctuaires des dieux accomplir la même œuvre de destruction. Il tue les prêtres et distribue aux pauvres d'abondantes aumônes.

Un nommé Silvanus va dénoncer Georges au duc Vardanius, qui le fait comparaître. Interrogatoire. Le juge le relâche en lui recommandant la prudence et l'obéissance aux ordres impériaux.

Ici se termine l'histoire de la jeunesse de S. Georges. Alors commence toute la longue histoire du martyr que nous connaissons déjà et qui est racontée selon la version de la seconde légende. A remarquer toutefois que l'impératrice ne meurt pas de mort naturelle mais est décapitée.

A la dernière sentence de mort prononcée contre son fils, Polychronia rentre en scène. Elle rend grâces à Dieu et anime son fils à la persévérance. Elle est bientôt arrêtée, interrogée, et torturée jusqu'à ce qu'elle rende l'âme. Les chrétiens l'ensevelissent en secret.

Georges prononce une longue prière ; une voix céleste lui répond, et après de nouvelles oraisons, on lui tranche la tête. Le récit porte la signature de Pasierate.

Dans le manuscrit de Paris 770, fol. 59-72, se trouve également une vie complète de S. Georges, commençant sans préambule : Ἀνὴρ τις συγκληρικὸς ὀνόματι Γερόντιος ¹. La première partie de cette pièce, c'est-à-dire l'histoire de la jeunesse, reproduit en substance la version du manuscrit 1534. Il n'en est pas de même de la seconde partie, dans laquelle le récit des tortures de S. Georges et des différents incidents dont elles sont entrecoupées est traité plus librement. La mort de l'impératrice Alexandra notamment est racontée avec des développements particuliers. Celle de S. Georges est signalée par ce dernier miracle : καὶ προσῆλθεν αὐτῷ ὁ σπεκουλάτωρ καὶ ἔτεμεν αὐτοῦ τὸν γενναῖον κράχιλον· καὶ ἐξῆλθεν ὕδωρ καὶ γάλα ἀντὶ τοῦ αἵματος (fol. 71^v). Le martyr est enterré à Diospolis à côté de sa mère, martyrisée peu auparavant.

Sous le titre de Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου καὶ ἡ πολιτεία αὐτοῦ, le manuscrit de Messine 29, fol. 14-14^v contient sur les parents de Georges, Gerontios et Polychronia, une notice ² qui ne rappelle en rien l'histoire précédente, et dans laquelle Prochoros, disciple de S. Pierre, joue un grand rôle : ἄνθρωπος ὀνόματι Πρόχωρος ἐκ τῆς διδασχῆς τοῦ μακαρίου Πέτρου. Gerontius était Persan ; passant un jour, avec ses compatriotes, par la Cappadoce, il y rencontra la pieuse chrétienne nommée Polychronia, qui devint la mère de Georges.

*
* *

Nous ne pousserons pas plus loin l'examen des légendes concernant S. Georges. Sauf quelques récits isolés imparfai-

1. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, p. 34.

2. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum monasterii S. Salvatoris Mesanensi*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. XXIII, p. 33.

tement connus ou se dérobaient à tout classement, la grande masse des textes relatifs au célèbre martyr — ils sont nombreux et en apparence très variés — rentre sans trop de difficulté dans quelque une des catégories que nous avons établies plus haut. Or, on a pu constater que les différents groupes ne sont que des transformations graduées d'une même légende primitive que l'on a dépouillée d'une série de traits trop manifestement suspects et où l'on a fait entrer, avec quelques éléments historiques arbitrairement choisis, des incidents et des péripéties dont l'imagination des hagiographes a fait tous les frais. S'ils se sont ingénies à pallier l'invraisemblance de l'ensemble par le cadre dont ils l'ont entouré, s'ils l'ont allégé d'une foule de détails choquants dont l'origine était trop reconnaissable, les rédacteurs successifs de la légende de S. Georges ne doivent pas être accusés d'avoir voulu faire passer une fable pour de l'histoire. Ayant à s'occuper d'un récit dont ils croyaient pouvoir accepter la substance, ils ont suivi naïvement l'instinct qui leur commandait de ne point le présenter de façon à rebuter le lecteur. Faut-il dire que, s'ils ont rendu le document presque lisible pour leur public, ils n'ont rien ajouté à son autorité, et que la légende de Georges la moins étrange vaut exactement, au point de vue de l'histoire, la première de toutes, qui surpasse en extravagance tout ce que les hagiographes ont imaginé de plus hardi et qui a sa place marquée à côté des fantastiques récits des Mille et une Nuits ?

On sait que la légende de S. Georges figure dans le premier *index* de l'église romaine. Il est difficile de dire sur quelle forme de la Passion porte la réprobation du décret de Gélase¹. Nous avons vu qu'au v^e siècle déjà la pre-

1. A. THIEL, *Epistulae romanorum pontificum*, t. I, p. 459.

mière légende avait cours ; on ignore si elle avait dès lors été l'objet d'un essai de correction. Mais on sera d'accord pour dire que la première légende, telle qu'elle nous est connue, se signalait comme d'elle-même à la défiance des fidèles. Parmi les canons du patriarche Nicéphore, il en est un qui répète la défense du décret gélasien : τὰ δύο μαρτύρια τοῦ ἁγίου Γεωργίου καὶ τῶν ἁγίων Κηρύκου καὶ Ἰουλίττης... οὐ δεῖ δέχεσθαι ¹.

Si nous n'avions donc pour nous renseigner sur S. Georges que les récits des hagiographes, le grand martyr de l'église grecque devrait cesser d'être pour nous un personnage historique. Mais on peut faire valoir, pour établir son existence avec beaucoup de probabilité, la preuve d'un culte traditionnel remontant à une époque où il ne suffisait généralement pas d'une simple légende pour créer un sanctuaire. Bien que les documents ne nous permettent pas de remonter aux premières origines de celui de Lydda, il devint si promptement célèbre que l'on peut croire qu'il s'éleva sur la tombe d'un martyr local dont les Actes n'ont jamais été écrits ou sont rapidement tombés dans l'oubli.

On a tenté maintes fois, cela se comprend, de donner à la figure trop indécise du martyr de Lydda, des contours plus nettement tracés, en l'identifiant avec tel ou tel personnage dont l'existence est attestée par les historiens. Des considérations très ingénieuses ont amené d'abord quelques érudits à reconnaître S. Georges dans le martyr anonyme — on lui a donné plus tard le nom de Jean — dont parle Eusèbe (H. E. VIII, 5), et qui paya de sa vie le crime d'avoir lacéré à Nicomédie l'édit de persécution ².

1. PITRA, *Iuris ecclesiastici graecorum historia et monumenta*, t. II, p. 382.

2. Sur cette hypothèse, voir *Acta SS.*, avril., t. III, p. 106-108, n. 26-33.

Ce qui a fait songer à cette identification, c'est que l'on croyait devoir rattacher le martyr de S. Georges à la persécution de Dioclétien. Nous avons montré comment Dioclétien a été introduit dans la légende et combien il serait peu conséquent d'accepter une pareille donnée. De plus, l'hypothèse ne rend nullement compte des honneurs rendus en Palestine à un martyr de Nicomédie et suppose gratuitement une translation de reliques.

L'étude des éléments primitifs de la légende de S. Georges a conduit quelques critiques à identifier le célèbre martyr avec l'évêque arien d'Alexandrie, Georges de Cappadoce, qui fut massacré sous Julien ¹. En fait, les réminiscences de l'histoire de ce personnage paraissent incontestables, et il est difficile de ne pas reconnaître dans le récit du faux Pasistrate plus d'un acteur et même certaines scènes du drame qui eut pour héros Georges d'Alexandrie. A remarquer le nom même de Georges : sa patrie, la Cappadoce ; sa qualité de militaire ; le nom d'un de ses adversaires, Athanase, celui de l'impératrice Alexandra, rappelant Alexandrie, celui de Magnentius ; des épisodes comme la destruction des idoles, l'ordre donné de faire disparaître les restes du martyr et ainsi de suite.

Mais cela ne suffit pas pour faire de Georges de Lydda et de Georges d'Alexandrie un seul et même personnage. La plupart des récits légendaires et artificiellement combinés empruntent quelque chose à la réalité, à des monuments écrits quelconques, ou à des traditions courantes. Cette fois, le nom du martyr a été probablement pour l'hagiographe une indication qui l'a amené à s'inspirer des

1. Voir *Acta SS.*, *ibid.*, p. 112-114, n. 47-53 ; VETTER, *Der heilige Georg des Reinbol von Durne*, p. XXXIV-XXXVI ; J. FRIEDRICH, *Der geschichtliche heilige Georg*, dans *Sitzungsberichte der k. b. Akademie der Wissenschaften*, 1889, t. II, p. 159-203.

gestes de Georges d'Alexandrie pour écrire l'histoire d'un homonyme. Le genre littéraire auquel appartiennent les Actes de S. Georges nous défend donc de nous arrêter à l'identification proposée, d'autant plus qu'il serait malaisé de rendre compte, d'une façon satisfaisante, de la localisation en Palestine du culte de Georges d'Alexandrie.

Une dernière tentative a été faite récemment pour reconnaître S. Georges dans un saint dont le culte a des attestations très anciennes. On a affirmé que S. Georges n'était autre que S. Helpidius, dont la fête tombait précisément le 23 avril, jour de S. Georges¹. On la célébrait à Harrhan, en Mésopotamie, au témoignage de la pieuse femme qui fit le voyage aux lieux saints dans le dernier quart du iv^e siècle : « *Nam et ecclesia, quam dixi foras civitatem, dominae sorores venerabiles, ubi fuit primitus domus Abrahae, nunc et martyrium ibi positum est, id est sancti cuiusdam monachi nomine Helpidi. Hoc autem nobis satis gratum evenit, ut pridie martyrium die ibi veniremus, id est sancti ipsius Helpidii, nono k. maius, ad quam diem necesse fuit undique et de omnibus Mesopotamiae finibus omnes monachos in Charra descendere, etiam et illos maiores, qui in solitudine sedebant, quos ascites vocant, per diem ipsum, qui ibi satis granditer attenditur, et propter memoriam, sancti Abrahae, quia domus ipsius fuit, ubi nunc ecclesia est, in qua positum est corpus ipsius sancti martyris* »². » Il y a dans la date une curieuse coïncidence. Mais il paraît bien difficile de s'en contenter. On n'explique point comment Helpidius a pu finir par s'appeler Georges, ou comment le centre de son culte se serait transporté de Mésopotamie en Palestine.

1. H. THURSTON, *S. George* dans THE MONTH, t. LXXIV (1892), p. 480-82 ; *ibid.*, t. CIX (1907), p. 237-38.

2. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, p. 65.

Nous n'avons point, dans ce qui précède, invoqué le témoignage du martyrologe hiéronymien. Ce n'est pas sans raison. Il nous paraît assez malaisé, en effet, de soutenir que le nom de S. Georges figurait dans le martyrologe oriental qui est la source de l'hiéronymien. Dans les rédactions actuelles, aux 15, 23, 24, 25 avril et au 7 mai, sa mention semble bien se présenter comme une addition postérieure, et les notices du 25 avril : *Et in Persida civitate Diospoli passio sancti Georgii* (Bern.), *et in Persida passio sancti Georgi mar.* (Eptern.), sont formulées de façon à rappeler assez clairement qu'elles dérivent de la légende du faux Pasierate et nullement d'un martyrologe local. Le silence du martyrologe oriental n'est point, il ne faut pas l'oublier, un argument contre l'existence du culte de S. Georges. Des martyrs très authentiques et très honorés dans l'antiquité chrétienne n'y ont point trouvé place.

*
**

L'examen qui précède n'a pas épuisé la série des pièces hagiographiques — je parle de celles qui sont à la portée des érudits — concernant le célèbre martyr. Mais celles qui resteraient à considérer, ou dépendent directement des précédentes, ou ne nous apprennent rien sur la Passion du saint. Ainsi l'homélie d'Arcadius, évêque de Chypre, εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Γεώργιον, dont il y a deux exemplaires à la Bibliothèque nationale de Paris¹. La date du 3 novembre à laquelle elle devait être lue, et le début même, indiquent assez son objet : Συγκαλεῖ πάλιν

1. Mss. Coislin 146, fol. 85-90^v, Coislin, 306, fol. 205^v, 208^v. Voir *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, pp. 300, 315. Il a été publié, d'après un manuscrit du mont Athos, dans DUKAKIS, Μέγας συναξαριστής, avril (Athènes, 1892), p. 375-378.

ήμας, ὁ φιλόχριστοι, ὁ φιλόστοργος οὗτος τῆς εὐσεβείας καλλι-
νικος μάρτυς τῆς ἀληθείας Γεώργιος εἰς τὸ μέγα τοῦτο καὶ πνευ-
ματικὸν καὶ πανίερον τέμενος, πάλιν δὲ ἐφέλκεται πρὸς ἑαυτὴν
ἡ ἐτήσιος καὶ εὐσημὸς ἑορτὴ τὰ φιλόχριστα πλήθη εὐεργετῆσαι
συνήθως ἐθέλουσα· ἐπέστη πάλιν τῶν ἱερῶν ἐγκαινίων ὁ σύλλο-
γος θείων ὠρεῶν γινόμενος πρόξενος. C'est, comme on le voit,
un sermon pour la fête de la dédicace de S. Georges de
Lydda, qui se célébrait dans tout le pays grec¹, prononcé
dans une église du saint, probablement en Chypre. On
peut citer encore les deux panégyriques de Jean Mauro-
pous, presque entièrement parénétiqes² et enfin les récits
de miracles, qui sont parfois intéressants par les traits de
mœurs qu'ils renferment ou par des détails historiques
éclairant l'époque où ils furent écrits.

Parmi ces histoires merveilleuses, il en est une que l'on
ne peut passer sous silence, tant fut considérable la for-
tune qui lui était réservée en Occident. A vrai dire, elle
se présente plutôt comme un épisode de la vie du saint que
comme un de ces faits habituellement classés dans la caté-
gorie des miracles. Il s'agit de la victoire de Georges
sur le dragon, dont le récit séparé, qui a été publié³
d'après une copie du xiv^e siècle, se trouve très rarement
dans les manuscrits grecs⁴. « En ce temps-là il y avait un
roi nommé Selbios, méchant et idolâtre, et près de la ville
un lac, et dans le lac un affreux dragon... » Le conte du
héros qui délivre la fille du roi et débarrasse le pays du

1. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 191.

2. P. DE LAGARDE, *Ioannis Euchariorum metropolitae quae supersunt*, pp. 137-142; 142-47.

3. VESELOVSKIJ, dans *Sbornik*, t. XXI, p. 200-208. Une autre rédaction en grec moderne a été publiée par DUKAKIS, *Μέγας συναξαριστής*, avril, p. 338-345.

4. A. MARTINI ET D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae*, t. I, p. 205-212.

monstre, est répété avec les détails classiques. L'exploit de Georges a pour épilogue la conversion du roi et de toute la ville. Tous reçoivent le baptême de la main de l'évêque Alexandre, appelé par S. Georges. Nous n'avons pas à nous occuper ici de la forme donnée à cette histoire dans les textes occidentaux¹. Nos recherches se bornent aux légendes grecques, et il importe de constater que l'exploit du dragon n'est entré ni comme épisode, ni comme incident, dans aucune des passions que nous avons analysées².

*
* *

La plupart des personnages chrétiens qui figurent dans la Passion de S. Georges ont fini par être l'objet de ce que j'appellerais une canonisation littéraire, c'est-à-dire que, non contents de la mention qui leur est donnée dans ce récit, les rédacteurs des livres liturgiques leur ont assigné une commémoration distincte, les mettant ainsi sur le même pied que beaucoup de martyrs authentiques. C'est l'origine, dans les ménées du 23 avril, des notices suivantes, dont on n'aura aucune peine à reconnaître la signification : τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἀναπολλίου καὶ Πρωτολέοντος, στρατιλατῶν — τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀθανασίου τοῦ ἀπὸ μαγῶν — τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γλυκερίου τοῦ γεωργοῦ. Selon l'usage, chaque annonce est suivie d'un distique en l'honneur du saint³.

1. F. VETTER, *Der heilige Georg des Reinbold von Durne*, p. LXXV-CIX, s'est longuement occupé de cette question.

2. Il serait intéressant de connaître les hagiographes (et ils sont nombreux) qui se sont inspirés de la légende de S. Georges ou qui ont fait des emprunts à quelques-uns des textes que nous avons étudiés. Cette recherche nous conduirait trop loin. Nous citerons seulement, parmi les latins, l'auteur de la *Vita Lupercii* (*Bibl. kay. lat.*, n° 5071.) Cf. HUBER, *Zur Georgslegende*, p. 19.

3. Μηνάριον τοῦ Ἀπριλίου (Venise, 1893), p. 100.

L'impératrice Alexandra occupe dans les mêmes livres une place plus distinguée que ces obscurs figurants. Le 21 avril — dans quelques exemplaires le 20 ou le 22 — elle a sa fête séparée et on lui consacre une notice assez importante¹. Cette courte biographie est, à n'en point douter, le résumé d'une pièce plus longue, dont les traits essentiels étaient évidemment empruntés à la légende de S. Georges, mais qui renfermait également des détails propres et des développements nouveaux. C'est ainsi que l'impératrice meurt en prison et que sa mort est suivie de la conversion et du martyre de trois de ses serviteurs : Apollon, Isaac et Codratos, lesquels, d'après l'usage des ménées, obtiennent encore une commémoration séparée, avec les distiques propres².

5. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, pp. 617, 619, 621.

6. Μηναίον τοῦ Ἀπριλίου, p. 86.

CHAPITRE IV

S. PROCOPE

Les légendes de S. Procope sont plus intéressantes à étudier que toutes les autres, parce que nous sommes assez bien renseignés sur ce martyr pour assister en quelque sorte à toutes les phases de leur développement et surprendre même la transition entre l'histoire et la légende. S. Procope est le seul parmi les saints militaires sur lequel nous ayons un document contemporain et dont le culte, à l'origine, ne présente pour nous aucune obscurité. Nous avons ici un exemple typique de ce que l'hagiographie populaire est capable de produire sous prétexte d'honorer un saint de prédilection, et cet exemple n'est pas sans éclairer d'une lumière nouvelle la question des saints militaires ¹.

La mort de S. Procope, qui fut le premier des célèbres martyrs de Palestine sous Dioclétien, a été racontée deux fois par Eusèbe, dans les deux rédactions de son livre *De martyribus Palaestinae*. Le récit de la rédaction commune, ou courte recension, est d'une brièveté extrême ². Eusèbe ne nous dit pas qui était Procope. On apprend seulement que, sans avoir passé par le cachot, il fut conduit au tribunal, qu'il refusa de sacrifier et confessa le Dieu unique. Invité à faire une libation en l'honneur des quatre em-

1. H. DELEHAYE, *Les Légendes hagiographiques*, 2^e édition, (Bruxelles, 1906), p. 142-67.

2. *De martyribus Palaestinae*, I, 1, DINDORF, p. 383-84; SCHWARTZ, pp. 607-908.

pereurs, il répondit par le fameux vers d'Homère : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω, εἷς βασιλεύς ¹, et eut aussitôt la tête tranchée. Si nous n'avions sur Procope que ces quelques lignes, il ne nous resterait aucun moyen, on le constatera, de le reconnaître dans les légendes postérieures.

Mais Eusèbe a été moins avare de détails dans la longue recension du *De martyribus*, et si le chapitre concernant S. Procope n'a pas été retrouvé dans son texte original, nous pouvons le lire dans une vieille traduction latine ² et dans la version syriaque du livre complet ³. C'est une des plus belles pages de l'historien ; on y sent passer une émotion sincère et une vive admiration pour le saint dont la vie entière consacrée à la pénitence et à la méditation des choses divines avait été une préparation au martyre. Procope était né à Aelia, ou Jérusalem, et avait fixé son domicile à Scythopolis où il remplissait dans l'église les fonctions de lecteur, d'interprète en langue syriaque et d'exorciste. Ces indications sont précieuses, et nous aideront à établir la filiation des légendes.

Sur le tombeau du saint s'éleva, à Césarée, de Palestine, une basilique, qui fut restaurée en 484 par l'empereur Zénon. Antonin la visita : *Deinde veni Caesarea Philippi, quae turris Stratonis quae et Caesarea a Palaestinis vocatur, in qua requiescit sanctus Pamphilus, sanctus Procopius* ⁴.... On signale aussi, au VI^e siècle, un sanctuaire de S. Procope à Scythopolis, la patrie d'adoption du martyr ⁵. Nous n'in-

1. *Iliade*, II, 204.

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, 6949.

3. CURETON, *Eusebius History of the Martyrs of Palestine*, London, 1861 ; traduction allemande dans B. VIOLET, *Die Palaestinische Märtyrer des Eusebius von Caesarea*, Leipzig, 1896, TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, t. XIV, n° 4.

4. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, p. 190.

5. CYRILLI SCYTHOPOLITANI *Vita S. Sabae*, c. 75, COTELIER, p. 349.

sisterons pas ici sur la mention du martyrologe hiéronymien : *VIII idus iulii in Caesarea Cappadociae Procopi*, parce qu'elle est empruntée, non sans une grosse erreur, au livre d'Eusèbe ¹.

En suivant le développement de la légende de S. Procope depuis sa forme la plus ancienne jusqu'au dernier remaniement qu'elle subit sous la plume du métaphraste, nous comptons trois groupes de textes.

Le plus ancien de ces groupes comprend la Passion grecque de S. Procope qui se lit dans un manuscrit du ix^e siècle, le 1470 de Paris ² et la passion latine du Mont-Cassin ³, traduction de la pièce grecque mais d'après une recension un peu différente de celle que nous possédons. La passion grecque débute par un prologue emprunté en grande partie littéralement à celui de la *Passio Perpetuae et Felicitatis* ⁴. En tête du récit l'auteur a mis le texte d'un prétendu édit de Dioclétien dans lequel l'empereur esquisse à grands traits la doctrine chrétienne, menace du dernier supplice ceux qui persisteront à la confesser et promet en récompense aux apostats πέντε μυριάδας ἀργυρίου. Peu après, le préfet Flavianus arrive à Césarée.

Procope était né à Aelia. Sa vertu l'avait fait élever au rang des lecteurs et des exorcistes. Les succès de son ministère et de l'apostolat qu'il exerçait autour de lui le désignèrent à l'attention de Flavianus, qui se le fit amener.

Le juge est assis sur son tribunal, et le bienheureux Procope est introduit. En le voyant paraître, le peuple entre en fureur et pousse des hurlements. « Voilà celui qui méprise le culte des dieux et foule aux pieds le décret

1. *Acta SS.*, novembr., t. II, p. [88].

2. Voir plus haut, p. 18.

3. *Bibliotheca Casinensis*, t. III, florilegium, p. 242-46.

4. I. ARMITAGE ROBINSON, *Texts and Studies* (Cambridge, 1891), t. I, 2, p. 61.

de l'empereur. » Flavianus, inspiré par le démon, interroge Procope, et essaie, par ses discours, d'ébranler sa fermeté.

La harangue du juge est suivie d'un long discours du martyr, qui l'exhorte à reconnaître le Dieu créateur. Parmi les arguments qu'il fait valoir; il y a l'avis des philosophes, Hermès Trismégiste, Homère, Platon, Aristote, Socrate, Galenus, Scamandrus, qui tous proclament l'unité de Dieu. Après quelques considérations sur la foi chrétienne, il est interrompu par le juge qui reprend ses exhortations entremêlées de menaces.

Alors recommence une longue dissertation, sur un ton parfois sarcastique, où le martyr développe surtout les conséquences de l'idolâtrie; il prévient même les objections de l'adversaire et y répond; l'interrogatoire prend les allures d'une discussion académique.

Lorsqu'elle est terminée, le juge fait commencer le supplice. On suspend le martyr; on lui racle les côtes, on avive ses blessures en les couvrant de sel et en les frottant d'un dur cilice. Les bourreaux lui déchirent le visage avec des ongles de fer jusqu'à le rendre méconnaissable et lui brisent les os. Ordre est donné au « speculator » Archelaus de décapiter le martyr. Mais les mains lui tombent paralysées et il expire.

Furieux, Flavianus envoie Procope en prison, chargé de chaînes. Le martyr récite une longue prière. Le Christ lui apparaît sous la forme d'un ange, et le guérit de ses blessures.

Trois jours après, nouvel interrogatoire, au cours duquel Flavianus lui reproche d'avoir eu recours à la magie pour tuer Archelaus et faire disparaître la trace de ses propres blessures. Puis il le fait suspendre et fouetter avec des nerfs de bœuf; les bourreaux lui mettent sur le

dos des charbons ardents et renouvellent toutes ses blessures en y enfonçant des clous rougis au feu.

Le martyr ne cesse de parler et accable le juge de reproches et d'injures auxquelles Flavianus répond par de nouveaux supplices. Le dialogue se poursuit et l'on continue à enfoncer dans les chairs du martyr des pointes rougies au feu.

Enfin, Flavianus invente un nouveau supplice. Il fait apporter un petit autel. Le martyr doit étendre la main remplie de charbons ardents. On y jette de l'encens. « Si vous jetez l'encens allumé sur l'autel, dit Flavianus, vous avez immolé aux dieux. » Procope reste inébranlable et sa main demeure immobile. Il pleure ; mais ce ne sont pas ses souffrances qui lui arrachent des larmes, c'est l'obstination de Flavianus. Celui-ci, confondu, prononce la sentence de mort.

Le bienheureux Procope est conduit hors ville pour être exécuté. Il demande qu'on lui accorde une heure, et prononce encore une longue prière, après laquelle il reçoit enfin le coup fatal. Les chrétiens enlèvent le saint corps et le déposent en un lieu convenable.

*
* *

Le rédacteur de cette légende avait évidemment entre les mains le récit d'Eusèbe. Il en a gardé le moins possible, mais on reconnaît encore le premier martyr de Palestine dans ce Procope, né à Aelia, menant une vie austère, exerçant des fonctions ecclésiastiques, et condamné par le juge Flavianus au supplice du glaive. Il est vrai qu'il faut y regarder de près et que la longue histoire du martyre ne ressemble plus en rien à celle que nous connaissons par Eusèbe et qui s'achève en quelque lignes. Elle

a été inventée d'un bout à l'autre par l'hagiographe qui en a emprunté les grands traits aux légendes célèbres que nous avons déjà analysées, et qui a eu recours, pour le remplissage, aux procédés ordinaires de la rhétorique. On reconnaît immédiatement les réminiscences suivantes : l'édit de persécution, la prière du martyr, la prison après un premier supplice, l'apparition du Christ, la guérison miraculeuse, le reproche de magie qu'elle provoque de la part du persécuteur. La dernière scène, celle des charbons ardents placés sur la main du martyr, est un nouvel emprunt dont tout le monde connaît la source ¹.

Nous venons de voir les libertés qu'un hagiographe n'a pas craint de prendre avec le récit d'Eusèbe. Il s'en est trouvé un autre pour traiter avec la même désinvolture son récit à lui et pour achever la transformation commencée.

La seconde légende de S. Procope se trouve dans un grand nombre de manuscrits où on la rencontre plus ou moins complète, suivant le caprice des copistes qui l'ont parfois abrégée. M. Papadopoulos-Kerameus l'a publiée d'après un manuscrit de Vatopedi ². Cet exemplaire est écourté. Il y manque notamment un long épisode, que nous publions ci-après (Appendice VIII), d'après le manuscrit de Paris grec 897, celui dont nous nous servons également pour analyser la légende ³. Elle est composée de deux parties, dont la première se déroule sous le gouvernement

1. *Passio S. Barlaam*, dans ANALECTA BOLLANDIANA, t. XXII, p. 159-45.

2. *Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, t. V (Saint-Petersbourg, 1898), p. 1-27.

3. *Catalogus codd. hagiogr. graec. bibliothecae Nationalis Parisiensis*, p. 49. Sur un fragment de cette passion, plusieurs fois publié d'après des feuillets détachés, voir ce que nous avons écrit dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXII, p. 408-10.

d'un nommé Οὐλίσιον, et dans laquelle le martyr porte d'abord le nom de Néanias. La seconde se passe sous Flavianus, le persécuteur déjà connu ; toutes les scènes dont elle est faite sont empruntées à la légende précédente.

Dioclétien déchaîne une terrible persécution contre les chrétiens. Texte de l'édit. L'empereur se rend en Égypte, où il met en déroute l'usurpateur Achille. De là il va visiter Antioche, où il reçoit du sénat une sorte de profession de foi idolâtrique.

Il y avait alors à Aelia, ou Jérusalem, une femme nommée Théodosie, συγχλητικὴ πρότις τῆς πόλεως. Son mari, un chrétien nommé Christophe, était mort ; son fils Néanias était païen comme elle. Elle le conduisit à Antioche, en présence de l'empereur, qui le créa duc d'Alexandrie. Il lui recommanda au moment d'aller rejoindre son poste, de rechercher activement les chrétiens et de les punir avec sévérité. Dioclétien lui résume la vie du Christ avec des commentaires à sa façon.

Néanias s'en va avec ses soldats, et passe par Apamée. Durant la nuit, à trente stades de cette ville, un tremblement de terre se fait sentir accompagné d'éclairs. Une voix sort de la nue : « Où vas-tu, Néanias ? » En même temps se montre à lui une croix de cristal, et il entend ces paroles : « Je suis Jésus le crucifié, le fils de Dieu. » La voix reprend : « Tu me seras un vase d'élection » et « Par ce signe tu seras victorieux. »

Néanias subjugué se rend avec ses soldats à Scythopolis, et fait fabriquer par un certain Marc une croix en or et en argent, semblable à celle de la vision. Dès qu'elle fut terminée, on y vit paraître trois images avec les noms, en hébreu, d'Emmanuel, Michael, Gabriel (1). Armé de la croix

1. Il faut rappeler ici la formule Χ Μ Γ qui a tant tourmenté les épigraphistes. L'interprétation de DE ROSSI (*Bullettino di archeologia*

miraculeuse, Néanias met en fuite une troupe d'Agaréniens et en tue six mille.

Alors il se rend auprès de sa mère, et brise toutes ses idoles, dont il distribue aux pauvres la matière précieuse. La mère effrayée va dénoncer son fils à Dioclétien ; celui-ci la console en lui permettant de choisir parmi les sénateurs qui elle voudra pour lui tenir lieu de fils. En même temps il envoie une lettre au gouverneur Oulcion, le chargeant d'interroger Néanias et de le faire périr dans les tourments s'il persiste dans son impiété. Néanias prend connaissance de la lettre de l'empereur, la déchire en mille pièces et se déclare chrétien. Le gouverneur ordonne de l'enchaîner et de le conduire à Césarée.

Oulcion prend place sur son tribunal, ordonne de suspendre Néanias et de le tourmenter avec des ongles de fer. Lorsque les bourreaux sont fatigués et que tous les os du martyr sont mis à nu, on le ramène en prison. Il y est visité par les anges, favorisé également d'une apparition du Christ, qui le baptise, change son nom en celui de Procope et guérit toutes ses blessures.

Le lendemain, nouvel interrogatoire. Le gouverneur attribue la guérison du martyr à la puissance des dieux. Aussitôt Procope demande à être conduit au temple. Le juge impie et le peuple s'imaginent que la constance du martyr fléchit et qu'il va sacrifier aux dieux. Procope est donc mené au temple en grande pompe. Mais loin de renier sa foi chrétienne, il met en pièces les idoles par la vertu du signe de la croix.

cristiana, 1870, pp. 25-31); Χριστός Μ(εγαλ) Γ(αβριήλ) a été déclarée récemment encore plus ingénieuse que plausible (Th. REINACH, dans le *Byzantinische Zeitschrift*, 1900, p. 60.) Voici pourtant un texte probablement antérieur au VIII^e siècle qui semble donner raison à l'illustre archéologue.

Suivent deux longs épisodes. Le premier est celui de la conversion des soldats. Ils vont trouver Procope dans sa prison. Procope obtient de son geôlier de les conduire à l'évêque Léontios. L'évêque les baptise et le martyr rentre en prison. Il confirme dans la foi les nouveaux chrétiens qui sont ensuite martyrisés sous ses yeux.

Comme pendant au récit du martyre des soldats l'hagiographe introduit l'histoire de douze dames de rang sénatorial qui, à leur tour, embrassent la foi du Christ et périssent dans d'affreux supplices. Théodosie, la mère de Procope, touchée par le spectacle de leur constance, se convertit également et meurt avec elles.

Peu après, le gouverneur Oulcion contracte une fièvre maligne. Il expire et Flavianus prend sa place à Césarée. Le martyr est cité à son tribunal et alors, comme nous l'avons dit, se déroulent presque toutes les scènes de la première légende.

Il serait sans intérêt de comparer au texte du manuscrit 897 d'autres rédactions de la même Passion, les unes très développées, comme celle ¹ du ms. de Paris 1447, fol. 269-288, les autres notablement condensées, comme celle ² du ms. Coislin 121, fol. 124^v-129^v. Ni les contours ni aucun détail important de la seconde légende n'en seraient modifiés.

L'intérêt de cette seconde légende consiste en ce que la physionomie du martyr s'y trouve essentiellement transformée. Le clerc de l'église de Scythopolis disparaît complètement et un nouveau personnage se substitue à lui. Il s'appelait d'abord Néanias, et Néanias était militaire. On

1. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, p. 110.

2. *Ibid.*, p. 297.

peut se demander si la légende de Néanias n'a pas d'abord circulé à l'état isolé. Ce qui le donnerait à croire, c'est qu'elle se détache de l'ensemble avec la plus grande facilité et forme en elle-même un tout complet, auquel il ne manque qu'un dénouement.

On a pu constater qu'elle est conçue dans le même goût que la précédente. Outre les incidents qui rappellent la conversion de S. Paul, la vision de Constantin, certaines réminiscences de la Passion de S. Polycarpe, on y trouve beaucoup de traits communs aux légendes de S. Georges et de S. Théodore, et toute l'allure de la narration est celle de ces récits fameux. Du texte d'Eusèbe il ne reste plus dans la seconde légende que quelques noms propres.

Il y aurait lieu de chercher si la forme primitive de cette légende n'offrait pas une ressemblance de plus avec celles de S. Georges et de S. Théodore, où Pasistrate d'une part, Augarus de l'autre jouent le rôle de rédacteurs témoins oculaires et garantissent solennellement la vérité des faits. Nous n'en avons pas de preuve directe, mais voici un indice important. La Passion de S. Procope a été maladroitement adaptée à un martyr de Sardaigne, S. Ephysius de Cagliari ¹. Or, la Passion de S. Ephysius se termine par cette phrase : *Cuius passionem ego presbyter Marcus dum a principio usque ad finem oculis meis vidissem oratu ipsius beati martyris Ephysi fideliter veraciterque descripsi presentibus atque posteris profuturam* ². Pareille déclaration est si parfaitement dans le style, qu'on ne peut s'empêcher de la croire empruntée, sauf les modifications voulues, à la pièce qui a servi de modèle.

La transformation de S. Procope a été complète et définitive. Au VIII^e siècle S. Procope était déjà connu de tous

1. Voir *Les Légendes hagiographiques*, p. 162.

2. *Analecta Bollandiana*, t. III, p. 377.

sous le type du militaire, et ses actes, tels que nous venons de les analyser, étaient lus, en partie, devant les Pères du second concile de Nicée ¹.

*
* *

La troisième légende de S. Procope ne diffère pas essentiellement de la précédente, mais elle la consacre sous une forme littéraire qui la met désormais à l'abri de la fantaisie des hagiographes et des copistes. Elle a été incorporée dans le recueil de Métaphraste, et comme la légende de S. Georges, elle y paraît en deux rédactions. La première, *Διοκλιτιανοῦ καὶ Μαξιμianoῦ τὴν ἀποκράτορα Ῥωμαίοις διεπόντων ἀρχήν*, est inédite, mais a été traduite en latin ². C'est la rédaction des manuscrits de Paris 1474 et 1516 ³ de la Vaticane 679, 823 ⁴. La seconde est le texte des *Acta Sanctorum*, *Διοκλιτιανοῦ καὶ Μαξιμianoῦ τὴν βασιλείαν ἱθυόντων ἀρχήν* ⁵ représenté par un nombre de manuscrits plus considérable. On la trouve dans les manuscrits de Paris 1475, 1527, 1528, 1548, Supplément grec 916 ⁶, dans les manuscrits de la Vaticane 820, 822, 2043, Ottobon. 87 ⁷. Nous avons parlé ailleurs du texte métaphrastique de la légende de S. Procope ⁸ et une comparaison minutieuse des deux rédactions, tout en offrant un intérêt réel pour

1. HARDOUIN, *Concilia*, t. IV, p. 229-32.

2. LIPOMANO, *Vitae SS. Patrum*, t. VI (Romae, 1558), fol. 107-115 v.

3. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, pp. 154, 208.

4. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Vaticanae*, pp. 22, 77.

5. *Acta SS.*, Jul., t. II, p. 556-76.

6. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, pp. 156, 223, 225, 249, 336.

7. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Vaticanae*, pp. 70, 76, 192, 255.

8. *Les Légendes hagiographiques*, p. 157-59.

l'histoire littéraire et notamment pour la constatation des procédés suivis dans les métaphrases, n'a aucune importance au point de vue du développement de la légende.

Les panégyriques de S. Procope qui sont parvenus jusqu'à nous ne présentent qu'un intérêt secondaire. Celui de Theophane Kerameus peut être passé sous silence, comme indépendant de la légende ; c'est plutôt un sermon dogmatique et moral prononcé le jour de la fête du saint¹. L'ἔγκωμιον anonyme du manuscrit de Paris 1177, fol. 26-41, et qui commence Ἡδὲ μὲν θέαμα καὶ τερπνόν², raconte librement et oratoirement la seconde légende. Il en existe un aussi parmi les œuvres de Nicétas le Paphlagonien, ms. de Paris 1180, fol. 234^v-244^v, dont la même légende forme également le fond³. Comme la plupart des orateurs, Nicétas ne se pique pas d'une exactitude minutieuse, et le début de son récit est en contradiction avec le texte même qu'il a exploité : Οὗτος πατριδὰ μὲν ἐπὶ γῆς ἔσχε Καισάρειαν τῆς Παλαιστίνης. De pareilles erreurs sont l'indice de la négligence de l'auteur et nullement la trace d'une version nouvelle.

*
* *

Ce que nous avons pu constater déjà à propos de S. Théodore et de S. Georges, dont les légendes ont laissé des traces notables dans les livres liturgiques des Grecs, se renouvelle ici. Tout d'abord, les synaxaires et les ménées mentionnent deux saints Procope, comme ils avaient distingué deux Théodore, Procope l'officier et Procope l'exor-

1. *P. G.*, t. CXXXII, p. 969-89.

2. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, p. 75.

3. *Ibid.*, p. 82.

ciste, le premier au 8 juillet, le second au 8 juillet et au 22 novembre. Il y aurait, à les en croire, un troisième Procope, martyr persan, qui s'y rencontre parfois à la date du 23 novembre, et sur lequel on possède un ἐγκώμιον εἰς τὸν ὄσιον μάρτυρα Προκόπιον τὸν Πέρσην, attribué à Hesy chius, prêtre de Jérusalem¹. C'est un morceau de pure rhétorique, dans lequel on chercherait en vain un détail permettant de fixer la physionomie du martyr. Jusqu'à plus ample informé, nous continuerons à regarder ce prétendu Persan comme n'étant point distinct du martyr de Palestine.

Divers personnages uniquement connus par les épisodes principaux de la légende de S. Procope sont également devenus, dans les synaxaires, l'objet de mentions spéciales. Théodosie, la mère du martyr, les douze matrones condamnées à mort en même temps qu'elle², ainsi que les officiers Antiochus et Nicostratus qui commandaient les soldats convertis par Procope³ sont de cette manière passés au rang des saints.

1. *Analecta Bollandiana*, t. XXIV, p. 473-82.

2. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 807.

3. *Ibid.*, p. 1054, s. v. Ἀντίοχος.

CHAPITRE V

SAINT MERCURE

Le culte de S. Mercure a laissé, dans son pays d'origine, beaucoup moins de traces que celui des autres saints militaires. Le témoignage le plus ancien que nous ayons à son sujet parle de lui comme d'un martyr local de Césarée en Cappadoce. Théodose dit dans son itinéraire: *Caesarea Cappadociae, ibi est sanctus Mammas... et sanctus Mercurius martyr* ¹. Il existe encore des ruines d'une église dédiée à S. Mercure sur l'emplacement de l'ancienne Césarée ² ; nous ne saurions dire à quelle époque elle remonte ³.

C'est en Egypte que le culte de saint Mercure semble avoir été le plus largement répandu. Abû Sâlih à lui seul énumère près de trente églises et un monastère placé sous son invocation ⁴. Naturellement, les coptes en adoptant son patronage, ont également admis sa légende, et

1. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, p. 144.

2. L. COMPERNASS, *Acta S. Carterii Cappadocis*, t. II (Bonn, 1905), p. 84-85.

3. On a relevé à Soghanlii Dere, dans une chapelle, des peintures et des inscriptions parmi lesquelles celles-ci : ἄγιος Σέργιος, ὁ ἄγιος Βάχτος, ἄ[γίου] Μερκουρίου. Malheureusement nous n'avons pas de données sur l'âge des unes et des autres. J. R. SITLINGTON STERRET, *An epigraphical Journey in Asia minor*, PAPERS OF THE AMERICAN SCHOOL AT ATHENS, t. II (1883-84), p. 231-32.

4. EVETTS, *The churches and monasteries of Egypt attributed to Abû Sâlih*, pp. 48, 368. Sur le sanctuaire principal. Dair Abû's-Saifain, voir A. J. BUTLER, *The ancient coptic Churches of Egypt*, t. I (Oxford, 1884), p. 75-154.

n'ont pas manqué de l'arranger à leur manière¹. Nous n'avons pas à nous occuper ici des travestissements qu'a subis chez eux la légende grecque.

On sait qu'à partir du VIII^e siècle, S. Mercure est spécialement honoré à Bénévent, où son corps aurait été transporté en 768². Nous avons essayé de démontrer ailleurs³ que les reliques de Bénévent ne sont pas celles du martyr de Césarée mais celles d'un homonyme d'Acclanum en Apulie, mentionné dans le martyrologe hiéronymien au 26 août⁴. Les contemporains de la translation semblent n'avoir pas trop soupçonné la confusion, et sans hésiter, se décidèrent pour le saint Cappadocien ; les récits qui le concernent et qu'ils lisaient dans une traduction latine furent désormais appliqués au patron de Bénévent.

Ces récits se divisent en deux classes. La première comprend les diverses formes de la Passion du saint telle qu'elle se lit dans les ménologes. La seconde est plutôt la relation d'un miracle attribué à S. Mercure.

La Passion se rencontre dans les manuscrits sous trois formes principales. Le texte le plus ancien, à ce qu'il semble, Βασιλεύοντος κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν Δεκίου καὶ Οὐάλεριανοῦ, est celui des manuscrits de Paris 1539, fol. 182^v-188^v⁵, de la Vaticane 807, fol. 266-269^v, 808, fol. 416-421^v⁶. Nous le publions plus loin d'après le premier de

1. BUTLER, t. c., p. 357-60 ; AMÉLINEAU, *Les actes des martyrs de l'église Copte*, p. 16-18.

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, 5936, 5937. Voir aussi V. GIOVARDI, *Acta passionis et translationis sanctorum martyrum Mercurii ac XII fratrum*, Romae, 1730.

3. *La Translatio S. Mercurii Beneventum* dans MÉLANGES GODEFROID KURTH (Liège, 1908), p. 17-24.

4. *Acta SS.*, nov., t. II, p. [111].

5. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibl. Nationalis Parisiensis*, p. 239.

6. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibl. Vaticanae*, pp. 53, 56.

ces manuscrits (Appendice IX). Le manuscrit 866 de la Vaticane ¹, fol. 104-106, contient une autre rédaction de la même pièce ; malheureusement le titre et le commencement manquent à cet exemplaire unique. Le récit suit pas à pas la rédaction précédente. Il y a enfin le texte métaphrastique Δέκιος ἡγίκα καὶ Βαλεριανὸς ὁ μὲν ἐπὶ τῶν τῆς Ῥώμης σκήπτρων ἦν, dont il existe dans les bibliothèques un nombre considérable de manuscrits. Le texte que nous publions (Appendice X) est celui du manuscrit de Paris 1499 ². Voici en quelques mots le contenu de la première pièce.

Dèce et Valérien décrètent que tous les citoyens sacrifieront aux dieux. Ils convoquent le Sénat, lui soumettent le projet ; les sénateurs approuvent complètement, et le décret est rédigé.

Texte de l'édit. Toute la ville est dans l'agitation. Les empereurs cependant réunissent des troupes contre les barbares. Parmi les légions appelées, il y a celle qui porte le nom τῶν Μαρτυσίων. Valérien reste à Rome, Dèce part pour la guerre.

Un soldat de la légion des Martenses, nommé Mercure, a une vision. Il voit un homme de grande taille, vêtu de blanc, qui lui remet un glaive et lui promet la victoire, en lui disant : « N'oubliez pas le Seigneur votre Dieu. » Mercure se jette sur les barbares, en fait un grand carnage et tue leur roi. La guerre est finie.

Dèce lui accorde en récompense la dignité de στρατηλάτης, et attribue la victoire aux dieux. Mercure reçoit de nouveau la visite d'un ange qui lui rappelle sa première recommandation. Mercure se souvient alors de la foi de son père Gordien, qui était chrétien.

1. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibl. Vaticanae*, p. 87.

2. *Catalogus codd. hagiogr. graec. bibl. Nationalis Parisiensis*, p. 187.

L'empereur envoie chercher Mercure par plusieurs de ses officiers. Mercure s'excuse, et la réunion est différée. Le lendemain, nouveau message. Mercure se rend à l'invitation. L'empereur lui propose d'aller ensemble sacrifier à Artémis ; le saint se retire dans son prétoire. Il est accusé par le consulaire Catulus de n'avoir pas assisté au sacrifice.

Mercure est appelé et interrogé, se déclare chrétien et jette son manteau et sa ceinture. Il est conduit en prison, où il reçoit la visite d'un ange.

Le jour suivant l'empereur lui fait subir un nouvel interrogatoire, lui demande quelle est sa patrie, le nom de son père. Il veut savoir aussi s'il a reçu son nom de ses parents. Non, répond le martyr, j'ai été appelé Mercure par le tribun ; mon père m'avait donné le nom de Philopator. Il renouvelle sa profession de foi.

Irrité, l'empereur le fait attacher à quatre poteaux et élever de terre. On le déchire et l'on allume sous lui un feu que les flots de sang parviennent à éteindre. Conduit en prison, le saint reçoit la visite d'un ange, qui le guérit.

Ramené devant l'empereur, qui l'accuse de magie, le martyr continue à confesser le Christ. Alors on lui applique des fers rougis au feu. Une suave odeur se dégage de ses plaies. L'empereur ordonne de le suspendre la tête en bas, une lourde pierre au cou. Le saint restant inébranlable, il le fait flageller cruellement, mais encore sans succès.

Alors l'empereur prononce la sentence : « Nous ordonnons que Mercure, qui a méprisé les dieux et nos décrets, soit conduit en Cappadoce, et qu'il y ait la tête tranchée. »

Le martyr, tout déchiré, fut lié sur une bête de somme, et l'on entreprit le long voyage, avec des haltes

pour le laisser reposer. Il arriva enfin à Césarée. Le Seigneur se montra à lui : c'est ici que son martyre devait se consommer. Le bourreau lui trancha la tête.

Le corps du martyr devint blanc comme la neige et répandit une suave odeur. Il fut enseveli au lieu même du supplice, où il opère beaucoup de guérisons.

Le texte métaphrastique suit pour ainsi dire pas à pas celui que nous venons d'analyser. On n'y trouve aucun fait nouveau, mais de longs développements, des discours prolixes et des gloses qui sont de style dans le genre particulier cultivé par Syméon Métaphraste. Pour la connaissance de ses procédés l'étude de cette version peut avoir son importance. Nous renvoyons au texte sans nous y arrêter davantage.

Il nous importe surtout de savoir quel jugement il faut porter sur la valeur historique de la légende de S. Mercure. La mention du *numerus Martensium*, sous prétexte qu'il existait deux légions de ce nom et qu'on a l'építaphe d'un Eutropius, *προτίκτωρ τῶν γενναιοτάτων ἀριθμοῦ Μαρτυρίων*¹, ne suffit pas à la rattacher à un document contemporain des événements². Malgré la précision de certains détails, nous n'y découvrons rien qui permette de voir dans la pièce autre chose qu'un récit de fantaisie fait de réminiscences et de lieux communs. La passion de S. Mercure est une composition artificielle de la classe des actes de S. Théodore, de S. Georges et de S. Procope. L'hagiographe

1. C. I. G., 9449.

2. LEBLANT, *Les actes des martyrs. Supplément aux Acta sincera de Dom Ruinart*, p. 209. Le même auteur a cru trouver une autre « confirmation » des actes de S. Mercure dans un texte des Actes de S. Tarachus qu'il juge « presque irréprochables ». Outre que ce jugement est beaucoup trop favorable, la présence d'un trait conforme aux usages du temps ne suffit pas à réhabiliter tout un récit. Sur la méthode de Leblant, voir ce que nous avons dit dans les *Légendes hagiographiques*, p. 138-141.

a eu recours à presque tous les moyens d'amplification que nous avons rencontrés dans ces légendes : l'édit des empereurs, la haute dignité du héros et l'estime particulière que l'empereur a pour lui, l'invitation au sacrifice, les visions, les tourments épouvantables, interrompus par un séjour en prison, durant lequel les blessures du martyr sont miraculeusement guéries ; la fureur du persécuteur ranimée par ce prodige, l'accusation de magie et ainsi de suite. L'invitation adressée à Mercure par l'empereur et déclinée par lui, on ne sait sous quel prétexte, rappelle nettement un trait analogue de la légende de S. Théodore, de même que la convocation du Sénat pour transformer l'édit de persécution en sénatus-consulte est racontée en des termes qui prouvent que le rédacteur s'est inspiré de la légende de S. Georges. Ce qui achève de donner à cette passion le cachet d'une composition factice, c'est l'expédient imaginé pour faire mourir le saint en Cappadoce. Au lieu de lui donner le coup de grâce, sous ses yeux, l'empereur lui fait entreprendre, avec ses bourreaux, un long voyage, jusqu'à Césarée, où il consume son martyre.

*
* *

Telle est la première classe de documents hagiographiques concernant S. Mercure. Il est surprenant qu'aucune des rédactions de la Passion grecque ne fasse mention, même en guise de conclusion, d'un miracle célèbre, raconté souvent par les chroniqueurs, avec des détails divers mais toujours sous une forme dramatique qui devait tout naturellement le désigner à l'attention des hagiographes.

On sait que la mort soudaine et mystérieuse de Julien

l'apostat frappa vivement l'attention des contemporains et que diverses versions de l'événement furent mises en circulation¹. La légende s'en empara, et Sozomène déjà connaissait la substance d'un récit dont S. Mercure devint bientôt le principal acteur. Un officier de Julien, raconte l'historien, était en route pour rejoindre l'empereur. Ne trouvant pas d'autre gîte, il alla prendre son repos dans une église, et là il vit, suivant l'expression consacrée, ὁπαροῖ ὄναρο², les apôtres et les prophètes se communiquant leurs plaintes sur les mauvais procédés de l'empereur envers l'Église, et se consultant sur les mesures à prendre. Après une longue délibération, deux d'entre eux s'avancèrent, rassurèrent l'assemblée en lui disant de compter sur eux et s'éloignèrent avec des allures menaçantes. La nuit suivante, seconde apparition. Les deux messagers viennent annoncer à l'assemblée que Julien a cessé de vivre³.

Nicéphore Calliste, à cet endroit de son histoire, transcrit Sozomène avec sa liberté coutumière. Il ajoute aux chœurs des apôtres et des prophètes, celui des martyrs, et il prétend connaître le nom des deux mandataires de l'assemblée des saints : Ἀρτέμιον δὲ καὶ Μερχούριον λόγος ἔχει τούτους εἶναι⁴.

1. Sur les diverses versions de la mort de Julien, voir le P. V. DE BUCK, dans les *Acta SS.* Oct., t. X, p. 572-73, note i; A. GRAF, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo*, t. II (Torino, 1883), p. 141-152, *Cantigas de Santa Maria de don Alfonso el Sabio*, t. I (Madrid, 1889), pp. xcvi, 23-26; A. PONCELET, *Index miraculorum B. V. Mariae*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. XXI, p. 265, n. 318. Le travail le plus complet sur la matière est celui du P. R. NOSTITZ-RIENECK, *Vom Tode des Kaisers Julian*, dans *XVI Jahresbericht des öffentlichen Privatgymnasiums an der Stella Matutina zu Feldkirch*, 1906-1907, p. 1-35.

2. Sur cette expression voir L. DEUBNER, *De incubatione*, pp. 5, 86, 99.

3. *Hist eccles.*, VI, 2.

4. *Hist eccles.*, X, 35; P. G., t. CXLVI, p. 552.

Ce n'est pas Nicéphore le premier qui prononce le nom de S. Mercure à propos de la mort de Julien. Le roman syriaque de Julien l'apostat, publié par Hoffmann¹ et composé entre 502 et 532, suivant Noeldeke², fait déjà mention de lui, et c'est là un des textes plus anciens où S. Mercure soit cité. Jovien se trouvant à Édesse durant la guerre, voit en songe S. Mercure armé d'un arc et de trois flèches. « Avant trois semaines, lui dit le saint, j'aurai tué Julien avec une de ces flèches. » La prédiction se réalisa et une flèche, lancée par une main inconnue, renversa l'empereur.

La version de Malalas présente de notables différences et, pour la première fois, l'histoire est racontée sous la forme d'un épisode de la vie de S. Basile. La nuit de la mort de Julien, S. Basile vit le ciel ouvert. Le Christ était assis sur son trône et disait d'une voix forte : « Mercure, allez, tuez Julien l'empereur, ennemi des chrétiens. » Et S. Mercure, debout en présence du Seigneur, couvert d'une cuirasse étincelante, ayant reçu l'ordre, disparut. Bientôt il se retrouva devant le trône et s'écria : « L'empereur Julien est égorgé, comme vous l'avez ordonné, Seigneur. » A ce cri, S. Basile s'éveilla et le matin il raconta à son clergé ce qu'il avait vu en songe³. La Chronique Pascale rapporte le fait dans les mêmes termes⁴, de même que la Chronique de Jean de Nikiou⁵.

S. Jean Damascène, dans son premier discours sur les images, décrit la scène tout autrement, et il se réclame de

1. *Julianos der Abtrünnige, Syrische Erzählungen*, Kiel, 1887.

2. *Ueber den Syrischen Roman von Kaiser Julian* dans *ZEITSCHRIFT DER DEUTSCHEN MORGENLAENDISCHEN GESELLSCHAFT*, t. XXVIII (1874), p. 282-83.

3. *Ioannis Malalae Chronographia*, l. XIII, DINDORF, p. 333-34.

4. *Chronicon Paschale*, DINDORF, t. 1, p. 552.

5. H. ZOTENBERG, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, p. 439.

la Vie de S. Basile, écrite par Helladius, son disciple et son successeur sur le siège de Césarée. Un jour le saint se trouvait à prier devant une image de la Vierge sur laquelle était représenté également le martyr Mercure, et il suppliait le Seigneur de délivrer les chrétiens de la tyrannie de l'Apostat. Soudain, il vit disparaître le martyr, qui revint peu après tenant sa lance ensanglantée ¹.

Dans la Vie de S. Basile par le Pseudo-Amphiloque, comme dans celle du faux Helladius ², ce n'est point le Christ qui donne à Mercure l'ordre d'exécuter la sentence de mort. C'est la Vierge, assise sur le trône qui le lui intime. A son réveil, S. Basile se rend à la basilique de S. Mercure, où reposaient son corps et ses armes. Ces armes, qu'on avait encore vues en place la veille au soir, avaient disparu ³.

Pour louer S. Mercure, un de leurs saints de prédilection, les hagiographes coptes n'ont pas manqué de s'approprier la légende de la merveilleuse apparition ⁴. Il n'entre pas dans notre plan d'étudier les diverses trans-

1. *De imaginibus oratio I, P. G.*, t. XCIV, p. 1278. Il est également fait mention de la légende dans la Vie de S. Macaire, dit le Romain, *Bibliotheca hagiographica latina*, 5^o 4, dont deux recensions grecques ont été publiées par A. VASSILIEV, *Anecdota graeco-byzantina* (Mosquae, 1893), p. 135-165. Dans la première il est simplement question de l'endroit où périt Julien, εἰς κάμπον ὀμαλὸν καλούμενον Ἀσίαν, ἐν ᾧ τόπῳ τὴν ψυχὴν ἀπέρρηξεν ὁ παραβάτης Ἰουλιανός. Dans l'autre la légende est clairement rappelée, Ἀσία, ὅπου ὁ ἄγιος Μερκούριος ἀνείλεν Ἰουλιανὸν τὸν παραβάτην (p. 137).

2. On s'est demandé si la vie de S. Basile attribuée à Helladius, et dont le texte n'a pas été retrouvé, ne serait pas identique à celle du Pseudo-Amphiloque. TILLEMONT, *Mémoires*, t. IX, p. 681. La comparaison des deux versions de la vision ne donne aucun appui à cette hypothèse. NOSTITZ, *op. cit.*, p. 18-19.

3. *Vita S. Basilii*, c. IX. COMBEFIS, *S. Amphilocheii Iconiensis... opera* (Parisiis, 1644), p. 181-182. Cf. NOSTITZ, *op. cit.*, p. 34-35.

4. A. J. BUTLER, *The ancient coptic Churches of Egypt*, t. II, p. 357-60.

formations qu'ils lui ont fait subir. Chez les Grecs, elle semble n'avoir inspiré qu'un seul des panégyristes de S. Mercure, Nicéphore Grégoras¹. Son discours, εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Μερκούριον, qui commence par ces mots : καὶ κυβερνήτης δὲ πρὸς ἀνέμων παραταττόμενος βίαν, et dont il existe des manuscrits à la Vaticane², à Munich³ et à Bruxelles⁴, est encore inédit. Grégoras néglige complètement les données de la Passion de S. Mercure pour s'en tenir exclusivement à la légende de l'apparition. Julien et la guerre des Perses lui fournissent l'occasion de faire étalage d'érudition et de développer longuement les circonstances historiques. Dans le récit du miracle, il suit, en substance, la version du Pseudo-Amphiloque : l'ordre de tuer Julien mis dans la bouche de la Vierge, la disparition des armes de S. Mercure constatée après la vision et ainsi du reste. Inutile de nous arrêter plus longuement à ce panégyrique, qui peut offrir quelque intérêt sous le rapport du style, mais dont l'étude, à notre point de vue spécial, ne nous apporterait aucune lumière nouvelle.

*
* *

Il faut conclure de cette revue rapide des légendes de S. Mercure que, sans les textes attestant l'antiquité de son

1. Sur Nicéphore Grégoras hagiographe, voir ED. KURTZ, *Zwei griechische Texte über die hl. Theophano*, MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG, VIII^e série, t. III, n^o 2, (1898), p. VI-IX.

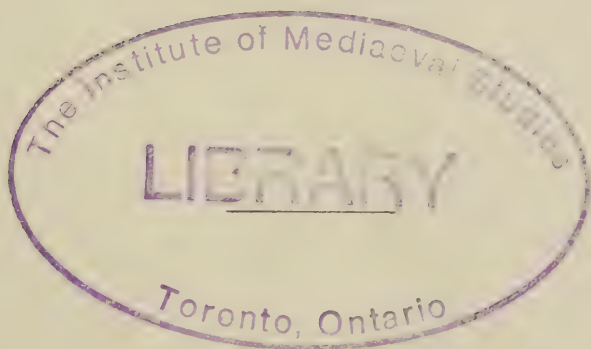
2. *Catalogus codd. hagiogr. graecorum bibliothecae Vaticanae*, p. 97.

3. IGN. HARDT, *Catalogus codd. manuscriptorum graecorum bibliothecae Regiae Bavaricae*, t. I, p. 50.

4. Ms. 3345 (18906-18912), fol. 6-17 ; *Nicephori Gregorae ex codice Domus Professae Viennensis, descripto ex alio antiquiore Electoralis bibliothecae Bavaricae Monachii*. La copie est du P. Reinhold Dehnius, d'après une note marginale de la main de Papebroch. Cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Royale de Bruxelles*, t. V, p. 331.

culte, nous n'aurions sur ce martyr aucune donnée historique¹.

1. On a essayé de tirer parti, contre l'existence de S. Mercure, de son nom même. Nous avons fait remarquer ailleurs (*Les Légendes hagiographiques*, p. 235) que des noms mythologiques ont été ceux de saints très authentiques. Le nom de Mercure n'est pas spécialement suspect. Il fut porté par des chrétiens (voir DE ROSSI, *Roma Sotterranea*, t. II, tav. XLIX), par des clercs (*haec curavit Mercurius levita fidelis* dans une inscription Damasienne, *IMM, Damasi carmina*, 4), et même par des martyrs. Un martyr d'Apulie s'appelait Mercorius, *Acta SS.*, nov., t. II, p. [111], et Denys d'Alexandrie fait mention d'une martyre qu'il nomme ἡ σεμνοτάτη πρεσβυτέρα Μερκουρία. EUSEBE, *Hist. eccl.*, VI, 41, 18.



CHAPITRE VI

S. DÉMÉTRIUS

S. Démétrius, patron de Thessalonique, a conquis dans le monde grec une popularité qui ne le cède à aucune autre ¹ et la littérature que son culte a fait éclore, occupe une place à part dans l'hagiographie. Les copieux recueils de ses miracles, en particulier, sont des sources très importantes pour l'histoire du temps et pour les annales de la cité qui honore S. Démétrius comme son grand protecteur ². Les monuments littéraires du culte du célèbre martyr ont été très sérieusement étudiés et parfaitement classés par le P. de Bije, et nous pouvons, presque sur tous les points, adopter en ces matières les conclusions de son excellent travail ³. L'ordre et la filiation des légendes de S. Démétrius ont été fort bien établis par lui ⁴.

La première légende est représentée par le résumé de

1. Sur le culte de S. Démétrius, consulter outre les *Acta Sanctorum*, TAFEL, *De Thessalonica eiusque agro* (Berolini, 1839), p. 107-139. L'article de EM. DAVID, Τὰ Διμήτρια dans *Ἡμερολόγιον τῶν ἐθνικῶν φιλανθρωπικῶν κατὰστρεψμάτων*, t. II (Constantinople, 1906), p. 399-402, contient des détails intéressants sur la fête du patron de Thessalonique au moyen-âge.

2. A. TOUGARD, *De l'histoire profane dans les actes grecs des Bollandistes* (Paris, 1874), p. 80-182; H. GELZER, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung*, ABHANDLUNGEN DER PHIL.-HIST. CLASSE DER KÖN. SACHSISCHEN GESELLSCHAFT DER WISSENSCHAFTEN, t. XVIII (Leipzig, 1899), n. V.

3. *Acta Sanctorum*, oct., t. IV, p. 50-209; *P. G.*, t. CXVI, p. 1081-1426.

4. Le classement du P. de Bije a été adopté par H. USENER, dans *Rheinisches Museum*, N. F., LIII (1898), p. 370.

Photius¹, la traduction d'Anastase le bibliothécaire², et la Passion grecque que nous éditons d'après deux manuscrits de Paris grec 1485 et Coislin 110 (Appendice XI). Cette dernière rédaction ne diffère des textes de Photius et d'Anastase que par des détails sans importance. Voici en peu de mots le contenu de la légende.

Au temps où Maximien se trouvait à Thessalonique et persécutait les chrétiens, Démétrius y répandait la bonne doctrine. Il fut pris et conduit devant l'empereur, qui se rendait alors au stade pour voir les jeux. Maximien, tout entier à l'idée du spectacle, ordonna de le garder dans le bain voisin.

L'empereur s'intéressait particulièrement à un gladiateur du nom de Lyaeus. Lorsque celui-ci parut, il promit un prix à qui engagerait le combat avec son favori.

Un jeune homme nommé Nestor se présenta. L'empereur essaya de le dissuader de s'attaquer à un adversaire aussi certain de la victoire. Nestor persista dans son dessein et tua Lyaeus. L'empereur, sans tenir sa promesse, partit furieux. Sur le passage, on lui rappela Démétrius. Il ordonna de le tuer à coups de lance. Le corps du saint fut enseveli au lieu même du supplice.

Plus tard, lorsque les miracles manifestèrent la gloire du martyr, Léontius, préfet d'Illyrie, érigea un oratoire en son honneur.

Dans ces Actes fort simples, il est à peine question de Démétrius. L'épisode de Nestor et de Lyaeus en remplit la plus grande partie, et l'on ne conçoit pas la raison de l'importance donnée à cette histoire, alors qu'il n'y a aucune relation entre Démétrius et Nestor. En résumé, Maximien, dans un accès d'humeur provoqué par la mort

1. *Bibliotheca*, cod. 255, P. G., t. CIV, p. 104-105.

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, n. 2122.

de son gladiateur favori, fait exécuter Démétrius sans forme de procès.

Le rédacteur de la seconde légende, celle du manuscrit du Vatican 821, explique d'une manière un peu différente le cours des événements et ajoute de nouveaux incidents à ceux que nous savons déjà¹. Tout d'abord, il fait connaître Démétrius. Il était de famille sénatoriale, avait dans l'armée le grade d'exceptor, était devenu proconsul de l'Hellade, puis consul. Mais sans se laisser éblouir par les honneurs, il s'occupait de convertir les païens. L'hagiographe sait aussi que Lyaeus était un Vandale et qu'il avait déjà tué beaucoup de monde à Sirmium avant d'arriver à Thessalonique.

Démétrius, jeté dans les souterrains du bain, voit sortir de terre un scorpion qui veut l'attaquer ; il le tue par le signe de la croix. Alors un ange descend du ciel, et lui pose une couronne sur la tête.

Pendant que Lyaeus est introduit dans le stade, Nestor, un ami de Démétrius, va le trouver dans sa prison, et lui demande de le soutenir par ses prières durant son combat contre le gladiateur. Le saint le bénit et lui prédit la victoire et le martyre.

Nestor invoque le Christ et tue Lyaeus. Maximien l'accuse d'avoir eu recours à la magie et le fait décapiter.

Puis on fait comprendre à l'empereur que Démétrius a été la cause de la mort de Lyaeus. Ordre est donné de le tuer à coups de lance. Lupus, le serviteur du saint, recueille un peu de son sang, au moyen duquel s'opèrent plusieurs miracles. Maximien le fait également mettre à mort avec plusieurs autres chrétiens.

Le corps de S. Démétrius resta longtemps à la place où

1. *Acta Sanctorum*, oct., t. IV, p. 90-95.

on l'avait enseveli. Léontius, atteint d'une maladie incurable, s'y fit transporter et recouvra la santé. En reconnaissance, il éleva une basilique en l'honneur du martyr.

Il emporta en Illyrie des reliques, la chlamyde et l'orarium du saint teints de son sang, et après avoir traversé miraculeusement le Danube, il arriva à Sirmium où il bâtit une belle église pour les recevoir.

La troisième légende. εἴ/ξε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκπιτῆρα, qui fait partie du ménologe de Métaphraste au 26 octobre, suit pas à pas, avec les amplifications d'usage, la légende précédente, et il serait assez inutile de s'y arrêter¹.

*
**

Les deux dernières Passions, on l'a compris, ne sont pas autre chose que la légende primitive développée suivant les procédés chers aux hagiographes. On a cherché d'abord à donner au récit une allure plus logique. Si Démétrius n'est pas à proprement parler la cause de la mort du gladiateur, il n'y est plus absolument étranger comme dans la première légende. Si Léontius, préfet d'Illyrie, bâtit une basilique en l'honneur du martyr, c'est qu'il avait reçu de lui une faveur miraculeuse. Il y a même une sorte de lien primordial entre Sirmium et S. Démétrius, puisque Lyaeus, dont la mort fut l'occasion de son martyre, y commença ses exploits. Le martyre de Nestor est également une conséquence logique de ses relations avec Démétrius. On peut dire que, dans ce genre de littérature, pareil dénouement est de style.

On rend moins aisément compte de certains traits nouveaux dont l'hagiographe a orné le récit. Impossible de

1. *Acta Sanctorum*, oct., t. IV, p. 96-103.

savoir où il a pris le personnage de Lupus ; c'est très vraisemblablement le « serviteur » classique du martyr, aussi peu historique que celui de S. Théodore, celui de S. Georges, ceux de beaucoup d'autres saints. L'incident du scorpion et la vision sont aussi de purs ornements. Enfin, nous assistons à la métamorphose de Démétrius, un pieux chrétien sans état social bien défini, en militaire et en consul. C'est sous ce type qu'il sera désormais représenté et qu'il se montre à ses dévots dans les apparitions ¹.

Si le culte de S. Démétrius à Thessalonique prit de bonne heure une extension considérable, on ne peut nier que les origines en soient fort difficiles à démêler. On devait en être persuadé à Thessalonique, puisque les hagiographes insistent sur l'état d'abandon où étaient demeurés ses précieux restes jusqu'à l'intervention de Léontius, au début du v^e siècle. Les commencements obscurs et l'éclosion tardive du culte de ce martyr, l'emplacement de son tombeau en pleine ville et au milieu des édifices profanes, τῶν περιβόλων τοῦ ὀτιμοσίου λουτροῦ καὶ τοῦ σταδίου, donnent je ne sais quel aspect anormal à la gloire posthume de S. Démétrius. Ce n'est pas ainsi que les églises particulières avaient coutume de rendre à leurs martyrs propres les honneurs publics.

La mention que font les hagiographes, à partir de la seconde légende, de deux basiliques élevées par Léontius en l'honneur de S. Démétrius, l'une à Thessalonique, l'autre à Sirmium, pourrait nous mettre sur la voie d'une solution. Thessalonique possédait le corps, disent-ils : Sirmium reçut les vêtements teints de sang ². On est tenté de se demander si ce n'est point l'inverse qui eut lieu. En

1. Voir les recueils de miracles de S. Démétrius, passim, *Acta Sanctorum*, oct., t. IV, pp. 104-197.

2. *Acta Sanctorum*, oct., t. c., p. 95, n. 17.

effet, les anciens martyrologes ne connaissent point Démétrius de Thessalonique; mais ils annoncent, au 9 avril, un Démétrius à Sirmium. Le martyrologe syriaque dit simplement, au 9 avril, ἐν Σιρμίου Διμήτριος¹, les trois principaux manuscrits de l'hiéronymien sont d'accord sur la leçon *in Sirmia Demetri diaconi*². L'abrégé syriaque est antérieur à la date de la basilique de Léontius³. Un S. Démétrius était donc honoré à Sirmium avant l'arrivée des reliques dont parle la légende. N'est-il pas vraisemblable que son culte se répandit au dehors et que Thessalonique, enrichie par la libéralité du préfet d'Illyrie, d'une relique précieuse du saint, lui éleva une basilique qui éclipsa bientôt le premier sanctuaire dédié au martyr dans sa ville natale⁴? Ce ne serait pas l'unique exemple d'un centre de culte dépossédé au profit d'une sorte de succursale, et dans des cas semblables, le corps du saint est presque toujours adjugé par la croyance populaire au sanctuaire le plus fréquenté.

Si l'on admet cette explication et si S. Démétrius n'est point un martyr indigène de Thessalonique mais un saint dont le culte a été importé de Sirmium, on constatera la répétition à peu près identique de la métamorphose qui, du lecteur Procope, a fait un général. Le diacre est ici devenu un consul. Et si l'on préfère s'en tenir plutôt à la tradition de Thessalonique, il faudra dire encore que S. Démétrius n'est devenu un saint militaire que par un caprice de la légende ou l'invention d'un hagiographe.

1. *Acta Sanctorum*, nov., t. II, p. [LV].

2. *Acta Sanctorum*, nov., t. II, p. [41].

3. *Codex Theodos.* VII, 4, 32; XII, 1, 177.

4. Les éléments de cette solution sont indiqués par LUCIUS, *Die Anfänge des Heiligenkults*, p. 227, note 3.

*
* *

Comme la plupart des légendes qui précèdent, celle de S. Démétrius a fait entrer dans la liste des martyrs au moins un nom nouveau. S. Nestor a pris place dans les synaxaires, soit le même jour que S. Démétrius, 26 octobre, soit le lendemain¹. Un saint *Λοῦππος* y est inscrit au 23 août, et l'idée était venue à quelques critiques d'y reconnaître le serviteur de S. Démétrius². Le P. de Bije n'a pas été de leur avis, et le choix même de la date semble suffire pour lui donner raison³. Le saint *Λοῦππος* du mois d'août est probablement le martyr honoré à Novae, en Mésie. Le frère de l'empereur Maurice, Pierre, arriva en cette ville la veille de la fête du saint⁴.

1. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, pp. 163, 167.

2. *Acta Sanctorum*, aug., t. IV, p. 594.

3. *Acta Sanctorum*, oct., t. IV, p. 65.

4. THEOPHYLACTE SIMOCATTA, *Hist.*, VII, 2, 3, DE BOOR, p. 249.

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Le culte de tous les saints dont nous venons d'étudier les actes peut revendiquer une haute antiquité. Les chroniqueurs et les pèlerins, les inscriptions et les monuments figurés, l'attestent avec une entière certitude. On voudrait, en remontant la série des témoignages, atteindre l'époque même du martyr de chacun d'eux, et le moment où les honneurs publics commencèrent à leur être rendus dans l'église particulière qu'ils illustrèrent par leur sacrifice. Sauf un seul cas, celui de S. Procope, sur l'histoire duquel nous sommes renseignés par un document contemporain, les plus anciennes attestations concernant les saints militaires sont séparées des événements par l'intervalle de plusieurs générations.

Mais si l'on veut bien réfléchir aux circonstances toutes fortuites qui nous ont conservé, non pas même le texte original mais une version d'un récit d'Eusèbe, pour nous permettre de retrouver sous la cuirasse de Procope le stratélate l'humble clerc de Scythopolis et le premier des martyrs de Palestine, on évitera d'énoncer des conclusions trop absolues. S'empressez de tirer d'un défaut d'information ultérieure des indices qui tendraient à jeter la suspicion sur le culte des autres saints militaires serait peu logique. Ajoutons qu'il faut s'en garder d'autant plus que, dans leur ensemble, nos documents ne nous reportent nullement à quelque-une de ces périodes de

l'histoire de l'Église où l'obscurité des origines d'un culte suffit à autoriser les plus graves défiances.

Si Eusèbe nous faisait défaut, nous en serions réduits à juger de S. Procope sur son histoire fabuleuse, et nous comprendrions moins aisément à quel point l'intempérance et la hardiesse de certains hagiographes parviennent à défigurer la physionomie des saints. On reconnaîtra sans difficulté que les légendes étudiées plus haut appartiennent toutes à une même catégorie, et que à part quelques traces à peine perceptibles, on n'y découvre aucun vestige de tradition historique. Toutes ces compositions sont purement artificielles, agencées au moyen des clichés conventionnels que se passent les hagiographes : interrogatoires, descriptions de tourments épouvantables, visions et miracles, avec quelques traits particuliers pouvant servir à caractériser une classe de Passions, tels que la guérison miraculeuse du martyr comme moyen d'introduire de nouvelles scènes de torture, la présence d'un serviteur du saint qui est censé avoir écrit la relation ou l'avoir inspirée, et ainsi de suite.

Ce n'est point dans de pareils documents que l'on peut se flatter de trouver le moindre renseignement sur la personne ou l'histoire des saints. Parmi les saints militaires, deux au moins, Procope et Démétrius n'ont eu rien de commun avec l'armée. Nous ne voyons aucune raison qui nous oblige à admettre que S. Georges et S. Mercure, — on serait presque tenté d'ajouter S. Théodore — aient des titres plus sérieux à figurer parmi les guerriers. Il en est de même de beaucoup d'autres saints qui ont une légende militaire, et qui n'ont vraisemblablement été enrôlés que par une fantaisie de l'hagiographe. Les métamorphoses de cette espèce sont loin d'être rares. Dans les cycles romains, par exemple, S. Hippolyte prêtre ou évêque est également

transformé en soldat¹, et c'est en qualité de gardien de S. Laurent qu'il figure dans la Passion de ce martyr. Dans le cas des saints Nérée et Achillée, le travestissement s'opère en sens inverse². D'après la tradition la plus ancienne, ils étaient soldats : *militiae nomen dedérant*³; dans la légende postérieure, ce sont deux eunuques. Il y a une transformation analogue dans la légende des saints Cyr et Jean⁴.

Reste à savoir comment on a été amené à se représenter, sous l'habit militaire, les martyrs les plus populaires de l'Église grecque.

On a proposé récemment une solution assez spécieuse de ce problème intéressant. Lucius définit les saints militaires ceux dont la principale fonction est de protéger une ville ou un pays. Cette définition un peu arbitraire l'entraîne d'abord à dresser une liste bien étrange des saints militaires. Outre S. Démétrius, S. Georges, S. Théodore, S. Serge, on y voit figurer S^{te} Thècle et les apôtres Jean, Philippe et Thomas. Mais ce qui est capital, c'est que ces grands saints ne sont autre chose pour lui, que les héritiers des divinités païennes, honorées, avant eux, au lieu même où se dressait leur principal sanctuaire⁵.

Il serait inutile de suivre cette théorie dans le détail. Elle n'explique rien. Évidemment, par le fait que la religion chrétienne s'est établie dans le monde romain sur les ruines du paganisme, n'importe quel sanctuaire chrétien s'est élevé dans une ville donnée, à côté d'un temple

1. *Bibliotheca hagiographica latina*, 4753.

2. *Bibliotheca hagiographica latina*, 6063.

3. IHM, *Damasi Carmina*, 8.

4. Jean était soldat : στρατιώτης ἐτύγγανεν, *Laudatio SS. Cyri et Ioannis auct. Sophronio*, P. G., t. LXXXVII, p. 3392. On sait que les deux saints forment un groupe de saints guérisseurs « anargyres » comme les SS. Cosme et Damien.

5. E. LUCIUS, *Die Anfänge des Heiligenkults*, p. 205-251.

dédié à quelque dieu de l'Olympe ; le nouveau culte a supplanté l'ancien, et le temple a été déserté au profit de la basilique. La foule des pèlerins qui se portait au tombeau d'un martyr, peut avoir été précédée, dans la même ville, par d'autres foules qui fréquentaient alors un temple d'Artémis ou d'Apollon. Dans ce sens restreint, un martyr célèbre est toujours l'héritier d'un dieu ; mais il n'en est pas nécessairement la transformation, et son culte n'est pas pour cela la continuation d'un culte idolâtrique.

L'application du système aux cas concrets en fera aussitôt comprendre l'inanité.

A Thessalonique, un des dieux les plus honorés était le Cabire. Sur le caractère guerrier de cette divinité, dit-on, on ne peut élever aucun doute. S. Démétrius ne fait que continuer le Cabire¹. On oublie que, primitivement, S. Démétrius n'était point un saint militaire. Sa plus ancienne légende, dont les suivantes ne sont que des développements, ne contient pas un mot qui puisse le donner à soupçonner. Ne faut-il pas en conclure que, si l'attribut guerrier dont on l'a entouré a pu créer une vague ressemblance avec le Cabire, si sa popularité a fini par éclipser celle même des anciens dieux, aucune continuité de tradition ne rattache le culte de S. Démétrius à la religion antique ?

S. Procope et S. Mercure furent spécialement honorés l'un à Césarée de Palestine, l'autre à Césarée de Cappadoce.

1. LUCIUS, p. 222. H. USENER, *Göttliche Synonyme*, dans RHEINISCHES MUSEUM, N. F., t. LIII (1898), p. 370-75, a suivi une autre voie pour rattacher S. Démétrius et surtout S. Nestor à la mythologie. Ses déductions sont beaucoup plus ingénieuses que celles de Lucius, sans être plus solides, et on trouverait difficilement un exemple où l'impuissance de cette méthode, dont la vogue n'est point passée, soient plus sensibles. H. GELZER, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung* (plus haut, p. 99), s'est mis à un point de vue spécial, mais sans éviter les errements des mythologues.

On n'a point tenté, jusqu'à présent, de désigner la divinité à laquelle ils auraient succédé. Ce ne serait guère plus difficile, moyennant la même méthode, que pour les autres saints guerriers, mais ce serait juste aussi concluant.

L'insuffisance de l'hypothèse mythologique éclate mieux encore dans le cas de S. Théodore et dans celui de S. Georges. Pour montrer que la célébrité de S. Théodore tient à un héritage suspect, on suppose que le dieu Men — pourquoi le dieu Men plutôt que tout autre? — était l'objet d'une vénération spéciale à Euchaïta¹, ce qui n'est attesté par aucun document, et on rappelle l'épisode du dragon symbolisant la victoire de Théodore sur l'idole. On a trop abusé du dragon, vieux motif de folklore qui est entré dans la composition d'un si grand nombre de légendes et qui n'a, la plupart du temps, aucune portée symbolique². Il ressort assez clairement de l'examen des textes relatifs à S. Théodore, que la scène du dragon n'appartient pas originairement à son histoire : elle est d'introduction relativement récente.

On a vu que dans celle de S. Georges elle est entrée plus tardivement encore, et l'on peut dire que toutes les entreprises mythologiques tentées de ce côté par les érudits contre le grand martyr échouent devant cette simple constatation. On ne saurait trop le répéter, ne fut-ce que pour prévenir des erreurs dans l'interprétation des monuments figurés. Aucune des légendes grecques qui ont joui d'une large diffusion et qui ont par conséquent le plus contribué à fixer le type traditionnel de S. Georges, y compris celles du ménologe de Métaphraste et celles, plus répandues encore, des synaxaires, n'attribue à ce saint la vie-

1. *Ibid.*, p. 229-33.

2. *Les Légendes hagiographiques*, p. 32.

toire sur le dragon. Ainsi s'explique qu'après sa vaste enquête sur les effigies des sceaux byzantins, M. G. Schlumberger¹, ait pu écrire que « très rarement saint Georges est représenté à cheval combattant le dragon », et c'est là une précieuse indication tant au point de vue de la chronologie que de l'authenticité de certains monuments.

Le bas-relief du Louvre représentant Horus transperçant le crocodile n'offre donc pas, comme on l'a pensé, une extrême ressemblance avec les plus anciennes représentations de S. Georges², et il faut renoncer à y voir Horus fait à l'image de S. Georges, de même qu'à trouver un S. Georges fait à l'image de Horus³. Par le fait toutes les ingénieuses combinaisons au moyen desquelles on a voulu faire de S. Georges l'héritier direct de Jupiter dans sa ville de Lydda-Diospolis⁴ se dissipent, et il ne reste qu'à constater les coïncidences purement extérieures nées de la répétition d'un motif d'iconographie⁵.

1. *Sigillographie de l'empire byzantin*, p. 20.

2. CH. CLERMONT-GANNEAU, *Horus et S. Georges*, dans *REVUE ARCHÉOLOGIQUE*, N. S., t. XXXII (1876), p. 196-204, 372-399 ; ID., *Le Mythe d'Horus et de S. Georges*, dans *ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE*, t. I, p. 78-82 ; ID., *Dioclétien et S. Georges*, *ibid.*, P. 187-191 ; ID., dans *Recueil d'archéologie orientale*, t. VII, p. 370-71.

3. *Revue archéologique*, t. c, p. 399.

4. *Études d'archéologie orientale*, t. I, 188-191.

5. On a proposé d'autres explications mythologiques de la légende de S. Georges. Celle de von GUTSCHMID, qui identifie S. Georges avec Mithra (*Ueber die Sage vom h. Georg*, dans *KLEINE SCHRIFTEN*, t. III, p. 173-204), après avoir joui d'un moment de faveur, est généralement abandonnée aujourd'hui et nous n'avons pas besoin de nous y arrêter (F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, t. II, Bruxelles, 1890, pp. 73, 461). Mais si nous ne goûtons nullement, en général, l'exégèse mythologique des légendes hagiographiques, nous croyons à peine nécessaire de faire remarquer que la légende de S. Georges et plusieurs autres renferme un grand nombre d'éléments empruntés au folklore et plus d'une réminiscence païenne. Aux auteurs souvent cités qui ont fait de S. Georges un personnage mythologique, il faut encore ajouter

Si l'on veut donc se rappeler que dans certaines régions les figures équestres des saints sont particulièrement fréquentes, qu'en Égypte, par exemple, non seulement tous les saints militaires, mais les anges eux-mêmes vont à cheval¹, que certains monuments, dans le genre des médailles talismaniques, où l'on voit Salomon à cheval, perçant de sa lance une figure vaguement humaine étendue sur le sol², offrent à première vue une étonnante ressemblance avec les images des saints vainqueurs du dragon, on ne s'empressera pas de reconnaître aucun de nos cinq guerriers dans les représentations de cavaliers nimbés ou dans l'acte de transpercer un monstre. Et lorsqu'on voudra se décider pour l'un d'entre eux, il sera plus logique de choisir S. Théodore³ ; c'est dans sa légende que le dragon apparaît le plus tôt, et avec le plus de persistance.

La place considérable occupée par les légendes militaires dans l'hagiographie grecque — on se rappellera que nous n'avons étudié que les plus célèbres — s'explique,

E. KRAUSE, *Die Trojaburgen Nordeuropas* (Glogau, 1893), p. 203-218 ; FRAZER, *The Golden Bough*, 3^e édition ; cf. *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, pp. 4, 37-41 ; RAMSAY, dans *Expositor*, VIIth series, vol. IV (1907), p. 313.

1. Voir plus haut, p. 6.

2. G. SCHLUMBERGER, *Amulettes byzantines*, dans MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE BYZANTINE, 1^{re} série, p. 117-140 ; P. PERDRIZET, ΣΦΡΑΓΙΣ ΣΟΛΟΜΩΝΟΣ, dans REVUE DES ÉTUDES GRECQUES, t. XVI (1903), p. 42-61.

3. C'est ce qu'a compris M. A. STEGENSEK, *Ueber angebliche Georgsbilder auf den aegyptischen Textilien im Museum des Campo Santo*, dans ORIENS CHRISTIANUS, t. II (1902), p. 170-178. M. O. M. DALTON, *Catalogue of early Christian Antiquities... of the British Museum*, n. 549, 556, 904, 914, 919, 990, 991 est plus porté à voir dans les cavaliers anonymes l'image de S. Georges. Parmi les représentations dont l'inscription ne permet point d'hésiter, nous signalerons les n^{os} 561, 997, S. Georges debout, 557, S. Georges debout perçant le dragon ; 548, 692, 693, S. Théodore à cheval, perçant le dragon, 544, S. Théodore debout.

ce nous semble, par une raison assez simple, nous dirions volontiers assez vulgaire. Il s'agissait de répondre aux vœux du public qui se pressait en foule aux sanctuaires des martyrs, et qui voulait apprendre, non point sous une forme sèche et sommaire, mais par un récit parlant à l'imagination, quels étaient les puissants protecteurs dont il allait réclamer l'intercession et dont le nom, rapporté par les pèlerins, était dans toutes les bouches.

La plupart du temps, l'histoire authentique n'avait conservé que le nom du héros et le souvenir de son martyre, ou, si l'on avait gardé quelque'une de ces relations simples et vivantes dans leur brièveté que les hommes de notre temps estiment plus éloquentes que tous les panégyriques, elles ne suffisaient pas à contenter la naïve curiosité du populaire. On les remplaça, lorsqu'il en existait, par des histoires plus circonstanciées, plus intéressantes par leur variété et surtout plus merveilleuses ; l'on prit même le moyen de suppléer, le cas échéant, au silence complet de la tradition historique. On le fit, en développant le type populaire du martyr.

Nous constatons que ce type se représente le plus souvent aux imaginations sous une forme guerrière.

Fut-elle l'expression du symbole de la lutte spirituelle qui a fait comparer la vie chrétienne à la milice du Christ et a consacré de bonne heure le terme de στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ pour désigner les plus héroïques d'entre les chrétiens et notamment les martyrs ? Le symbolisme est une explication commode et peut suffire, dans certains cas, à calmer l'imagination. Malheureusement, elle est bien superficielle, et, le plus souvent, ne répond nullement à la réalité. A moins d'en saisir l'application dans un cas concret, l'hypothèse mérite toutes les défiances.

Il semble plus naturel d'attribuer à la vogue d'un

modèle la fréquente répétition du type militaire. On aura remarqué que, dans nos légendes, ce type ne s'est point développé d'une manière indépendante ; dans toutes on reconnaît un même patron et un dessin identique. Supprimez les noms, et ces récits uniformes de teinte et d'allures vous feront l'impression d'être des versions libres d'une même histoire. Le succès d'un récit primitif ou d'un groupe de récits a dû fixer de bonne heure l'idéal des hagiographes, et comme ils sont généralement gens de peu d'imagination, ils ont pris l'habitude de regarder un même prototype saillant lorsqu'il s'agissait de tracer le portrait de quelque vague personnalité.

L'étude des monuments figurés des meilleures époques de l'art nous fait assister à un phénomène analogue. Voyez, par exemple, comment dans nos églises, les peintres d'autrefois représentaient les saints évêques de tout temps et de tout pays. Tous ces illustres prélats portent le même costume ; leurs physionomies sont à peu près identiques et il y a entre tous un air de famille qui frappe au premier abord. Les martyrs et les solitaires sont également représentés suivant un type conventionnel qui se reproduit partout à la même époque, et qui ne se modifie qu'insensiblement. Créé par quelque grand artiste, il s'est pour ainsi dire imposé aux imaginations moins fécondes dont l'impuissance même a consacré sa popularité.

Dans la création du « saint militaire » tel qu'il nous est apparu dans les pages qui précèdent, rien, évidemment, ne rappelle même de loin, le génie des grands maîtres. Mais on y retrouve largement, à côté de l'élément édifiant, tout ce qui a le privilège d'attirer les regards de la foule, les couleurs vives et le mouvement. Il n'en fallait pas davantage pour assurer le succès.

APPENDICES

Le lecteur aura compris, par ce qui précède, que nous eussions voulu lui mettre sous les yeux toutes les pièces inédites concernant les saints militaires. Notre rêve eût été d'en donner des éditions critiques et, autant que possible, définitives. Les premières recherches en vue de l'exécution du programme ainsi conçu, ont suffi à nous ramener à la réalité. Sous peine d'ajourner indéfiniment cette publication et, pratiquement, d'y renoncer, il a fallu se borner à un choix de pièces, et, pour la plupart d'entre elles, à un choix de manuscrits.

Les textes que nous avons exclus sont ceux que l'on peut croire suffisamment connus, soit par des traductions, soit par des analyses ou des adaptations. Parmi ceux que nous publions, il en est dont la tradition manuscrite est restreinte; d'autres nous sont parvenus dans un nombre d'exemplaires relativement considérable.

Abondance stérile, en bien des cas, il faut le reconnaître; et il n'est guère à craindre qu'en éliminant un certain nombre de manuscrits nous ayons sacrifié des résultats importants.

Voici les manuscrits dont nous avons fait usage :

A. = *Codex Parisinus 1470*. Volume en parchemin, 248 feuillets, 0^m,32 × 23. Écriture sur deux colonnes, de

l'an 890. Recueil de Vies de saints, souvent décrit¹. Nous en avons tiré les deux pièces suivantes :

1° (Fol. 53-55^v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ τήρωνος (= app. I). M. R. Sturel a bien voulu collationner ce texte.

2° (Fol. 120-126) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Παγκρατίου (= app. VII).

B. = *Codex Parisinus 1450*. Volume en parchemin, 310 feuillets, 0^m,32 × 0,24. Écriture sur deux colonnes du XI^e siècle. Ménologe de février². Les variantes de ce manuscrit ont été relevées pour les deux pièces suivantes :

1° (Fol. 81-93^v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μαγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου (= app. IV).

2° (Fol. 168^v-179^v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος (= app. II).

L'épisode du dragon fait partie, dans ce manuscrit, de la Passion de Théodore le stratélate ; dans le manuscrit du Vatican (**V**), que nous avons pris pour base, il se trouve dans la Passion de l'autre Théodore (voir plus haut, p. 25). **Ba** désignera le texte de l'histoire du dragon dans le manuscrit 1450.

C. = *Codex Parisinus 1529*. Volume en parchemin, 220 feuillets, 0^m,315 × 0,345. Écriture sur deux colonnes du XII^e siècle. Ménologe de février à avril³. Nous n'avons noté qu'un petit nombre de variantes utiles, pour la pièce ci-après :

(Fol. 107-115) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος (= app. II).

1. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*, p. 147-51.

2. *Ibid.*, p. 114-16.

3. *Ibid.*, p. 225-27.

D. = *Codex Parisinus 789*. Volume en parchemin, 504 pages, 0^m,30 × 0,24. Écriture sur deux colonnes du XI^e siècle. Recueil varié contenant quelques Vies de saints¹ parmi lesquelles la suivante, où nous n'avons noté qu'un petit nombre de leçons :

(Fol. 327-349) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος (= app. II).

E. = *Codex Parisinus 897*. Volume en parchemin, 328 feuillets, 0^m,24 × 0,18. Écriture à longues lignes du XII^e siècle. Il contient, avec plusieurs autres Vies de saints² :

(Fol. 157^v-194^v) Βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Προκοπίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ (= app. VIII).

Nous ne donnons qu'un fragment de cette pièce (fol. 177-183), correspondant à une lacune de la version de la *Passio Procopii* publiée par M. A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολύμιτικῆς σταχυολογίας*, t. V, p. 1-27. Il doit prendre place au chapitre XI, après les mots : *μηγὰρ καὶ εἰκάδι πρώτη βασιλεύοντος Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου*.

F. = *Codex Parisinus 1539*. Volume en parchemin, 306 feuillets, 0^m,295 × 0,22. Écriture à longues lignes du XI^e siècle. Ménologe du 17 au 30 novembre³. Nous imprimons, d'après ce manuscrit, la pièce suivante :

(Fol. 182^v-188^v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μερκουρίου (= app. IX).

G. = *Codex Parisinus 1499*. Volume en parchemin, 168 feuillets (paginés 253-421), 0^m,335 × 0,25, écrit par le moine Euthyme en 1055-1056. Ménologe de la seconde

1. *Ibid.*, p. 42-43.

2. *Ibid.*, p. 49-50.

3. *Ibid.*, p. 238-39.

moitié de novembre¹. Ce manuscrit nous a fourni la pièce suivante :

(Fol. 285^v-201^v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου (= app. X).

H. = *Codex Parisinus 579*. Volume en parchemin, 206 feuillets, 0^m.36 × 0,26. Écriture sur deux colonnes du xi^e siècle. Ménologe du 17 au 30 novembre². Nous donnons les variantes de ce manuscrit pour la pièce :

(Fol. 131^v-140) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μερκουρίου (= app. X).

K. = *Codex Parisinus Coislinianus 110*. Volume en parchemin, 223 feuillets, 0^m.29 × 0,23. Écriture à deux colonnes du xi^e siècle. Ménologe d'octobre³, qui nous a fourni :

(Fol. 156^v-158) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου (= app. XI).

L. = *Codex Parisinus 1485*. Volume en parchemin, 183 feuillets, 0^m.33 × 0,23. Écriture à deux colonnes du xi^e siècle. Recueil de Vies de Saints de septembre à novembre⁴. Nous avons collationné le texte précédent sur ce manuscrit :

(Fol. 72-73^v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου (= app. XI).

M. = *Codex Messanensis bibl. Univ. 30*. Volume en parchemin, 263 feuillets, 0^m.43 × 0,34. Écriture à deux colonnes, de l'année 1308. Ménologe du moine

1. *Ibid.*, p. 187. Cf. H. OMOXÏ, *Fac-similés des manuscrits datés etc.*, pl. xxiii.

2. *Catalogus, etc.*, p. 20-21.

3. *Ibid.*, p., 291-93.

4. *Ibid.*, p. 166-68.

Daniel, dont nous avons donné une description détaillée¹, et d'après lequel nous publions :

(Fol. 239-242^v) *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Εὐτροπίου, Κλεονίκου καὶ Βασιλίκου* (= app. VI).

N. = *Codex Monacensis gr. 179*. Volume en parchemin, 210 feuillets, 0^m,30 × 0,23. Écriture à longues lignes du xi^e-xii^e siècle. Ménologe de la seconde moitié de novembre². De la collation de ce manuscrit, dont le texte se rapproche beaucoup de **H**, nous n'avons gardé qu'un petit nombre de variantes, pour la pièce :

(Fol. 131^v-140) *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου* (= app. X).

R. = *Codex Parisinus 520*. Volume en parchemin, 440 pages, 0^m,33 × 0,25. Écriture à deux colonnes du xi^e siècle. Recueil de Vies de Saints³. Nous donnons au bas des pages les nombreuses variantes de la pièce :

(Fol. 161-169) *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου* (= app. I).

S. = *Codex Vaticanus 1993*. Volume en parchemin, 304 feuillets, 0^m,28 × 0,23. Écriture sur deux colonnes, du xii^e siècle. Ménologe de février et mars⁴, auquel nous avons emprunté :

(Fol. 144-56) *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ στρατιλάτου* (= app. III).

V. = *Codex Vaticanus 1245*. Volume en parchemin, 187 feuillets, 0^m,30 × 0,23. Écriture à deux colonnes du

1. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Monasterii S. Salvatoris, nunc bibliothecae universitatis Messanensis*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXIII (1904), p. 33-47.

2. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Regiae Bavaricae*, t. II, p. 213-17.

3. *Catalogus codd. hag. graec. Paris.*, p. 12-14.

4. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae* (Bruxelles, 1899), p. 179-80.

xii^e siècle. Ménologe de février à avril¹. Nous donnons, d'après ce manuscrit, les deux textes suivants sur S. Théodore :

1° (Fol. 22-32) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου (= app. IV).

2° (Fol. 116-125^v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος (= app. II).

W. = *Codex Vindobonensis Theol. gr. 60*. Volume en parchemin. 312 feuillets, 0^m.41 × 0.27. Diverses écritures du xii^e siècle ; quelques feuillets (par exemple 267-269) pourraient être d'une main un peu plus ancienne. Les Homélies de S. Jean Chrysostome sur la Genèse γ sont suivies de deux pièces sur S. Théodore². Nous publions la première :

(Fol. 259-270) Βίος πρὸς τοῦ μαρτυρίου καὶ ἡ ἐκ παιδὸς ἀναγωγὴ τε καὶ αὔξεισις καὶ θαύματα ἐξαισία τοῦ ἁγίου καὶ πανενδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου (= app. V).

L'orthographe est détestable. On rencontre à chaque ligne des formes comme αὶ αὐτῆς pour εἰαυτῆς, ἀφερησθε pour ἀφαιρησθαί, etc. Ces anomalies n'ont point été relevées dans l'appareil critique, pas plus que les variantes orthographiques, se rattachant principalement à l'itacisme, qui se rencontrent dans presque tous les manuscrits.

M. Éd. Kurtz a eu la patience de relire, après moi, les épreuves des pages qui vont suivre. Qu'il me permette de lui en exprimer toute ma reconnaissance.

1. *Ibid.*, p. 118-20.

2. LAMBECIUS-KOLLAR, *Commentariorum de augustissima bibliotheca Caesarea Vindobonensi*, l. IV, p. 141-150 ; D. DE NESSEL, *Catalogus codd. mss. graec. bibl. Caesareae*, p. 141-42.

MARTYRION TOY ΑΓΙΟΥ¹ ΘΕΟΔΩΡΟΥ
TOY ΤΗΡΩΝΟΣ²

1. Μαξιμιανὸς καὶ Μαξιμῖνος βασιλεῖς³ ὑπὸ τοῦ διαβόλου
κρατούμενοι⁴ ἐξαπέστειλαν εἰς πᾶσαν τὴν ὑπ' αὐτῶν βασι-
5 λείαν⁵ πάντας⁶ τοὺς θρησκεύοντας⁷ τὴν εὐσεβῆ τοῦ Θεοῦ
θρησκείαν μιαρῶν ἐδεδυμένων ἀπογευομένους⁸ σφύζεσθαι, τοὺς δὲ
ἀντιλέγοντας τοῖς δικαστήρσι παραδίδοσθαι. Καθ' ὃν καιρὸν
κρατηθεὶς ὁ⁹ ἅγιος⁹ Θεόδωρος εἰς τήρωνα ἐν τῇ ἀνατολικῇ γῶρᾳ
μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν ἤχθη εἰς λεγεῶνα καλουμένην¹⁰ Μαρμα-
10 ριτῶν ὑπὸ προπόσιτον Βρίγκαν¹¹. ἥτις¹² λεγεῶν ἐκαθέζετο ἐν¹³
πόλει Ἀμασίᾳ τῆς Ἐλενοπόντου¹⁴. Ἦν δὲ σύνεγγυς τῆς πόλεως
Εὐχαΐτων ὡς ἀπὸ μιλίων τεσσάρων ἄλσος πολὺ· τὴν δὲ καὶ ὄφις
παλαιότατος γενόμενος ὄράκων κοιταζόμενος ἐν τῷ αὐτῷ ἄλσει,
καὶ πολλοὺς τῶν διερχομένων διὰ τῆς ὁδοῦ ἐκείνης ἐθανάτωσεν.
15 Συνέβη δὲ καὶ τὸν ἅγιον Θεόδωρον πρὸ τῆς μαρτυρίας αὐτοῦ
δι' ἐκείνης τῆς ὁδοῦ διέρχεσθαι· καὶ ἰδὼν αὐτὸν ὁ δράκων,
συρίζων ἔδραμεν ἐπ' αὐτόν. Ὁ δὲ γενναῖος στρατιώτης τοῦ
Χριστοῦ κατασφραγισάμενος καὶ ῥίψας τὴν λόγχην αὐτοῦ ἔπηξεν
εἰς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καὶ ἐφόνευσεν αὐτόν καὶ ἤλευθερώθη,
20 πᾶσα ἡ ὁδὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης¹⁵.

1. καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος *add.* R. — 2. (τ. τ.) *om.* R. — 3. Πρὸ δέκα
καλανθῶν μαρτύρων M. κ. M. σί β. R. — 4. (ὑπὸ — κρατ.) *om.* R. — 5. (αὐτ.
βασ.) οὐρανόν R. — 6. ὥστε πάντα R. — 7. τὸν θρησκεύοντα R. — 8. ἀπογευό-
μενον R. — 9. *om.* R. — 10. καλούμενον R. — 11. Βρίγκαν *προπ.* R. — 12. ἥτις
Kurtz, καὶ τις A. — 13. τῇ *add.* R. — 14. τοῦ Ἐλισπόντου R. — 15. (τὴν δὲ —
ἐκείνης) *om.* R.

2. Ἀγθεῖς δὲ¹ ὑπὸ τὸν πρεπόσιτον Βρίγκαν² ὁ μακάριος Θεόδωρος, ἠναγκάζετο θύειν τοῖς θεοῖς³. Ὁ δὲ ἀληθινὸς στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ⁴ πιστὸς ὢν τῷ Θεῷ πλησθεὶς πνεύματος ἁγίου, ἐν μέσῳ τῆς⁵ λεγεῶνος εἶπεν⁶. « Ἐγὼ Χριστιανὸς
 5 εἶμι καὶ θῦσαι⁷ κιβδῆλοις οὐ προστέταγμαί. » Βρίγκας⁸ πρεπόσιτος εἶπεν· « Θέλησον οὖν ἀκοῦσαί μου, Θεόδωρε, καὶ⁹ λάβε πᾶσαν τὴν πανοπλίαν σου¹⁰ καὶ στρατευσάμενος θῦσον τοῖς θεοῖς καὶ¹¹ εἶξον τοῖς¹² ἀηττήτοις βασιλεῦσιν. » Θεόδωρος εἶπεν « Ἐγὼ στρατεύομαι τῷ ἐμῷ βασιλεῖ καὶ ἄλλῳ στρα-
 10 τευθῆναι οὐ δύναμαι. » Βρίγκας πρεπόσιτος εἶπεν· « Καὶ οὗτοι πάντες¹³ χριστιανοὶ εἰσι καὶ στρατεύονται. » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ ἅγιος¹⁴ Θεόδωρος εἶπεν· « Ἐκαστος οἶδεν πῶς στρατεύεται· ἐγὼ μέντοι¹⁵ στρατεύομαι τῷ ἐμῷ βασιλεῖ καὶ δεσπότη¹⁶ τῷ ἐπουρανίῳ Θεῷ καὶ τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ υἱῷ¹⁷. » Ποσειδώνιος¹⁸
 15 δοικινάριος παρεστῶς εἶπεν· « Ὁ Θεὸς σου καὶ¹⁹ υἱὸν ἔχει; » Ἀποκριθεὶς ὁ ἅγιος²⁰ Θεόδωρος εἶπεν· « Ναὶ ἔχει υἱὸν τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, δι' οὗ τὰ πάντα ἐποίησεν. » Εἶπεν δὲ αὐτῷ²¹· « Δυνάμεθα αὐτὸν γινῶναι; » Θεόδωρος εἶπεν· « Ὡς ὄφελον²² ἔδωκεν ὑμῖν τοιαύτην σύνησιν ὁ Θεὸς²³ ἵνα γινῶτε²⁴ αὐτόν. »
 20 Ποσειδώνιος εἶπεν· « Ἐὰν²⁵ γινῶμεν αὐτόν, μὴ δυνάμεθα καταλιπεῖν τὸν βασιλέα ἡμῶν καὶ τούτῳ προσελθεῖν; » Θεόδωρος εἶπεν· « Οὐδέν ἐστι τὸ ἐμποδίζον ὑμῖν ὥστε ἀπολιπεῖν τὸ σκότος καὶ ἦν πρὸς ὀλίγον ἔχετε παρησίαν πρὸς τὸν πρόσκαιρον καὶ θνητὸν βασιλέα ὑμῶν καὶ προσελθεῖν Θεῷ ζῶντι βασιλεῖ κα-
 25 δεσπότη²⁶ αἰωνίῳ καὶ στρατευθῆναι αὐτῷ καθάπερ καγῶ. » Βρίγκας πρεπόσιτος εἶπεν· « Ἐνδῶμεν αὐτῷ ἕως ὀλίγων ἡμερῶν, ὅπως²⁷ ἑαυτὸν νουθετήσας ἔλθῃ ἐπὶ τὸ συμφέρον. »

1. οὖν R. — 2. (ὑπὸ — B.) om. R. — 3. (τ. θ.) om. R. — 4. (ἀληθινὸς — Χριστοῦ) om. R. — 5. τοῦ R. — 6. ἔφη R. — 7. θύειν R. — 8. Βρίγκας R et ita porro. — 9. (θέλησον — καὶ) om. R. — 10. om. R. — 11. R, om. A. — 12. R, εἴ||| τοῖς A. — 13. οἱ παρεστῶτες add. R. — 14. (ἀποκριθεὶς ἅγιος) om. R. — 15. μέν R. — 16. (κ. δ.) om. R. — 17. (θεῷ — υἱῷ) καὶ τ. υἱῷ αὐτοῦ R. — 18. Ποσειδώνιος R et ita deinceps. — 19. om. R. — 20. (ἀπ. ὁ. ἅγ.) om. R. — 21. (εἶπεν δ. α.) Ποσειδώνιος εἶπεν R. — 22. (ὡς ὄφ.) ἦθε R. — 23. ὁ θ. τ. σ. R. — 24. ἔγνωτε R. — 25. καὶ εἰ R. — 26. (κ. δ.) om. R. — 27. ἂν add. R.

3. Λαβόντος¹ δὲ αὐτοῦ τὸ ἐνδοσίμον, ἦσαν λοιπὸν βρέμοντες²
καὶ περὶ ἄλλους τινὰς τῶν³ τῆς πόλεως, οὓς καὶ συλλαβόντες⁴
ἤγαγον ἐπὶ τοῦτο⁵. Ὁ δὲ ἄγιος⁶ Θεόδωρος⁶ παρακλουθῶν
ὑπεφώνει⁷ αὐτοῖς διδάσκων τὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας καὶ τῆς
5 ὑπομονῆς, ὅπως ἄν⁶ μὴ ἀρνήσωνται τὸν βασιλέα Χριστόν·
κακείνων⁸ ἐγκατακλείστων γενομένων, αὐτὸς λαβόμενος εὐκαίρου
ῥαυ⁹, τὸν ναὸν τῆς μητρὸς τῶν θεῶν ἐνεπύρισε¹⁰ νυκτός· καὶ
ᾤφθη παρά τινων. Κατιγορηθέντος δὲ αὐτοῦ, Κρονίδης¹¹ ὁ
λογιστής¹² φόβῳ ἀγόμενος περὶ τοῦ γεγονότος, συλλαβόμενος
10 αὐτὸν¹³ προσήγαγε¹⁴ τῷ δικαστῇ Πουπλίῳ Στράτωνι¹⁵, ἀνα-
διδάξας αὐτὸν¹⁶ οὕτω λέγων· « Οὗτός ὁ λυμεὼν ὁ νῦν ἦκων¹⁷
τήρων¹⁸ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, τὸν ναὸν τῆς μητρὸς τῶν θεῶν
ἐνεπύρισεν καὶ ἐνύβρισε τοὺς θεοὺς ἡμῶν¹⁹. Συλλαβόμενος οὖν
αὐτὸν ἤγαγον ἐπὶ τὸ σὸν μέγεθος, ὥστε κατὰ τὸ θεῖον θέσπισμα²⁰
15 τῶν δεσποτῶν τῆς ὑπ' οὐρανὸν οἰκίαν τίσει²¹ τῶν τετολμημέ-
νων. » Καὶ ὁ δικαστὴς μεταστειλάμενος τὸν πρεπόσιτον Βρίγκαν²²
εἶπεν αὐτῷ· « Σὺ ἄδειαν αὐτῷ δέδωκας, ὅπως²³ πυρὶ καταναλώσῃ
τὸν ναὸν τῆς μητρὸς τῶν θεῶν²⁴ ἡμῶν; » Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο λέγων²⁵·
« Ἐγὼ πολλὰ προσετρεψάμην αὐτὸν²⁶, δεδωκώς αὐτῷ ἐνδοσίμον,
20 ὥστε σκεψάμενον ἐπιθῦσαι· εἰ δὲ²⁷ ἤκεν καὶ ἐπὶ τοῦτο, πάντως²⁸
κατεφρόνησε τῶν προσταγμάτων· δικαστὴς οὖν εἶ²⁹. » Καὶ ὁ
δικαστὴς καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος, ἐκέλευσε προσαχθῆναι³⁰ αὐτόν.

4. Ἀχθέντος δὲ³¹ αὐτοῦ, εἶπεν αὐτῷ· « Διὰ τί ἀντὶ τοῦ σπεῖσαι
τῇ θεᾷ³² καὶ λίβανον προσενέγκαι πῦρ προσήνεγκας; » Θεόδω-
25 ρος εἶπεν· « Ὁ ἐποίησα, οὐκ ἀρνοῦμαι· ξύλα προσανῆψα³³,
ὥστε λίθον καυθῆναι³³. Τοιαύτη δὲ ὑμῶν ἦν ἡ θεὰ³⁴ ἵνα τὸ³⁵

1. λαβόντες R. — 2. ἀσχολούμενοι R. — 3. om. R. — 4. συλλαβόμενοι R.
— 5. τὸ αὐτὸ R. — 6. om. R. — 7. ἐπεφώνει R. — 8. τούτων δὲ R. — 9. εὐκαι-
ρον ῥαυ R. — 10. διὰ τῆς add. R. — 11. Κρονίδης R. — 12. κρέτης in marg. A.
— 13. τοῦτον R. — 14. ἤγαγεν παρά R. — 15. (H. Σ.) om. R. — 16. om. R. —
17. ὁ νεόλεκτος R. — 18. ὁ κακῶς ἐλθὼν add. R. — 19. κ. τ. θ. ἡνυβ. R. —
20. πρόσταγμα R. — 21. ὁσσεὶ οἰκίαν R. — 22. om. R. — 23. ἐν add. R. — 24.
(τῆς — θεῶν) om. R. — 25. om. R. — 26. αὐτῷ R. — 27. οὖν R. — 28. ὅτι
add. R. — 29. (δ. οὖν εἰ) δικαστὴς R. — 30. ἀχθῆναι R. — 31. προσαχθέντος
οὖν R. — 32. ἡμῶν add. R. — 33. ἀνῆψα R. — 33. καῖναι R. — 34. ὑμῶν
add. R. — 35. om. R.

πῦρ αὐτῆς ἦψατο ¹. » Καὶ ὁ δικαστὴς ἐκέλευσεν αὐτὸν τύπτεσθαι λέγων· « Τὰ ἀπαλώτερα τῶν ῥημάτων θρασύτερόν ² σε πρὸς τὴν παρρησίαν εἰργάσαντο· στρέβλαις δὲ λοιπὸν βασάνων ³ ἀλγυνόμενος, δουλεύειν βασιλικοῖς προστάγμασιν ἀναγκασθήσῃ. »
 5 Θεόδωρος εἶπεν· « Οὔτε ⁴ σοι ⁵ πιθανὸς ὁ λόγος τῆς ἀληθείας οὔτε ἐμοὶ τοσοῦτον ἰσχύσει ⁶ τὰ βασανιστήρια ⁷, κἂν ⁸ φοβερώτερα παρασκευάσῃς ⁹, ὡς μὴ τῇ ἐλπίδι ¹⁰ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν προσκαρτερεῖν ἤμᾶς. » Καὶ ὁ δικαστὴς· « Θῦσον καὶ ἀπαλλάσσου τῶν βασάνων. » Θεόδωρος εἶπεν· « Οὐκ εἰσὶ μοι βάσανοι αὐταὶ αἱ
 10 παρὰ σοῦ προσαγόμεναι ¹¹· ὁ γὰρ κύριός ¹² μου καὶ ὁ Θεός ¹³ μου πρὸ προσώπου μου ἐστὶ λυτρούμενός ¹⁴ με ¹⁵ τῶν βασάνων τούτων· ὃν σὺ οὐχ ὄραξ, ἐπεὶ ¹⁶ οὐ βλέπεις τοῖς τῆς ψυχῆς ¹⁷ ὀφθαλμοῖς. » Καὶ ¹⁸ θυμηθεῖς ¹⁹ ὁ δικαστὴς ²⁰ καὶ βρῦξας ὡς λέων ἐκέλευσεν αὐτὸν βληθῆναι ἐν τῷ δεσμοπιτηρίῳ καὶ ἐσφράγισεν ²¹ τὴν θύραν
 15 τῆς φυλακῆς καὶ εἶασεν αὐτὸν ἵνα λιμῶ ἀποθάνῃ ²².

5. Ὁ δὲ ²³ μακάριος Θεόδωρος ὑπὸ τοῦ ἀγίου πνεύματος ἐτρέφετο. Ἐν ἐκείνῃ δὲ τῇ νυκτὶ ²⁴ ὤφθη αὐτῷ ὁ Κύριος καὶ εἶπεν ²⁵· « Θεόδωρε, θάρσει ²⁶, ἐγὼ γὰρ εἰμι μετὰ σοῦ· καὶ μὴ ²⁷ λάβῃς βρωτὸν ²⁸ ἢ ποτὸν ²⁹ παρὰ τῶν ἀνθρώπων τούτων· ἔστι ³⁰
 20 γὰρ σοι ζωὴ ἄφθαρτος μετ' ἐμοῦ ³¹ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀνεχώρησεν ³². Ἀναχωρήσαντος δὲ τοῦ Κυρίου, ὁ ³³ μακάριος Θεόδωρος ἤρξατο ψάλλειν καὶ ἀγαλλιᾶσθαι. Ἦν δὲ αὐτῷ ὑπακούων ὄχλος πολὺς ἀγγέλων ³⁴. Οἱ δὲ ³⁵ δεσμοφύλακες

1. ἄψηται R. — 2. R, θρασύτερα A. — 3. βασάνοις R. — 4. οὐκ ἔστιν R. — 5. σου R. — 6. (τῆς — ἰσχύσει) οὐδὲ R. — 7. σου προσοῦμαι *add.* R. — 8. γὰρ *add.* R. — 9. κατασκευάσεις R. — 10. ὥστε τὴν ἐλπίδα R. — 11. (προσκαρτερεῖν — προσαγόμεναι) τῶν ἀποκειμένων μοι πρὸς τὴν καρτερίαν τῶν παρὰ σοῦ μοι προσαγομένων βασάνων παρασάλευσαι, ἀλλ' ὁ στέφανος ὁ παρὰ τοῦ Θεοῦ μοι πλεονόμενος προτρέπεται μοι θαρρεῖν R. — 12. καὶ βασιλεὺς *add.* R. — 13. (καὶ ὁ Θ. μου) Χριστῷ R. — 14. ῥυόμενος R. — 15. ἐκ *add.* R. — 16. ἐπειδὴ R. — 17. σου *add.* R. — 18. *om.* R. — 19. δὲ *add.* R. — 20. ἡγεμών R. — 21. (αὐτὸν — ἐσφράγισεν) βλ. αὐτὸν ἐν τῇ φυλακῇ καὶ σφραγισθῆναι R. — 22. (τῆς — ἀποθάνῃ) κακεῖ αὐτὸν ἐάθῃναι λιμῶ ἀποθανεῖν R. — 23. οὖν R. — 24. καὶ ἐν τῇ ν. ἐκείνῃ R. — 25. αὐτῷ *add.* R. — 26. (Θ. θ.) θ. Θ. R. — 27. (κ. μ) μὴ οὖν R. — 28. βρῶμα R. — 29. πόμα R. — 30. ἔσται R. — 31. (μ. ἐ.) *om.* R. — 32. ἀφανῆς ἐγένετο R. — 33. (ἀναχ. — ὁ) ὁ δὲ R. — 34. *om.* R. — 35. οὖν R.

ἀνέστησαν καὶ ἔδραμον ἐπὶ¹ τὴν θύραν τῆς φυλακῆς· καὶ εἶδον τὴν μὲν² θύραν κεκλεισμένην καὶ τὴν σφραγιδα σφάν· καὶ³ παρετηρήσαντο³ διὰ τῆς θυρίδος καὶ εἶδον ὄγλον πολὺν λευγειμονοῦντων καὶ ψαλλόντων⁴ ἅμα τῷ μακαρίῳ Θεοδώρῳ.

3 Καὶ φοβηθέντες ἀπήγγειλαν τῷ ἡγεμόνι⁵ καὶ ἀνέστη καὶ ἦλθεν τρέχων⁶ ἐπὶ τὴν θύραν τῆς φυλακῆς⁷ καὶ εὔρε τὴν μὲν κατίναν⁸ κεκλεισμένην καὶ τὴν φωνὴν τῶν ψαλλόντων ἤκουεν ἅμα Θεοδώρῳ⁹· καὶ ἐποίησε κύκλω στρατιώτας μετὰ ἀσπίδων, νομίζοντες ὅτι χριστιανοὶ εἰσιν¹⁰ ἅμα τῷ μακαρίῳ Θεοδώρῳ.

10 Εἰσελθὼν δὲ ἔσω¹¹, εὔρεν οὐδένα¹² εἰ μὴ¹³ τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ μόνον ὄντα¹⁴ ἐν τῷ ξύλῳ ἡσφαλισμένον. Καὶ ἔλαβεν αὐτὸν τρόμος μέγας¹⁵ καὶ¹⁶ τοὺς συμπρόντας αὐτῷ· καὶ κλείσαντες τὰς θύρας¹⁷ ἀνεχώρησαν¹⁸. Ἐκέλευσεν δὲ ὁ δικαστῆς¹⁹ οὐγκίαν ἄρτου καὶ ποτήριον²⁰ ὕδατος λαμβάνειν τὸν μακάριον²¹.

15 Ὁ δὲ πιστὸς μάρτυς κατὰ τὸ γεγραμμένον, ὅτι ὁ δίκαιος ἐκ πίστεως ζήσεται, οὐκ ἠθέλησε παρ' ἐκείνων λαβεῖν ἄρτον²², εἰπὼν ὅτι « ἐμὲ τρέφει ὁ ἐμὸς δεσπότης²³. »

6. Καὶ²⁴ ἐκέλευσεν ὁ δικαστῆς ἀγῆῆναι αὐτόν, καὶ λέγει αὐτῷ· « Πείσθητί μοι²⁵ ἀνευ βασάνων, καὶ μὰ τοὺς θεοὺς διὰ²⁶ τάχους²⁷ γράψω τοῖς δεσπόταις τῆς οἰκουμένης ὥστε ἀρχιερέα σε γενέσθαι²⁸ καὶ τιμὰς οὐ τὰς τυχοῦσας λήψῃ²⁹ καὶ σύνθρονος ἡμῶν ἔσῃ. » Ὁ δὲ μακάριος Θεόδωρος ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ σφραγισάμενος εἶπεν τῷ τυράννῳ· « Εἰ καὶ τὰς σάρκας μου τήξεις ἐν πυρὶ καὶ βασάνοις πολυπλόκοις ἀφανίσῃς³⁰ καὶ ξίφει καὶ θηρίοις³¹ παραδῶσεις με³², ἕως ἔσται πνοὴ ἐν ῥοσὶ μου³³, οὐ μὴ ἀρνήσομαι τὸ

1. πρὸς R. — 2. om. R. — 3. παρετήρησαν δὲ R. — 4. λευγειμονοῦντα καὶ ψάλλοντα R. — 5. δικαστῆ R. — 6. om. R. — 7. ὄρομαῖος add. R. — 8. (εὔρεν — κατίναν) ἴδεν τὴν θύραν τῆς φυλακῆς R. — 9. τῷ μακαρίῳ R. — 10. (μετὰ — εἰσιν) στήναι καθοπλισμένους νομίσας τινὰς Χριστιανοὺς εἶναι R. — 11. om. R. — 12. οὐδ. εὔρεν R. — 13. μόνον add. R. — 14. (μ. δ.) Θεόδωρον R. — 15. om. R. — 16. πάντας add. R. — 17. κλείσας τὴν θύραν R. — 18. ἀνεχώρησεν R. — 19. δοῦναι αὐτῷ add. R. — 20. κρασὶν R. — 21. (λ. τ. μ.) om. R. — 22. (ἠθέλησε — ἄρτον) ἐλάμβανεν παρ' ἐκείνοις τροφὴν R. — 23. καὶ βασιλεὺς Χριστὸς add. R. — 24. πρῶτας δὲ γενομένης R. — 25. Θεόδωρε add. R. — 26. (μὰ — διὰ) θῦσον τοῖς θεοῖς ἵνα R. — 27. τάχος R. — 28. σε ἀρχ. γ. τῶν θεῶν R. — 29. λ. οὐ τὰς τ. R. — 30. ἀναλώσεις με R. — 31. θ. καὶ ξ. R. — 32. om. R. — 33. ἐν ῥ. μ. π. R.

ὄνομα τοῦ Χριστοῦ¹ μου. » Ὁ δὲ συμβούλιον ποιησάμενος²
μετὰ τοῦ πρεποσίτου, ἐκέλευσεν αὐτὸν κρεμασθῆναι προστάξας
τοῖς δημίσις ξέειν αὐτοῦ τὰς πλευράς. Οἱ οὖν σπεκουλάτορες ἐπὶ
τοσοῦτον ἐβασάνιζον ξέοντες αὐτὸν³ ὥστε τὰς πλευράς αὐτοῦ
5 γυμνωθῆναι. Καὶ ὁ μακάριος⁴ Θεόδωρος οὐδὲν ἀπεκρίνατο τῷ
ἡγεμόνι, ἀλλὰ ψάλλον ἔλεγεν⁵· « Εὐλογῆσω τὸν Κύριον ἐν
παντὶ καιρῷ· διὰ παντός ἡ αἴνεσις αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου. »
Ὁ δὲ⁶ τύραννος ἐκπλαγεὶς ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ ὑπομονῇ τοῦ ἀνδρός⁷
ἔφη πρὸς τὸν ἅγιον μάρτυρα⁸· « Οὐκ αἰσχύνῃ, ἀθλιώτατε
10 πάντων ἀνθρώπων, ὅτι εἰς⁹ ἄνθρωπον τὰς ἐλπίδας σου ἔχων,
καὶ τοῦτον¹⁰ βιοθανῆ; οὕτως ἑαυτὸν ἀλογίστως αἰκισμοῖς
παρέδωκας; » Ὁ δὲ μακάριος μάρτυς ἔφη¹¹· « Αὕτη ἡ αἰσχύνῃ
ἐμοὶ καὶ πᾶσι τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ
Χριστοῦ. » Καὶ τοῦ δήμου ἐπιβοῶντος ἦδη αὐτὸν ἀφανίζεσθαι διὰ
15 τοῦ κήρυκος ἐπηρώτα αὐτὸν ἢ θῦσαι ἢ ἀπαχθῆναι. Ὁ δὲ ἅγιος
μάρτυς παρρησιασάμενος ἐν τῷ Χριστῷ, ἔφη πρὸς τὸν τύραννον^{11*}·
« Ἄσεβέστατε καὶ πάσης ἀνομίας¹² πεπληρωμένε, οὐκ εἰς¹³ διαβό-
λου¹⁴, ἀληθῶς ἄξιε τῆς τοῦ ἀντικειμένου ἐνεργείας¹⁵, οὐ φοβῆ τὸν
Θεὸν τὸν ταύτην σοὶ τὴν ἀργίην παρασχόμενον¹⁶; δι' αὐτοῦ γὰρ
20 βασιλεῖς βασιλεύουσι καὶ τύραννοι κρατοῦσι γῆς· ἀλλ' ἀναγκάζεις
με ἐγκαταλεῖψαι¹⁷ Θεὸν ζῶντα καὶ λίθοις ἀψύχοις¹⁸ προσκυ-
νεῖν¹⁹. » Καὶ ὁ δικαστῆς μετὰ πολλῆς σκέψεως ἔφη πρὸς τὸν
μάρτυρα· « Τί θέλεις; εἶναι μεθ' ἡμῶν ἢ μετὰ τοῦ Χριστοῦ σου; »
Ὁ²⁰ ἅγιος μάρτυς²¹ μετὰ πολλῆς χαρᾶς²² ἀπεκρίνατο²³· « Μετὰ
25 τοῦ Χριστοῦ μου καὶ ἡμῖν καὶ εἰμὶ καὶ ἔσομαι. »

1. Θεοῦ R. — 2. ποιήσας οὖν συμβούλιον ὁ ἡγεμῶν R. — 3. (αὐτὸν — αὐτὸν) τοῖς δημίσις ἐπὶ τοσοῦτον αὐτὸν βασανίξειν τοῖς ὄνοι R. — 4. ὁ δὲ ἅγιος R. — 5. ἔψαλλον λέγων R. — 6. καὶ ὁ R. — 7. μακαρίου Θεοδώρου R. — 8. (ἔφη — μάρτυρα) εἶπεν R. — 9. ἐπ' R. — 10. (τὰς — τοῦτον) ἐλπίζεις τῷ λεγομένῳ Χριστῷ καὶ τούτῳ R. — 11. (ὁ — ἔφη) Θεόδωρος εἶπεν R. — 11*. (καὶ — τύραννον) ὁ ἡγεμῶν εἶπεν βούλη θῦσαι ἢ πλέον παρ' ἐμοῦ τιμωρεῖσθαι Θεόδωρος εἶπεν R. — 12. R, ἀνομίας A. — 13. τοῦ add. R. — 14. καὶ add. R. — 15. (τῆς — ἐνεργείας) τοῦ σκότους καὶ πάσης ἀπωλείας R. — 16. δωρησάμενον R. — 17. καταλεῖψαι R. — 18. om. R. — 19. ἴνα σὺν σοὶ ἀπόλωμαι add. R. — 20. δὲ add. R. — 21. Θεόδωρος R. — 22. παρρησίας R. — 23. λέγων add. R.

7. Εἰδὼς¹ οὖν ὁ τύραννος ὅτι ἀδυνατεῖ² ταῖς βασάνοις πρὸς τὴν ὑπομονὴν τοῦ ἀνδρός, δίδωσι κατ' αὐτοῦ ἀπόφρασιν τοιαύτην³·
 « Θεόδωρος ἀπειθήσας⁴ τῷ κράτει τῶν καλλιπείκων βασιλέων
 καὶ τῶν θεῶν⁵, πεισθεὶς⁶ δὲ Ἰησοῦ Χριστῷ τῷ σταυρωθέντι
 ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ὡσπερ⁷ ἀκούω, Ἰουδαίων, καὶ αὐτὸς
 πυρὶ παραδοθήσεται⁸. » Μετὰ τούτου οὖν⁹ τάχους ταῦτα¹⁰
 ἐγένετο, θάπτον ἢ ἐλέγετο¹¹. Τῶν γὰρ διημίον συναγαγόντων ἐκ
 τῶν ἐργαστηρίων καὶ βαλανείων ξύλα¹², ἤγαγον αὐτὸν ἐπὶ τὸν
 προκείμενον τόπον. Ὅτε δὲ ἡ πυρὰ ἤτοιμάσθη, ἀποθέμενος
 10 ἐαυτῷ¹³ τὰ ἱμάτια καὶ λύσας τὴν ζώνην ἐπειράτο καὶ ὑπολύειν
 ἑαυτὸν, μὴ¹⁴ πρότερον τοῦτο ποιῶν διὰ τὸ ἕκαστον τῶν πιστῶν
 σπουδάζειν, τίς¹⁵ τάχιον τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ ἄψεται¹⁶. Καὶ γὰρ
 καὶ πρὸ τῆς μαρτυρίας πάντες¹⁷ προσήεσαν ἀπτόμενοι αὐτοῦ.
 Εὐθέως οὖν περιετίθησαν¹⁸ αὐτῷ τὰ πρὸς τὴν πυρὰν ἡρμοσμένα
 15 ὄργανα. Μελλόντων¹⁹ δὲ²⁰ αὐτῶν προσηλοῦν εἶπεν· « Ἄφετέ με
 οὕτως· ὁ γὰρ θεοδικῶς ὑπομεῖναι τὸ πῦρ²¹, αὐτὸς δώσει καὶ χωρὶς
 τῆς ὑμετέρας ἐκ τῶν ἥλων ἀσφαλείας²² ἄσχυλον ὑπομεῖναι τὴν
 πυρὰν. » Οἱ δὲ οὐ κατήλωσαν μὲν, προσέδησαν δὲ αὐτόν. Ὁ δὲ
 τὴν σφραγίδα ποιήσας ἐπὶ τοῦ μετώπου καὶ²³ τὰς χεῖρας εἰς
 20 τὰ ὀπίσω προσδεθεὶς ὡς κριθὸς ἐπίσημος ἐκ²⁴ μεγάλου ποιμνίου
 ἦν²⁴ προσφορὰ καὶ ὀλοκαύτωμα Θεῷ ἡτοιμασμένον²⁵.

8. Ἀναβλέψας δὲ²⁶ εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « Κύριε ὁ Θεός,
 ὁ παντοκράτωρ, ὁ τοῦ ἀγαπητοῦ καὶ εὐλογημένου παιδός²⁷ σου
 Ἰησοῦ Χριστοῦ πατὴρ, δι' οὗ τὴν περὶ σοῦ ἐπίγνωσιν εἰλήφαμεν²⁸,
 25 ὁ Θεὸς τῶν δυνάμεων καὶ πάσης κτίσεως παντὸς τε ἔθνους²⁹ τῶν

1. ἰδὼν R. — 2. ἐν *add.* R. — 3. γράφας οὕτως R. — 4. Θεόδωρον ἀπειθήσαντα R. — 5. τοὺς θεοὺς ἀτιμῆσαντα καὶ μηδὲν αὐτοὺς ἡγησάμενον R. — 6. πιστεύσαντα R. — 7. ὡς R. — 8. (καὶ — παραδ.) κελεύω τοῦτον πυρὶ παραδοθῆναι ὡς ἀτιμῆσαντα τοὺς εὐμενεῖς θεοὺς καὶ τοὺς ἀρετῆτους βασιλεῖς ἀθετήσαντα R. — 9. μ. πολλοῦ δὲ τοῦ R. — 10. *om.* R. — 11. (θάπτον — ἐλεγ.) ἔ προσέταττεν R. — 12. βασάνων φρύγανα R. — 13. αὐτοῦ R. — 14. οὐ R. — 15. *om.* R. — 16. ἄπτεσθαι R. — 17. οὖν *add.* R. — 18. περιέστησαν R. — 19. καὶ μέλλοντες R. — 20. *om.* R. — 21. (ὑπ. — πῦρ) τὴν ὑπομονὴν R. — 22. χ. τῆ τῶν ἥλων ἀσφαλεία R. — 23. ὁ δὲ μακάριος Θεόδωρος ποιήσας τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα ἐπὶ τὸ μέτωπον καὶ προσδεθεὶς R. — 24. *om.* R. — 25. (προσφ. — ἦτ.) εἰς προσφορὰν ὀλοκαυτώσεως δεκτὴν τῷ Θεῷ ἡτοιμάσθη R. — 26. καὶ ἄν. R. — 27. *om.* R. — 28. ἐσχῆκαμεν R. — 29. (παντὸς — ἔθνους) καὶ παντὸς γένους R

δικαίων, οἱ ζῶσιν ἐνώπιόν σου, εὐλογήσω¹ σε, ὅτι κατηξίωσάς με τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας ταύτης τοῦ λαβεῖν μέρος ἐν² ἀριθμῶ τῶν μαρτύρων³ ἐν τῷ ποτηρίῳ τοῦ Χριστοῦ σου⁴ εἰς ἀνάστασιν ζωῆς αἰωνίου ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐν ἀφθαρσίᾳ πνεύματος
 5 ἀγίου, ἐν οἷς προσδεχθείην⁵ ἐνώπιόν σου σήμερον ἐν θυσίᾳ πίονι καὶ⁶ προσδεκτῇ⁶, καθὼς προητοιμάσας⁶ καὶ⁶ προεφανέρωσας καὶ⁶ ἐπλήρωσας⁶ ὁ ἀψευδῆς καὶ ἀληθινὸς Θεός. Διὰ τοῦτο αἰνῶ⁷ σε⁷, εὐλογῶ σε διὰ τοῦ ἐπουρανίου ἀρχιερέως ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀγαπητοῦ σου παιδός⁸. ὁὸς δὲ⁹ καὶ τοὺς σὺν
 10 ἐμοὶ κρατηθέντας τήρωνας, ὄντας¹⁰ χριστιανούς, εἰς τοῦτο φθάσαι¹¹ τὸ βραβεῖόν. » Καὶ ἀτενίσας τοῖς ὀφθαλμοῖς εἶδεν εἰς τὸν ὄχλον¹² ἐστῶτα καὶ¹³ δακρύνοντα Κλεόνικον¹⁴ τὸν σὺν αὐτῷ ἀχθέντα τήρωνα καὶ βοήσας εἶπεν· « Κλεόνικε, περιμένω σε, σπούδασον ἐπακολουθησαί¹⁵ μοι· ἐν τῇ ζωῇ γὰρ τῇ φθαρτῇ οὐκ
 15 ἐνεκατελίπομεν¹⁶ ἀλλήλους καὶ ἐν τῇ ζωῇ τῇ ἐπουρανίῳ¹⁷ μὴ ἀποστῶμεν ἀπὸ ἀλλήλων¹⁸. » Καὶ πληρώσας τὸν λόγον¹⁹, πάλιν προσηύξατο λέγων· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ μεσίτης²⁰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, εὐχαριστῶ σοι ὅτι κατηξίωσάς με νικῆσαι τὸν ἀγῶνα τοῦτον· διὸ σοὶ καὶ μετὰ σου ὁόξα, κράτος τῷ σῶ²¹ πατρὶ καὶ τῷ²²
 20 ζωοποιῷ πνεύματι νῦν²³ καὶ²³ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. » Καὶ πληρώσαντος αὐτοῦ τὴν εὐχὴν, οἱ τοῦ πυρὸς ἀνθρωποὶ ἐξῆψαν τὸ πῦρ²⁴. Μεγάλτης δὲ ἐκλαμψάσης φλογός, θαῦμα εἶδομεν²⁵, οἷς ἐδόθη ἰδεῖν, οἱ καὶ ἐτηρήθημεν εἰς τὸ²⁶ ἀναγγεῖλαι²⁷ τοῖς λοιποῖς τὰ γινόμενα²⁸. Τὸ γὰρ πῦρ καμάρας εἶδος ἐποίησεν²⁹
 25 ὥσπερ³⁰ ὀθόνην³¹ πλοίου ὑπὸ πνεύματος πληρουμένην³² καὶ³³

1. εὐλογῶ R. — 2. τῷ add. R. — 3. σου add. R. — 4. (ἐν — σου) om. R. — 5. προσδεχθείμεν R. — 6. om. R. — 7. om. R. — 8. (τοῦ — παιδός) om. R. — 9. ὁὸς κύριε R. — 10. om. R. — 11. φ. εἰς τ. R. — 12. ἐν τῷ ὄχλω R. — 13. om. R. — 14. Κ. δ. R. — 15. ἀκολουθησαί R. — 16. ἐν τῇ φ. καὶ προσκαίρω ζ. οὐκ ἐγκατελίπομεν R. — 17. rescriptum in A; αἰωνίῳ R. — 18. ἀποσπασθῶμεν ἀλλήλοις R. — 19. καὶ ταῦτα εἰπὼν R. — 20. μεσίτα R. — 21. (διὸ — σῶ) εὐχαριστῶ σοι κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν τῷ ἀθανάτῳ σου R. — 22. παναγίῳ καὶ add. R. — 23. om. R. — 24. (καὶ — πῦρ) καὶ ἀναπέψαντος αὐτοῦ τὸ ἀμήν οἱ τοῦ διαβόλου ὑπηρεταὶ ἀνῆψαν τὴν πυράν R. — 25. μέγα add. R. — 26. (οἱ — τὸ) τοῖς πιστοῖς καὶ ἠβουλήθημεν R. — 27. ἀνιγγεῖλαι A. — 28. γινόμενα R. — 29. ποιῆσαν R. — 30. ὡς R. — 31. ὀθόνη R. — 32. πληρουμένη R. — 33. κύκλω R.

περιετείχισεν τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου¹· καὶ τὴν μὲν² οὐχ ὡς
 σὰρξ καιόμενον³, ἀλλ' ὡς ἄρτος ὀπτώμενος· καὶ⁴ γὰρ εὐωδίας
 ἀντελαβόμεθα⁵ καὶ τέλος εἶπεν⁶ τὸ ἄμην, καὶ ὡς ἐρευγόμενος
 ἀφῆκεν⁷ τὴν ψυχὴν⁸, καὶ ὡς ἀστραπὴν εἶδομεν ἀναλαμβανού-
 5 μένην⁹ ἐν τοῖς οὐρανοῖς¹⁰.

9. Εὐσεβία δέ τις¹¹ φερωνύμως εὐσεβῶς ζῶσα ἠπτόσατο τὸ
 σῶμα τοῦ¹² μάρτυρος¹³ καὶ οἴνω καὶ μύροις¹⁴ διακοσμήσασα τὸ
 ἅγιον αὐτοῦ σῶμα¹⁵ καὶ ἐν σινδόνι καθαρᾷ εἰλήσασα¹⁶ ἀπέθετο
 ἐν γλωσσοκόμφῳ εἰς οἰκίσκον ἑαυτῆς¹⁷, μνήμην ἐπιτελοῦσα εἰς
 10 δόξαν Θεοῦ παντοκράτορος καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
 καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.

Ἐτελειώθη δὲ ὁ ἅγιος μάρτυς τοῦ Χριστοῦ Θεόδωρος μὴνί-
 λουνίῳ ἡ', ἐπὶ βασιλείων Μαξιμιανοῦ καὶ Μαξιμίνου, βασιλεύοντος
 δὲ καθ' ἡμᾶς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ πατρὶ
 15 καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι δόξα, κράτος¹⁸ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων,
 ἄμην.

1. μάρτυρος R. — 2. μέσον R. — 3. κρομένη R. — 4. τοῦ R. — 5. (εὐ. ἀντ.)
 ἁγίου πνεύματος παραγενναμένου ἀνετος ἦν ὁ ἅγιος μάρτυς αἰνῶν τὸν Θεὸν καὶ
 δοξάζων τῇ ἐξόδῳ τοῦ ἁγίου πνεύματος R. — 6. εἶπεν R. — 7. (καὶ — ἀφῆκεν)
 οὕτως παρέδωκε R. — 8. τῷ κυρίῳ *add.* R. — 9. ἀναβαίνουσαν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ R.
 — 10. καὶ εὐωδίας πάντες ἐπληρώθημεν *add.* R. — 11. γυνὴ *add.* R. — 12. ἁγίου
add. R. — 13. Θεοδώρου *add.* R. — 14. ἐν ὀθόνη καὶ σμύρνη R. — 15. (τὸ —
 σῶμα) *om.* R. — 16. περιελήσασα R. — 17. ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς R. — 18. (μνήμη
 — κράτος) οἰκοδομήσασα τὸ μαρτύριον αὐτοῦ ἐν Εὐχαρίτοις ἔθθα καὶ νῦν ἡ μνήμη
 τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἐπιτελεῖται ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν μεθ' οὗ τῷ
 πατρὶ ἡ δόξα σὺν τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ αἰεὶ καὶ R.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ¹ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ
ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΤΗΡΩΝΟΣ.

1. Μαξιμιανῶ καὶ Μαξιμίνῳ τοῖς βασιλεῦσι πολλή τις καὶ
 ἄσχετος ἡ ὀρμή κατὰ τῆς τῶν χριστιανῶν κεκίνητο πίστεως, ὅτε
 5 βαθεῖ σκότῳ τῆς ἀσεβείας κατεχομένοις καὶ πλείστην ὅσιν περὶ
 τὴν τῶν εἰδώλων πλάνην ποιουμένοις τὴν ἐπιμέλειαν· τίς οὖν
 παραστήσειε λόγος τὴν τότε κατέχουσαν ζάλην τοὺς φοβουμένους
 τὸν Κύριον; ἤρευνῶντο πόλεις, ἤρευνῶντο κῶμαι, γῶραι, ἀγροί,
 σπήλαια καὶ πᾶς, ὅστις τὰ χριστιανῶν σεβόμενος ἦν, ἐχειροῦτό τε
 10 παραγγῆμα καὶ πρὸς αὐτοὺς ἤγετο· ὧν τοῖς μὲν πειθόμενοις τὴν
 ἱεράν ἐξόμνησθαι πίστιν καὶ τὸ ψεῦδος ἀντὶ τῆς ἀληθείας τιμᾶν
 εὐθηνία βίου, τιμαὶ καὶ ἀγαθῶν ἄλλων μυρίων ἀντίδοσις ἦν· τοὺς
 δὲ τὴν ἀγαθὴν ὄντως μερίδα προσλομένους καὶ πάντα παθεῖν
 μᾶλλον ἢ ζημιωθῆναι Χριστὸν καὶ τὴν εὐσεβῆ καὶ φίλην
 15 ἀπόσασθαι θεοσέβειαν στέρησις τῶν ὄντων, βάσανοι, θάνατοι
 καὶ εἴ τι ἄλλο τῶν χαλεπῶν ἐξεδέχοντο.

2. Κατ' ἐκεῖνο τοίνυν καὶ ὁ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Θεόδωρος
 ἐπόθει μὲν παρρησιάσασθαι τὴν εὐσέβειαν, οἷάπερ ἐκ προγόνων
 χριστιανὸς ὧν, οὐκ ἠγάπα δὲ λανθάνουσαν τὴν εἰς Χριστὸν
 0 πίστιν κεκτῆσθαι οὐδ' ἐβούλετο οὕτως ἀπλῶς χωρῆσαι πρὸς τὴν
 ὁμολογίαν, εἰ μὴ καὶ τὸ θεῖον ἔξει πρὸς τοῦτο συνευδοκοῦν
 θέλημα. Ἀποδειχθεὶς γὰρ εἰς τήρωνα μεθ' ἐτέρων περὶ τὴν ἔω
 καὶ ἤδη εἰς λεγεῶνα ἄγεσθαι μέλλων τῶν Μαρμαριτῶν καλου-

1. καὶ ἐνδόξου *add.* B.

μέντην, ἥτις ὑπὸ πραιποσίτω μὲν Βρίγγῃ καλουμένῳ ἐτύγγανεν
οὔσα, ἐν πόλει δὲ Ἀμασεία¹ τῇ κατὰ τὸν Πόντον διάγουσα ἦν,
δοκιμὴν ποιεῖται τοῦ προκειμένου σκοποῦ· καὶ ἡ δοκιμὴ αὕτη.

3. Δράκων² ἦν ἐμφωλεύων κατὰ τινα τόπον, ᾧ Εὐχέλεια
5 τοῦνομα³, δεινὸς μὲν ἰδεῖν, δεινότερος δὲ⁴ προσβαλεῖν, ὅτῳ ἂν
ἐκεῖνον ἐντυχεῖν ἐγένετο⁵, πῦρ μὲν γὰρ ἤφαιε τῶν ὀφθαλμῶν,
ἰὸν δὲ τῶν χυλιέων, καὶ⁶ ἄμαχόν τι κακὸν καὶ ὀλέθριον, ἐν δὲ
τῷ ἔρπειν πᾶσαν ὡς εἰπεῖν τὴν παρακειμένην ὕλην⁷ διασταλεύων·
ὄθεν οὐδὲν ἄλλο τοῖς πλησιάζουσιν ὑπελείπετο⁸ ἢ τὸ φυγεῖν
10 ἐκεῖθεν καὶ μετανάστας γενέσθαι καὶ τὸ φίλον ἔδαφος μισητὸν
γενέσθαι⁹ διὰ κακὸν οὔτω¹⁰ ἄμαχον καὶ ἀγγίθουρον. Τοῦτον
οὖν τὸν τόπον ὁ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς ὄψει παραλαβὼν καὶ τῷ
τῶν ἐγγχωρίων οἴκτῳ κατακαμφθεὶς¹¹ τὴν ψυχὴν, σύμβολον παρ'
ἑαυτῷ ποιεῖται πρὸς τὴν τοῦ νοητοῦ δράκοντος πάλιν τὴν τοῦ
15 προκειμένου θηρὸς ἀναίρεσιν. Αὐτίκα γοῦν τῷ ὄπλῳ τοῦ τιμίου
σταυροῦ φραξάμενος περιήκει τὸν θῆρα διερευνώμενος. Κοκοπιακῶς
δὲ τῷ λασίῳ καὶ ὀσσεῖ τῆς ὕλης καὶ μικρὸν τι ἐκβάς, ἔπειτα δὲ
καὶ ἀποβάς τοῦ ἵππου, ὕπνῳ ἑαυτὸν δέδωκέ τε καὶ διανέπαυε.
Καί τις γυνὴ τῶν κατὰ τὴν χώραν ἐπισήμων τε¹² καὶ περιφανῶν
20 περιδεῆς καὶ ὑπότρομος ἐπιστάσα ἀφύπνιζέ τε τὸν ἄγιον καὶ
« ἀνάστα τὸ τάχος » ἐβόα· « εἰ μέλει σοι ζωῆς καὶ μὴ θανατῆς
ἄντικρυς· τὸ γὰρ ἐνταῦθα κακὸν ὁ δράκων συριγμῷ ἔξεισι διὰ
τῆσδε καὶ πολλοὺς ὅπως¹³ ἀνεῖλεν ἄλλοι καὶ νῦν καὶ βορᾶν¹⁴
ἑαυτῷ ἐποίησατο. » Ταῦτα ἔλεγε τὸ φιλόχριστον γύναιον οἰκτι-
25 ζόμενον, εἶτα καὶ φανερὸν ὀρώσα τὸν κίνδυνον εἰς τὸ¹⁵ δεῖγμα τῆς
συμπαθείας ὀάκρουα κατέρρει τῶν ὀφθαλμῶν. Ὁ δὲ ὡς εἶδεν, ὡς
ἤκουσε, παραχρῆμα τὸ τε σέβας τῆς γυναικὸς καὶ ἥτις εἶη παρ'
αὐτῆς ἐπυνθάνετο· κακείνη Εὐσεβεία¹⁶ μὲν εἶπε¹⁷ κελῆσθαι, τὸ
δὲ σέβας εἶναι χριστιανή, τὸν δὲ τόπον κελῆσθαι μὲν ἐκ

1. corr. prius Ἀμασεία B. — 2. narratio de trucidato dracone in B, Ba cf. supra p. 25. — 3. (ᾧ — τοῦνομα) om. Ba. — 4. καὶ add. Ba. — 5. γένοιτο Ba. — 6. om. Ba. — 7. om. Ba. — 8. B, Ba, ὑπελίπετο V. — 9. νομῆσαι B, Ba. — 10. οὔτως B, Ba. — 11. κατακλασθεὶς Ba. — 12. om. Ba. — 13. ὄσους B, Ba. — 14. βορρᾶν V, B. — 15. om. B, Ba. — 16. Εὐσεβεία B. — 17. εἶπεν Ba.

πατρόφου κλήρου, ἀηδῶς δὲ πρὸς αὐτὸν ἔχειν καὶ σπεύδειν ὅσον
οὐπω πανοικεσία τοῦτον καταλιπεῖν¹ « εἶδον γάρ », ἔφη,
« πολλάκις καὶ τῶν γνωρίμων πολλοὺς ἐνταῦθα παραβάλλοντας
καὶ τῷ θηρίῳ βορὰν γενομένους, ὧν ἡ μνήμη στρέφει μου τὴν
5 καρδίαν· διὰ τοῦτο καὶ σε μὴ θάπτον ἐκχωροῦντα ὀρώσα περιαιγῆς
γίνομαι καὶ ἐπίδακρυς. » Ταῦτα ἐπιτραγωδήσασα φιλανθρώπως
καὶ ἅμα τὰς χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἄρασα· « Θεέ, εἶπεν, ὁ σαρκωθεὶς
ἐκ τῆς ἀγίας παρθένου ἐπὶ σωτηρία τοῦ κόσμου παντός, ἐξελοῦ
ἡμᾶς τῆς προκειμένης² τοῦδε τοῦ θηρίου κακότητος, κλήρον σὸν
10 γενομένους καὶ κλήσει τῇ σῇ δικαιοθέντας κατονομάζεσθαι. » Ὡς
δὲ τοῦτο³ ῥήθην ἐν ἐπιχώῳ ὁ ἀθλητῆς ἤκουσεν, εὐθυμος ὅλος γενό-
μενος « ἀπαλλαγῆσθι σήμερον » πρὸς τὸ γύναιον εἶπεν « ἀπαλλα-
γῆσθι γείτονος πονηροῦ, Θεοῦ ἡμῖν ἄνωθεν ἐπορέγοντος δεξιάν.
Ἔργων γὰρ δύνάμιν ἐμπνευσθεῖσάν μοι παρὰ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ
15 καὶ δεσπότου, ὅς σε καὶ τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν οἴκτου ἀμείψαιτο παρασ-
τᾶσαν οὕτως⁴ καὶ ἡμᾶς ἀφυπνίσασαν⁵. » Εἶπε καὶ οἶον ἐνθους
γενόμενος καὶ τῷ τοῦ σταυροῦ σημεῖῳ ἑαυτὸν περιφράξας ἐπέβη
τοῦ ἵππου καὶ ψόφου τινὸς αἰσθόμενος ἐκ μέσης τῆς ὕλης, ὅθεν
τάχα καὶ τὸ θηρίον ἐξέρπειν ἤσθετο⁶, αὐτὸς τῇ ἀνωθεν πεποιθῶς
20 συμμαχία ἔπεισιν ἀνδρικῶς· καὶ ἴδῃ τὸν⁷ φερόμενον ἰταμῶς καὶ
ὄρμητις πλήρη καταλαβὼν φθάνει τὴν λόγχην ἀκοντίσας καὶ βάλλει
τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καιρία μάλιστα καὶ χαλεπῇ τῇ πληγῇ. Ὁ δὲ
ἦν παραχρηῖμα νεκρός, ὀλίγα τὸν ὀλκὸν περιστρέψας καὶ ἀθεῖς
δέος ταῖς πεπλησιακόσι γενόμενος.

25 4. Τοῦτο σύμβολον ἐναργῆς κατέστη τῷ μακαρίῳ, ὅτι τε
καλῶς ὁ τοῦ μαρτυρίου δρόμος αὐτῷ καὶ δεξιὸν ἀπαντήσῃ⁸ τὸ
πέρας καὶ ὅτι παραπλησίως τῷ αἰσθητῷ καὶ τὸν νοητὸν θῆρα
καταγωνίσεται⁹ ἀμέλει καὶ χαίρων ἀπήει πρὸς τὴν τοῦ Πόντου
Ἀμάσειαν¹⁰, ἐν ἣ ὁ μάρτυς γενόμενος καὶ ὅπως ἔχει περὶ τὸ
30 σέβας διαγνωσθεῖς, θύειν εἰδώλοισι παρὰ τῶν ἐπίστης αὐτοῖς

1. ἀπολιπεῖν Ba. — 2. παρακειμένης Ba. — 3. τὸ Ba. — 4. οὕτω B. —
5. ἀφυπνίσασα Ba. — 6. εἴθιστο Ba. — 7. θῆρα add. Ba. — 8. ἀπαντήσῃ Ba.
— 9. (καὶ ὅτι — καταγωνίσεται) om. Ba. — 10. Ἡράκλειαν Ba.

ἀναισθητῶν διεκελεύετο. Ὁ δὲ πιστὸς ὢν τῷ Θεῷ καὶ ὑπὸ τῆς
 αὐτοῦ χάριτος ἐμπνευσθεὶς παρρησίας τε καὶ θάρρους ὑποβλη-
 θεὶς¹, στᾶς ἐν μέσῳ τῆς λεγεῶνος· « Ἐγὼ Χριστιανὸς εἰμι, ἔφη,
 καὶ θῦσαι θεοῖς κιβδηλοῖς οὐκ ἐπιτέταγμα· ἔστι γὰρ μου Χριστὸς
 5 ἐν οὐρανοῖς ἀθάνατος βασιλεὺς, ᾧ καὶ στρατεύομαι καὶ οὐ τοῖς
 προστάγμασιν ἀκριβῶς πείθομαι. » Πρὸς ταῦτα τοῦ πραιποσίτου
 « τὴν προσήκουσάν σοι στρατείαν » εἰπόντος, « Θεόδωρε, μὴ
 ἀποποιῶ, θῦέ τε τοῖς θεοῖς καὶ πείθου βασιλεῦσι τοῖς ἀηττήτοις »,
 ὁ μάρτυς πάλιν ἐπὶ τῆς καλῆς ταύτης ὁμολογίας ἐστῶς·
 10 « Λέλεκταί μοι ἤδη, φησί², ὅτι τῷ ἐμῷ στρατεύομαι βασιλεῖ,
 καὶ αὐτῷ πείθομαι καὶ ἄλλῳ παρὰ τοῦτον στρατευθῆναι οὐ
 δύναμαι· » καὶ τὸν πραιπόσιτον σχολιᾶ χρησάμενον διανοίᾳ « ἀλλὰ
 καὶ τούτους » εἰπεῖν ἀποβλέψαντα πρὸς τοὺς παρεστῶτας « Χριστι-
 15 τιανούς ὄντας οὐδὲν τοῦτο διεκώλυσε τοῦ στρατεύεσθαι. » Εἶτα,
 τοῦ μάρτυρος ἐπίτομον δόντος ἀπολογία, « ἐκάστῳ » γὰρ εἰπεῖν
 « ὅπως ἔχοι στρατείας μελέτω· ἐγὼ μέντοι εἴρηκα καὶ αὐθις
 ἐρῶ, ὅτι τῷ ἐμῷ στρατεύομαι βασιλεῖ³, τῷ ζῶντί φημι Θεῷ,
 καὶ τῷ μονογενεῖ υἱῷ αὐτοῦ, » Ποσειδωνίος τις δουκιγάριος
 20 παρεστῶς καὶ οἷον ἐγγελῶν τῷ μάρτυρι τῆς ἀπολογίας καὶ σκώπι-
 τειν ὡσπερ ἐξ ἀγγινοίας βουλόμενος, « ὁ γὰρ Θεὸς σου, ἔφη,
 Θεόδωρε, καὶ υἱὸν ἔχει; »

5. Ὁ δὲ μάρτυς ἦν οὐχ ὑφειμένος τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ προθύμῳ
 γλώττῃ καὶ θαρραλέᾳ φωνῇ· « Ναί, εἶπεν, ἔχει, τὸν Λόγον τῆς
 ἀληθείας, δι' οὗ τὰ πάντα παρήγαγε· διδάσκει γὰρ με Δαβὶδ ὁ
 25 θεὸς καὶ προφήτης καὶ βασιλεὺς οὕτως εἰπών· τῷ λόγῳ κυρίου
 οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ
 πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. » Εἶτα τὸν πραιπόσιτον πάλιν ἐπίσης
 διαγλευάζειν βουλόμενον· « τί δέ; τὸν υἱὸν » φάναι « τοῦτον
 δυνάμεθα καὶ ἡμεῖς ἰδεῖν⁴; » « εἴθε, εἶπε, τοιαύτην ὑμῖν ἐκεῖνος
 30 τὴν σύνεσιν ἐχαρίσατο, ὥστε πολλὰ τῇ πλάνῃ χεῖρην εἰπόντος
 τὸν ἄψευδῆ Θεὸν ἐπιγινῶναι καὶ τούτῳ λατρεύειν καὶ τὴν λογικὴν

1. *ita* B, D; ὑποπλησθεὶς *melius* B, C. — 2. φησὶν B. — 3. (καὶ αὐτῷ πείθομαι — βασιλεῖ) *ex* B, C; *om.* V. — 4. καὶ ὁ μάρτυς *add.* B.

αὐτῷ προσφέρειν θυσίαν, ἀγνεύοντας¹ ἅμα καὶ χεῖρας καὶ τὴν
 ψυχὴν· » Ἄλλ' οὕτως² μὲν τὰ τῆς ἀγαθῆς καὶ φιλανθρώπου
 ψυχῆς φιλάνθρωπα ῥήματα· ὁ μέντοι ἔκφρων ἐκεῖνος καὶ ἀγγίλους
 τῷ δοκεῖν Ποσειδῶνιος, κόλαξ ὢν καὶ τῷ καιρῷ χαριζόμενος,
 3 « ἄλλ' εἴπερ ἐπιγινῶμεν αὐτόν, ἔφη, τί ἔσται πλέον ἡμῖν καὶ ποῖον
 οὐκ ἔσται καλόν; » ὁ μάρτυς ἀντέφησε· « Καὶ πῶς δὲ οὐ νοῦν
 ἔχοντος καὶ φρένας ἀνθρώπου παριδεῖν τὸ σκότος καὶ τῷ φωτὶ
 προσδραμεῖν καὶ ὑπεριδεῖν μὲν εὐημερίας, ἧς ἐν ὀλίγῳ περὶ τὸν
 πρόσκαιρον ὄντες ἀπολαύετε³ βασιλέα, Θεῷ δὲ ζῶντι καὶ βασιλεῖ
 10 προσελθεῖν καὶ τὴν ἴσιν ἐμοὶ στρατείαν αὐτῷ στρατεύσασθαι; »
 καὶ τὸν πραιπόσιτον « ἐνδῶμεν αὐτόν » φάναι· « ἄγχι καὶ τινῶν
 ἡμερῶν, ὡς ἂν ἐπὶ σγολῆς σκεψάμενος γινῶ τε τὸ βέλτιον καὶ
 τὸ συμφέρον αὐτῷ μεταμάθοι. » Ὁ ἀδύνατος ταῦτα ὑπὲρ τοῦ
 συνιέντος, ὁ ἄφρων ὑπὲρ τοῦ πολλῆ φρονήσει⁴ κεκοσμημένου,
 15 ὁ βῆθει⁵ τῆς πλάνης κατειλημμένος ὑπὲρ τοῦ λαμπρῷ φωτὶ
 οὔτις εὐσεβείας πεφωτισμένου.

6. Ἐκεῖνον τοιγαροῦν εἰς καιρὸν ἀφέντες, ἦσαν οὗτοι μεταξὺ
 πρὸς χριστιανούς ἐνασχολούμενοι· καὶ συλλαβόντες ἦγον εὐθύνας
 ὑπέχριν, ὅτι μὴ προσέχουσι ψεύδει, ἀλλ' εὐσεβείας ἔχονται καὶ
 20 πρὸς ἀλήθειαν ἔβλεψαν· οἷς ὁ μάρτυς ἀκολουθεῖν καὶ πάντα
 αὐτοῖς γενέσθαι φιλονεικῶν, καὶ νοῦς καὶ στόμα καὶ φωνὴ καὶ πρὸς
 ἀνδρείαν παράκλησις, ὥσπερ ἐν τοῖς ἐκείνων μέλεσι διακινδυνεύειν
 μέλλων αὐτός, τί μὲν οὐκ ἔλεγε, τί δὲ οὐκ ἐποίησε θάρσους αὐτοῦς
 καὶ τόλμης ἀναπιμπλῶν; ἐμακάριζε τοὺς ἀγῶνας, ζηλωτοὺς⁶
 25 ἔκρινε τὰ αὐτῶν, ἠσπάζετο μέλη, τὰς βασάνους ἐσμικρολόγει,
 τὰς ἀμοιβὰς ἐμεγάλυνεν· εἶτα ἐκείνων ἐγκατακλείστων ἦδη,
 γενομένων, αὐτὸς εὐκαιροῦ ὥρας ἐπιτυχῶν ἐπιτίθεται τῇ μητρὶ
 τῶν ψευδωνύμων θεῶν· καὶ πυρὶ ζήλου τὴν καρδίαν διακαυθεῖς,
 πυρὶ τὸν ταύτης ναὸν καταφλέγειν⁷ νυκτὸς ἐπελθὼν, ἔργῳ διδάξει
 30 τοὺς ἀνοήτους βουλόμενος, οἷῳ μὲν αὐτὸς ἐπιθαρρεῖ βοηθῷ.

1. ἀγνεύοντος B, D. — 2. οὕτω B. — 3. V, D; ἀπελίβετε B. — 4. εὐφρονήσει
 B. — 5. τῷ ζῳφῳ add. B. — 6. ita V, B, D. expectes ζηλωτά. — 7. καταφλέ-
 γει B.

οἷοις δὲ αὐτοὶ θεοῖς πεποιθήσιν, οἳ τοσοῦτον ἀπέχουσι τοῦ
βοηθεῖν ἑτέροις, ὡς μηδὲ ἑαυτοῖς ἀμῦναι δυνατοὶ γενέσθαι
τοιαῦτα πάσχουσιν. Ἐπεὶ δὲ ὑπὸ τινῶν τὸ πρᾶχθῆν ὠράθη καὶ
εἰς πολλοὺς ἦδη διαδοθῆν ἦν, Κρονίδης ὁ λογιστὴς θέει ληφθεὶς
5 συλλαβόμενος αὐτὸν Πουπλίῳ τῷ ἡγεμόνι παρίστησιν· «Ὁὗτος
ὁ λυμεῶν, λέγων, νεόλεκτος ἡμῶν στρατιώτης, ὁ κακῆ μοίρα τῆ
ἡμετέρα πόλει ἐπιδοθήμηκώς, τὸν τε ναὸν τῆς μητρὸς τῶν
θεῶν ἐνέπηρσε καὶ εἰς τοὺς θεοὺς ἐξέβρισε καὶ οὐδὲ μίαν ἀπέλιπε
θράσους ὑπερβολήν· συλλαβὼν οὖν αὐτὸν τῷ σῶ μεγέθει
10 παρέστησα, ὥστε κατὰ τὸ θεῖον τῶν δεσποτῶν θέσπισμα δίκην
αὐτὸν ὑποσχεῖν τῆς τόλμης ἀξίαν. »

7. Ὁ γοῦν δικαστὴς μεταστειλάμενος τὸν πραιπόσιτον πολλὰ
τε ἐκάκισε καὶ εἰς ῥαθυμίαν ὠνειδίσειε καὶ τὴν αἰτίαν αὐτῷ τοῦ
καυθῆναι τὸν ναὸν περιῆπτεν· «εἰ μὴ σύ, λέγων, ὑφῆκας τῆς
15 ἀκριβείας, οὐκ ἂν οὗτος ὁ πάντολμος εὔρε χῶραν τοιούτοις
ἐπιχειρεῖν. » Ὁ δὲ μέμψεως ἑαυτὸν ἀπολύων· «ἐγώ, ἔφη,
πολλάκις αὐτὸν ὅτε μὲν ἀγαθῶν ἐπαγγελίαις ὅτε δὲ καὶ ἀπειλαῖς
χρώμενος πρὸς τὴν τῶν θεῶν ἐπειγόμενην θυσίαν· ὡς δὲ ἐώρων
ἐμαυτὸν οὐδὲν ὄλιως ἀνύοντα καὶ ὅτι μηδὲν ἔλογον εἰς ψυχὴν ἀλλὰ
20 τῶν ὄτων ἄκρων τοὺς λόγους κατέχεον, καιρὸν ἔγνων παρασχεῖν
διασκέψεως, εἰ καὶ μετάνοιά τις αὐτὸν εἰσέλθοι καὶ μετάρηται
πρὸς τὸ βέλτιον· εἰ δὲ καὶ τοιοῦτον προήχθη τόλμησαι¹, δῆλός
ἔστι κατατροφῶν²· ἔπου τοῖς νόμοις καὶ τῇ ἐκείνων ἀποτομίᾳ
κατὰ τῶν οὕτως ἰταμῶν κέχρησα. » Καὶ ὁ ἡγεμὼν εὐθύς τοῦ
25 βήματος προκαθίσας, ἀγθῆναι κελεύει τὸν ἄγιον. Ἀγθέντι δὲ
ὀριμύ τι καὶ ἀπηγὲς ἐμβλέψας· «Τοῦτο, ἔφη, τῆς δοθείσης σοι
πρὸς μεταβολὴν ἀθείας ἀπέλαυσας, τὸ ἀντὶ τοῦ θῦσαι σε καὶ
λίβανον προσαγαγεῖν τῇ θεᾷ πῦρ ἐκείνη προσενεγκεῖν; » Ὁ δὲ
μάρτυς οὐδὲν ὑποδειλιάσας, ἀλλ' ὥσπερ τῷ γενομένῳ μᾶλλον
30 ἐπικαυχώμενος καὶ εἰδώς, ὡς οὐ δεῖται τὸ πρᾶγμα γωνίας καὶ
ἐπικρύψεως, ἀλλὰ λυγρίας καὶ περιοπηῆς μᾶλλον, ὥστε φανερὸν

1. (π. τ.) τολμ. προήχθη B. — 2. ἡμῶν τῆς χρηστότητος καὶ θεῶν ἅμα καὶ βασιλέων καταφρονῶν· δικαστὴς οὖν ὑπάρχων add. B, om. D, V.

ἅπασι καταστῆναι, παρρησίας καὶ θάρσους ὑποπλησθεῖς « ο μοι
πέπρακται, ἔφη, οὐκ ἂν ἀρνηθῆίην· ξύλοις ἐπήγαγον πῦρ, ὥστε
λίθον καυθῆναι. Τοιαύτη δὲ ὑμῶν ἡ θεά, ὡς μηδὲ ἑαυτῇ
βοηθῆσαι καὶ τοῦ κακοῦ δουηθῆναι ῥύσασθαι. » Καὶ ὁ δικαστῆς
3 λέγων μὴ δουηθεὶς ἀμείψασθαι τὴν ἀπόκρισιν, ὀργὴν ἀντιδίδωσιν
ἐξ ἀπορίας καὶ τύπτεσθαι κελεύει τὸν ἅγιον, ἐπειπὼν· « Ἢ τῶν
ἔμῶν λόγων ἀπαλότῃς καὶ τὸ τῆς ὀμιλίας ὑφειμένον καὶ ἡμερον
θρασύτερόν σε διέθηκην πρὸς τὰς ἀποκρίσεις· στρέβλαι δὲ καὶ
πολλὰ βάσανοι πείσουσι βασιλικαῖς προστάγμασιν εἶκειν. »
10 Ὁ δὲ ἅγιος· « Οὔτε σοι πείθουμαι, ἔφη, οὔτε τῶν σῶν κολάσεων
ἐπιστρέφουμαι, κἄν πολλῶ τούτων γαλεπωτέρας μοι¹ ἐπαγγάγῃς.
Αἱ δὲ σοὶ ἀπειλαὶ ἀγεννεῖς ἐτέρους² καὶ παῖδας καταπτοεῖτωσαν·
ἐμοὶ γὰρ ἡ προσδοκία τῶν μενόντων με ἀγαθῶν θάρσος³ τε
ἐμβάλλει καὶ τῶν σῶν βασάνων πείθει καταφρονεῖν· μᾶλλον δὲ
15 οὐδὲ βάσανοί μοι δοκοῦσιν αὐταί· ὁ γὰρ κύριός μου καὶ βασιλεὺς
παρίσταται μοι κουφίζων μοι τὰς δόξνας· ὃν σὺ οὐχ ὄρας, ἐπεὶ μὴ
βλέπεις τοῖς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοῖς. »

8. Τοῦτον ἀκούσαντα θυμὸς λαμβάνει τὸν δικαστὴν καὶ τῷ
θεσμωτηρίῳ πάλιν Θεόδωρον ἐγκλεισθῆναι κελεύει, κλεισί τε
20 τὴν θύραν ἀσφαλισθῆναι καὶ σφραγῖσι ταύτην ἀκριβῶς ἐπιστη-
μανθῆναι οὕτως τε τὸν ἅγιον ἐαθῆναι προνοίας ἔρημον πάσης·
ἀλλὰ πιστὸς ἦν πάντως ὁ εἰρηκῶς μὴ ἰδεῖν δίκαιον ἐγκαταλε-
λειμμένον. Οὔκουν οὐδὲ ὁ μάρτυς ἐγκαταλέλειπται· ὁ γὰρ
Χριστός, δι' ὃν ἐκεῖνος τὰ γαλεπὰ ταῦτα φέρειν ἠνέσχετο, οὐ
25 μόνον αὐτὸν χάριτι τρέφων ἦν, ἀλλὰ καὶ προσελθὼν ἐπεσκέψατο
καὶ λόγων ἡξίωσε καὶ θάρσους ἐνέπλησε καὶ χριστοπάτης ἐπαγγελ-
ίας· καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλε τοῦτο ποιεῖν καὶ τὸν ὑπὲρ αὐτοῦ
φυλακῇ δεδομένον ἐπισκοπῆς ἀξιοῦν, ὅπου γε καὶ ἡμῖν ἐνετείλατο
πρὸς τοὺς ἀπλῶς τοῦτο πάσχοντας καὶ φυλακῇ οἰκῆσαι κατακριθέν-
30 τας τὰ ὅμοια ὄρα· Ἦλθεν οὖν καὶ· « Θεόδωρε, θάρσει, λέγει· ἐγὼ
γὰρ εἰμι μετὰ σοῦ· λήψῃ δὲ οὐδὲν βρωμα ἢ πόμα παρὰ τῶν

1. om. B. — 2. ita B, D, V; an legendum ἐταίρους? — 3. θάρσους B.

ἀθετούντων με τούτων, ἀλλὰ τρυφῆς ἀφθάρτου σοι καὶ ζωῆς ἐγὼ
κοινωνήσω. » Ταῦτα πολλήν ἐνέσταξε τῷ ἁγίῳ τὴν ἰδούνην καὶ
ψάλλειν¹ ἤρξατο καὶ τῷ Θεῷ μάλα θεοφιλῶς ἐναγάλλεσθαι·
ψάλλοντι δὲ πολὺς ἠκούετο συνάδων αὐτῷ ὄγλος, ὡς καὶ τοὺς
5 δεσμοφύλακας ἀναστάντας πρὸς τὴν θύραν δραμεῖν ὄψομένους,
τίνες οὗτοι εἰσίν. Ἰδόντες δὲ αὐτὴν τε κεκλεισμένην καὶ οὐδὲν
ἐπικακουργηθὲν τῇ σφραγιῶδι, οὐδὲ οὕτως ἠμέλουν, ἀλλὰ καὶ
αὐθις παρεθεῶντο διὰ τῆς θυρίδος· καὶ ὁρῶσι πολὺ τι πλήθος
λευχραιομόνων καὶ συμπυλλόντων τῷ μάρτυρι· ὃ μὴ δυναθέν-
10 τες σιωπῇ κατασχεῖν, ἀπέρχονται καὶ τῷ δικαστῇ ἀπαγγέλλ-
λουσι· καὶ ὃς ἀκούσας ὁρομαῖος τῇ θύρα² ἐπιφοιτᾷ. Ἰδὼν δὲ
καὶ αὐτὸς τὴν σφραγιῶδα μὲν καὶ τὰς κλεῖς ἀπαθῶς ἐγούσας,
φωνὴν δὲ πλήθους ἀδόντων ἀκουομένην, κύκλω περιίστασι τῆς
φρουραῆς στρατιώτας ἐνόπλους, χριστιανούς εἶναι τοὺς ἐνδον
15 ὑπολαβών. Ἐπεὶ δὲ εἰσέλθοι καὶ μηδένα εὔροι ὅτι μὴ μόνον τὸν
Χριστοῦ δοῦλον Θεοδῶρον, καὶ αὐτὸν τῷ ξύλῳ ἀσφαλῶς ἐμπεπε-
δημένον, ἐκπληξίς αὐτόν τε καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ εἰσῆει. Κλείσαντες
οὖν τὰς θύρας τῆς φυλακῆς, ἐπανήεσαν, οὐδὲν ἕτερον αὐτῷ
δίδοσθαι τοῦ δικαστοῦ ἐπιτρέψαντος, ὅτι μὴ οὐγκίαν ἄρτου τῆς
20 ἡμέρας καὶ βραχύτατον ὕδατος· ὃ τῆς ἀφροσύνης, εἰ ψυχὴν τοιαύ-
την ἐλεῖν ᾤήθησαν ἐνδεία τῶν ἀναγκαίων, ᾧ μηδὲ τούτων ἦν
χρεία τροφῆ κρείττονι τρεφομένῳ ἢ κατὰ ἄνθρωπον· ὅθεν οὐδὲ
ἐδέξατό τι παρὰ τῶν ἀναιρεῖν οὐ σφῆζειν μεμαθηκότων.

9. Ἔωθεν δὲ ὁ δικαστὴς κελεύσας³ ἀχθῆναι τὸν ἄγιον.
25 λόγους αὐτὸν ἡμέροις καὶ ἀγαθῶν ἐπαγγελίαις ἐλεῖν ἐπειράτο.
« πείσθητί μοι πρὸ τῶν βασάνων, Θεοδῶρε, » λέγων· « καὶ
εὐθὺς γράψω τοῖς βασιλεῦσιν, ἀρχιερέα τε τῶν θεῶν χειροτονῆσαι
σε καὶ τιμῶν ἀξιῶσαι μεγάλων καὶ σύνδρονον ἡμῖν καταστῆσαι. »
Τούτων ἀκούσαντι τῷ ἁγίῳ πρῶτον μὲν περὶ τῆς ἀρχιερ³σύνης
30 καὶ γελάσαι φαιδρὸν ἐπῆλθε καὶ τῆς δωρεᾶς μυκτηρίσαι τοὺς
ἀνοήτους, ἔπειτα δὲ καὶ πρὸς τὸν δικαστὴν μετὰ πολλῆς φάναι.

1. ψάλλειν V. — 2. τὴν θύρα B. — 3. (ὁ δ. κ.) κ. ὁ δ. B.

τῆς παρρησίας « εἰ καὶ πυρὶ τὰς σάρκας μου τήξεις, εἰ βασάνων
 πλήθει καταναλώσεις, εἰ καὶ τὸν διὰ ξίφους θάνατον εὐθύς ἐπαγά-
 γης, ἕως ἂν ἐν ἐμοὶ πνεῦμα ζωῆς ᾖ, οὐκ ἂν ἕξαρνος ὀφθείην τοῦ
 ἐμοῦ Θεοῦ τε καὶ βασιλείως. » Ἐπεὶ ταῦτα ἀκοῦσαι τὸν τύραννον,
 5 πολλὰ τῷ πραιποσίτῳ διαλεγθέντα κελευσαι τοῖς δημίοις ἐπὶ
 ξύλου τὸν ἅγιον αἰωρήσαντας ὄνυξι τὰς πλευράς αὐτοῦ καταξέειν·
 οὐπερ εἰς ἔργον ἐκβάντος, θέαμα ἦν γαλεπὸν ἡμέροις ὀφθαλμοῖς
 τὸ γινόμενον· εἰς τοῦτο γὰρ ὠμότητος οἱ ξέοντες παρηνέχθησαν,
 ὡς μηδὲνα οἶκτον αὐτοῦς τῆς κοινῆς λαβεῖν φύσεως, ἀλλ' οἷον
 10 ἀψύχῳ τινὶ προσφέρεσθαι καὶ δι' ὄλου¹ γυμνά σαρκῶν τὰ ὅστ' αὐ-
 ἐκείνου καταλιπεῖν. Ὁ μέντοι μάρτυς οὐδὲν ἔλαττον ἢ οἱ ξέοντες
 τοῦ οἴκειου σώματος ἀμελῶν καὶ νικῆσαι φιλονεικῶν τῇ αὐτοῦ
 ἀνδρεία τὴν ἐκείνων θηριωδίαν, πρὸς μὲν τὸν τύραννον οὐδὲ
 βραχὺ τι ἐφθέγγετο, ὑπέψαλλε δὲ ἡσύχως· « Εὐλογήσω τὸν
 15 κύριον ἐν παντὶ καιρῷ, διὰ παντός ἡ αἴνεσις αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί
 μου. » Ἐκπλαγεῖς οὖν ὁ τύραννος τῆς καρτερίας τὸν ἅγιον, « εἶπα
 οὐκ αἰσχύνῃ, ἔφη, πάντων ἀνθρώπων ἀθλιώτατε σύ, ἐπ' ἀνθρώπῳ
 τὰς ἐλπίδας ἔχων, καὶ τούτῳ βιαίῳ τέλει καταλύσαντι τὴν ζωὴν,
 ἀλλ' οὕτως σεαυτὸν ἀλογίστως παραδίδως τοῖς αἰκισμοῖς »· Ὁ δὲ
 20 λίαν πεποιθότως καὶ ἀνδρικῶς καὶ ὡσπερ ἐπ' αὐτῷ μᾶλλον ἢ ὁ
 δικάζων ἐπὶ τῷ βήματι σεμνυνόμενος· « Αὕτη μοι αἰσχύνῃ,
 ἔφη, καὶ πᾶσι τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα. »

10. Τοῦ δήμου τοίνυν ἐπιβοῶντος ὅσον οὐπω τὸν ἅγιον παρα-
 πόλλυσθαι, ὁ ἡγεμὼν ἐπιρώτα διὰ τοῦ κήρυκος· « Τί βούλει;
 25 θῆσαι μᾶλλον ἢ καὶ ἔτι σοὶ τὰς κολάσεις παραταθῆναι »; Πρὸς ταῦτα
 ὁ μάρτυς δεῖξαι βουλόμενος, ὡς οὐ μόνον οὐχ ἡττῆται τῶν
 δεινῶν, ἀλλὰ καὶ φαιδρύνεται πάσχων καὶ τρυφήν ἡγεῖται τὰ
 ἐπαγόμενα, ζήλου πληρωθεὶς τὴν καρδίαν, ὅλη γλώττη καὶ
 παρρησίας ἔμπλεω ψυχῇ· « Ἀσεβέστατε, ἔφη, καὶ ἀνομίας πάσης
 30 πεπληρωμένε υἱὲ διαβόλου, ἀληθῶς ἄξιε τῆς τοῦ ἀντικειμένου
 δαίμονος ἐνεργείας, οὐδὲ φοβῆ σὺ τὸν Θεόν, ὃς τσαύτην² σοι

τὴν ἀρχὴν ἐχαίρισατο· δι' αὐτοῦ γὰρ βασιλεῖς βασιλεύουσι καὶ
 τύραννοι κρατοῦσι γῆς· ἀναγκάζεις δέ με¹ ζῶντα Θεὸν ἐγκατα-
 λιπεῖν καὶ λίθοις προσκυνεῖν ἀλύχρως. » Ὁ οὖν δικαστὴς πολλῇ
 διασκέψει πρότερον ἐκδοὺς ἑαυτὸν ἔπειτα· « Τί θέλεις; φησίν,
 εἶναι μεθ' ἡμῶν ἢ μετὰ τοῦ Χριστοῦ σου; » Τούτῳ ἐκεῖνος οὐδὲ
 βραχὺν ἀναμείνας χρόνον οὐδὲ τὸ πρῶγμα σκέψεως εἶναι νομίσας
 ἄξιον, ἀλλ' οἶα δὴ καὶ μεμφόμενος τὸν ἡγεμόνα τῆς ἐρωτήσεως
 θαραλέα καὶ ψυχῇ καὶ φωνῇ « μετὰ τοῦ Χριστοῦ μου » ἔφη « καὶ
 ἡμῖν καὶ εἰμι καὶ ἔσομαι. » Εἰδὼς οὖν ὁ δικάζων, ὅτι μηδὲν ἀνύει,
 ἀλλ' ἀπαγορεύει μᾶλλον αὐτὸς τὰς κολάσεις ἐπάγων ἢ ὁ ἅγιος
 πρὸς τὴν τῶν ἐπαγομένων ὑπομονήν, τὸν διὰ πυρὸς αὐτοῦ
 καταψηφίζεται θάνατον, οὕτως εἰπὼν· « Θεόδωρον ἀπειθήσαντα
 μὲν τῷ κράτει τῶν καλλινίκων βασιλέων καὶ τῶν θεῶν, πιστεύ-
 σαντα δὲ τῷ ἐσταυρωμένῳ, πυρὶ παραδοθῆναι κελεύω. » Ὡς οὖν
 ἀπεφίηνατο μόνον, θάπτον ἢ ἐλέγθη τὸ ἔργον ἡνύετο· τῶν γὰρ
 διημίον ξύλα παραχρῆμα συνενεγκόντων, συλλαβόντες τὸν μακά-
 ριον οἱ πρὸς ταῦτα κελευσθέντες ὑπηρετεῖν, ἐπὶ τὸν τεταγμένον
 ἤγαγον τόπον.

11. Ἐπεὶ δὲ ἦδη καὶ τὸ πῦρ ἀνήφθη, εὐθὺς περιτιθέασιν αὐτῷ
 καὶ ὄργανα τὰ πρὸς τὴν πυρὰν ἐπιτήδεια. Μελλόντων δὲ καὶ
 προσηλοῦν, οὐκ ἀνίει· « Ἄφετέ με, λέγων· ὁ γὰρ δοὺς οὐδὲν
 ἀγεννὲς πρὸς τὴν τοῦ πυρὸς ὑπομεῖναι θέαν, αὐτὸς ὀώσει
 πάντως καὶ τῆς τῶν ἡλίων ἐκτὸς² ἀσφαλείας τὴν τοῦ πυρὸς
 ὑποστῆναι καῦσιν. » Ταύτη τοι καὶ οὐ κατήλωσαν μὲν, προσέ-
 θεσαν δέ· καὶ ὅς τὴν σφραγιδα τῷ μετώπῳ ἐπιβαλὼν ἡδύ-
 τε ἰδὼν εἰς τὸν οὐρανόν· « Κύριε ὁ Θεός, εἶπεν, ὁ παντοκρά-
 τωρ, ὁ τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀγαπητοῦ σου πατήρ, δι' οὗ τὴν ἐπίγνωσίν
 τε καὶ ἐπαγωγὴν τὴν εἰς σέ ἐσχίχαμεν, θεὲ τῶν δυνάμεων, θεὲ
 πάσης κτίσεως καὶ παντὸς ἔθνους, οἱ ζῶσιν ἐνώπιόν σου, εὐλογῶ
 σε, ὅτι με κατηξίωσας μερίδα³ σγερῶν μετὰ τῶν ἁγίων σου
 μαρτύρων⁴ ἐν τῷ ποτηρίῳ τοῦ Χριστοῦ σου εἰς ἀνάστασιν ζωῆς

1. μοι B. — 2. ἐκτὸς B. — 3. μερίδα B, om. V. — 4. (σ. μ.) μ. σ. B.

αἰωνίου ψυχῆς τε καὶ σώματος· διὸ προσδεχθείην ἐνώπιόν σου
 σήμερον ἐν θυσίᾳ πίονι, καθὼς προητοίμασας καὶ ἐπλήρωσας ὁ
 ἀψευδῆς καὶ ἀληθινὸς Θεὸς ἡμῶν· δὸς δέ, Κύριε, καὶ τοὺς
 συγκατασχεθέντας μοι τήρωνας τῶν ἴσων ἐμοὶ κοινωνῆσαι
 5 βραβείων. » Οὕτως εὐξάμενος εἰς τὸ πλῆθος ἀπεῖδε· καὶ εὐθύς
 Κλεόνικον τὸν συλληφθέντα αὐτῷ τήρωνα ἐπίλυπόν τε καὶ δεδα-
 κρυμένον ἰδὼν, μέγα ἐμβοήσας· « Κλεόνικε, περιμένω σε,
 φησίν, ἀκολούθει μοι, ἔν' ὥσπερ ἐπὶ ταύτης τῆς προσκαίρου ζωῆς
 οὐ διέστημεν, οὕτως δὴ καὶ τὴν αἰώνιον ζήσομεν ἀλλήλοις
 10 συνόντες. » Οὕτως εἰπὼν τῇ εὐχῇ πάλιν δίδωσι· « Κύριε,
 λέγων, καὶ θεὸς παντοκράτωρ, ὁ τὸν ἀγῶνα τόνδε διὰ τοῦ μονογε-
 νοῦς σοῦ υἱοῦ, κυρίου δὲ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῇ δυνάμει τῇ
 σῆ νικῆσαί με καταξιώσας, πρόσδεξαί μου τὴν ψυχὴν ἐν
 εἰρήνῃ, ὅτι σοι πρέπει δόξα σὺν τῷ υἱῷ καὶ τῷ παναγίῳ σου
 15 πνεύματι. » Διατελέσας δὲ τὴν εὐχὴν ἐφάλλεται τῇ πυρᾷ καὶ
 ὥσπερ οὐδενὸς αὐτὸν πιέζοντος λυπηροῦ, οὐ μόνον ἀνετός τε καὶ
 ἀτάραχος ἦν, ἀλλὰ καὶ ὕμνον ἐφέκει τινὰ ὑπάδειν τοῖς χεῖλεσι·
 καὶ οὕτως ἠσυχῆ τὸ πνεῦμα παρατίθησι τῷ Θεῷ.

12. Εὐσεβία δὲ τις, ἡ φερώνυμος¹ ζῶσα, αἰτησαμένη τὸ
 20 σῶμα τοῦ μάρτυρος καὶ λαβοῦσα, οἴνῳ τε καὶ μύροις ὑπαλείψασα
 καὶ κοσμήσασα, θήκη φιλοτίμῳ αὐτὸ κατατίθησι καὶ εἰς τὸν οἶκον
 αὐτῆς, ὃς ἐν χωρίῳ Εὐχαίτα λεγομένῳ ἕδρευτο ὑπὸ τὴν τῶν
 Ἀμασέων μητρόπολιν, ὡς χρῆμά τι πολυτελὲς θησαυρίζει,
 μνήμην ἐτήσιον τῷ μάρτυρι ἐκτελοῦσα καὶ τὸ ἱερὸν λόγιον ὡς
 25 δυνατὸν αὐτῇ ἐκπληροῦν σπουδάζουσα· εἰς γὰρ μνημόσυνον
 αἰώνιον, φησίν², ἔσται δίκαιος. Εἶχε μὲν οὖν οὕτως ἡ φιλόχρισ-
 τος Εὐσεβία τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος θησαυρὸν ἄσυλον, πλοῦτον
 ἀδάπανον, αὐτῇ τε καὶ τοῖς μετ' αὐτῆς ἄγρυπνον φύλακα· πλὴν
 ἀλλὰ τὴν ἐπισκιάζουσαν τῷ σώματι δύναμιν οὐκ εἶχεν αὐτῇ μόνῃ,
 30 ἀλλὰ καὶ πᾶς ὅστις βοηθὸν ἐκεῖνον ἐπιβοώμενος ἦν· ἴσον γὰρ
 ἑαυτὸν οἶδε νέμειν ὁ ἅγιος τοῖς πλησίον ὁμοῦ καὶ τοῖς πόρρῳ

1. φερώνυμος B. — 2. (α. φ.) φ, α. B.

καὶ ὁμοίως¹ ἀπανταχοῦ τὰς τῶν θαυμάτων αὐγὰς ἐπιλάμπειν.

13. Ἀμέλει καὶ τὴν ἐν καλῷ τῆς Εὐρώπης κειμένην πόλιν πασῶν τε προκαθημένην καὶ βασιλεύουσαν, τὴν Κωνσταντινοῦ φημί, ἐμπεσεῖν ταῖς πάγαις τοῦ πονηροῦ κινδυνεύουσαν, βοηθὸς αὐτόκλητος ἐπιφθάσας ἀπαθῆ κακῶν διετήρησεν. Ἐπεὶ μὲν γὰρ τῷ φθονερῷ δαίμονι τοῦτο ἔργον ἦν βασκαίνοντι τῆς σωτηρίας χριστιανοῖς, ὁ κατ' αὐτῶν διωγμὸς καὶ οἱ πρὸς τοῦτο δὲ σπουδαίως ὑπηρετοῦντες αὐτῷ βασιλεῖς· πολλὴν γὰρ εἶχεν εὐκολίαν ἐφ' οἷς ἐπεχειρεῖ, τῇ δυνάμει τῆς ἀρχῆς καὶ τῷ κατ' αὐτῶν² φθόνῳ
5
10
15
20
25
30
συνεργοῖς χρώμενος· ἀλλὰ καὶ οὕτω τὰ χριστιανῶν ἦνθει καὶ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν ἐκράτει καὶ τὰς αὐτοῦ κατήσχυνε προσβολὰς ἢ τε θεία πίστις ὡσπερ γῆ ἀγαθὴ τοῖς αἵμασι τῶν μαρτύρων ὑπαρδομένη πολύχου ἐκαρποφόρει πανταχοῦ τὴν εὐσέβειαν· ἔπειτα δὲ καὶ βασιλεὺς ἀνίσταται τὰ χριστιανῶν πρεσβεύων, ὁ περιώνυμος δηλαδὴ Κωνσταντῖνος· ὁ καὶ καιριωτάτῃ γίνεται πληγῇ τῷ βασκάνῳ καὶ παρρησιάζεται μὲν ἢ ἀλήθεια, ἢ δὲ τῶν ψευδωνύμων θεῶν θρησκεία αἰσχύνῃ καλυψαμένη πόρρω πρὸ τῶν ῥωμαϊκῶν ὀρίων ἀπεπλανᾷτο· ἐπεὶ ταῦτα οὕτως ἀνθοῦντα ὁ πονηρὸς δαίμων ἐώρα, ἤσχαλλεν, ἠνιάτο, ἐδυσφόρει, τοῖς ὅλοις
20
25
30
διαπορῶν ἦν, εἰς ἀνάρρουν αὐτῷ τὰ πράγματα χωροῦντα ὄρων· ἐπεζήτει τὸν ἐν δυνάμει πάλιν ὑπηρετήσοντα τοῖς θελήμασιν αὐτοῦ τοῖς πονηροτάτοις· καὶ ζήτων, ὧ τῶν ἐμῶν κακῶν καὶ τῶν ἀδῆλων τοῦ Θεοῦ κριμάτων, εὐρίσκει.

14. Κωνσταντῖνου γάρ, οὐπὲρ ἄρτι μνήμην ἐθέμεθα, καὶ τῶν
25
30
ἄλλων τῶν ἐπ' εὐσεβείᾳ γνωριζομένων τὸν βίον μεταθεμένων, οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ βασιλεὺς ἀναδείκνυται, εἴ γε δεῖ βασιλέα καλεῖν ἐκεῖνον τὸν δραπέτην οἴμοι τῆς εὐσεβείας γενόμενον καὶ κακίας ὑπέρετην πάσης καὶ ἀσεβείας παρ' ὄντιναοῦν ἄλλον ἀναφανέντα καὶ τοῦ ἰδίου δεσπότης καὶ Θεοῦ καταφρυαζόμενον, τὸν θεομιστῆ λέγω καὶ πάντολμον Ἰουλιανόν· ὃς τὴν ἀληθῆ χριστιανῶν πίστιν ἐξαρηνισάμενος, ὡσπερ οὐδὲν κοινὸν πρὸς τοιαύτην

1. ὁμοίως B. — 2. κατὰ τῶν εὐσεβούντων B.

ψυχὴν καὶ γνώμην ἔχουσαν, τῇ ματαίᾳ τῶν εἰδώλων προστίθεται
 πλάνη· ἦν εὐ κειμένην ἐκεῖνος κακῶς ἀνιστᾶ καὶ καλῶς παυθεῖσαν
 ἀνανεοῖ πάλιν μετὰ πολλοῦ τοῦ πόνου καὶ τῆς ἐπιμελείας, ὡσπερ
 ἀναπληρῶν αὐτῇ τὸ μεταξὺ τῶν χρόνων ὑστέρημα καὶ μαρᾶνα.
 5 φιλονεικῶν τὰ θεῖα τῆς εὐσεβείας νεόφυτα καὶ τὴν ὀρτιθαλῆ
 πίστιν τό γε εἰς αὐτὸν ἦκον ρίζαις αὐταῖς ἐξελεῖν βουλόμενος·
 ταύτη τοι καὶ διωγμὸν ἐγείρει τῶν πρόποτε μνημονευομένων
 ἀγριώτερον καὶ κακοτεχνότερον· Ἐπεὶ δὲ πολλοὺς πολλαῖς
 τιμωρίαις ὑποβαλὼν ἦκιστα πειθρομένους ἐώρα καὶ τοῖς αὐτοῦ
 10 θελήμασιν εἰκοντας, ἐπὶ τὸν δόλον καὶ τὰς τέχνας ἐχώρει καὶ
 τῆς λεοντῆς, ἧ λέγεται, μὴ ἐξικνουμένης, καὶ τὴν ἀλωπεκῆν
 προσετίθει· πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα ἐπιτηδεύει, γονιμώτατός τε
 καὶ φιλοτιμώτατος ὢν τοῖς τεχνάσμασιν, ἔπειτα δὲ καὶ τοιοῦτόν τι
 ἐπινοεῖ, ἧ καὶ μόνον πραγθὲν ἱκανὸν ἦν αὐτοῦ τὴν πανουργίαν
 15 ἀποδείξαι ἀμίμητον καὶ οἷόν τι γεῦμα γενέσθαι ψυχῆς οὐδὲν
 ἐλεύθερον ἐχούσης οὐδὲ γενναῖον· εἰδὼς γὰρ ὁ βδελυρὸς ἐκεῖνος,
 ἅς ἀφιερῶσι Θεῷ οἱ χριστιανοὶ τῶν νηστειῶν ἡμέρας ὅπως¹
 οἷόν τε καθαρὰς αὐτὰς διαφυλάττειν σπουδάζουσιν, οὐδενὸς τῶν
 περιττῶν ὅτι μὴ μόνον τῶν ἀναγκαίων ἀπογευόμενοι καὶ μάλιστα
 20 κατὰ τὴν πρώτην τῶν νηστειῶν τούτων ἐβδομάδα, καθ' ἣν οἱ
 πλείους τῶν φιλαρέτων καὶ ἄσιτοι τὸ παράπαν διατελοῦσιν, ἐπεὶ
 καὶ πᾶς ἀπτόμενος πράγματος θερμότερον αὐτῷ τὴν ἀρχὴν προσ-
 βάλλει, — τοῦτο ἐκεῖνος εἰδὼς τὸν τῆς πόλεως ἔπαρχον μετακα-
 λεσάμενος, τῆς αὐτῆς αὐτῷ κοινωνοῦντα θρησκείας· « Ἐπεὶ,
 25 φησὶν, τά τε ἄλλα κακοδαιμονοῦντας Βυζαντίους καὶ εἰς τοὺς θεοὺς
 ἐξυβρίζοντας οὐδένα τρόπον αὐτοὺς μεταπείσειν οἷοί τε γεγονάμεν,
 οὔτε γὰρ ἀπειλαῖς ἐφοβήσαμεν, οὐ βασάνοις ἐνδοῦναι παρεσ-
 κευάσαμεν, οὐ τιμαῖς τε καὶ δωρεαῖς ἀποστῆσαι τῶν δεδογμένων
 ἰσχύσαμεν, οὐκ ἄλλο τι πρὸς θεραπείαν τῆς νόσου ταύτης ἐφευ-
 30 ρεῖν ἠδυνήθημεν, εἰς νοῦν ἐπῆλθέ μοι νῦν, ἧ καὶ μὴ βουλομένους
 πείσει τῶν θυσιῶν ἀπογεύσασθαι· ἐπεὶ γὰρ αἱ ἀποτεταγμένα

1. ὡς add. B melius.

τούτοις εἰς νηστείαν ἡμέραι πάρεισι, νῦν γενέσθω¹ σοι σφόδρα ἐπιμελὲς μηδ' ὅτιοῦν ἐφείναι μηδενὶ βρωτῶν ἢ ποτῶν ὄνιον εἰς τὴν ἀγορὰν προθεῖναι, ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν πάντα περιελεῖν, ἐκ δὲ τῶν εἰς θυσίαν ἡμῖν προσφερομένων ἐκθεῖναι καὶ εὐώνως ταῦτα
 5 λαμβάνειν τοὺς βουλομένους παρασκευάσαι· ὅπερ ὡς ἔφημεν γεγονός, ἀνάγκη πάντας ἢ τῶν θυσιῶν αὐτοὺς ἀπογεύσασθαι ἢ ἐπιγόντας καὶ μὴ χρῆσασθαι βουλομένους θήραμα τοῦ λιμοῦ γενέσθαι, μηδαμῶθεν ἄλλοθεν ἐπισιτίσασθαι δυναμένους. » Ταῦτα τὸν τοῦ παρανόμου βασιλέως παρανομώτερον ὑπὲρ τὴν ἀκηκοῦσα
 10 φάναι λέγεται· « Θεόθεν σοι, βασιλεῦ, καὶ οὐκ ἄλλοθεν ἀτεγγῶς τὸ ἐνθύμημα. »

15 15. Οὕτως οὖν κοινολογησάμενοι καὶ τὰ τῆς βουλήs ὡσπερ εἶχον δεινότατα σκαιωρήσαντες, εὐέλπιδες ἦσαν αἰρήσειν χριστιανούς οἰόμενοι· ἀλλ' οὐκ ἦν τοῦτο τῆς Χριστοῦ ἄκρας χρησιμότητος οὐδὲ κηδεμονίας ἐκείνου τῆς πρὸς ἡμᾶς, τὸ παριδεῖν οὕτω τὴν ἀνομίαν ὑψῶσαι κεφαλὴν καθ' ἡμῶν καὶ τῆς εὐσεβείας κατακαυγῆσασθαι· διὰ ταῦτα κινδύνῳ περιπίπτουσιν ἡμῖν ἀφανεῖ τὸν λαμπρὸν ἐν μάρτυσιν ἐπιπέμπει, τὴν ἄμαχον προστασίαν, τὴν ὀξεῖαν βοήθειαν, τὸ Θεοῦ ὄωρον, τὸν μέγαν Θεόδωρον· ὅς
 20 ἐπιστὰς τῷ τηνικαῦτα τῆς ἐκκλησίας ἀρχιερεῖ καὶ ἐπισκόπῳ, οὐκ ὄναρ ἀλλ' ὕπαρ ἐπιφανόμενος, « Ἰουλιανὸς ὁ μιαρὸς » ἔφη « διετάξατο βασιλεὺς κατὰ τὴν πρώτην ἐβδομάδα τῶν νηστειῶν περιαιρεθῆναι μὲν τὴν κατὰ τὴν ἀγορὰν προβεβλημένην καθαρὰν βρωσιν, προτεθῆναι δὲ μεμιασμένην αἵματι καὶ λύθρῳ
 25 τῶν ἐναγῶν θυσιῶν· ἀλλὰ σὺ τοῦτο εἰς νοῦν βαλόμενος² διαμάρτυραι τῷ λαῷ μηδένα τῶν τῆ ἀγορᾶ προτεθέντων βρωμάτων ἢ πόμάτων μηδ' ὅτιοῦν ὠνήσασθαι. » Τοῦ δὲ « καὶ πῶς ἔσται δυνατόν » ἐρομένου « τοῖς ἐνδεέσι καὶ μηδεμιᾶς ἡμέρας προαποθεθειμένην ἔχουσι τὴν τροφήν; » ὁ μάρτυς ἅμα μὲν τὴν ἀπορίαν
 30 ἰώμενος, ἅμα δὲ καὶ γνωρίσαι βουλόμενος, ὅστις εἶπεν « κόλυβα, φησί, αὐτοῖς παρασχόμενος, ταύτη τὴν ἐνδοξίαν παραμυθήσασθαι

1. ita B, γενέσθαι V. — 2. βαλλόμενος V, B.

σπούδασον. » Εἶτα τοῦ πατριάρχου πάλιν¹ πυθομένου, τί δ' ἂν εἶη τὰ κώμβα ταῦτα, « οὐδὲ γὰρ ἔγνωσταί μοι, φησίν, τὸ ὄνομα, » ὁ ἅγιος· « Σίτον ἐψήσας » ἔφη « διάνειμαι τοῦτον εἰς βρωσιν· — οὕτω γὰρ ἐγγχωρίως τὸν ἐφθὸν σίτον ἐν Εὐχαρίτοις
 5 καλεῖν σύνηθες — ἐμέ δὲ εἶναι Θεόδωρον ἴσθι τὸν κατὰ τὴν Ἀμάσειαν τὴν πρὸς Πόντον ὑπὲρ Χριστοῦ μαρτυρήσαντα· ὑφ' οὗ καὶ ἀπέσταλμαι νῦν σωτὴρ ὑμέτερός, τῆς τοῦ πονηροῦ ἐνέδρας καὶ μηχανῆς ῥυσόμενος. ».

16. Ταῦτα τὸν ἀρχιερέα μαθόντα ἡδονῆς ἅμα καὶ θαύματος
 10 ἔμπλεω γενέσθαι καὶ τοὺς τὴν βασιλίδρα ταύτην πόλιν οἰκοῦντας χριστιανούς μετακαλεσάμενον, τὰ τοῦ ἁγίου αὐτοῖς, ὡς ἤκουσεν, ἐπισκῆψαι· κάκεινους ἀκριβῶς φυλάξαι τὰ κελευσθέντα. Πέρασ οὖν ἡδὴ τῆς ἐβδομάδος ἐχούσης, ἐπεὶ ὁ τύραννος ἔγνω εἰς οὐδὲν τὰ τῆς ἐπινοίας χωρήσαντα, ἐξαιρεθῆναι μὲν τῆς ἀγορᾶς τὰ
 15 μειμιασμένα βρώματα, προτεθῆναι δὲ τὰ συνήθη πάλιν προστάττει, πολὺν ἐκεῖνος γέλωτα τῆς ἀποτυχίας ὀφλήσας, ὡσπερ ἄρα καὶ τὴν ἄξιον. Ἐκ τούτου τί συνέβαινεν; ἐκεῖνον μὲν ἀθυμίας πάσης πληρωθῆναι καὶ σκυθρωπότητος, τοὺς δὲ τῆς αὐτοῦ ἐνέδρας αἰσθημένους χριστιανούς καὶ κρείττους ὀφθέντας αὐτοὺς
 20 τῇ βοθηείᾳ τοῦ μάρτυρος, ὡς κηδεμόνι τὴν σωτηρίαν λογιζομένους πάνδημον αὐτῷ συστήσασθαι τὴν πανήγυριν· καὶ οὕτως ἐπικρατῆσαι ἄχρι καὶ τήμερον δι' ἔτους ἡμᾶς τὴν καλὴν ταύτην ἑορτὴν ἐκτελεῖν οἷα σωτῆρι τῷ μάρτυρι κατὰ τὴν ἕκτην ἡμέραν τῆς πρώτης ἐβδομάδος τῶν νηστειῶν, εὐχαριστήρια ἑορτάζοντας
 25 εἰς δόξαν τοῦ τοῖς αὐτοῦ μέλεσιν ἐνδοξασθέντος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ᾧ πρόπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

1. om. B.

III

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ

Cod. S.

1. Λικιννίου τοῦ δυσσεβοῦς ἄρτι παρὰ Μαξιμιανοῦ καὶ τὸ
 σκῆπτρον ὁμοῦ τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς καὶ τὴν περὶ τοὺς δαίμονας
 5 θεραπείαν τε καὶ σπουδὴν καὶ τὴν κατὰ χριστιανῶν διαδεξαμένου
 μανίαν, θεινὸς αὐθις κατὰ τῶν εὐσεβῶν θεινὸς καὶ τῶν προλα-
 βόντων βαρύτερος συνεκροτεῖτο πόλεμος· γράμματα δὲ καὶ προθέ-
 ματα κατὰ πᾶσαν τὴν ὑποτελῆ Ῥωμαίοις ἐφοίτα φόβου καὶ ἀπειλῆς
 10 τιμῆς τε ἅμα καὶ δωρεῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀγαθῶν καὶ ἐπαγγελ-
 λιῶν μεστὰ· ἔλεγε γοῦν τὰ προθέματα ὡς, ὅσοι τὸν βασιλέως
 μὲν αἰδοῦνται νόμον καὶ τοῖς ἐλληνικοῖς τελοῦνται θεοῖς, τοσοῦτω
 15 τιμῇ καὶ πλούτῳ καὶ τῇ διὰ πάντων εὐτυχίᾳ τῶν ἄλλων προσέξου-
 σιν, ὅσῳ καὶ τῇ περὶ ταῦτα σπουδῇ τε καὶ θεραπείᾳ διαφέρειν
 ἀλλήλων σπουδάζουσιν· ὅσοι δὲ τούτου μὲν καὶ τῶν τούτου
 20 νόμων τε καὶ θεῶν κατερραθυμήκασι, τὰ δὲ τῶν Γαλιλαίων
 ἀσπάζονται, τούτοις μεταμανθάνουσι μὲν τὴν δόξαν καὶ μετατιθε-
 μένοις τὴν θεοσέβειαν ἀρχαί τε καὶ ἀξιωματῶν ὑπεροχὰ καὶ
 πλούτου τι γρηῆμα πρὸς βασιλέως ἔσται πολὺ καὶ τὰ πρῶτα τῶν
 αὐτοῦ φίλων εἶναι· ἔστι δὲ οἷς καὶ ἔθνος ἐπιτραπῆναι ὄλον καὶ τὸ
 25 λοιπὸν εὐδαίμονα ζῆσαι τὴν παρ' αὐτοῖς καὶ πανολβίαν ζωὴν·
 οἷς δὲ ὅ τε λογισμὸς ἔρρωται καὶ οὐδὲν ἤττον καὶ τούτων
 προτεινομένων ἐγκατεροῖεν τοῖς δόγμασι, πάντων ἠπέλκει τὰ
 φρικωδέστατα, βάσανοι πολλά τε καὶ γαλεπαὶ καὶ μελῶν ἐκκο-
 παὶ καὶ τὸ τελευταῖον θάνατος, μᾶλλον δὲ κέρδος μὲν οὐ σμικρὸν

ὁ θάνατος. Ἐπεὶ οὖν Λικιννίῳ τὸναντίον ἢ κατὰ νοῦν ἐγώρει τὰ
 πράγματα καὶ καταγέλαστος ὠραῖτο καὶ κολακεύων καὶ βιαζό-
 μενος, ἐτέραν ὁ πονηρὸς ἐτράπετο. Τοῦ μὲν γὰρ πολλοῦ πλήθους
 τὸν τούτου πρόθυμον ὑπουργὸν βασιλέα πέπεικε < φεῖδῃσθαι ¹ >
 5 τοὺς δ' ἕκαστα πανταχοῦ προέχοντας ἔν τε στρατιωτικοῖς καὶ
 πολιτικοῖς καταλόγοις ὡσπερ τινὰς τῶν ἀσταχυῶν προεσθηκότας
 ἐκτέμνειν ἤγουν μεταπέθειν κατὰ πᾶσαν ὑποσθήσει μηχανήν·
 ὡς λίαν τοῦτο δεινῶς ὁ δόλιος· ἢ γὰρ μεγάλους νικῶν ἢ ὑπὸ μεγά-
 λων ² ἡττᾶσθαι, ἄλλως τε καὶ τούτων ἐκ μέσου καθ' ὄντιναοῦν
 10 τρόπον καθισταμένων, οὔτω πάντως βραδίως καὶ τὸ λοιπὸν εὐχέ-
 ρωτον ἔσεσθαι. Οὕτως ὁ γενναῖος γορδὸς ἐν Σεβαστείᾳ ἀνῆρπαστο
 τῶν τεσσαράκοντα, οὔτως οἱ ἐβδομήκοντα, καὶ πάλιν οἱ τριακόσιοι
 ἐν Μακεδονίᾳ.

2. Διὰ σπούδῃς οὖν οὔ τι ³ μικρᾶς ἀεὶ τιθεμένων τῶν αὐτῷ ταῦτα
 15 προθύμως ὑπηρετουμένων — βασιλέως οὔτοι κέκλιτο ὀφθαλμοὶ
 τῷ ⁴ τι τῶν τοιούτων ἰδεῖν ἢ καὶ ἰδόντας μαθεῖν. — ὁπῆλος τῷ
 βασιλεῖ καὶ ὁ ἐμὸς ἀντίκα Θεόδωρος ὁ περικαλλῆς τῶν μαρτύρων
 ἀστῆρ καθίστατο Θεόδωρος, οὔ δὲ καὶ μόνη κληῖσις ἰδονῆς τε
 ἅμα καὶ θαύματος τὰς ψυχὰς ἀναμιμνήσκει καὶ ἀναπίμπλησι.
 20 Οὗτος ἦν τὰ μὲν ἐκ φύσεως τὴν ὦραν τε κάλλιστος, τὴν ἡλικίαν
 νεώτατος, καὶ ταῖς χερσὶν ἀήτητος· ἃ δὲ τὸ μὲν αὐτὸν ἡ ῥώμη
 τῶν λόγων ἐν τοῖς βασιλικοῖς σχολαστικοῖς ἐνέγραφε, τὸ δ' ἡ
 ἀνδρεία τῶν ἔργων στρατηλάτην ἐν ταῖς μεγίσταις τῶν ῥωμαϊκῶν
 25 ἐδείκνυ δυνάμεσι· καὶ τὰ μὲν ἐς ὄψιν τε καὶ τέγγην καὶ γένος καὶ
 ῥώμην τοιοῦτος, ψυχῇ δὲ σωφρονεστάτη καὶ παμφοροτάτη τὴν ἀρε-
 τήν· ὑπὲρ ὧν δὲ καὶ τοῖς καλλίστοις τῶν πλεονεκτημάτων ὑπὲρ
 τῶν καλλίστων ἐφαίνετο χρώμενος. Καὶ τί δεῖ ⁵ τὰ πολλὰ λέγειν,
 30 ἐξ ὧν ἔν τι τῶν ἐκείνου παραλαβόντας, ὃ καὶ τῆς ἀνδρείας οὐκ
 ἀφανὲς αὐτῷ γνῶρισμα καὶ τῆς ὁμολογίας ἀφορμὴ γέγονε καὶ
 ὑπόθεσις, ἐκ τούτου < ἔστι ⁶ > καὶ περὶ τῶν ἄλλων εἰκάζειν.

1. supplet Kurtz, om. S. — 2. corr. prius γάλων S. — 3. οὔ τι Kurtz, οὔτω S. — 4. τὸ S. — 5. δὲ S. — 6. om. S.

3. Δράκων ἦν ἐν Εὐχαΐταις, θηρίον μεγέθει μέγιστον καὶ τὴν ἀλκὴν¹ ἀνυπόστατον· φλόξ μὲν τὰ ὄμματα, ἰὸς δὲ τὸ στόμα καὶ ἰὸς ἄμαχος· θρέμμα τῆς γῆς παράλογον καὶ τέρας τοῖς θεωμένοις ἀλλόκοτον. Οὕτως τε διεκινεῖτο τοῦ φωλεοῦ, συνεκινεῖτο μὲν καὶ ἡ

5 πέραξ αὐτῷ γῆ, συνεδονεῖτο δὲ πᾶσα ἡ ὕλη, συνεθλάτο δὲ δένδρα καὶ θάμνοι καὶ λίθοι καὶ οἱ ὅσων ἐκεῖνος εἶρπε. Τοῖς οὖν προσόκοις οὐ τι καλὸς ἔμελλε γείτων οὗτος ὁ δράκων εἶναι, ποιμνία μὲν ὅλα διαλαφύσσειν, λήμα δὲ κατασύρων καὶ αὐτοὺς δὲ τοὺς συναντήσαντας. Τί οὖν πρὸς ταῦτα τοὺς ἀθλίους οἰκητόρας πάσχειν

10 εἰκὸς ἢ πάντως τῶν ἀίχμαλώτων τρόπον τῶν ἐνθένδε μεταναστῆναι καὶ τὴν φύσιν εκβιασθῆναι καὶ τὸ φίλον καὶ ἡδὺ τῆς πατρίδος ἔδαφος ἐγθράν τε καὶ πολέμιον ἐπιβλαβῆ νομίσαντας; Ταῦτα οὖν τὰ οὕτω φρικτὰ καὶ Θεοδώρῳ φανερὰ γενόμενα οὐκ ἀποθέσθαι μᾶλλον ἀλλὰ καὶ τι προσθέσθαι

15 πείθει τῆς εὐψυχίας· ὤρετο γὰρ τοσούτῳ μὲν μᾶλλον δικαιότερον παρατάττεσθαι, ὅσω καὶ παντὸς χαλεπώτερον πολέμιου τοῖς περιόκοις ἐκεῖνο καθίστατο· τοσούτῳ δὲ καὶ θαρραλειώτερον, ὅσω τῷ περιόντι τῶν φοβερῶν τὸ περιὸν εἶχε καὶ αὐτὸς τῆς ἀνδρίας καὶ ἀρετῆς ἐνδείξασθαι· τὸ δὲ γε πλεόν, καὶ τεκμήριον αὐτῷ τῆς

20 ὁμολογίας τῆς ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ σύμβολον οὐ μικρὸν τῆς κατὰ τοῦ νοητοῦ θηρὸς συμπλοκῆς τὴν κατὰ τοῦ αἰσθητοῦ ποιήσασθαι. Οὕτως οὖν ἔχων καὶ τούτοις τοῖς λογισμοῖς τὸν νοῦν ἐπιρρώσας ἐκ μέσου τοῦ στρατοπέδου μηδενὶ τὸ βούλημα κοινωσάμενος ἐχώρει θαρρῶν, ὥσπερ πρὸς ἤδη τεθνηκὸς τὸ θηρίον ὀρμῶν·

25 ὄπλα δὲ αὐτῷ τὸ μὲν κράτιστον ὁ σταυρός — οὗτος γὰρ ἦν ὁ καὶ τοῖς ἔξω τὸ κρατεῖν παρέχων — καὶ τᾶλλα δὲ ὅσα ἂν στρατιώτης ἀγαθὸς κατὰ τε ψυχὴν καὶ χεῖρα κατὰ τοιούτου πολέμιου φέρει.

4. Ἐπεὶ δὲ καὶ πλησίον τοῦ τόπου ἐγεγόνει καὶ τὸ πολὺ τῆς ὕλης διήκει τὸν θῆρα διερευνώμενος, κατάκοπος ἤδη τῷ τε βάρει τῶν ὄπλων τῷ τε μήκει τοῦ πόνου καὶ τῷ λασίῳ τῆς ὕλης γενόμενος, ὀλίγον τι παρεκκλίνας καὶ μαλακὴν αὐτόθι που

1. ὀλκὴν S.

πόναν ἰδὼν καὶ οἶαν οὐκ ἀτερπῆ παρασχέειν αὐτῷ κλίσειν, τοῦ
 ἵππου τε ἀποβαίνει καὶ κατακλιθεὶς ἀναπαύεται· τυχόν δὲ οὕτω,
 καίτοι τοῦ ζεφύρου προσπίπτοντος, μετρία τις αὔρα τὴν τε πόναν
 ἐκίνει καὶ εἰς ὕπνον αὐτὸν ἡδὺν ἤπειγε· καὶ ὁ μὲν ἀφύπνωττε.
 3 Γυνή δέ τις, τοῦνομα μὲν Εὐσεβία καὶ τὸν τρόπον δὲ ἄλλως
 εὐσεβῆς καὶ κοσμία, τῶν βορειοτέρων ἄρτι τοῦ τόπου μερῶν
 ὑπεράρασα καὶ πόρρωθεν ἀφ' ὑψηλοῦ τοῦτον ἰδοῦσα πρὸς αὐτῷ
 μὲν ἦδη τῷ δεινῷ γεγονότα, ἀφροντίστως δὲ οὕτω βαθὺν ὑπνώτ-
 10 τοντα, τῆς συμφορᾶς αὐτὸν κατοικτεῖρασα καὶ τῷ περὶ αὐτὸν
 οἴκτῳ τὸν περὶ τοῦ θηρὸς φόβον λύσασα, περιδεῆς τε καὶ
 ὑπότρομος παραγίνεται· καὶ παραστᾶσα τῆς τε δεξιᾶς αὐτὸν
 ἐκτινάσσει καὶ ἀφυπνίζει λέγουσα· «Θᾶπτον, ὦ ἄνερ, θᾶπτον
 ἀνάστα καὶ τὴν σεαυτοῦ πορεύου σφζόμενος· οὐδὲ γάρ μοι δοκεῖς
 15 εἰδέναι, ποῖος ὁ ἐνταῦθα κρυπτόμενος ὄλεθρος, ὃν μηδ' ἴδοι τις,
 σῶτερ Χριστέ· ἀλλ' ἀναστὰς σπουδῇ πάσῃ σῶζε σαυτόν.» Ὁ
 δὲ καὶ ἦδη συνεὶς ὅμως ἐκὼν ἡρώτα, τίς τε ὁ φόβος καὶ δι' ἃ
 μετ' ἐκπλήξεως αὐτὸν τῶν ὕπνων ἐγείρει· κάκεινή τὸν τε θῆρα
 λέγει καὶ τὴν ἀλκὴν καὶ τὸ μέγεθος. Ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ τοῦ
 τόπου ἐπύθητο, δείκνυσιν αὐτῷ καὶ τὸν τόπον καὶ ὄθεν ἐρπύ-
 20 ζειν εἰθιστο· καὶ οἷόν ἐστι, προστίθησι, τοῖς ὁδοιπόροις συνάν-
 τημα καὶ γειτόνημα τοῖς προσοίκοις. «Ἄλλὰ σύ μοι, φησὶν,
 θανάτου ἐρᾶν δοκεῖς, ἄνθρωπε, μένων τε αὐτὸς ἔτι κάμει
 ταῖς ἐρωτήσεσιν ἀναγκάζων.» Ὁ δὲ· «Πορεύου, φησὶν, ὦ
 γύναι, καὶ μακρόθεν τοῦ τόπου ἐν ἀκινδύνῳ στᾶσα μένε, καὶ εἶση
 25 τὴν τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ δύναμιν.» Ἡ μὲν οὖν περιαλγῆς γενο-
 μένη λίαν, φιλοκτικτιστος γὰρ γυνή, ἡ δὲ καὶ ἄλλως πρὸς ἔλεόν
 τε καὶ φόβον ὁμοίως ἐπιρρεπῶς ἔχουσα, δεδακρυμένη καὶ πολλὰ
 τοῦτον προμαρτυρομένη τῆς τόλμης ἀπέστη· ἔστι δὲ πόρρωθεν
 καὶ ὡσπερ ἦδη τεθνηκότα κατολοφυρομένη τοῦ μόνου δυνατοῦ
 30 καὶ νέκρους ζωοποιεῖν Θεοῦ ἐξελεῖν καὶ αὐτὸν τοῦ παρακειμένου
 δεινοῦ ἐδέετο.

5. Ὁ δὲ τῇ ἐκείνης εὐχῇ τὴν ψυχὴν ἔτι μᾶλλον ῥωσθεῖς,
 ἦδη δὲ καὶ τῆς ἀκωθεν ἐμπνευσθείσης αὐτῷ δυνάμειος τοῖς μέλεσιν

ἐπαισθόμενος, τὸ πρῶτον ὄπλον πρῶτον δὴ καὶ προβαλλόμενος, τὸν σταυρὸν λέγων, καὶ τούτῳ σφραγισάμενος ἢ μᾶλλον εἰπεῖν φραξάμενος, τὸ δεύτερον μετὰ τοῦτον τὴν εὐχὴν λαμβάνει· καὶ ἄρας εἰς οὐρανὸν καὶ αὐτὸς χειρὰς τε ἅμα καὶ ὄμματα καὶ ψυχὴν, τύψας τε τὸ στῆθος καὶ δάκρυσι διαβρόχους δείξας τὰς παρειάς, τὴν νίκην ἀνωθεν ἤρει. « Ὁ ἐν πολέμοις, λέγων, καὶ πολλοῖς ἄλλοις πολέμων χαλεπωτέροις κινδύνοις ἀεὶ μοι¹ παριστάμενος καὶ μὴ μόνον ἄπρωτον ἀλλὰ καὶ καλλίνικόν με ἀπεργαζόμενος καὶ νῦν αὐτὸς εἶ, κύριε· σὺ οὖν μοι καὶ κατὰ τοῦ θηρὸς τούτου πρόστιθι, τὰς μὲν γὰρ χειρὰς ὁ κινῶν ἐγώ, σὺ δὲ ὁ διὰ τούτων μὲν ἐνεργῶν, τὴν δὲ νίκην καὶ τὴν ἀπὸ τῆς νίκης δόξαν ἐμοὶ τῷ δούλῳ σου χαριζόμενος. » Ταῦτα εἶπε, καὶ τῷ ἵππῳ φωνῆς ἀνθρωπίνης οἷα συνιέντι ἐγκελευσάμενος· « Σπεῦδε καὶ σύ, φησὶν, τοῦ κυρίου ἐνδυναμοῦντός σε. » Ὁ μὲν οὖν ἀκούσας οὐκ ἔψευσε τὸν δεσπότην· καὶ οὕτω δυναμωθεὶς ἀλλὰ² θυμοῦ πλησθεὶς, θεδόσθη γὰρ καὶ τι μικρὸν ἐντροπῆσαι τῷ διηγήματι, ἵστατο εὐτρεπῆς, ἔκοπτε τοῦδαφος ταῖς ὀπλαῖς, ἐβέβλητο τοὺς δόδοντας ἀφρῶ διήσθιέ τε τὰ γαλιναὶ καὶ τὸ οὖς διανίστη, ἔπνει θυμόν, ἔβλεπε φοινικόν, δῆλος ἦν ὅλως τὸν ἀνταγωνιστὴν μένων καὶ ὅλη τῇ ἀλκῇ μαχοῦμενος.

6. Οὕτως οὖν τοῦ τε ἵππου πολλῶ μᾶλλον καὶ τοῦ ἱππέως εὐθαρσῶς ἔχοντος, ἤδη δὲ καὶ τοῦ θηρὸς διακεκινημένου³ καὶ τῷ ψόφῳ φανεροῦ γινομένου, ὁ μὲν αὐτῷ καθὰ καὶ θεράποντι ἐπιτάττει καὶ τὸ δεσποτικὸν εἰπὼν ὄνομα τῆς ὕλης αὐτὸν εἰς τοῦμφανές ἔλκει· τοῦ δὲ καὶ δὴ πλησιέστερον γενομένου, καινὰ τινα, μᾶλλον δὲ καινὸν μὲν οὐδέν, τὰ εἰωθότα δὲ καὶ τότε ἰωρᾶτό τε καὶ ἠκούετο, τῆς μὲν γῆς διαδοουμένης, τῶν δὲ λίθων συντριβομένων θεινόν τε ἐκείνου συρίττοντος καὶ ἀνυπόστατον παριστῶντος καὶ ὄραμά τε καὶ ἄκουσμα. Ταῦτα δ' ὅμως οὐκ ἔσβεσε τὴν ὄρμην οὔτε τῷ ἵππῳ οὔτε τῷ τούτου δεσπότη, ἀλλ' εἰς ἀφορμὴν ἔτι μᾶλλον τοῦ θάρσους τῇ θέᾳ καταχρησάμενοι, ὁ μὲν πάνυ γενναῖόν τι

1. add. altera manu S. — 2. ita S, melius καὶ? — 3. διακινημένου S.

καὶ μανικὸν ἄλλεται καὶ τοῖς τέσσαρσιν ὄλοις ἐπιβάς ποσὶ τὸν
 ὀράκοντα συναράττει, ὁ δὲ γενναιότατος Θεοδώρος καὶ ἀήττητος
 ἀνδρεία καὶ ψυχῇ καὶ χειρὶ, ὀράσι τὴν κεφαλὴν τοῦ θηρός δια-
 περονήσας — τῆς σῆς ἔργον τοῦτο, Χριστέ βασιλεῦ, δυνάμειωσ —
 5 μιᾷ πληγῇ νεκρὸν δεικνύει τὸν θῆρα, ὃν οὐδ' ἂν μυριάνδρος φάλαγξ¹
 ἀδεεὶ καὶ μόνον ἂν προσιδεῖν ἐθάρρησεν. Ἄλλ' οὗτος μὲν οὕτως οὐκ
 ἄνευ φόβου καὶ τεθνηκῶς ἔκειτο τοῖς ὀρώσι θέαμα. Καὶ ταύτην δὲ
 τὴν νίκην ταῖς ἄλλαις ὁ καλλίνικος οὗτος συνάψας καὶ ὡσπερεὶ
 σφραγιδα τινὰ ἐπιθεὶς τροπαίον τε στήσας ἀκίνητον, χώρας ὅλης
 10 ἐλευθερίαν, ἅμα δὲ καὶ σύμβολον ὡσπερ ἔφην ἱκανὸν λαβὼν τὸ κατὰ
 τοῦ αἰσθητοῦ κράτος τῆς κατὰ τοῦ νοητοῦ πάλης καὶ νίκης, ἐπὶ τὴν
 Ἱρακλέους χαίρων ἐχώρει, ἐξ ἧς δὴ καὶ ὠρμητο καὶ ἧς τὴν ἀρχὴν
 ἐπεπίστευτο. Τοῦτο τῶν ἐκείνου τροπαίων ἐν ἐκ πολλῶν καὶ ἀντὶ
 πολλῶν · τοῦτο τῶν ἔξωθεν ἀνδραγαθημάτων ἐκείνου τὸ τέλος καὶ
 15 αὕτη τῶν μεγίστων ἀγῶνων ὁμοῦ ἢ ἀρχῆ · πῶς καὶ τίνα τρόπον,
 ὁ λόγος ἔνθεν ἔρει · τὸ μὲν ἐντεῦθεν οὐκέτι τῶν νύκτωρ κεκρυμ-
 μένων οὐδὲ τῶν νυκτερινῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ Θεοδώρος,
 ἀλλ' ὅπως ζήλου τε καὶ φρονήματος τοῦ κατὰ Θεὸν ἀνάπλευς
 ἀναφανδὸν τε τὴν εὐσέβειαν παρρησιαζόμενος · καὶ χαλεπὸς παντα-
 20 γόθεν τῷ πονηρῷ πόλεμος · πολλοὶ γὰρ ὅσημέραι² τῶν αὐτοῦ
 λόγων οἱ μὲν τοῖς λόγοις οἱ δὲ καὶ τοῖς ἔργοις πειθόμενοι —
 ἐπαγωγὸν γὰρ εἰς πειθῶ λόγος, ὅταν καὶ ὁ τρόπος αὐτῷ σύμφω-
 νος ἦ — τὴν μὲν ἑλληνικὴν λατρείαν ἐξώμνυντο, τῷ Θεοδώρῳ
 δὲ καὶ διὰ Θεοδώρου τῷ Χριστῷ προσετίθεντο.

25 7. Λικιννίῳ τοίνυν καὶ αὐτῷ ταῦτα πολλὰ καὶ παρὰ πολλῶν
 ἀκούοντι τὰ μὲν τῶν ἀνδραγαθημάτων οὐκ ἀηδὲς ἀλλὰ καὶ λίαν ἐπι-
 τερπὲς διήγημα καὶ γλώττης ἐντρούφημα ἦν, τὰ δὲ τῆς ὁμολογίας τε
 καὶ παρρησίας καὶ πάνυ φόβου μεστὸν καὶ μερίμνης ὅτι πλεῖστον
 ἄξιον ἀκουσμα · δι' ἅμφω δὲ ταῦτα καὶ μέγα τούτῳ λοιπὸν ἐδόκει
 30 θήραμα τὸ τὸν ἄνδρα ἐλεῖν · καὶ πέμποντα παραυτίκα τῆς Νικομή-
 δους, ἔνθα δὴ καὶ τότε διατρίβων ὁ βασιλεὺς ἐτύγγανε, κατὰ τὴν

1. φάλαξ S. — 2. ὡς ἡμέραι S.

Ἡρακλείαν ἄνδρες δύο μήτε τὴν γνώμην μήτε τὴν τύχην τὸ δοκεῖν
καταφρονητέσι, ἀλλ' οὓς καὶ αὐτὸς ἦδει Θεόδωρος ἐν τοῖς μάλιστα
τιμωμένους, τῶν προσικτόρων οἱ περιφανέστεροι· προσείρητο¹ δὲ
αὐτούς καὶ πολλοὺς ἐπάγεσθαι δορυφόρους καὶ πρὸς τὸ μηδὲν
3 ἀηδὲς πράττοντας καὶ προπεμπόμενόν τε διὰ τῆς ὁδοῦ καὶ τιμώ-
μενον ἄγειν. Οὗτοι μὲν δὴ τὴν Ἡρακλέους καταλαβόντες ἐποίουν
τὰ προσταττόμενα πάνυ φιλίως αὐτῷ προσφορόμενοι καὶ μακαρί-
ζοντες τοῦ τε κάλλους καὶ τῆς ἰσχύος καὶ τῆς ἐν λόγοις δεινότητος,
τὸ δὲ πλεον οἰκειότητος τῆς πρὸς βασιλέα, τὰ τε ἄλλα διοξιόντες
10 καὶ οἷον αὐτοῦ ἐκεῖνος ἐρᾷ τὸν ἔρωτα. Ὁ δὲ πολλὰ βασιλέως καὶ
τῶν αὐτοῦ θεραπόντων καταμωκώμενος καὶ τοῦ μὲν μαρτυρίου
λογισμοῖς ἦδη γλιγόμενος, τὴν δὲ πατρίδα τῷ αἵματι πρὸ
τῶν ἄλλων κοσμεῖν βουλόμενος, πρῶτα μὲν αὐτούς παράγων
ἐδεξιούτο μεγαλοψύχως· ἔπειτα δὲ ὡς ἠνόχλουν ἔχεσθαι τῆς
15 ὁδοῦ, ὀλίγους μὲν αὐτόθι παρακατέχει, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐκπέμπει
καὶ γράμμασιν ὅπως εἶχεν εὐσυνετώτατα τὴν ἐς Νικομήδειαν
ἄφιξιν διακρούεται· σημαίνει γὰρ βασιλεῖ, καὶ αὐτὸν μὲν ὀριμὴν
τινα ἐρᾷ ἔρωτα κατ' ὄψιν² αὐτῷ παραστῆναι καὶ τῆς βασι-
λικῆς ἀπολαῦσαι μορφῆς καὶ φωνῆς, ἐτοίμως δὲ ἔχειν καὶ τὴν
20 εὐσέβειαν μεταθέσθαι καὶ τὸν ὑπὲρ Χριστοῦ ζῆλον εἰς τὸ δοκοῦν
ἐκεῖνῳ μετενεγκεῖν, ὀημοσίων δὲ πραγμάτων ἕνεκα κακείνῳ
αὐτῷ συμφερόντων μὴ δεῖν εἶναι κρῖναι τὴν Ἡρακλέους καταλι-
πεῖν, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ τολμηρὸν εἶπεῖν, ὡς ἐκεῖνος γράφων φησίν,
εἴπερ ἡ βασιλικὴ δοκιμάζει κρίσις, αὐτὸν μᾶλλον ἐκεῖνον ἐπὶ
25 τὴν Ἡρακλέους ἐλθεῖν, τοῦτο μὲν τὰ ἐκεῖσε καλῶς ἐποψόμενον,
δεῖσθαι γὰρ βασιλέως ὀφθαλμῶν τὰ πράγματα, τοῦτο δὲ καὶ τὴν
πόλιν τῇ παρόδῳ κοσμήσοντα, πρὸς δὲ καὶ ἄλλως καλῶς ἔχον
ὡσπερ εἰ τροφεῖα ταῦτα τὰς εἰς θεοὺς αὐτὸν θυσίας τῇ πατρίδι
χαρίσασθαι· καὶ ἅμα τοῖς πολλοῖς οὕτω, φησίν, ἔσται κατάδηλον,
30 εἰ ἐνταῦθα τὸν ἐλληνισμὸν ἀνομολογῶν ὀφθείην³, ἐνθα δὴ καὶ τὸν
χριστιανισμὸν ἀνακηρύττων πολὺς ἦν. Ἐγγέγραπτο ταῦτα, πρὸς δὲ

1. προσείρητο S. — 2. καὶ ὄψιν S. — 3. ὀφθείην S.

καὶ τὸ τοὺς ἐπιστημοτέρους ἄγειν αὐτῷ τῶν θεῶν, ἔν' οὕτω τοῖς
 μεγάλοις, φησί, μέγਾਲως ἐπὶ σοῦ θύσω· ταύτην ὡς ἐπῆλθε τὴν
 ἐπιστολὴν ὁ Λικίννιος, οὐκέτι κατέχειν οἶός τε ἦν, ἀλλὰ χαρὰ
 τε αὐτὸν ἀλογος ἦρει καὶ ὡσπερ ὑφ' ἡδονῆς ἐκβεβάκχευτο·
 5 δεῖγμα τοῦ πρὸς Θεόδωρον πόθου αὐτίκα τὸν ὄγκον τῆς βασιλείας
 καὶ τὴν φίλην ἀλαζονείαν παρ' οὐδὲν θέμενος, πλήθος στρατιᾶς
 συλλεξάμενος καὶ τοὺς δορυφόρους ὅτι μάλιστα φιλοτίμους
 ἐνσκευασάμενος, ἐπὶ τὸν ἐρώμενον τρέγων εὐθύ τῆς Ἱρακλείας
 ἤλαυνε· κατ' αὐτὴν δὲ τὴν νύκτα καὶ θεῖα τις ὄψις ἐφειστήκει τῷ
 10 Θεοδώρῳ· τὴν οἰκίαν, ἐν ἧ περ ἐτύγγανεν, ἐδόκει τὴν μὲν στέγην
 διαρραγῆναι, φωτὸς δὲ θείου πλήρη φανῆναι, βολίδας τε ἐξ
 οὐρανοῦ πυρὸς φέρεσθαι καὶ φωνὴν πρὸς αὐτὸν ἅμα λέγουσαν·
 « Θάρσει, Θεόδωρε· μετὰ σοῦ γάρ εἰμι. » Οὗτος, ὡς τὰ μὲν εἶδε
 τὰ δὲ ἤκουσε, χαρᾶ τε καὶ ἐκπλήξει συμμιγείς¹ ἀνίστατο εὐχῆ
 15 τε καὶ εὐχαριστίᾳ σπουδαίως ἐκέγγητο καὶ ὄλωσ' ἐστομοῦτο πρὸς
 τὴν εὐσέβειαν.

8. Μαθὼν δὲ καὶ δὴ προάγοντα τὸν Λικίννιον, οἷον ἐποιεῖτο
 τῆς ὁμολογίας καὶ τὸ προσίμιον, εὐχαί μὲν αὐθις αὐτῷ καὶ δάκρυα
 πρῶτα τὴν ψυχὴν ἐρρώνυσον², ἔπειτα δὲ καὶ τὸ πρόσωπον
 20 λαμπρὸν ὅτι μάλιστα δείξας καὶ τὴν ὄρασιν ἀγαθύνας στολάς³ τε
 χρυσοφάντους καὶ χιτῶνας ἐνδύς βυσσίους ἵππου τε ἐπιβάς
 εὐφροεστάτου καὶ τὴν ὄψιν εὐγενεστάτου καὶ ἀπλῶς ἑαυτὸν εἶπερ
 ποτὲ πᾶσι καταλαμπρύνας, ἐξήκει τῷ βασιλεῖ πρὸς ὑπάντησιν
 καὶ τῆς στολῆς καὶ τῆς μορφῆς ἡδιστον ἀποστίλβων καὶ ὠραιό-
 25 τατον. Ὡς δ' ἀλλήλοις ἐς ὄψιν ἤρχοντο, περιπλοκαί τε συνήρ-
 χοντο καὶ ἀσπασμοὶ μεθ' ὅσης ἂν εἰποὶς ἡδονῆς ἐγίνοντο, θαῦμα
 δὲ πάντας τοὺς θεωμένους ἐλάμβανε καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Λικίννιον,
 τῷ τε κάλλει καταστραπτόμενον, ἄλλως τε καὶ τὸ ἡθὸς αὐτῷ
 30 θεῖόν τι καὶ τὸ λίκιον εὐγενές τε καὶ ἐλευθέριον φρόνημα καὶ
 παράστημα ψυχῆς ἐδόκει μεστῆς ἀρετῆς· καὶ ὡς ὑπὲρ ἄνθρωπον
 αὐτὸν ὀρώων δῆλος ἦν. Ἐπεὶ δὲ καὶ εἶσω τῆς πόλεως ὁ βασιλεὺς

1. S, συμμιγής corr. supra lin. — 2. ἐρώνυσον S. — 3. Στολάς S.

γένοιτο, κράτος μὲν εὐθύς τῶν πολιτῶν ἤρρετο καὶ χορεῖται καὶ
 σκιστήματα πανταχοῦ παιζόντων καὶ ἡδομένων καὶ ἐορτὴν ποιου-
 μένων τὴν βασιλέως εἴσοδον· οἷς ἡσυγάξειν σημήνας ὁ βασιλεὺς
 αὐτὸς λόγων τῶν πρὸς αὐτοὺς καὶ ὀμιλίας ἤρχετο· « Πολλὰ μὲν
 5 ὑμῖν, λέγων, ὦ ἄνδρες πολῖται, καὶ πάντα χαριέντα, κάλλος τῆς
 πόλεως τουτὶ καὶ μέγεθος εὐσέβειά τε πρὸς τοὺς θεοὺς καὶ πρὸς
 ἡμᾶς εὐπειθεῖα ἀνδρεία τε ἐν πολέμοις νόμων τε φυλακὴ καὶ
 λόγων ἰσχὺς καὶ παιδείας τῆς ἄλλης ἄμιλλα· ἀλλ' ἐπ' οὐθενὶ
 τούτων τὴν ψυχὴν ἡδομαι ἢ Θεόδωρον τουτονὶ τῆς ὑμετέρας
 10 βλέπων ἀνθήσαντα γῆς, ἐφ' ᾧ καὶ τὴν ὄψιν ἐπιβάλλων τέρομαι
 καὶ τὴν ἡμέραν ταύτην παστῶν ἡδίστην ὑπολαμβάνω καὶ τὸν
 φίλον ἐμοὶ ἐπιλάμψαι Ἀπόλλωνα, καθ' ἣν Θεόδωρον ἴδοιμι. »
 Καὶ ταῦτα λέγων, ἅμα τε τὸν ἅγιον περιέβαλλε καὶ κοινωνὸν
 τοῦ θρόνου ποιούμενος· « Ἀλλὰ γε, φησὶν, φίλτατέ μου
 15 Θεόδωρε, λέγε καὶ τὴν Κυρίαν, ἐν ἣ τὸς θεοὺς τὰ εἰκότα τιμή-
 σεις· ὁ καὶ καλῶς ἔχον πρότερον ἀποδόντας, εἴθ' οὕτω καὶ περὶ
 τῶν κοινῇ συμφερόντων εὐθύμως ὡς ὁμοδόξοις συνδιασκέπτεσθαι. »
 Καὶ ὁ Θεόδωρος· « Ἀλλ' εἴ μοι, βασιλεῦ, ἔφη, πρότερον δοίης
 κατ' ἐμαυτὸν προσεύξασθαι καὶ θυσίαις ἰδιαζούσαις ἐξιλιώ-
 20 σασθαι, εἴθ' οὕτως φιλοτίμως καὶ ἐπὶ σοῦ καὶ ἐπὶ τοῦ πλήθους
 παντὸς θύσω. » Ἦρεσκε ταῦτα τῷ βασιλεῖ· καὶ παραλαβὼν
 Θεόδωρος τοὺς ἀργύρου τε καὶ χρυσοῦ πεποιημένους θεοὺς οὐκ
 ἄλλην τιὰ τούτοις ἀλλὰ τούτους αὐτοὺς ἐποιεῖτο θυσίαν τρόπον
 25 τιὰ τοὺς ἐναγεῖς ἀγνωσάτην· περὶ γὰρ μέσας που νύκτας εἰς
 λεπτὰ διελὼν τῷ οὐρανίῳ καὶ ἀγίῳ Θεῷ καθηγίασε διανείμας
 πένησι.

9. Δύο παρῆλθον ἡμέραι καὶ μετὰκλιτον αὐτὸν ὁ Λικίννιος
 ποιησάμενος· « Δεῦρό μοι, φησὶν, ἄριστε φίλων Θεόδωρε, καὶ
 ἡμεῖς κοινῇ σὺν σοὶ τοῖς φίλοις θεοῖς σπείσωμεν. » Ὑπολαβὼν
 30 δὲ ὁ Θεόδωρος· « Εἰ γάρ, ἔφη, κράτιστε βασιλέων, οὕτω καὶ σὺ
 λαμπρῶς. » Καὶ ὅς μὴ συνεῖς τὸ λεγόμενον· « Ἀλλ' οὐ καὶ ταῦτά
 γε κρατήσεις ἡμῶν, Θεόδωρε, ἔφη, μηδὲ γὰρ ἐλάττους τινοὺς
 ὀφθῆναι μηδ' ἡμᾶς πάντα τὸν χρόνον· χαίρω δ' ὅμως ὁρῶν ταύτην

σε τὴν νίκην φιλοτιμούμενον. » Σιωπῇ πρὸς ταῦτα τῷ μάρτυρι καὶ ἡρέμα μειδίαμα τὴν τοῦ τυράννου ἀνοιαν διαπαίζοντι. Καὶ ὁ βασιλεύς· « Τί μέλλεις; ἔφθι, τί τὸν χρόνον παρέλκεις, Θεόδωρε; τί μὴ τάχος καὶ ἡμῶν τὴν πείραν λαμβάνεις; » Τοῦ δὲ καὶ πρὸς
 5 ταῦτα τῆς μὲν γλώττης ὁμοίως διακρατοῦντος, τὰ δὲ χεῖλη πρὸς γέλωτα μᾶλλον ὑποκινουῦντος, τῶν τις τῷ τυράννῳ παρεστηκότων, Μαξέντιος τούνομα, κεντυρίων δὲ τὸ ἀξίωμα, τὰ τῷ μάρτυρι πρὸς¹ τοὺς θεοὺς πραχθέντα φωράσας, παρελθὼν εἰς μέσους· « Ἄλλ' ἔγωγε, φησὶν, ὦ βασιλεῦ, ὁ τεθέαμαι, σιγῇ καλύπτειν οὐ
 10 δύναμαι. » Καὶ ὁ Δικίνγιος κινήματι κεφαλῆς τὴν ἀπορίαν ὑποσημήνας, τί δὲ καὶ ὄλωσ' ἀέδρακεν, ἤρετο· πάντων οὖν πρὸς αὐτόν, ὅτι καὶ λέξει, ἀπενεῖ βλέμματι θεωμένων, ὁ κεντυρίων· « Τί μὴ φανερώς, ἔφθι, λέγω τὸ πεπραγμένον ἐγώ; τῆς μεγίστης θεᾶς Ἀρτέμιδος τὴν κεφαλὴν χθὲς ἐώρακα εἰς μέρη τε συγχὰ
 15 κεκομμένην καὶ προκειμένην εἰς τὸ πρατήριον· ὁ συγκόφας δὲ οὗτος καὶ ἡ πάντολμος δεξιὰ. » Εἶπε ταῦτα Μαξέντιος, συνεῖπε καὶ ὁ Θεόδωρος θάπτον ἢ ἐκείνος ἐβούλετο.

10. Καὶ ὁ Δικίνγιος ἅμα τὴν γνώμην καὶ τὴν χροίαν αὐτίκα μεταβαλὼν², ἀφόρητον γὰρ εἰς ὄργην ἀποτραπέῖσα πρὸς τούναντίον ἐλπίς, ἔταν καὶ βεβαία καὶ περὶ τῶν μεγάλων καὶ δι' ἀπάτης ἀποσφαλεῖσα μάλιστα ἦ. Ὁ δὲ μὴ μόνον ὄργης ἀλλὰ καὶ λύπης ὑποπλησθεὶς, οὐκ ἔφερε γὰρ καὶ τοὺς θεοὺς αὐτοῦ περιβρισμένους καὶ ζημιούμενον³ τὸν Θεόδωρον καθορᾶν, ἄγαν ὀριμύτι καὶ περιπαθὲς τῷ μάρτυρι ἐνιδὼν τῇ χειρὶ τε τὸν μηρὸν πατάξας
 25 καὶ θυμοῦ τι πλήρες καὶ ἀθυμίας ἀναστενάξας· « ὦ τῆς συμφορᾶς, ἔφθι, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, ὦ τῆς παραφορᾶς, οἷω προσέχων καὶ οἷα παρέχων οἷων ἐτύγγανον. » Εἶτα ταῖς προτέροις ἐξ ἐναντίας παλινοδῖαν ἤδεν ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς ἑαυτοῦ θεοὺς ἀπωδύρετο· « Οἴμοι, λέγων, ἡσεβήκαμεν, ἐξυβρίκαμεν, οἷαις μιαραῖς χερσὶν
 30 οἷους τῶν καθαρῶν θεῶν πεπιστεύκαμεν. » Ταῦτα μὲν ἐν τῷ φανερωῷ· εἶτα καὶ πρὸς ἑαυτόν· « Οἴμοι τίς γένομαι; ποῖ

1. πρὸς *add.* Kurtz, *om.* S. — 2. *in marg.* Γνώ[μη] S. — 3. ζημιούμενος S.

τράπωμαι; ἠτίμωμαι, καταβέβλημαι, ὁ νεύματι μόνῳ πλήθῃ
 φοβῶν καὶ τσαῦτα τῶν πολεμίων ἐγείρας τρόπαια νῦν ὑφ' ἐνός
 τούτου μιαιοῦ καταπέπαιγμαί· ἀλλ' οὐχ, οὕτως, ὡς οἶει, οὐ μὰ
 5 τοὺς ἀηττήτους θεοὺς χαίρήσεις, Θεόδωρε, οὐχ, οὕτω προῖκα καὶ
 θεῶν καὶ ἡμῶν καταπαίξεις. » Ἔφη καὶ πρὸς τοὺς παρεστῶτας δι-
 μίους ἐπιστραφεῖς· « Τί μέλλετε, κάκιστοι στρατιωτῶν; εἶπε, τί μὴ
 τὰς κολάσεις κομίζετο; παρίτω βάσανος¹, παρίτω πῦρ, ξίφη,
 στρέβλαι, σφαῖραι, πάσαις ποίναῖς ὑποκείσθω, πᾶσι τοῖς μέλεσι
 ξεέσθω ὁ ἀλιπήριος. » Καὶ ταῦτα ἔλεγε πῦρ ἅμα βλέπων καὶ
 10 τοὺς ὀφθαλμοὺς διαστρέφων καὶ τετριγῶς τοὺς ὀδόντας καὶ ὡσπερ
 αὐτῶν τῶν σαρκῶν ἀπτόμενος.

11. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τάχος ἐπράττετο καὶ διημερίζετο τὸ
 σῶμα τῷ μάρτυρι· τοῦτο μὲν ἐκ τεσσάρων ἐτανύετο καὶ τὸν
 γῶτον μὲν τοῖς βουνεύροις τὴν δὲ κοιλίαν μάστιγι καταξάινετο.
 15 τοῦτο δὲ καὶ τὸν τένοντα σφαίραις κατηκίζετο μολυβδίναις.
 Ταῦτα δὲ τοῦ ἀγίου πάσχοντος, ὡμῶς τε καὶ ἐπιπολὺ διεσπῶντο
 μέλη, διελύετο νεῦρα, ἐξηρθροῦντο χεῖρες, συνεθλῶντο ὀστά
 ταῖς τῶν σφαιρῶν βαρεῖαις καταφοραῖς. Ἐπεὶ δὲ κεκμήκει καὶ
 μικρὸν ὑπέπνει καὶ ἡ ψυχὴ ἠπέλειε τὴν ἔξοδον, ἐμφορηθεὶς
 20 ὅσον ἐβούλετο μόλις ἴστατο καὶ ὁ ῥέων θυμὸς τῷ τυράννῳ·
 ἀλλὰ καὶ οὕτω μικρὸν τι τῆς μανίας ὑφεῖς, ἐπεὶ καὶ αὔθις
 ἀνενεγκόντα τὸν ἅγιον εἶδε καὶ τὴν πνοὴν ὡσπερ παλινδρομήσα-
 σαν, ἔπνει καὶ αὐτὸς αὔθις τῷ φίλῳ θυμῷ καὶ βασάνων οὔτε
 λόγῳ ῥήτων οὔτε ἔργῳ φορητῶν αὐτῷ πλήθος ἐπῆγε καὶ τού-
 25 τοῖς ἀγρίου θηρὸς δίκην τοῦ ἀθλητοῦ τὴν σάρκα πάντοθεν καὶ
 κατὰ ταύτῃ σχεδὸν ὡσπερ ὀδοῦσι κατεμασᾶτο, πυρὶ φλέγων,
 ὄνυξι ξέων τὰ τῶν μελῶν ἔτι περιλειπούμενα. Ἀλλ' οἱ μὲν ὄνυχες
 ὅσα² περὶ τὰς πλευρὰς ἀπέξεον, αἱ δὲ τοῦ πυρὸς λαμπάδες τὰ
 τῶν τραυμάτων ἔλκη κατέφλεγον· πρὸς δὲ τούτοις καὶ λίθων
 30 ὀξύτητες· ὃ ἀνήμερος φύσις καὶ θηρίων ὠμότεροι ἄνθρωποι· τὰ
 ξεσθέντα τε καὶ φλεγθέντα κατέτευνόν τε καὶ προσεπέξαινον. Ὁ δὲ

1. βάσανα S. — 2. ὄσω S.

καὶ οὕτω διασπαρασσόμενος καὶ κατακρεουργούμενος ἴστατο ἀτρεμής, οὐκ ἐφθέγγεσθό τι τῶν ἀγεννῶν, οὐ προσέβλεψε μαλακόν, οὐκ ἀφῆκε δάκρυον, οὐκ ἔπεμψε στεναγμόν, οὐκ ἠλλοίωσε τι τοῦ χρώματος, οὐδὲν ἀγεννές, οὐδὲν περιπαθές τοῦ σχήματος ἐνεδείξατο· πῶς δὲ καὶ ἄλλως, ἐφ' οἷς καὶ τῶν μὴ πασχόντων οἱ πολλοὶ κατεκλῶντο καὶ ἠλλοιοῦντο καὶ πάντοθεν τῶν φιλανθρώποτέρων ὀφθαλμῶν ἔρρει δάκρυα, εἰ μήτι γε πολλῆς ἦν ἀπολαύων τῆς ἀνωθεν συμμαχίας τὰς ἀλγηδόνας αὐτῷ ἐπελαφρουούσης;

10 12. Ὡς οὖν πάντα μὲν ὁμοῦ κεινῆτο, πάντα δὲ τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἤττητο, θυμὸς τυράννου, πυρὸς ἰσχύς, πληγαὶ βασάνων, ἀκμαὶ σιδήρων, λίθων ὀξύτητες, οὐδ' οὕτω κόρον λαβὼν ὁ παμμίαιρος, τότε μὲν αὐτὸν τῆ εἰρκτῆ δίδωσιν· ἴνα δὲ μηδ' οὕτως ἀνετος αὐτὸν διαφύγη, καὶ τοὺς πόδας κεντήμασι παραδίδωσι καὶ φύλακας
15 δὲ αὐτῷ τοὺς πολλῆν ἐκ πολλῶν πεῖραν τε καὶ τέγγην τῶν λόγων ἀθροίσαντας ἐπιστήσας, παντοία τὸν μάρτυρα λόγων ὁμιλίᾳ περιελεῖν ἐπέειράτο. Ὡς δ' αὐτὸ τὸ τοῦ λόγου λέοντα ξυραῖν ἐπεχειροῦν καὶ οὐ μᾶλλον εἶχον ἐκείνον τῆς ὁμολογίας διασαλεύειν ἢ περ αὐτοὶ πρὸς τὴν οἰκείαν διεσεύοντο πίστιν, ἀκίνητα κινεῖν πείρα μαθῶν
20 καὶ τὸ πείθειν ὄλως ἢ βιάζεσθαι ἀπογνοῦς, πικρὸν αὐτῷ καὶ μακρὸν ὁμοῦ κατὰ τὸ δοκοῦν ἀποφαίνεται θάνατον. Κελεύει γοῦν ἐν περιόπτῳ τῆς πόλεως σταυρόν τε καταπαγγῆναι¹ καὶ ἀχθέντα προσηλωθῆναι· «εἶτα, φησὶν, καὶ τῆς πόλεως ἡ νεότης καὶ πᾶν ὅσον ἐλληνικὸν καὶ ἡμέτερον ἔλκειν τε τόξον χειρὶν ἱκανὸν
25 καὶ τὸν κατάρατον καὶ θεοῖς ἐχθρὸν πόρρωθεν βαλλέτωσαν τοῖς τοξεύμασιν· ὅς δ' ἂν καὶ καινότερον εἰς ὀδύνην εἶδος ἐπινοήσῃε καὶ μᾶλλον τι καθικέσθαι τῆς ἀμειλίχτου ταύτης ψυχῆς δυνάμενον, οὗτος ἐμοὶ χαριεῖται τὰ μέγιστα καὶ θυμηρέστατα » εἶρητο καὶ σὺν τάχει ταῦτα τοῖς ἐκείνου θεραπευταῖς μετὰ
30 πολλῆς ἅμα περιουσίας ἐπράττετο.

13. Ἐξήγετο γοῦν τῆς εἰρκτῆς ὁ ἄγιος, τί μὲν οὐ πάσχων καὶ

1. καταπαγγῆναι S.

πρὸ τοῦ σταυροῦ τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων, τί δὲ οὐ καὶ
 μετὰ τοῦτον λέγων κατὰ Χριστὸν καὶ τῶν ταῦτα τολμούντων
 ὑπερευχόμενος; ἐπεὶ δὲ καὶ ὁ σταυρὸς ἐπήγγυτο καὶ ὁ μάρτυς
 προσήλωτό τε καὶ διετάττετο, ἐνταῦθά μοι σκόπει περιουσίαν
 5 ὠμότητος· αὐτοὶ τε γὰρ καὶ παῖδας¹ δὲ αὐτῷ περιστήσαντες καὶ
 ὡσπερ εἰς θήραν ἀρτιμαθεῖς τόξων διεροθίζοντες ἐφ' ἓνα τοῦτον
 σκοπὸν τὸ τοῦ μάρτυρος σῶμα πολλὰ καὶ συγγὰ τὰ βέλη ἀφιέναι
 παρέκελεύοντο. Καὶ κατεξάινετο μὲν τὸ σῶμα, κατέρρει δὲ τὸ
 αἷμα καὶ σάρκες δὲ ὁμοῦ κατετέμνοντο. Καὶ ὅρα μοι τιμωρίας
 10 ὑπερβολὴν· ἐγγύτερον προσιόντες καὶ ὀφθαλμοῖς ὀφθαλμοῦς
 εὐστόχως ὅτι μάλιστα ἐπιβάλλοντες τὰς τε κόρας ἀπέσπων καὶ
 σὺν τοῖς βέλεσιν οἱ ὀφθαλμοὶ κατέρρεον. Πῶς ἤνεγκαν ὄραν, πῶς
 ὑπέμειναν ὄραν οἱ ἀνηλεεῖς, πῶς οὐχὶ καὶ αὐτοὶ τὰς ὄψεις ἀπο-
 βαλεῖν ὑπὲρ τοῦ μὴ τοιαῦτα ποτὲ ἰδεῖν εὕξαντο; οἱ δὲ τίνα καὶ
 15 προστιθοῦσι, τίνα τολμῶσιν οἱ ὠμότεροι καὶ ἀναίσχυντότατοι;
 λούουσι τὸ ἐπὶ τῆς ὀσφύος περιζώμα τοῦ ἀγίου, τὰ κρύφια
 κρατοῦσι τοῦ σώματος μέλη καὶ ταῦτα μαχαιρίδας λαβόντες
 ἀνακαρσίως τέμνουσιν. Οἶδ' ὅτι καθίκετο καὶ τῶν ἀκουόντων ἡ
 τῆς ὀδύνης ὀριμότης· πλὴν ἀλλ' ἔχει γέ τινα ἔτι προσθήκη τὸ
 20 πάθος· οἶα γὰρ καὶ πρὸς τούτοις ἐπινοοῦσιν, οἶα ὀρῶσι τὰ τοῦ
 πονηροῦ πλάσματα, τὰ τῶν δαιμόνων ὡς ἀληθῶς παιδεύματα;
 ἤλόν τινα σιδήρου λαμβάνουσι, τοῦ τῆς αἰδοῦς ἄπτονται μορίου
 καὶ ὡ χειρῶν μιαρῶν, ὡ ψυχῆς ἰταμοτάτης καὶ ὠμοτάτης, τὴν
 ἀκμὴν ὅσῃπερ ἦν τοῦ σιδήρου διὰ τοῦ ἐν τῷ μορίῳ διελαύνουσι
 25 πόρου καὶ οὕτω διαπερονήσαντες συνεχῶς εἰσεῖλκόν τε καὶ
 ἐξεῖλκον, ὡς ἐπ' αὐτῷ λίαν οἰκείως ἔχειν τὸ τοῦ Δαβὶδ· κίνδουνοι
 ἄδου εὐροσάν με, σιδήρος διήλθέ μου τὴν ψυχὴν.

14. Καὶ οὕτω ὀριμεῖάν τινα τὴν ὀδύνην ὁ μάρτυς δεξάμενος
 καὶ μηδὲ ζῆν ὄλωσ ὑπ' αὐτῶν πιστευόμενος, ὅμως ἔτι Θεοῦ
 30 τὴν ἰσχὺν ἐνιέντος² τὸ πνεῦμά τε συνεῖχε καὶ μόνα τὰ χεῖλη
 διασαλεύων ἀκουστὰ τῷ Θεῷ προστιύχεται· « Ἴνα τί, λέγων.

1. παῖδες S. — 2. ἐνιόντος S.

κύριε, ἀφέστιχας ἀπ' ἐμοῦ; ἵνα τί μοι προσεῖπας¹, ὡς πάντοτε μετ' ἐμοῦ ἔση καὶ οὐδὲν ἐμοῦ περιέσται; Ἴδε, κύριε, Ἴδε· διὰ σέ ἄγριοί με θῆρες διημερίσαντο, καὶ ὅπερ ἔπλασας σῶμα πικροὶ διενείμαντο λύκοι, ἐξεκόπησαν οἱ ὀφθαλμοί, σάρκες καὶ μᾶστιξι
 5 καὶ πυρὶ καὶ ξίφεσι διελύθησαν, τρίχες γαμαὶ κατέρρευσαν, ὀδόντες τοῖς βέλεσιν ἐξεκρούσθησαν, τὸ πρόσωπον πᾶν ἀνάλωται, οὐδὲν ἔτι τοῦ σώματος, οὐδὲν τοῦ δέρματος περιλείπεται, ὅστᾳ δὲ μόνα ξηρὰ τῷ πνεύματι συγκροτούμενα τῷ σταυρῷ κυμαίνονται· καθήλωσον ἐν ῥομφαίᾳ μου τὴν ψυχὴν, δέξαι μου
 10 λοιπὸν εἰς χεῖρας τὸ πνεῦμα. » Ταῦτα εἰπὼν οὐκέτι λοιπὸν ἐφθέγγετο. Κάκεινοι νομίσαντες ἤδη τεθνηκέναι τὸν μάρτυρα, τὸ λείψανον εἰς παράδειγμα τοῖς ὄρωσι τῶν φιλοχριστῶν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ λιπόντες ὤγοντο.

15 15. Περὶ δὲ πρώτην φυλακὴν τῆς νυκτός, θεία τις οὐρανόθεν αὐτῷ δύναμις ἐπεφοίτα καὶ λύει μὲν αὐτὸν ὁ ἄγγελος τοῦ σταυροῦ, τὸ σῶμα δὲ αὐτοῦ πᾶν ἐπιστρέψας ἀπαθὲς τε καὶ ἄτρωτον ἀποδείξας, εἶθ' οὕτως καὶ καθὰ φίλος φίλον κατησπάζετο λέγων· « Χαίροις, ὁ γενναῖος τοῦ Χριστοῦ ἀθλητής· ἐδόξασάς σου τοῖς μέλεσι τὸν διὰ σέ σταυρὸν τε καὶ θάνατον ὑπομείναντα·
 20 ὃς αἰεὶ καὶ νῦν σοι πάρεστι· καὶ ἵνα τί σὺ λέγεις· ἀφέστιχας ἀπ' ἐμοῦ; σπεῦσον δὲ διὰ τέλους ὄραμειν τὸν σὸν δρόμον καὶ ἐλεύσῃ πρὸς Κύριον τὸν τῆς ἀθανασίας στέφανον κομιζόμενος. » Οὕτως εἶπε καὶ εὐθύς ἀπέπη· συναπέπη δὲ τῇ φωνῇ καὶ εἴ τις οὐλὴ καὶ εἴ τις μώλωψ καὶ εἴ τις ὀδύνη καὶ τῶν λυπηρῶν εἴ τις
 25 αἰσθησις, ἀντεισήμετο δὲ χαρὰ τις ἄληκτος καὶ ἡδονὴ θεϊκὴ καὶ ὄλος εὐθυμίας, ὄλος χάριτος, ὄλος ἵστατο ἀγαλλιάσεως, ὄλος τὴν ψυχὴν εὐφροσύνης καὶ τὸν λογισμὸν μετέωρος καὶ τὴν καρδίαν σκιρτῶν καὶ τὰς χεῖρας ὑψῶν· « Ὑψώσω σε, φησί, ὁ βασιλεὺς μου καὶ ὁ Θεὸς μου, ὅτι μοι τὸ ἑσπέρας ηὐλίσθη
 30 κλαυθμὸς καὶ τὸ πρῶτ' ἀγαλλίασις. » Καὶ οὕτως ἦν παρ' ὅλην τὴν νύκτα ὄλωφ νοῦ καὶ στόματι ὁμιλῶν τῷ Θεῷ καὶ τῷ αὐτοῦ κάλλει ἐναγαλλόμενος.

1. προσεῖπον S.

16. Λικίννιος δὲ τῶν ὕπνων διαναστάς ἐπεὶ μὴ κατὰ πάρεργον ἐτίθετο τὰ τοῦ μάρτυρος, ἡμέρας ἐπιφαινούσης, ἄνδρας ἀποστέλλει δύο, τῷ μὲν Ἀντίοχος τῷ δὲ Πατρίκιος τὰ ὀνόματα. Τούτοις ἐνετέλλετο τὸ κακόθνητον, ὡς ὀνόμαζεν ἐκεῖνος,

8 Θεοδώρου σῶμα¹ — ποῦ γὰρ καὶ ὄλως ζῆν αὐτὸν ὑπελάμβανε πλῆρες πληγῶν, πλῆρες ὕβρεων; — ἐλκόμενον πρὸς αὐτὸν ἀγαγεῖν, ἔν' ἐπικερτομήσῃ πάντως καὶ γλευάσῃ καὶ μετὰ θάνατον· εἴθ' οὕτω μολυβδίνῃ τε καταθεῖναι θήκη καὶ κατὰ τῆς θαλάσσης ῥιφῆναι, ἐκεῖνόν τε ἅμα τῆς προσηκούσης ὀσίας ἀπο-

10 στερῶν ταφῆς καὶ τοῖς ζῶσι τῶν εὐσεβῶν τοῦ μεγάλου τούτου θησαυροῦ φθονῶν. Ἐγρόμενα τοίνυν τοῦ τόπου γινόμενοι, ἔβηθ' ὁ καὶ τὸν ἅγιον ἀνασκολοπίσαντες ἦσαν, ἐνταῦθα δὲ ὡς τὸ μὲν ξύλον ἀπενίσαντες εἶδον, αὐτὸν δὲ πανταχόθεν περιαιρήσαντες οὐχ ἐώρων, ἐντεῦθεν καὶ ἀνάμνησίς τις αὐτοῖς ὑπέθραπτε τῆς²

13 ἐκ νεκρῶν Χριστοῦ ἀναστάσεως, θορύβου τε μεστοὶ τὰς ψυχὰς ἐγίνοντο καὶ ὄλως περὶ τὴν ἐλληνικὴν δόξαν διασέσειστο αὐτοῖς ἡ καρδιά. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα πρὸς ἑαυτοὺς ἔλεγόν τε καὶ ἐλογίζοντο, κύκλω τοὺς ὀφθαλμοὺς διαδόντες, αὐτοῦ που καθεζόμενον τὸν ἀθλητὴν ὀρώσι Θεόδωρον. Ὡς οὖν περιόντα τε καὶ ἀπαθῆ κακῶν

20 ὄντα καὶ ἄτροπον ἐθεάσαντο, θάμβους γεμίζονται τὰς ψυχὰς· καὶ μέγα ἀνακραγόντες³· « Εἷς Θεὸς ἀληθῶς μόνος, εἷς ὁ τῶν Χριστιανῶν Θεός », ἐξεβόησαν. Ταῦτα εἶπον καὶ ἅμα τοῖς γόνασι τοῦ μάρτυρος προσπεσόντες, τοῦ θεοῦ τῆς πίστεως συμβόλου⁴ τυχεῖν ἐδέοντο, καλὸν καὶ τοῖς ἄλλοις γεγονότες παράδειγμα.

23 Τῆς φήμης γοῦν τῆς περὶ αὐτοὺς καὶ τοῦ θαύματος ἀπανταχόσε διαφοριτώντων, καὶ ἕτεροι προσετίθεντο ἄνδρες εὐγενεῖς τὰς ψυχὰς καὶ συνέσει διαπρεπεῖς, οὐκ ὀλίγῳ πλέον ἢ ὀγδοήκοντα.

17. Ταῦτα μαθὼν ὁ Λικίννιος τὴν πολλὴν φέρειν οὐκ εἴχε τοῦ θυμοῦ κάμινον καὶ πέμπει Κέλσον τινὰ τῶν ἀνθυπάτων, συγγῆν

30 αὐτῷ χεῖρα καὶ στρατιώτας παρασχόμενος, πάντας τοὺς τὰ χριστιανῶν τελεσθέντας καὶ αὐτὸν δὲ τὸν τελεστήν Θεόδωρον τῷ δια

1. corr. prius σῶμα Θεοδώρου S. — 2. τοῖς S. — 3. ἀνακραγότες S. — 4. συμβόλου S.

ξίφους τελειῶσαι θανάτῳ. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὁ τὴν ἀνοίαν, μᾶλλον δὲ τὴν ἀπόνοίαν πολὺς Λικίννιος. Ὁ δὲ γὰρ Κέλσος ἀπελθῶν¹ τε καὶ θεασάμενος ἀναθεωρήσεών τε πλησθεὶς τὴν καρδίαν, ἅτε δὴ καὶ θειοτέρας αὐτόν τινος ἀκτῖνος περιλαμφάσης, μαθητῆς καὶ
 5 αὐτὸς εἰς τοῦ προλαβόντος θιάσου² γίνεται, ἅμα δὲ καὶ ὁ σὺν αὐτῷ στρατιωτῶν χορὸς εἰς τοῦ ἐνὸς ἐγόμενοι καὶ χορείαν ὡσπερ ἐλίπτοντες « εἰς, ἐπιβοῶντες, Χριστέ, ὁ Θεός, εἰς· ἀκουσάτω ταῦτα καὶ βασιλεὺς καὶ βουλή καὶ δῆμος ὁ σὺν αὐτῷ μαινό-
 10 μενος. » Τί δὲ καὶ ἐκ τούτων συμβαίνει; τὸ πλῆθος, ὅσον τι ἐνταῦθα συνείληκετο καὶ τὰ τελούμενα ἐθεῶντο, οἱ μὲν κατὰ Λικιννίου καὶ τῶν αὐτοῦ θεῶν ὄρμων καὶ λίθων ἤπτοντο, οἱ δ' ἔτι ματαιόφρονες κατὰ τοῦ μάρτυρος καὶ τῆς τούτου μερίδος ἀνηρεθίζοντο· καὶ τις ξιφῆρης τῶν βασιλέως ὑπασπιστῶν ὡς πλήξων ὄλῳ θυμῷ κατὰ τοῦ μάρτυρος ἐφορμήσας ἐπλήγη παρὰ
 15 τοῦ Κέλσου, πρῶως οὐκ ἐνεγκόντος τὸ κατὰ τοῦ ἀγίου τόλμημα. Τοῦτον δὲ τὸν Κέλσον ἕτερος πλήττει καὶ τῆ πληγῇ θάνατος, μᾶλλον δὲ ἢ ἀληθῶς ζωὴ τῷ διὰ μαρτυρίου τέλει ἐπηκολούθησε. Καὶ ὁ μὲν οὕτως ἔκειτο, καλῶς τε ἀνελὼν καὶ πεσὼν κάλλιον.

18. Τὸ δὲ ξίφος μικροῦ καὶ διὰ πάσης ἐχώρησεν ἂν τῆς
 20 πόλεως, εἰ μὴ φθάσας ὁ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Θεόδωρος τὸ μὲν πλῆθος τοῖς λόγοις κατέσχε, πάντα φέρειν πείσας μεγαλοψύχως, μᾶλλον δὲ καὶ ἠδέως ὑπὲρ Χριστοῦ· ὃ δὴ καὶ πεισθέντες προθύ-
 μως ἑαυτοὺς εἰς σφαγὴν ἀνῆκαν, αὐτόθυτα θύματα τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἐθελουσίως τυθέντι Χριστῷ γενόμενοι· αὐτὸς δὲ τὴν ἐπὶ
 25 φυλακὴν αὐτόκλητος ἦει³ κάκεισε παραγενόμενος λόγῳ μόνῳ τὴν φυλακὴν ἑαυτῷ διανοίγει καὶ τοῖς δεσμώταις τὰς πέδας διασα-
 λεύει καὶ τοὺς μὲν ἀφήσει χωρεῖν οἱ βούλονται, ὁ δὲ καὶ διὰ τῆς ἄλλης ἰὼν πόλεως εὐχῆ τε καὶ ἀφῆ τοὺς νοσοῦντας καὶ δαι-
 30 μονῶντας ἰᾶτο. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ τῶν ἱματιῶν ἢ τοῦ γριωτὸς ἀπτό-
 μενοι τῆς θεραπείας ἐτύγγανον· ταῦτα πῶς γὰρ ἂν καὶ φέρειν ἠδύνατο ὁ Λικίννιος; κελεύει στρατιώτας ἑτέρους, οἷς γὰρ μάλιστα

1. ἀπεθῶν S. — 2. θεά σου S. — 3. εἶη S.

πεποιθώς ἦν, ἀφικέσθαι καὶ πᾶν μὲν ὁρᾶσαι πᾶν δὲ παθεῖν ὑπὲρ τοῦ
 τὸν ἅγιον ἀγγελεῖν· τούτων ἐπὶ τούτῳ πεμφθέντων, εἰς στάσιν καὶ
 αὐθις τὸ πλῆθος ἑώρα καὶ ἅπαν εἰς στρατὸν ἕτοιμον ἦν. Τότε οὖν ὁ
 γενναῖος πολλαῖς τῶν λόγων νιφάσει τὸ πλῆθος ἅπαν συναρμολογώμε-
 5 νος καὶ τῆς ὀρμῆς ἐπισχῶν, ἰδίᾳ τῶν τινα στρατιωτῶν ἐν τῷ λελη-
 θότι ἀπολαβῶν καὶ τῷ πιστοτάτῳ τῶν οἰκετῶν κατὰ σπουδὴν περὶ
 τῶν αὐτοῦ πάντων ἐπισκήψας πραγμάτων, τὴν μὲν κτῆσιν πᾶσαν
 πένησι διανεμηθῆναι, τὸ δὲ σῶμα κατατεθῆναι ἐν Εὐχαΐνοις,
 φαιδρῶ καὶ χαρίεντι τῷ προσώπῳ ἑαυτὸν ὑποκατακλίνας, τὴν
 10 ἱεράν ἐκείνην καὶ γενναίαν καὶ μυριόστεφον ἀποτέμενεται κεφαλὴν·
 μελῆσαν δὲ τοῖς θερμότεροις τῶν εὐσεβῶν, τιμώμενον τὸ λείψα-
 νον καὶ προπεμπόμενον λαμπάσι τε πολλαῖς καὶ μύρων ὀδμαῖς
 ἀπὸ τῆς Ἡρακλείας μετὰγεται εἰς Εὐχαΐναν, ἔνθα καὶ κατατίθε-
 ται, θησαυρὸς ἄσυλος, ἰάσεων χορηγός, ἀγαθῶν σωρὸς· οὐ δὲ καὶ
 15 εἰς ἔτι πολυανθρωποτάτῃ τῶν ἐπὶ γῆς τελεῖται πανήγυρις, πάν-
 των σχεδὸν τῶν ὑπὸ τὸν Ῥωμαϊκὸν σκῆπτρον ἐφ' ἕνα τοῦτον
 τόπον κατὰ καιρὸν συρρεόντων, εἰς ὁδὸν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ
 σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ ὁδὸς εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰώνων· ἀμήν.

IV

Cod. V. B.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΚΑΙ ΕΝΔΟΞΟΥ
ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΘΕΟΔΩΡΟΥ
ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ.

1. Δικιννίῳ τῷ βασιλεῖ, πολλῇ κεγρημένῳ τῇ περὶ τὰ
5 εἶδωλα δεισιδαιμονία, πολλῇ καὶ ἡ κατὰ τῆς εὐσεβοῦς πίστεως
ὑπῆρχε μανία. Οὗτος γὰρ οὐκ ὀλίγους τῶν ὑπὸ χεῖρα καὶ διὰ
πρώτης πείρας πρὸς τὸ αὐτοῦ βούλημα καὶ τὴν θρησκείαν ἐφελκυ-
σάμενος ἄτε σαθροῖς αὐτοῖς καὶ¹ εὐεξαπατήτοις περιτυγῶν,
δεινὸν ἐποιεῖτο, εἰ μὴ καὶ² πάντας ἔχοι κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν
10 διατιθεμένους.

2. Ὅθεν καὶ γράμματα πανταχοῦ διεπέμποντο, ἀρνεῖσθαι
μὲν διακελευόμενα τὸν πεποιηκότα Θεόν, θαίμοσι δὲ καὶ εἰδώλοις
προσφέρειν θυσίας καὶ ὡς θεοῖς προσέχειν αὐτοῖς, ἔργα χειρῶν
οὔσι, τοὺς χειρὶ Θεοῦ δημιουργηθέντας καὶ πλάσμα ἐκείνου
15 τελοῦντας, τὸ τιμιώτατόν τε καὶ οἰκειότατον· τοὺς μὲν οὖν
πειθομένους δωρεαὶ καὶ τιμαὶ καὶ ἄλλαι ὅσαι περιέμενον θερα-
πεῖαι, τοὺς ἀπειθοῦντας δὲ καὶ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν
ἀμετάθετον συντηροῦντας δημεύσεις, ἀπειλαί, βάσανοι καὶ τὸ
τελευταῖον κακόν, ὁ θάνατος. Ὡς οὖν καὶ εἰς ὧτα τοῦ μεγάλου
20 μάρτυρος Θεοδώρου³ τὸ πονηρὸν ἦλθε τοῦτο διάταγμα, ἀνδρὸς
κατὰ τε χεῖρα γενναίου τὸ γένος τε ἐπισήμου καὶ περιφανοῦς τὸ
ἀξίωμα, τὴν γὰρ τοῦ στρατηλάτου τότε διεῖπεν ἀρχήν, ἄθλον
αὐτὴν πολλῶν τροπαίων ἀπενεγκάμενος· ὃς καὶ ὑπὸ πάντων ἐλέ-

1. om. B. — 2. καὶ μὴ B. — 3. om. B.

γετό τε καὶ ἐποθεῖτο, καὶ ποθεινὸν ἅπασι λάλημα ἦν ὁ Θεόδωρος.

3 3. Οὗτος ἀκούσας τοῦτὶ τὸ πρόσταγμα, χριστιανὸς ὢν ἐκ προγόνων, οὐκ ἠγάπα λαθάνουσαν ἔχειν¹ τῆν εἰς Χριστὸν πίστιν, ἀλλὰ ζήλου πνέων κατὰ τῆς ἀσεβείας, ἐπόθει μὲν παρη-
 3 σιάσασθαι τὴν εὐσέβειαν, οὐκ ἠβούλετο δὲ οὕτως ἀπλῶς χωρῆσαι πρὸς τὴν ὁμολογίαν, εἰ μὴ καὶ τὸ θεῖον ἔξει πρὸς τοῦτο συνευ-
 δοκοῦν θέλημα².

4. Ἀμέλει καὶ χαίρων ἀπήει πρὸς τὴν τοῦ Πόντου Ἡρά-
 κλειαν· ἐκεῖσε γὰρ ἦρχε καὶ τὴν αὐτῆς πεπίστευτο προστασίαν·
 10 πλὴν ἄλλ' οὐδ' αὐτὸν ἐκεῖνον Δικίννιον ἢ τοῦ ἀγίου φήμη παρῆκεν ἀνήκουον, ἀλλὰ πολλὰ καὶ παρὰ πολλῶν ἀκούων διὰ θαύματος αὐτὸν ἐποιεῖτο. Ἀποστέλλει οὖν καὶ γράμμασι φιλίαις μετακαλεῖται τὸν ἅγιον. Ὁ δὲ τὴν ἐπιστολὴν ἐπελθὼν τοὺς μὲν διακομισαμένους ὑποδέχεται φιλοσίμως καὶ ἐπὶ τρισὶν
 15 ἡμέραις φιλοφρονεῖται, καμόντας ἐκ τῆς ὁδοπορίας ἀνακτώμενος ὡς εἰκός· αὐτὸς δὲ οὐκ ἔκρινε δεῖν ἀπιέναι πρὸς βασιλέα, οὐκ ἄλλην ὥσπερ ἀλλὰ τὴν πατρίδα κοσμησαί τῷ μαρτυρίῳ γλιχόμενος, καὶ τὰ ἑαυτοῦ μάλιστα διαθεῖναι καλῶς. Διὰ ταῦτα γοῦν ἐκείνους μὲν ἀποπέμπει, γράμμασι δὲ τὴν ἀναβολὴν τῆς
 20 ἀρίξεως ὅπως εἶχεν ἐπιμελέστατα θεραπεύει· εἶχε δὲ τὰ γράμματα οὕτως.

5. « Δικιννίῳ³ τροπαιοφόρῳ βασιλεῖ Θεόδωρος στρατηλάτης. Ἔδοξε τῷ κράτει σου, βασιλεῦ, ἀφικέσθαι με πρὸς τὴν Νικομήδειαν, ἔν' ἐντύχῳ περὶ τινων δημοσίων τε ἢ καὶ ἰδίων τῇ βασι-
 25 λείᾳ σου καὶ λυσιτελῇ θεῆς τὴν περὶ τούτων οἰκονομίαν· καὶ τοῦτ' ἄρα βασιλικῆς ἀγγινοίας ἄξιον, τὸ δοκοῦν τοῖς ὑπὸ χεῖρα διασημαίνειν, ὡς ἂν μὴ τάναντία ὀρῶντες, ὢν ἡ βασιλικὴ δοκιμάζει κρίσις, πλημμελεῖν δοκοῖεν, οὓς τῇ ἐξουσίᾳ πείθεσθαι καὶ νόμοι βούλονται καὶ τὸ φύσει καλόν· ὅθεν τολμηρᾷ γλώσσῃ

1. ἔχων B. — 2. *hic quarta circiter pars paginae del. V; narratio de dracone, de qua supra p. 25, hic legitur in B. inc. (fol. 82): δοκιμὴν οὖν ποιεῖται τοῦ προκειμένου σκοποῦ, καὶ ἡ δοκιμὴ αὕτη — des. (fol. 83^v): καὶ δεξιὸν ἀπαντήσει τὸ πέρας· ἀμέλει καὶ κτλ. — 3. *in marg. ἐπιστολῆ B.**

τε καὶ χειρὶ ἅ μοι ἔδοξε πρότερον οὐ χειρὸν εἶναι γνωρίσας
 τῷ κράτει σου τότε πάλιν εἰ δοκεῖ πράξω τὸ προσταττόμενον·
 τέως δὲ νῦν οὔτε σοὶ τῷ κελεύσαντι συμφέρειν οἶμαι τὴν
 ἐμὴν ἀφίξιν, ἐτέρων ἐνταῦθα πραγμάτων ἐλκόντων καὶ οὐκ
 5 ἐόντων ἀλλαγῶσε χωρεῖν, κάμοι δὲ τοῦτο καὶ ταῖς κοιναῖς
 διοικήσεσιν ἐμποδῶν ἔσται· εἴπερ οὖν μᾶλλον τὸ σὸν κράτος
 θελήσειεν οἴκετῶν εὐγνωμόνων ἰκετείαν μὴ παριδεῖν, κοσμησῶν
 ἦκε τὰ τῆδε πρὸς τὴν Ἡράκλειαν, ἐπεὶ καὶ δεόνται πολλὰ
 τῶν ἐνταῦθα τῆς σῆς ἐπισκοπῆς καὶ προνοίας, ἄριστε βασιλέων,
 10 ἅ πάντα καλῶς ἔξει τῆ τοῦ σοῦ κράτους ἐπιδημία. » Ταύτην ἀνα-
 γγούς ὁ βασιλεὺς τὴν ἐπιστολὴν καὶ τὸν ἄνδρα δι' αἰδοῦς ἔχων καὶ
 θαύματος, οὐκ ἀνένευσε πρὸς τὴν αἴτησιν, ἀλλὰ πείθεται μᾶλλον
 αὐτὸς ἀφικέσθαι πρὸς τὴν Ἡράκλειαν, ἅμα μὲν τὸν ἄγιον ἅμα δὲ
 καὶ τὴν χώραν ἐπισκεψόμενος· καὶ οἷ τὸ στράτευμα συναθροίσας
 15 ὁδοῦ τῆς πρὸς αὐτὸν εἴχεται.

6. Κατ' ἐκείνην δὲ τὴν νύκτα τῆ προσευχῆ σιγολάζων ὁ ἅγιος
 ἐδεῖτο σὺν δάκρυσιν τοῦ Θεοῦ κατὰ νοῦν αὐτῷ χωρῆσαι τὸ
 μελετώμενον· εἶτα βραχὺ πρὸς ὕπνον ἑαυτὸν ὑπανεῖς ὄρα τὴν τοῦ
 δωματίου στέγην, ἐνθα δὴ καὶ διανεπαύετο, μέσον διαιρηθεῖσαν
 20 φῶς τε ἄνωθεν κατιὸν καὶ περιλάμψαν ἅπαν τὸ οἶκημα· ἐνθεν καὶ
 φωνῆς ἀκούει λεγούσης· « Θάρσει, Θεόδωρε, μετὰ σοῦ γάρ εἰμι,
 ὁ σοὶ Θεὸς προαιώνιος γνωσκόμενός τε καὶ μαρτυρούμενος. »
 Ταύτη τῆ φωνῆ σύντρομος καὶ χαρᾶς πλήρης διαναστάς, εἶτα
 τῆ προσευχῆ πάλιν ἑαυτὸν δεδωκώς, ὅλος ἐστομώθη πρὸς τὴν
 25 εὐσέβειαν· ἦδη δὲ τοῦ δυσσεβοῦς Λικινίου τῆ πόλει προσάγον-
 τος¹, χειρὰς ἅμα καὶ ὄμματα πρὸς Θεὸν ὁ δίκαιος ἀνατείνας,
 ἐκτενεστέραν² αὐθις ἐποιεῖτο τὴν ἰκετείαν· « Θεέ, λέγων, τῶν
 ἀπάντων καὶ βασιλεῦ, ἡ γλυκεῖα καταφυγὴ τῶν σοι προστανα-
 κειμένων, ἴδε μου τὴν συντριβὴν τῆς καρδίας Ἰλαφ καὶ εὐμενεῖ
 30 ὄμματι καὶ μὴ ἐγκαταλίπης με πρὸς βασιλέως ἐπικήρου θυμὸν
 ὅσον οὔπω διαγωνίζεσθαι μέλλοντα, βασιλέως τοῦ μὴ εἰδέναι

θελήσαντός σε τὸν ἐπὶ πάντων καὶ ἐν πᾶσι Θεὸν ὄντα καὶ βασιλέα·
 ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀψευδῆ σου ὑπόσχεσιν γενοῦ μεθ' ἡμῶν τῶν
 γνωσκόντων σε καὶ ὁμολογούντων ποιητὴν τε καὶ προνοητὴν
 πάσης κτίσεως· πηγάσατό ἐν ἐμοὶ τὸ σὸν ἀλλόμενον ὕδωρ καὶ
 5 δοθήτω μοι λόγος ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος καὶ νοῦς καλῶς ἰδρασ-
 μένος ἐν σοὶ τῷ ἀκρογωνιαίῳ λίθῳ· διατηρηθεῖτην ἐν τῇ ὁμολογίᾳ
 σου, δέσποτα, μέχρι καὶ αὐτῆς μου τῆς τελευταίας ἀναπνοῆς καὶ
 φωτεινὸς τῆς σῆς δόξης ἄγγελος τὴν ἐμὴν παραλάβοι ψυχὴν¹
 καθαρθεῖσαν ὅλως καὶ παντὸς σπύλλου τῆς ἀμαρτίας ἀπορρουθεῖσαν
 10 τῷ τοῦ μαρτυρίου σου αἵματι. »

7. Οὕτως ηὔξατο καὶ παραθέμενος ἑαυτὸν τῷ Θεῷ, εἶτα καὶ
 καθαρὰν ἐσθῆτα περιβαλλόμενος² ἵππῳ τε ἐπιβάς ἐξῆει ὑπαντή-
 σων τῷ βασιλεῖ. Ἐκατέρων δὲ εἰς θέαν ἀλλήλοις ἐλθόντων, εὐθύς
 ἀσπασμοὶ συνήρχοντο καὶ περιπλοκαί. Θαῦμα δὲ πάντας εἰσῆει,
 15 καὶ αὐτὸν φημι τὸν Λικίννιον, οἷος αὐτοῖς ὠράτο Θεόδωρος, θεῖος
 μὲν τὴν ὄψιν, εὐχοςμος δὲ τὸ ἦθος μετὰ φρονήματος ἐλευθέρου
 καὶ λίαν εὐγενοῦς παραστήματος· ὡς δὲ καὶ τῆς πόλεως ἔνδον
 εἰσῆει, θροῦς τε καὶ κρότος ἦρτο σκιρτώντων, εὐφημούντων, δι'
 ἡδονῆς ποιουμένων τὴν βασιλείον εἰσοδόν. Ὁ δὲ βασιλεὺς
 20 ἡσυχίαν πᾶσιν ἐγκελευσάμενος, ὁμιλίᾳς ἤρχε πρὸς αὐτοὺς καὶ
 λόγων οὕτως ἐχόντων· « Καλὰ μὲν ὑμῶν, ἄνδρες πολῖται, καὶ
 τᾶλλα πάντα· πόλις μὲν γὰρ ἐπιφανής³ καὶ λαμπρὰ δῆμὸς ἵε
 θεοῖς εὐπειθής καὶ νόμοις ὑπήκοος, πατρῶον δὲ τοῦτο καὶ παι-
 δείας τῆς παρ' ὑμῖν· ἀλλ' ἔτι πλέον ἀξιεπαινετώτεροι, ὅτι ἄνδρα
 25 τοῦτον — ἐπιδείξας αὐτοῖς τὸν θεῖον Θεόδωρον — ἐλάχετε παρ'
 ὑμῖν ἔχειν· οὐπερ ἡ φήμη μὲν καὶ πρὸς ἡμᾶς διαβαίνουσα καλὸν
 αὐτὸν ἀνεκέρυττεν, ὑπὲρ τὴν φήμην δὲ ὁ ἀνήρ. » Καὶ ἅμα περι-
 βολαῖς τὸν ἅγιον καὶ ἀσπασμοῖς ἤγαλλεν, εἶτα καὶ τῆς χειρὸς
 λαβόμενος· « Δεῦρό μοι, ὁ⁴ φίλτατος, ἔλεγε, τὴν πρὸς θεοῦς
 30 εὐσέβειαν κοινῇ πρότερον ἀποδῶμεν· εἶθ' οὕτως ἔψεται πάντως
 καὶ ἡ περὶ τῶν ἀνηκόντων διάσκεψις. » Καὶ ὁ ἅγιος· « Δεόντως

1. καὶ add. B. — 2. περιβαλλόμενος V, B. — 3. περιφανής B. — 4. corr.
 supra lin. B.

εἶπας, ὦ βασιλεῦ, πλὴν ἀλλ' εἰ καὶ ἡμῶν ἀκούσειας, ἴσως ἔσται σοι καὶ ἀποδεκτὸν τὸ ῥηθέν » καὶ « τί ; » φησὶν ὁ βασιλεὺς, « οὐπω τὴν ἐμὴν πρὸς σὲ διάθεσιν ἔγνωσ ; » καὶ ὅς · « ἔγνων » εἶπεν « οὐπω δὲ καὶ πεπείραμαι, ἀλλ' εἴ μοι καὶ κατὰ μόνας
 5 παρασκευάσειας προσελθεῖν τοῖς θεοῖς, τότε δὴ καὶ εἰς πείραν ἐλεύσομαι. » « Τί δὲ κωλύει καὶ μεθ' ἡμῶν ; » ὁ Λικίννιος. Καὶ ὁ μάρτυς · « Πρότερον, εἶπεν, ὦ βασιλεῦ, βούλομαι τούτους οἴκοι λαβεῖν καὶ ὅσα δὴ προσῆκον ἐστί, πρὸς αὐτοὺς ποιῆσαι καὶ προσευχαῖς ἰλεώσασθαι καὶ θυσίαις ἰδιαζούσαις, εἶτα καὶ μετὰ
 10 σοῦ καὶ τοῦ πλήθους αὐτοῖς προσελθεῖν. » Καὶ ὁ βασιλεὺς ἐξενεγκῶν οἵπερ αὐτῷ ἦσαν χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου πεποιημένοι θεοί, ἐδίδου τῷ μάρτυρι, προσθεῖς · « ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν δεήθητι. » Παραλαβῶν οὖν ὁ μέγας τούτους τοὺς ψευδοεῖς καὶ γελοίους θεοὺς καὶ εἰς λεπτὰ διελθὼν, θυσίαν αὐτοὺς τρόπον ἕτερον τῷ
 15 ἀληθεῖ προσῆγε Θεῷ, τοῖς ἐνδεῶς ἔχουσι διανείμας.

8. Δύο παρήλθον ἡμέραι καὶ ὁ βασιλεὺς μετακαλεῖται τὸν ἅγιον. Καὶ ὅς ἀφίκετο. Ὁ βασιλεὺς δέ · « Ἠκέτωσαν οἱ θεοί, ἔφη, Θεόδωρε, καὶ τὰς μεθ' ἡμῶν καὶ τοῦ πλήθους παρὰ σοῦ θυσίας λαβεῖν. » Καὶ ὁ ἅγιος · « Εἴπερ ἄρα καὶ θεοὶ εἰσὶν, ἔφη, παρ' αὐτῶν ἡκέτωσαν, ἀλλ' οὐ παρ' αὐτῶν. » Εἶπεν Λικίννιος · « Θεοὺς ὑπηρετεῖσθαι δεῖ. » Ὁ δὲ ἅγιος · « Ἄλλ' οὔτοι οὔτε καλούμενοι προσίασιν οὔθ' ὑπὸ ἄλλων ὑπηρετούμενοι ἐπαΐουσι. » Καὶ ὁ βασιλεὺς · « Οὐχ ἡμῶν περὶ τούτων σκεπτέον, ἔφη, Θεόδωρε, κρείττων γὰρ ἢ καθ' ἡμᾶς ἡ κατάληψις · σέβειν δὲ δεῖ τοὺς
 20 θεοὺς μόνον καὶ θυσίαις αὐτοὺς θεραπεύειν, ὡς νόμος ἡμῶν¹ καὶ παράδοσις. » Σιωπὴ πρὸς ταῦτα τῷ ἁγίῳ μετὰ τινος μειδιάματος. Καὶ ὁ βασιλεὺς · « Τί μέλλεις ; ἔφη, τί τὸν χρόνον παρέλκεις, Θεόδωρε ; » Καὶ στραφεὶς ἤρετο τοὺς παρεστηκότας · « Τί γέγονε ; τί σεσιώπηκε ; »

30 9. Πάντων οὖν τὸ πρᾶγμα τιθεμένων εἰς ἔκπληξιν καὶ ἀπενεῖ βλέμματι τὸν ἅγιον καθορώντων, Μαξέντιός τις, τὴν τοῦ κεντυ-

ρίωνος ἀρχὴν μετιών, τὰ τῷ μάρτυρι πρὸς τοὺς θεοὺς προχθέντα
 φωράσας· « Ἄλλ' ἔγωγε, εἶπεν, ὃ τεθέαμαι, βασιλεῦ, οὐκ ἂν
 σιωπήσαιμι. Καλεσθὲν γὰρ τι πέπρακται τῷ ἀνδρὶ περὶ τοὺς
 θεοὺς καὶ οὐδὲ ὡσὶν ἀκοῦσαι¹ ἀνεκτόν ». Καὶ ὁ βασιλεὺς· « Καί
 3 τί τοῦτο; φησὶν, πρὸς αὐτῆς ἀληθείας ἀπόκριναί ». Εἶτα ὁ
 κεντυρίων· « Ὁ ἄνθρωπος οὗτος, ἔφη, οὐκ εὖνους οἶμαι οὔτε πρὸς
 σέ οὔτε πρὸς θεοὺς, ὦ βασιλεῦ, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν καὶ σοῦ κατορ-
 γεῖται· τί μὴ φανερώς λέγω τὸ πεπραγμένον; αὐτὸς ἐγὼ τὴν τῆς
 μεγάλης θεᾶς Ἀρτέμιδος κεφαλὴν συγκεκομμένην εἶδον εἰς
 10 μέρη τε συχνὰ γενομένην εἰς τὸ πρατήριοιον· ὁ συγκόψας δὲ οὗτος
 καὶ ἡ πάντολμος αὐτοῦ δεξιὰ. » Ταῦτα ὡς ἤκουσε, μεστὸς ὀργῆς
 καὶ ἀθυμίας ὁ βασιλεὺς γεγονῶς καὶ κατώδυνόν τι καὶ περιπαθὲς
 τῷ μάρτυρι ἐνιδῶν· « Τί τοῦτο, φησὶν, ὦ Θεόδωρε; τί τὰ λεγό-
 μενα; ποῦ δὲ εἰσὶν οὓς πεπιστεύκαμέν σοι θεοὺς; ἄρα τέθουκας
 15 αὐτοῖς ὡς ἐπηγγείλω καὶ ὅσα πρὸς θεραπείαν προσήνεγκας; »

10. Τότε τὴν σκιηὴν πετάσας ὁ ἅγιος καὶ καιρὸν κρίνας οὐ
 σιωπῆς οὐδὲ τινος ἐπικρούψεως οὐδὲ τοῦ τὸν λύχνον ὑπὸ τὸν
 μῶδιον ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν τεθῆναι μᾶλλον καὶ φανεράν
 αὐτοῦ γενέσθαι τὴν εἰς τὸν δεσπότην ὁμολογίαν « οὐ μὰ τὴν
 20 ἀλήθειαν » εἶπεν « οὐ μόνον οὐκ ἔθυσα, ἀλλὰ καὶ ἡδέως κατέπ-
 τυσα καὶ τὰ κενὰ καὶ μάταια γρήσιμα γενέσθαι τρόπον ἕτερον
 παρεσκεύασα, πένησιν αὐτὰ διανείμας· τὸ δοκοῦν σοι πράττειν
 ἐξουσία· πάλαι γὰρ ἐγὼ τὴν αὐτῶν² ἀσθένειαν ἐγίνωσκόν τε καὶ
 κατεγίνωσκον καὶ τοὺς προσκειμένους αὐτοῖς ὤκτειρον τῆς ἀναι-
 25 σθησίας· σέ δὲ καὶ μᾶλλον, ὦ βασιλεῦ, ὅσω καὶ ἀρχηγὸν οἶδα
 τῆς περὶ αὐτὰ ματαιότητος· ἀνάσχει οὖν μικρὸν τῶν πρὸς ἀλή-
 θειαν κηδομένων σου καὶ τὰ λυσιτελεῖ παραινούντων ἀκούσας
 μηκέτι ἐξαπατῶ, ἀλλὰ τὸν ὄντα Θεὸν ἐπίγνωθι μᾶλλον, παρ' οὗ
 σοι καὶ τὸ ζῆν καὶ τὸ βασιλεύειν οἰκονομία τινὲ θειοτέρα, ὃν
 30 αὐτὸς ἀθετῶν θεοὺς ἀθλίους σέβειν οὐκ εὐλαβῆ, τοὺς μηδὲ
 ἑαυτῶν κήδεσθαι, μήτι γὰρ τῶν σεβομένων αὐτούς, δυναμένους.

1. ἀκοῦσαι τοῖς ὡσὶν B. — 2. αὐτῶν B, αὐτὴν V.

ὥσπερ οὐδὲ πάλιν τοὺς ἐν οὐδενὶ τιθεμένους καὶ μυκτηρίζοντας
 ἱκανοὺς ὄντας τιμωρεῖσθαι· καὶ εἰ βούλει, κατὰ πόδας ἡμῖν τὸ
 δοκίμιον· ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτοὺς ἐξύβρισά τε καὶ ἐμυκτηήρισα καὶ
 ὡς προσήκον ἦν ἐχρησάμην· εἰ οὖν δύνανται, τὸν ὑβριστὴν
 5 κολασάτωσαν. » Ἐπι τὸν λόγον παρατεῖναι τοῦ μάρτυρος βουλο-
 μένου, ἐγκόψας ὁ βασιλεὺς καὶ τοῦ θυμοῦ πλήρης γενόμενος διὰ
 τὴν παρ' ἐλπίδα τοῦ φίλου μεταβολήν· « Ὡ τῆς ἡμῶν ἀνοίας,
 ἔφη, ὦ τῆς παραφορᾶς, οἷω προσέχων ἐγὼ οἷας ἐτύγγανον παρ'
 αὐτοῦ τῆς ἀπάτης. Καὶ ὁ μιαρὸς οὗτος οὐχ ἡμᾶς μόνον ἀλλὰ καὶ
 10 θεοὺς διαπαίζων ἐλάνθανεν· ἀλλ' ἐγωγε τῆς ἀγάπης ἧς αὐτὸς
 κατεφρόνησας δικαίαν εἰσπράξομαι παρὰ σοῦ τὴν δίκην, τοιαύτας
 ἐπιθείς σοι τὰς τιμωρίας, αἵτινες ἱκανῶς ἔξουσι καὶ ἡμῶν δῆπου
 καὶ τῶν θεῶν ἀποτίσαι τὴν ὕβριν. » Καὶ αὐτίκα πρὸς τοὺς
 παρεστῶτας δῆμιόους ἐπιστραφεῖς· « Παρίτωσαν μάστιγες » εἶπεν·
 15 « ἀποδύεσθω ὁ ἀλιτῆριος, ξαινέσθω πικρῶς, μηδενοὺς οἴκτου μηδὲ
 φειδοῦς ἀξιούσθω· ἔπειτα καὶ σφαίραις μολυβδίναις τὸν ἀγχένα
 θλαττέσθω¹ ».

11. Ταῦτα ὁ δυσσεβὴς λέγων καὶ ὀφθαλμοῖς αὐτοῖς καὶ ὀδοῦσι
 τὸ τῆς ὀργῆς ἔκτοπον ὑπεδήλου κραυγαῖς τε καὶ ἀπειλαῖς τοὺς
 20 παίοντας ἀνηρέθιζε. Τοῦ δὲ ἀγίου περιουθέντος καὶ χειρας ὁμοῦ
 καὶ πόδας διελκυσθέντος ἰσχυρῶς τε ἤδη μαστιζομένου², διεσ-
 πῶντο μέλη, ἐξηρθροῦντο χεῖρες, αἱμάτων ὄχετοὶ κατέρρεον,
 σπονδύλων ἀρμογαὶ διελύοντο ταῖς τῶν σφαιρῶν βαρεῖαις κατα-
 φοραῖς. Ὡς οὖν οὕτω πάσχων ὁ ἅγιος ἔκαμεν ἤδη καὶ βραχὺ τι
 25 καὶ ἀδρανὲς ὑπέπνει καὶ ἔμελλεν ὅσον οὕτω διαφεῖναι καὶ τὴν
 ψυχὴν, μόλις οὕτω καὶ Λικιννίῳ ἔληγον οἱ θυμοὶ μεθεῖναι τε
 τὸν ἅγιον ἐκέλευε τοὺς μαστίζοντας. Ἐπεὶ δὲ μικρὸν ἀνεθείς τῶν
 πληγῶν, ἀνέλαβεν ἑαυτὸν καὶ εἴλκυσε πνεῦμα καὶ ζῆν ἐπιστεύετο,
 ὀργὴ πάλιν εἶχε τὸν βασιλέα καὶ « ὅλωσ » ἔλεγε « ζῆ, ὅλωσ ἔτι
 30 περιέστω ὁ ἐναγής, ὁ μιαρὸς, ὁ κατάρρατος, ὁ κατ' αὐτῶν μακρὸς
 τῶν θεῶν· ξεέσθω σιδηροῖς ὄνυξι, φλεγέσθω λαβροστάτῳ³ πυρὶ

1. (ἔπειτα — θλαττέσθω) om. B. — 2. (ἰσχυρῶς — μαστιζομένου) om. B. —
 3. λαυροτάτῳ B.

τὰ τῶν μελῶν ἔτι περιλειπούμενα. » Ἔλεγε ταῦτα καὶ παρήσαν οἱ ὄνυχες, παρήν καὶ τὸ πῦρ. Καὶ οἱ μὲν ἔξουν, οἱ δὲ ἐπῆγον τὴν φλόγα. Ὁ δὲ μάρτυς τῷ τοῦ Θεοῦ πνεύματι ὁρσισμῷ νεκρῶς ἀνεψύχεται. Ὁ τύραννος οὖν ὡσπερ κατειρωνεύμενος τοῦ ἁγίου·

5 « Καὶ λίθοι, ἔφη, ὄξεις προσαγέσθωσαν εἰς θεραπείαν μείζονα τῷ ἀνδριζομένῳ· ὁρῶμεν γὰρ αὐτὸν ἡδονῇ πάσῃ πρὸς τὰ ἐπαγόμενα διακείμενον. » Καὶ ἅμα τῷ μάρτυρι κομψὸν ἐνιδῶν· « Οἶδ' ὅτι, φησὶν, Θεόδωρε, καὶ λίαν ἡ προκειμένη σου καθίκετο βάσανος, καὶ προσποιῆ τὸ ἀνάληπτον, τῇ τοῦ Θεοῦ σου δυνάμει γράφειν

10 τοῦτο βουλόμενος καὶ τοὺς ἄφρονας ἀπατᾶν· πλὴν καὶ ἡ προσαχθεῖσα νῦν σοι τῶν λίθων ὀξύτης σφοδρότερον ἀπτομένη τὸ προσποιήτον ἅπαν σοι διελέγξει. »

12. Ἀλλὰ Δικίνγιος μὲν οὕτως, ἡ πονηρὰ καρδία καὶ πόρρω πᾶν Θεοῦ. Ὁ δὲ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς τῆς μεγάλης ἀνωθεν

15 ἀπολαύων ῥοπῆς οὐδὲ φωνῆν προῖετο σπαρασσόμενος οὐδ' ἐπιστενάζων ὄφθη οὐδὲ στυγνὴν ὄψιν ἢ ὑφειμένον τι καὶ ἐνδόσιμον ὄλως ἐπιδειξάμενος· ἀμέλει καὶ τινα φιλανθρωπίαν ὑποκριθεὶς ὁ Δικίνγιος ἀνεθῆναι κελεύει τὸν ἅγιον· καὶ προσσχὼν αὐτῷ·

« Ἐτι, φησὶν, τοῖς προλαβοῦσιν ἐμμένεις, Θεόδωρε, ἢ μετάνοιά

20 σε καὶ λογισμὸς ὑπῆλθε βελτίων; » Καὶ ὁ μάρτυς· « Οἶει δὲ ὄλως, ἔφη, μεταπαῖσαι με ἢ μετακινήσαι τοῦ θεμελίου τῆς ἐν Χριστῷ πίστεως; τῆς ἀλογίας· τί γάρ¹ με παρέβλαψαν αἱ πληγαί, εἰ μὴ καὶ στερροτέρους μᾶλλον ἡμᾶς ἀπειργάσαντο; » καὶ τινος² τῶν παρεστηκότων « ἀλλ' ἀπόθου τὴν πολλήν »

25 εἰπόντος, « ἀπόνοιαν καὶ τὸ πρὸς βασιλέα οὕτως ἰταμῶς διαλέγεσθαι, » — « ἀπάλλαξόν με τοῦ ζῆν πρότερον. » εἶπεν ὁ μάρτυς· « εἶγε βούλει με σιωπᾶν, ἐπεὶ ἕως ἡ ψυχῆ παρ' ἐμοί, οὐδεὶς ἂν ἐπίσχη φόβος μὴ τὴν ἀλήθειαν ἐμέ³ λέγειν τὸν τῆς ἀληθείας προσκυνητήν. » Καὶ ὁ βασιλεὺς· « Τὸ παρὰ ψυχῆς τοιαύτης

30 ἀνοσίας, ἔφη, χρηστόν τι καὶ ὄσιον προσδοκᾶν μωρία σαφῆς· ἐν ἀσφαλεῖ⁴ οὖν τῇ φυλακῇ τόγε νῦν ἔχον δοθῆναι τοῦτον κελεύω. »

1. corr. in marg. B. — 2. καὶ τινος καὶ B. — 3. ἐμοί B. — 4. ἐν ἀλεῖ B.

Καὶ εἶπε μὲν καὶ ἐδίδωτο· πλὴν οὐδὲ οὕτως ἀνῆκεν αὐτὸν ἡρεμεῖν, ἀλλ' ἐπιτρέπει¹ τινὰς τὴν φυλακὴν εἰσιόντας ὑπιέναι τοῦτον κομφεῖα λόγων καὶ περινοῖα καὶ πάσῃ τέγγῃ καὶ σπουδῇ χρῆσασθαι τὴν ἔνστασιν ἐκείνου διασαλεῦσαι. Ἐπεὶ οὖν τὸν ἅγιον
 5 εἶχεν ἡ φυλακὴ, ἔκειτό ἡσυγῆ οὕτως ὑπὲρ τῶν κολαζόντων ὁ Χριστοῦ μιμητὴς ἡλεούμενος², ἐπιστάξαι τε βάνιδα θεογνωσίας αὐτοῖς δεόμενος, πρὸς δὲ τοὺς πειρωμένους αὐτὸν μεταπίθει καὶ τοὺς μακροὺς ἐκείνους λήρους ἐπάγοντας, τὸ τοῦ Δαυῖδ ἐποίει· γέγονε γὰρ ὡσεὶ ἄνθρωπος οὐκ ἀκούων καὶ οὐκ ἔχων ἐν
 10 τῷ στόματι αὐτοῦ ἔλεγμούς.

13. Πέντε παρῆλθον ἡμέραι καὶ ὁ βασιλεὺς οὕτω μαθὼν αὐτὸν ἔχειν ἀμεταθέτως, κλεῦει ἐν μέσῳ τοῦ τόπου, ᾧ Βασιλικὴ ὄνομα, ξύλινον καταπαγῆναι σταυρόν, ἐν αὐτῷ τε διαπαθῆναι καὶ προσηλωθῆναι τὸν ἅγιον· « Εἶτα καὶ ὅσοιπερ ἂν εἶεν
 15 προσκυνηταὶ » φησιν « τῶν θεῶν καὶ τόξα ἱκανοὶ ἔλκειν, πεμπέτωσαν ἐπ' αὐτὸν βέλη· καὶ τούτων δὲ χωρὶς ὅς ἂν ἐτέραν ἐπινοήσεις δεινὴν τιμωρίαν καὶ τῆς αὐτοῦ οὐαμένην καθικέσθαι φυγῆς, φίλος οὗτος ἐμοὶ καὶ τὰ μεγάλα μοι χαριζόμενος· μὴ μέντοι τοῖς ὀφθαλμοῖς ὀφθῆτω τοῖς ἐμοῖς ἐπὶ ζῶν ὁ κακῶς
 20 ἀπολούμενος· ἄγθος γὰρ μοι καὶ μόνον ὀρώμενος καὶ μᾶστιξ ἀπτομένη μου τῆς καρδίας. » Ταῦτα ὁ μὲν εἶπεν, ὁ δὲ ἐξήγετο τῆς εἰρκτῆς νυττόμενός τε καὶ προπηλακίζόμενος καὶ τί τῶν λυπεῖν δυναμένων οὐχ' ὑφιστάμενος³, ἕως οἱ κολασταὶ τὸν τόπον καταλαβόντες ἰστώσι μὲν τὸν σταυρόν, τὸν ἀθλητὴν δὲ
 25 διατείνουσί τε καὶ προσηλοῦσιν· ἔπειτα γυμνῆ τῇ σαρκὶ πολλὰ τὰ βέλη παρὰ πολλῶν ἀφιέμενα ὅλον κατάστικτον εὐθύς ποιοῦσι καὶ τραυμάτων μεστόν. Καὶ ὄρα περιουσίαν ὀμότητος καὶ μανίας. Τὰ γὰρ βέλη, πάλιν ἐκ τῶν σαρκῶν ἀναιρούμενοι, δις καὶ τρίς ἠφίεσαν κατὰ τοῦ ἁγίου· οὐδὲ ταῦτα ἤρκει τοῖς υἱοῖς τοῦ σκότους, τοῖς ἐργάταις τῆς ἀνομίας, ἀλλ' ἔδει πάντως καὶ τι καινότερον
 30 ἐπινοηθῆναι κατὰ τὴν πονηρὰν εἰσήγησιν Λικιννίου· ὑποβάλλει

1. ita B, ἐπι V. — 2. (ὁ — ἡλεούμενος) om. B. — 3. (καὶ τί — ὑφιστάμενος) om. B.

τοίνυν ὁ ἐξ ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος καὶ τοῦ κοινῷ γένους τῶν ἀνθρώπων ἐχθρὸς κόλασιν βιαίαν, κόλασιν οὐδὲ ἀκούσαι μόνους τοῖς ὡσὶν ἀνεκτὴν· οἷα γὰρ ἐννοοῦσιν, οἷα ὀρωσιν οἱ τῶν δαιμόνων ἀληθῶς φίλοι καὶ ὑπ' ἐκείνων ταῦτα μυσταγωγούμενοι· λύουσι τὸ ἐπὶ τῆς ὀσφύος περίζωμα τῷ ἁγίῳ, τοῦ τῆς αἰδοῦς ἀπτονται μορίου καὶ — ὃ χειρῶν μιαιφῶν, ὃ ψυχῆς ὀμοστάτης καὶ ἀναισχύντου — ἤλόν τινα σιδηροῦν λαβόντες ἄγαν ὀξύτατον ἐνιασί διὰ τοῦ ἐν τῷ μορίῳ πόρου· καὶ τὸ λοιπὸν ἦσαν οὕτω τὸν ἤλον ἐξέλκοντές τε καὶ εἰσέλκοντες συνεχῶς καὶ οὐκ ἐνάρκου», οὐκ ἤλγουν, οὐκ ἐμυσάττοντο. Ταῦτη τῇ ἀφορήτῳ τῆς ὀδύνης ὑπερβολῇ αἰσθησὶν ὁ μάρτυς θριμυτέραι δεξάμενος· « Χριστέ, βοήθει μοι » μέγα ἐβόησεν· « ὄρξ, οἷα πάσχω καὶ ὅπως ὠδίνες ὀξείαι πιέζουσί μου καὶ συνέχουσι τὴν ψυχὴν· κίνδουνοι ἄδου εὐροσάν με, σίδηρος διήλθέ μου τὴν ψυχὴν· ἀλλὰ γένοιτό μοι ἀναψυχὴ τε καὶ ἄνεσις τῇ ἐπιφάνειᾳ τῆς σῆς ἐπιλάμψεως· τὸ ἀγαλλίαμά μου, λύτρωσαί με ἀπὸ τῶν κυκλωσάντων με· πότῃ ἤξω καὶ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ σου ; »

14. Ταῦτα τοῦ μάρτυρος εὐξαμένου καὶ τῶν ἐπιγελώντων καὶ τὰ δεινὰ ἐπαγόντων, ὡς τοῦ ἁγίου ἦδη ἐκπεπνευκότος¹, ἐπανελθόντων, θεῖα τις αὐτῷ δύναμις οὐρανόθεν ἐφοίτα καὶ φωνὴ πλήρης χαρᾶς ἤκούετο λέγουσα· « Χαίροις, ὁ γενναῖος τοῦ Χριστοῦ ἀθλητῆς· ἐδόξασας ἐν τοῖς μέλεσί σου τὸν διὰ σὲ σταυρὸν ὑπομείναντα· τὸν δρόμον τετέλεκας, τὴν πίστιν τετήρηκας· ἀπόκειται σοι λοιπὸν ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος αἰωνία τε ἀγαλλίασις περιμένει σε καὶ ζωή. » Οὕτως εἶπε² καὶ εὐθύς ἀπέπετι, συναπέπετι δὲ τῇ φωνῇ πᾶς μώλωψ καὶ οὐλή πᾶσα καὶ ὀδύνη καὶ λυπηρῶν οἷσι³ αἰσθησις καὶ ὄλος ἦν ὑγιής, ὄλος εὐθυμος, πλήρης χαρᾶς, πλήρης χάριτος· ἐνθεν σοι καὶ γείλη ἀγαλλιάσεως ἐκίνει πρὸς ὑμνωδίαν· « ὑψώσω σε, λέγων, ὁ βασιλεὺς μου καὶ ὁ Θεός μου, καὶ εὐλογήσω τὸ ὄνομά σου εἰς τὸν αἰῶνα, ὅτι μοι τὸ ἐσπέρας ἠύλισθη κλαυθμὸς καὶ εἰς τὸ

1. ἐμπεπνευκότος B. — 2. εἶπεν B. — 3. melius εἴ τις B.

πρωτὶ ἀγαλλίασις· μέγας ὁ κύριος καὶ αἰνετὸς σφόδρα καὶ τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ οὐκ ἔστι πέρας. » Καὶ οὕτως ἦν παρ' ὅλην τὴν νύκτα ὄλω τῷ¹ νοτὶ καὶ στόματι ὀμιλῶν Θεῷ καὶ τῷ αὐτοῦ κάλλει ἐναγαλλόμενος.

- 3 15. Δικίννιος δὲ ἐξαναστὰς ἤδη τῆς ἡμέρας διαλαμψάσης, δύο τινὰς ἐκπέμπει τὴν τοῦ κεντυρίωνος ἀρχὴν μετιόντας, Ἀντίοχος αὐτοῖς καὶ Πατρίκιος τὰ ὀνόματα, κελεύσας τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος — ποῦ γὰρ καὶ ζῆν αὐτὸν ὑπελάμβανε, πλήρες πληγῶν, πλήρες ὕβρεως; — ἐλκόμενον ἀτίμως ἀγαγεῖν πρὸς
 10 αὐτόν, ἵν' ἐπιχαρῆ πάντως καὶ διαγλευάσῃ καὶ μετὰ θάνατον, εἶτα καὶ τῇ θαλάσῃ ἀφελῆναι προστάξῃ, ὥστε μηδὲ ὅσας ἐκεῖνο τῆς προσηκούσης τυχεῖν. Ἐγόμενα τοίνυν τοῦ τόπου γενόμενοι, ἔνθα δὲ καὶ τὸν ἅγιον ἀνασκολοπίσαντες ἦσαν, τὸ μὲν ξύλον ἀπενίσαντες εἶδον, αὐτὸν δὲ καίτοι πανταχόσε περιαθρή-
 15 σαίνοντες οὐχ ἐώρων· ἐντεῦθεν ἀνάμνησις αὐτοῦς ὑπέθραπτε τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ. Ὑπολαβὼν οὖν ὁ Ἀντίοχος « μή τι γε, φίλτατε Πατρίκιε, ἦ φησι² τὰ χριστιανῶν λόγια ἐκ νεκρῶν ἐγγιγέρθαι τὸν σταυρωθέντα Χριστόν, οὕτω δὲ καὶ ὁ λατρευτὴς ἐκεῖνου Θεόδωρος ἀναβιούς ἐξανέστη; ἐγὼ γὰρ ἴσθι
 20 τῇ προτεραίᾳ κατάστικτον αὐτὸν εἶδον τοῖς βέλεσι καὶ ξύλω τῷδε προσηλωμένον καὶ σχεδὸν ἐκπνεύσαντα καὶ οὐδὲν διενηνοχότα νεκροῦ. Νῦν οὖν, εἰ μὴ ὁ νεκρὸς ἀλέπτεται, τί λείπεται ἄλλο ὑπνοεῖν; » Ἐν ὅσῳ δὲ ταῦτα διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους, ἐπιφαίνεται τούτοις ὁ μακαρίτης Θεόδωρος ἔτι τὸν ψαλμὸν ἐν
 25 γείλασιν ἔχων ὀφθαλμῶν τε ἰλαρότητι καὶ προσώπου φαιδρότητι τὸ κατὰ ψυχὴν χάριεν ὑποφαίνων καὶ φησιν³ πρὸς αὐτούς· « Τεκνία, ἐγὼ εἰμὶ Θεόδωρος, μὴ φροβείθε· Θεὸς ἐκδικήσεων κύριος, Θεὸς ἐκδικήσεων, ὃς καὶ τῆς ὑμῶν κηδόμενος σωτηρίας καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἐκκαλούμενος περὶ τὰς πύλας ἤδη με γενόμενον
 30 τοῦ θανάτου παραῤῷξως ἀνέστησε καὶ νενεκρωμένον ὄντα σχεδὸν ἐβύχωσεν. Εἰ οὖν πιστεύσητε, καὶ μείζονα τούτων ὑμεῖς

1. om. B. — 2. φησι B. — 3. φησι B.

ᾠψεσθε. » Οὕτως εἰπὼν τὸν τύπον τοῦ θείου σταυροῦ ἔτι διαπο-
ρουμένοις καὶ ἀπιστοῦσιν αὐτοῖς ἐπιβάλλει· ἔνθεν τοι καὶ χάριτος
θείας ὑποπλησθέντες καὶ ὡσπερὲι διανοιγέντων αὐτοῖς τῶν ὀμμά-
των, « μέγας ὁ Θεὸς τῶν χριστιανῶν » ἐξεβόησαν. Καὶ προσπε-
5 σόντες αὐτίκα, ποδῶν τε αὐτοῦ εἴχοντο καὶ προσαγωγῆς τυχεῖν
παρ' αὐτοῦ τῆς πρὸς τὸν¹ Χριστὸν ἐδέοντο. « Οὐκέτι γὰρ ὑπο-
στρέψομεν » ἔλεγον, « οὐ τῇ πλάνῃ δουλεύσομεν, οὐ τῷ σκότει
προσθετησόμεθα, ἕνα Θεὸν σέβειν πεπιστευκότες τὸν ὑπὸ σοῦ
κηρυττόμενον. » Γνοὺς οὖν ὁ θεῖος Θεόδωρος ἐξ ὅλης αὐτοῦς
10 πεπιστευκέναι τῆς καρδίας, καὶ προσήκατο καὶ ἠσπάσατο καὶ
σὺν πολλῇ τῇ περιχαρείᾳ· « ὑμεῖς δὲ ἀλλὰ μὴ ἀπιστήσητε »
πρὸς αὐτοῦς εἶπεν, « ὡς ἕνεκα τῆς ὑμῶν σωτηρίας ὃ γέγονεν εἰς
ἐμὲ γέγονεν, ἴν' εἰδῆτε καὶ ἐπιγνῶτε καὶ ἀληθῶς εἶπητε· αὕτη γί
ἀλλοίωσις τῆς δεξιᾶς τοῦ ὑψίστου· ὅς καὶ νῦν μέσος ὑμῶν πάρ-
15 εστιν ἀοράτως, τὰς ὑμετέρας ὁμολογίας ἀπογραφόμενος· ἔστω οὖν
τῆς ψυχῆς ὑμῶν² λύχνος διαπαντὸς καιόμενος, ἵνα μὴ ὁ πάντων
ἐχθρὸς διάβολος διαστρέψῃ τὰς καρδίας ὑμῶν καὶ ὀπίσω πάλιν
παρασκευάσῃ τῆς εἰδωλομανίας παρεύεσθαι. » Τοιαῦτα καὶ
πλείω τούτων εἰπὼν ἐπέρωσεν αὐτῶν τὰς ψυχὰς καὶ τῷ θεμελίῳ
20 τῆς πίστεως ἐνίδρυσσε τὰς καρδίας. Τῆς δὲ φήμης τοῦ θαύματος
πικραιχόσε διαφοριτώσης, ζῶντά τε καὶ ὑγιᾶ καὶ ἀπληγα πρὸς
ἅπαντας αὐτὸν παριστώσης, καὶ ἕτεροι προσῆλθον τὸν ἀριθμὸν
πέντε καὶ ὀγδοήκοντα, ἄνδρες λογέδους καὶ συνέσει διαπρεπεῖς·
καὶ ἰδόντες ἐπίστευσάν τε καὶ τῷ ἀγίῳ προσέπεσον, δεόμενοι τῷ
25 καταλόγῳ τῶν πιστευσάντων καὶ αὐτοῦς συναριθμηθῆναι· οἳ
καὶ κατηχηθέντες τὸν λόγον τῆς σωτηρίας, πάντων ἀφένενοι
τῶν προσκαιρίων, ἐντὸς ὀλίγου καιροῦ πολλὴν περὶ τὴν πίστιν
ἐπεδείξαντο τὴν ἐπίδοσιν· οὐκέτι γὰρ ἀπλῶς πιστεύοντες ἦσαν,
ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν διωκομένων μοίρας ὑπὲρ Χριστοῦ γεγονάσι.

30 16. Μαθὼν δὲ τὰ γεγονότα Λικίνιος, Κέστον τινὰ καλούμενον,
ἕνα τῶν πατρικίων, οὐκ ὀλίγην αὐτῷ χεῖρα στρατιωτῶν

παρασχιόμενος ἐκπέμπει, κελεύσας αὐτῷ πάντας τοὺς εἰς Χριστὸν
 πεπιστευκότας διὰ τοῦ μάρτυρος τῷ διὰ ξίφους θανάτῳ ὑπαγα-
 γεῖν· Ἄλλὰ Δικίνγιος μὲν οἶα πονηρὸς ὢν ἐσχάτως καὶ οὐδὲ
 βραχὺ τὴν κακίαν ἰάσιμος, τοιαῦτα ἐπιτάττων ἦν, ἀπελθὼν δὲ
 3 ὁ Κέστος καὶ θεασάμενος ἀναθεωρήσεών τε πληρωθεὶς τὴν
 ψυχὴν, ὅτε καὶ θειοτέρας συνὸς ἀκτίνας περιλαμπάσης αὐτόν, εἰς
 καὶ αὐτὸς τοῦ θιάσου τῶν πιστεύσαντων γίνεται καὶ σὺν αὐτῷ
 πάντες οἱ στρατιῶται, εἰς τοῦ ἑτέρου ἐχόμενος, τὸν τῆς σειρᾶς
 τρόπον κοινῇ βοῶντες· « Εἰς Θεὸς ὁ Χριστός, σφῆζων τοὺς εἰς
 10 αὐτὸν πιστεύοντας· ἀκουσάτω ταῦτα καὶ¹ βασιλεὺς καὶ ὄμηρος ὁ
 σὺν ἐκείνῳ μαινόμενος. » Ἐκ τούτου γίνεται τοῦ λοιποῦ τῆς
 πόλεως πλήθους ὄρμη· καὶ στάσις οὐ καθεκτὴ. Καί τις ξιφῆρης
 τῶν τοῦ βασιλέως ὑπασπιστῶν ὡς πλήξων ὄρμησας τὸν μάρτυρα,
 ἐπλήγη παρὰ τοῦ Κέστου, πρῶτος οὐκ ἐνεγκόντος τὸ κατὰ τοῦ
 15 ἀγίου τόλμημα· τοῦτον δὲ τὸν Κέστον καιρίως βαλὼν ἕτερος,
 Μέρπας ὄνομα², διὰ μιᾶς πληγῆς μάρτυρα πρὸς Χριστὸν παρα-
 πέμπει· προεχώρησεν ἂν καὶ εἰς πλείονας ἢ σφαγὴ, εἰ μὴ
 φθάσας ὁ τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης Θεοδῶρος καὶ τὸ ἐκείνου
 πρῶτον πεπαιδευμένος, καὶ τοῦτο μὲν θεραπεία τῶν ἡδὴ πλη-
 20 γέντων, τοῦτο δὲ καὶ τῷ τοῦ φρονήματος ἡπίῳ καὶ προσηνεῖ
 τὴν μὲν τοῦ πλήθους ὄρμη ἐπέσχε, μὴ τι καὶ αὐθαδῆς κατα-
 πράξωνται, τοὺς δὲ τῷ Χριστῷ πεπιστευκότας ἐδίδαξε πάντα
 φέρειν μεγαλορρόπως τὰ ἐπίοντα, μὴ κακῶ τὸ κακὸν ἀλλ' ἀγαθῶ
 μᾶλλον ἀμειβομένους· ὧ καὶ πεισθέντες προθύμως ἀνῆκαν
 25 ἑαυτοὺς εἰς σφαγὴν, ἀγαπήσαντες ἐκούσια θύματα γενέσθαι τῷ
 ὑπὲρ ἡμῶν πρώτῳ σφάγιον τῷ πατρὶ προσενηνεγμένῳ.

17. Ἐπεὶ δὲ ἠκηχῆει Δικίνγιος πολλοὺς τῶν ἐκείνου στρατιω-
 τῶν Χριστῷ καὶ Θεοδῶρῳ προστιθεμένους καὶ ὅτι αὐξάνει μὲν
 τὰ τοῦ μάρτυρος, τὰ ἐκείνου δὲ δεινῶς ἐλαττοῦται, κελεύει
 30 στρατιώτας ἑτέρους, οἷς γο δὴ καὶ μάλιστα πεποιοῦς ἦν, ἀφικέσ-
 θαι καὶ μὴ ἀπλῶς οὕτω καὶ κατὰ πάρεργον διελθεῖν, ἀλλ' ἢ μὴν³

1. ὁ *ad l.* B. — 2. M. ὄνομα *om.* B. — 3. B, μὲν V.

Θεόδωρον κατασχεῖν καὶ μηδ' ὅτιοῦν προφασισαμένους εὐθὺς
 ἀνελεῖν. Τούτοις οὖν ἤδη τὸν τόπον καταλαβοῦσιν οὐ συνεχώρει
 τὸ τῶν πιστευσάντων πλῆθος τὸν ἅγιον διαχωρήσασθαι, τοὺς
 ἑαυτῶν ἀυγείας ὑπὲρ αὐτοῦ προτείνοντες ἕκαστος· οἷς καὶ ἐπιτι-
 5 μῆσας ὁ ἅγιος ἴστησι τῆς ὀρμῆς· « Τεκνία, εἰπὼν, οὓς ἐν
 Χριστῷ κατὰ Παῦλον αὐτὸς ἐγέννησα, μηδὲν μοι ἐμποδῶν
 γένοισθε κατὰ ταύτην διὰ τὴν ἡμέραν, ἧς ἐκ πολλοῦ ἤδη τοῦ
 χρόνου ἐπεθύμουν ἐγώ, μηδ' ἀγαθόν τι πράττειν δοκοῦντες
 φρονήσιτέ μοι μεγίστου πράγματος, τοῦ διὰ Χριστὸν μαρτυρίου,
 10 ὃ πάντως ἀδύνατον ἄλλως εἰ μὴ τῷ ὑπὲρ αὐτοῦ τελειωθῆναι
 θανάτῳ· ὑμᾶς δὲ ἔχειν τὴν τοῦ Χριστοῦ εἰρήνην καλόν, ἣν
 ἀνιών πρὸς τὸν πατέρα τοῖς οἰκείοις μαθηταῖς πρώτοις καὶ δι'
 ἐκείνων πᾶσιν ἀφῆκε. » Τοῖς μὲν οὖν ἐκ τῆς πλάνης ἤδη μετατε-
 θεῖσιν ἐπιγνοῦσί τε τὸν δημιουργὸν τῶν ὄλων παρηγγύα μέχρι
 15 τέλους¹ ἀμετάθετον αὐτῷ τὴν πίστιν φυλάξαι· « Ὁ γὰρ ὑπομεί-
 νας, φησὶν, εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται· κἂν ἐπὶ βασιλεῖς καὶ
 ἡγεμόνας ἀγθῆτε, μηδὲν δεῖσῃτε· πιστὸς ὁ ἐπαγγελιάμενος·
 οὐ μὴ σε ἀνῶ οὐδ' οὐ μὴ σε ἐγκαταλίπω. » Τοῖς δὲ μήπω τῆς
 εἰδωλικῆς πλάνης ἀπηλλαγμένοις « ἀλλ' εἰ καὶ μήπω, ἔφη, τὸ
 20 κάλυμμα τῆς ἀσεβείας οὐκ ἀφῆρέθη τῶν καρδιῶν ὑμῶν, ἀλλὰ
 πέποιθα τῷ Χριστῷ πολλοῖς ἐξ ὑμῶν τὴν θείαν ἐπιλάμψαι
 χάριν καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἐπισπάσασθαι, μόνον πρὸς ἑαυτοὺς
 εἰρηνεύετε καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον ἀγάπης ἐπιμελῶς ἔχεσθε
 καὶ κατὰ δύναμιν ἐπαρκεῖτε τοῖς θεομένοις· ἐντολὴ τοῦτο
 25 διδάσκει Χριστοῦ καὶ νόμος αὐτοῦ ὁ τῆς φύσεως. » Οὕτως εἰπὼν
 καὶ τὸ πλῆθος ἅπαν συναρμολογῶν πρὸς ἓνα τὸν κοινῇ συμ-
 φέροντα λογισμὸν εὐλογήσας τε ὡσπερ ἔδει καὶ πάντων ὑπερευ-
 ξάμενος, τῷ ὑπρέτῃ αὐτοῦ τῷ καὶ πάντα ἀκρωμένῳ ἐπισκήπ-
 τει μετὰ τὴν ἐκείνου πρὸς Θεὸν ἐκδημίαν πᾶσαν μὲν τὴν αὐτοῦ
 31 κτῆσιν πένησί τε καὶ γήραις καὶ ὀρφανοῖς διανεῖμαι, τὸ δὲ σῶμα
 καταθεῖναι ἐν Εὐχάϊνοις ἐν τῷ τόπῳ, ὅς ἐκ πατρικῆς αὐτῷ

1. αὐτῷ hic add. V.

περιῆλθε κληροδοσίας. Ταῦτα διορισόμενος καὶ εὐσχημόνως
 ἑαυτὸν ὑποκλίνας, πολλῶν παρεστῶτων καὶ τὸ χάριεν αὐτοῦ καὶ
 πρόθυμον περὶ τὸν θάνατον καθορώντων πίστεις τε βεβαίαις
 ἐντεῦθεν λαμβανόντων περὶ τοῦ μέλλοντος, ξίφει τὴν μακαρίαν
 5 ἐκείνην ἀποτέμενεται κεφαλὴν.

18. Ἄραντες δὲ τὸ ἱερόν αὐτοῦ λείψανον, οἷς γε δὴ καὶ προσ-
 τέτακτο, ἐν Εὐχάριστοις καταπιθεῦσι θησαυρὸν ἄσυλον, πλοῦτον
 ἄφατον, σωτήριόν τι χρῆμα τοῖς περιοίκοις, νοσημάτων πάντων
 φυγαδευτήριον, εἰς δόξαν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν
 10 Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ πρέπει τιμὴ πᾶσα δόξα τε¹ καὶ μεγαλοπρέ-
 πεια νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας². ἀμήν.

1, (πᾶσα δ. τε) *om.* B. — 2. τῶν αἰῶνων *add.* B.

α. w. ΒΙΟΣ ΠΡΟ ΤΟΥ ΜΑΡΤΥΡΙΟΥ ΚΑΙ Η ΕΚ ΠΑΙΔΟΣ
 ΑΝΑΓΩΓΗ ΤΕ ΚΑΙ ΑΓΞΗΣΙΣ ΚΑΙ ΘΑΥΜΑΤΑ ΕΞΑΙΣΙΑ
 ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΚΑΙ ΠΑΝΕΝΔΟΞΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ
 ΘΕΟΔΩΡΟΥ.

1. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
 Χριστοῦ, ὁ εὐλογήσας ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογίᾳ πνευματικῇ καὶ
 συναγαγὼν ἅπαντας τῇ ἐπισίῳ ταύτῃ κυκλικῇ περιόδῳ ἐν τῇ τοῦ
 ἀθλοφόρου σκηνῇ, ἐν ᾗ τεθησαύρισται τὸ παντὸς κτήματος
 πολὺ¹ τιμιώτερον αὐτοῦ λείψανον, ὡς ἐν ὄρει ἀγίῳ Σιών,
 ἀκοῦσαι τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ καὶ πορεύεσθαι ἐν αὐταῖς· ὁ καὶ
 νῦν εὐδοκήσας τοῖς πλουσίαις αὐτοῦ οἰκτιρμοῖς φθάσαι πάλιν
 ἡμᾶς τὴν γενέθλιον ταύτην τῆς πανηγύρεως ἐορτὴν πρὸς αἶνον
 καὶ δόξαν τοῦ κράτους τῆς ἰσχύος αὐτοῦ· ὅς καὶ ἰκάνωσεν ἡμᾶς
 τοὺς ἀναξίους διακόνους θείων μυστηρίων γενέσθαι καὶ τῶν
 15 αὐτοῦ θαυμάτων ὑφηγητάς· καὶ εὐλογημένον τὸ ὄνομα τῆς δόξης
 αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ὅτι ἐπλήσθη
 πᾶσα ἡ γῆ τοῦ γινῶναι τὸν κύριον· διὸ καὶ ἡμεῖς ὡσπερ ἐξ
 ὕπνου τῆς νοθείας² ἡμῶν ἐγερθέντες τῇ τοῦ παναγίου πνεύματος
 συνεργείᾳ καὶ γινόντες ἐκ τῶν θείων γραφῶν, ὅτι πᾶς ὁ ἀρχόμενος
 20 λόγου καὶ πράγματος ἐκ Θεοῦ τε ἀρχεσθαι καὶ εἰς Θεὸν ἀνα-
 παύεσθαι ὄφειλεν, ἐνθεν ποιησώμεθα τὴν ἀρχήν.

2. Χριστὸς ἐστὶν ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἡ εἰρήνη ἡμῶν. ἀδελφοί, ὁ
 δι' οἶκτον τὸν πρὸς ἡμᾶς ἀναστὰς ἐκ τῶν κόλπων τῶν πατρικῶν
 καὶ κατελθὼν ἐπὶ γῆς σάρκα τε ἀναλαβὼν ἐκ τῆς ἀγίας παρθένου

1. πολλὸν W. — 2. νοθείας W.

καὶ θεοτόκου Μαρίας καὶ προσελθὼν ἐξ αὐτῆς Θεὸς τέλειος καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτός, ὁ τὸ μεσότοιγον τοῦ φραγμοῦ λύσας τὴν ἔγθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ, ὁ πρῶτος μάρτυς ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἀνεληθὼν καὶ τὸ τοῦ διαβόλου κράτος ἐν αὐτῷ καθελὼν· ὃς

5 ἐρύσατο ἡμᾶς ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ· αὐτὸς τὰς ἀνομίας ἡμῶν ἤρεν καὶ τὰς νόσους ἐβάστασεν. Αὐτὸν οὖν ἐπικαλεσάμενοι καὶ ἡμεῖς τὸν πᾶ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐκλεξάμενον, ὀλίγα τινὰ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐλθόντων ἐκ τῶν τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου τούτου μεγαλομάρτυρος

10 Θεοδώρου θαυμάτων εἰπεῖν τολμήσωμεν, ὄρω καὶ κανόνι τῇ ἀληθείᾳ χρώμενοι καὶ μηδὲν πλέω τῷ λόγῳ προσχαριζόμενοι. Οὐδὲ γὰρ θάλασσά ποτε δεῖται τῶν εἰσρέοντων εἰς αὐτὴν ποταμῶν, κἂν εἰσρέωσιν ὅτι πλεῖστοι καὶ μέγιστοι, οὔτε τι τῶν εἰσοισόντων πρὸς ἐγκωμίων ἔπαινον ὁ νῦν εὐφημούμενος

15 ἐπιδέεται, διότι αὐτὸς μὲν τοῖς συνελθοῦσι πρόκειται πᾶσιν ἄυλος καρυκεία καὶ τροφή φθορᾶς πάσης ὑψηλοτέρα, τοῖς δὲ πτωχοτάτοις ἡμῶν τοῦτο σπουδάζειν ἐν παντὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ δι' εὐχῆς ἐδωρήσατο, ὥστε καταρτίζειν τὸν λαὸν κυρίου πρὸς μίμησιν καὶ ζῆλον τῆς αὐτοῦ ἐναρέτου πολιτείας καὶ τῆς εἰς

20 Θεὸν θερμῆς αὐτοῦ καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· πρὸς ὃ βλέποντες μόνον καὶ ἄλλο μηδὲν σκοποῦντες οὕτω καὶ διηγησώμεθα καὶ σιωπησώμεθα τὰ λόγου καὶ σιωπῆς ἄξια· γραφέσθω τοιγαροῦν ἢ προλάμπειν τῶν θαυμάτων ὀφείλουσα τοῦ ἁγιωτάτου ἀνδρὸς ἀνατροφή τε καὶ μαρτυρία ὅθεν τε ἔφυ καὶ τίνος τῆς αἰτίας ἐν-

25 ταῦθα παραγενόμενος τόνδε τὸν τόπον ἠγάπησε καὶ εὐδόκησεν ἐν αὐτῷ, ὅπως ἂν γινῶ γενεὰ ἑτέρα, υἱοὶ τεχνησόμενοι, καὶ ἀναγγελοῦσιν αὐτὰ τοῖς υἱοῖς αὐτῶν, ἵνα θῶνται ἐπὶ τὸν Θεὸν τὴν ἐλπίδα αὐτῶν καὶ τὴν ἴστην τούτῳ μεταδιώκουσιν ἀρετήν. Καθ' ὅσον δὲ ἡμῶν ἐφικτόν, τῷ συντετμημένῳ λόγῳ χρησώμεθα, ἐπειδὴ κέρως λόγου ἐξ ἀτέγγου μάλιστα καὶ ἀπλῆς προῖων διανοίας πολέμιος ἀκραῖς· διὸ καὶ συγγνώμην αἰτῶ νεῖμαι τοῦς ἐντυγχάνοντας.

3. Πατρὶς ὑπῆργε τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου

αὐτὴ ἢ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα γῶρα· εὐγενῆς γὰρ καὶ οὗτος
 τῶν ἀπ' ἡλίου ἀνατολῶν· καὶ πατὴρ μὲν αὐτῷ τοῦνομα Ἐρῴ-
 θριος, Πολυξένῃ δὲ μήτηρ, ἦστινος ἐν τῇ λογιᾷ θανούσης,
 5 χριστιανὴν ὁ πατὴρ οὐχ εὐρίσκων τιθήνην πέγνη τὸ παιδίον
 ἐκθρέψαι ἐσκέψατο· καὶ δὴ πυρούς καθαίρων καὶ πίσιων κριθᾶς
 ἄμφω τε ἔψων ἀρμόδιον ὕδατι καὶ μέλιτι μιγνύς τὸ ἀρκοῦν εἰς
 ἄγγος ἔβαλλεν ὑελοῦν, τιθήνου ἐκτύπωμα· ὅπερ τὸ βρέφος
 ἀντὶ μαζοῦ συνέχον τῷ στόματι καθάπερ γάλα τὸν χυλὸν ἡδέως
 ἐφείλκετο. Τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος καὶ ὀδόντων τῷ νέῳ φυέν-
 10 των, ἄρτον ἐκ σεμιδάλεως ὕδατι καταβρέχων ὀπωρῶν τε ταῖς
 ἀπαλωτέραις καὶ λαχάνων τοῖς χρηστοτέροις ὁ πατὴρ τοῦτον
 ἐξέστρεφεν· κρεῶν γὰρ οὐδὲ ἀκμάσας ὁ ἄγιος ἀπογεύσασθαι
 κατεδέξατο. Ἐκτω τοίνυν ἐνιαυτῷ τῷ τῶν χριστιανῶν διδασ-
 κάλῳ τὸν νέον συνίστησι καὶ ὀλίγοις ἐκείνῳ φοιτήσαντα χρόνοις
 15 στρατιώτην καὶ ἄκων τοῦτον ποιεῖται τοῦ Καίσαρος· τοῦ δὲ
 πατρὸς λοιπὸν τελευτήσαντος, ληφθεὶς ἐκ τῆς ἐνεγκαμένης πρὸς
 στρατιωτικούς καταλόγους ὁ γεννάδας, οὕτως μετὰ καὶ ἄλλων
 πολλῶν διέβη πρὸς τὴν Ἀμάσιαν, τῆς χειμερινῆς ἀνέσεως τοῖς
 στρατιώταις ἐκεῖσε παρὰ τῶν κρατούντων τότε διαταχθείσης.
 20 Ὡς δὲ πάντων ἐκράτει τῶν ἐταίρων ἐν πᾶσιν ὁ Θεόδωρος,
 ῥώμη καὶ μεγέθει καὶ τρόπῳ χρηστότητι καὶ τῇ πρὸς τὸν
 ταξίαρχον εὐνοίᾳ, τινὲς τῶν ὀμηλικῶν βασικῆναι τούτου αὐτῷ
 διαβάλλουσι ὡς οἶα τοὺς μὲν θεοὺς αὐτοῦ βδελυττόμενον,
 ξένῳ δὲ κατ' ἰδίαν καὶ ἀγνώστῳ θεῷ λατρεύοντα· τοῦτο γνοὺς
 25 ὁ μακάριος Θεόδωρος, τὸν ἰδίον δεσπότην Χριστὸν μιμησάμενος,
 μικρὸν ὑπεχώρησεν· παρασκευῆς μὲν γὰρ οὕτως εἶχε καὶ
 γνώμης, ὡς πάντα ῥαδίως οἴσων ἐξ ὧν στεφανοῖ Χριστὸς τοὺς
 τὴν ἐκείνου ζηλοῦντας ὑπὲρ ἡμῶν ἀθλησιν. Ἄλλ' ἐπεὶπερ
 νόμιμον αὐτῷ ἔδει καὶ τὸν ἀγῶνα γενέσθαι, νόμος δὲ μαρτυρίας
 30 μήτε ἐθελοντὰς πρὸς τὸν ἀγῶνα χωρεῖν φειδοῖ τῶν διωκόντων
 καὶ τῶν ἀσθενεστέρων μήτε παρόντος ἀναδύεσθαι, τὸ μὲν γὰρ
 θράσους, τὸ δὲ ἀναδύειας ἐστίν, κὰν τούτῳ τιμῶν ἐκεῖνος τὸν
 νομοθέτην, τί μηχανᾶται; μᾶλλον δὲ πρὸς τί φέρεται παρὰ

τῆς πάντα πόρρωθεν προμηθευμένης σοφῶς τὰ ἡμέτερα προ-
 νοίας κινούμενος· τῆς Ἀμασέων λαθραίως ὑποσυρεῖς καταλαμ-
 βάνει ἀπό τινος μεσαιπάτης πεδιάδος ἐπὶ τῇ τοῦ ἡλίου καταπαύ-
 σει λόφον τινὰ ἐπιμήκη· καὶ γενόμενος ἐν τῇ τούτου ἀκρωρείᾳ,
 5 στὰς μετέωρος καὶ κατασκοπήσας πάντοθεν καὶ τερφθεὶς τοῖς
 ὀφθαλμοῖς καὶ εὐφρανθεὶς τῷ πνεύματι ἐπὶ τῇ ἡσύχως προσ-
 παρακειμένη τοποθεσίᾳ, θεωρεῖ ὑποκείμενον ἀλσώδη σεμνὸν
 τόπον· ἐν ᾧ καταβάς καὶ ἐνδιατρίψας πρὸς βραχὺ μὴ εὐρηκῶς
 τε ὕδωρ πρὸς παραμυθίαν, ἀπενίσας εἰς τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ
 10 καὶ καθ' ἑαυτὸν ἐπιμνησθεὶς τῆς πρὸς τὸν θεράποντα τοῦ Θεοῦ
 Μωϋσῆν θείας φωνῆς τό· « τί βοᾷς πρὸς με; » λεγούσης,
 νοερῶς προσήχητο τῇ διανοίᾳ πρὸς τὸν τῆς δόξης κύριον·
 « ἐπίβλεψον, δέσποτα, λέγων, παντοκράτωρ κύριε, καὶ νῦν καὶ
 δὸς παραμυθίαν ἀναψύξεως τοῖς ἐπικεκλημένοις τὸ θαυμαστὸν
 15 σου ἴνομα, ἐπιστάμενος, ὡς διὰ τὴν εἰς σέ πίστιν καὶ τὸν
 μονογενῆ σου υἱὸν καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὴν μίαν
 παντοδύναμον θεότητα προήρημαι καὶ σπεύδω πόθῳ τῷ πρὸς
 σέ ἀξιωθῆναι τοῦ μαρτυρίου. » Αὐτίκα τοίνυν κατὰ τὸν ψάλμφ-
 δὸν, ὅτι ἐγγὺς κύριος τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ ὡς
 20 θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιῶν, ἐπεῖδεν καὶ ἐπὶ τούτῳ
 τῷ μάρτυρι νοερῶς ἐντυγχάνοντι καὶ θαυματουργεῖ κάκει, δι'
 αὐτοῦ δωρησάμενος πλουσίαν πηγὴν ὕδατος ζῶντος· ἦτις καὶ
 μέχρι τοῦ δεῦρο πᾶσαν ἔκκληξιν παρέχει τοῖς παριούσι δι'
 ἐκείνης τῆς λεωφόρου καὶ παρατυγχάνουσιν, ἀφθόνως τῆς
 25 θαψιλείας τῆς θεοδωρήτου ἐκείνης ἀεγνάου πηγῆς καὶ ταύτης
 ἀπολαύουσιν· διὸ καὶ <γίγν>εται ἅπαντας τὸν θαυμαστοποιὸν
 Θεὸν ἀνομνεῖν. Ὡσπερ γάρ ποτε τῷ μεγάλῳ Ἰσαΐα ἐπήκουσεν
 ὁ τῶν προφητῶν καὶ ἡμῶν Θεός, πολιορκουμένης τῆς Ἱερου-
 σαλήμ ὑπὸ τῶν πολεμίων καὶ δίψει φλεγομένης, καὶ τὴν
 30 μεγάλην καὶ θαυμασίαν πηγὴν ἐκείνην τοῦ Σιλωὰμ ἐξώμβρισεν,
 ἦν καὶ ἀπεσταλμένην ὁ δημιουργὸς ὀνομασθῆναι εὐδόκησεν,
 περισώσας τὸν ἑαυτοῦ λαόν, οὕτω κἀνταῦθα τῷ καλλινίκῳ
 μάρτυρι ταύτην παρέσχετο.

4. Τηνικαῦτα μὲν τὴν αὐτοῦ δόξαν παραμυθησάμενος, μέχρι
 δὲ καὶ νῦν πᾶσιν ἀπλῶς χαριζόμενος, τὸν τε τόπον τὸν πρὶν
 χέρσον καὶ ἀοίκητον δι' ἀνυδρίαν ὑπάρχοντα οἰκισθῆναι εὐδόκη-
 σεν· εὐχαριστήσας τοίνυν ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τούτῳ θαύματι
 3 καὶ τὸν μεγαλόδωρον κύριον ἀνυμνήσας θαρρήσας τε τῇ ψυχῇ
 καὶ ἀγασθεὶς τῷ πνεύματι· ὁ ὑπέρολαμπρὸς μάρτυς θεία οἰκονο-
 μία ἀπενίστας καὶ ἑωρακῶς ἀντικρυς πρὸς ὕψος ἐπιρμένον ἕρος
 καὶ περὶ τὸν πρόποδα τούτου παρακείμενον βραχύτατον χωρίον
 ἀπωκισμένον πολυοχλίας¹ πόλεων καὶ τερφθεὶς ἐν αὐτῷ, ὅπερ
 10 πλήρης ὑπῆρχε θηρίων καὶ ἐρπετῶν τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς,
 ἐν τούτῳ γενόμενος καὶ εὐρηκῶς ἔνικμον καὶ γλοάζοντα τόπον
 καὶ ἰδιάζοντα, ὡς ἀληθέστερον δὲ εἰπεῖν δι' ἐπήρειαν καὶ
 βλάβην φευκτὸν πάντῃ τοῖς παραβάλλουσιν, ἀποβάς τῆς καθέδρας
 τοῦ ἵππου ἡσύχως ἐκαθέζετο· καὶ ὄρᾳ διειδεστάτην καὶ γλυ-
 15 κείαν πηγὴν καὶ φυτὸν μέγιστον ἰστάμενον, ἐν ᾧ ἐφώλευεν
 θηρίον δράκοντος εἶδος ἔχον· διὸ καὶ ὁ τόπος ἄβατος ὑπῆρχεν,
 ὡς μηδεὸς τῶν πάντων τολμῶντος προσψαῦσαι μήτε ἀνθρώπου
 μήτε κτήνους· παραχρῆμα γὰρ τὸ πλησιάζειν ἀνηλίσκετο ὑπὸ
 τοῦ τοιούτου θηρίου· προνοία δὲ τοῦ τὰ πάντα σοφῶς οἰκονο-
 20 μούντος Θεοῦ καὶ προβλεπομένου φιλανθρωπῶς τὰ κρείττονα
 καὶ ἐχόμενα σωτηρίας ἐκ τοῦ παραδόξου παρῆν καὶ ἡ δέσποινα
 τοῦ ῥηθέντος χωρίου· αὕτη δὲ ἦν συγκλητικὴ βασιλικῆ γένους
 τῶν τῆς Ῥωμαίων τὰ σκῆπτρα διεπόντων, τῶν ἀμφὶ Μαξιμια-
 νὸν λέγω καὶ Μαξιμῖνον· οἵτινες διεγνωκότες αὐτὴν προσκυ-
 25 νεῖν καὶ σέβειν τὸν Χριστὸν καὶ βδελυσσομένην τὴν αὐτῶν
 εἰδωλομανίαν, αἰδοῦμενοι ταύτην ὡς ὑπ' αὐτῆς μητρικῶς
 παιδαγωγηθέντες καὶ διὰ τοῦτο φυσικὴν στοργὴν φυλάξαι βου-
 λόμενοι μηχανῶνται τῷ κακούργῳ τῆς ἑαυτῶν γνώμης σκοπῷ
 παραχωρῆσαι αὐτῇ τῆς οἰκειᾶς πατρίδος τὴν μετανάστασιν,
 30 αὐτῆς τοῦτο ἐφιεμένης μᾶλλον καὶ ἐρασμίως ἐχούσης τὴν ἀπὸ
 Ῥώμης ὑποχώρησιν κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ πρὸς πολλῶν ψυχῶν

1. πολλυοχλίας W.

σωτηρίαν· ἥτις μετὰ πολλῆς τῆς τε ὑπ' αὐτῶν μεγαλοψύχου
προπομπῆς τῆς τε ἰδίας οὐσίας καὶ οἰκετείας καταλαβοῦσα τὴν
Ἀμασέων πόλιν ἐν αὐτῇ ἤρετίσατο κατοικῆσαι· ἦν μετὰ πάσης
ἀδείας καὶ ἐξουσίας παραγενομένην ταύτην οἱ πολῖται δεξά-
5 μενοι καὶ δωροφορήσαντες, ὡς οἶα βασιλικοῦ γένους τυγγά-
νουσαν καὶ ἐπιφερομένην πρὸς τοὺς τότε ἡγεμονεύοντας βασιλικά
προστάγματα ὥστε πᾶσαν προσαγωγὴν τὴν τε πρόεπουσαν τιμὴν
νέμειν αὐτῇ καὶ ὑπείκειν, πρὸς τούτοις τε καὶ οἰκήσεις καὶ
κτήματα ποικίλα καὶ εὐφορα ἀτελῆ προσενεχθῆναι αὐτῇ πρὸς
10 ἀστενογώρητον ὑπηρεσίαν, πάντα τὰ προσταχθέντα παρὰ τῶν
τυράννων ἐπλήρωσαν· Οἳ τε πιστοὶ κητόρες ταύτην ὑποδε-
ξάμενοι καὶ ἐωρακότες κατὰ τὴν εὐσεβῆ αὐτῆς ἐπίκλησιν
εὐσεβῶς ζῶσαν καὶ τὸν δεσπότην Χριστὸν σέβουσιν, μετὰ
πάσης προθυμίας καὶ εὐθυμίας προσέτρεχον αὐτῇ. Τῆς δὲ
15 εἰδωλολατρείας τότε ἀκμαζούσης καὶ πολλῶν μαρτύρων ληφθέν-
των διὰ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν, ἡ φιλόχριστος Εὐσέβεια
εὐτόνως καὶ ἐπιμελῶς περιφρονοῦσα τῶν φθαρτῶν τὰ τῶν
ἀγίων περινοστοῦσα λείψανα καὶ σεβασμίως μυρίζουσα εἰς
τὰ ἑαυτῆς κτήματα ἀπετίθετο. Αὕτη οὖν ὡς προεῖρηται βου-
20 λήσει θεία παραγενομένη ἐν τῷ ἰδίῳ τούτῳ κτήματι οὕτῳ
ἐπιλεγομένῳ Εὐγάϊτα, καθύπερθεν ἐστῶσα καὶ τὸν τοῦ ἀγίου
ἵππον κατανοήσασα ὀπισταμένη τε τὸν τόπον ἐπιβλαβῆ καὶ
ἐπικίνδυνον πρὸς τοὺς παρατυγγάνοντας, παρευθὺ πέμψασα
οἰκέτας προσεκαλεῖτο δῆθεν τὸν μάρτυρα.

25 5. Αὐτοῦ δὲ μὴ βουλομένου ὑπακούειν, διαναστᾶσα τῷ θερμῷ
ζήλῳ καὶ προσδραμοῦσα μικρὸν τι δι' ἑαυτῆς, οὐ γὰρ ἐθάρρει
πλησίον τοῦ τόπου γενέσθαι, ἐπανατείνασα τὴν χεῖρα ἐβόα·
« ὦ ἄνθρωπε, ὑποχώρει, ὑπέξιθι τοῦ τόπου· » προσεκαλεῖτο
καὶ παρεκάλει ἅμα ἐπινεύουσα τῇ χεῖρι μὴ ἐγγρονίζεῖν τῷ
30 τόπῳ, ἀλλὰ παραγενέσθαι πρὸς αὐτήν. Ὁ δὲ ἅγιος τῇ πολλῇ
ταύτης ἐνστάσει πεισθεὶς παραγίνεται πρὸς αὐτήν· καὶ ἐγγύς
πλησιάσας καὶ σχῆμα καὶ ἦθος σεμνὸν ἐπ' αὐτῇ θεασάμενος
καθ' ἑαυτὴν ἐλογίζετο, εἰ θαρρήσοι ἐν αὐτῇ τὰ περὶ ἑαυτοῦ.

Ἡ δὲ φιλόχριστος ὄντως Εὐσέβεια θεία χάριτι ἐλλαμφθεῖσα¹
καὶ ἐπιγνοῦσα τὸν θεοφιλῆ σκοπὸν τοῦ μάρτυρος ἐπιρώτα,
πόθεν καὶ τίνας χάριν ἀρρίκωτο. Ὁ δὲ ἅγιος οὕτω παρησιασά-
μενος καὶ πάντα αὐτῇ ἀναθέμενος καὶ ὡς διὰ τὴν εἰς Χριστὴν
5 πίστιν ὑπεχώρησεν, ἐκείνη περιχαρῶς ἀκούσασα καὶ ἅμα τῷ
μετώπῳ τὸν σταυρὸν ἐπιγράψασα, λέγει τῷ μάρτυρι· « Κύριέ
μου, κἀγὼ χριστιανῆ ὑπάρχω καὶ βδελυσομένη τὴν ὑπὸ
τῶν εἰδώλων μιανὴν κνῖσαν, τὸ εὐτελές τοῦτο χωρίον ἐκτησά-
μην² ὡς ἰδιόζον πρὸς ἄνεσιν. » Καὶ παρῆγει καὶ συνεβού-
10 λυεν συνεῖναι αὐτῇ, ὡς μηδενὸς τῶν ἐλλήνων τολμῶντος
παρενοχλεῖν αὐτῇ πώποτε ἢ βία ἀραιρεῖσθαι τινα τῶν πρὸς
αὐτὴν καταφευγόντων, ὡς πᾶσαν εὐνομίαν καὶ χάριν κτησα-
μένην παρὰ τῶν τότε κρατούντων τῆς Ῥωμαίων βασιλείας,
Μαξιμιανοῦ καὶ Μαξιμίνου τῶν τυράννων. Ὁ δὲ ἀληθινὸς
15 μάρτυς τοῦ Χριστοῦ ταῦτα ἀκηκόως καὶ παρησιασάμενος ἐν
Κυρίῳ, ἔφη πρὸς αὐτήν· « Παρακαλῶ σε, θέσποινα καὶ μήτηρ
πνευματικῆ, παραχωρήσαι μοι ἀπελθεῖν καὶ πληρῶσαι τὸν
κατὰ Θεὸν σκοπὸν μου· αἰροῦμαι γὰρ ὑπὸ τούτου τοῦ δράκοντος
καταποθῆναι ἢ προσκυνῆσαι τὰ ἀφανῆ καὶ κωφὰ εἰδωλα καὶ
20 λατρεῦσαι τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα· πιστεύω δὲ εἰς τὸν
κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ
τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἡμῶν, ὅτι τῇ αὐτοῦ κραταίᾳ δυνάμει τὸν
ἐμφωλεύοντα ἐν τούτῳ τῷ φυτῷ δράκοντα πρότερον ἐκκεντήσω
καὶ ἐξαφανίσω· καὶ οὕτως πορεύσομαι πεποιθὼς ὡς νικήσω
25 τὸν ἀντίπαλον ἡμῶν διάβολον τὸν ἐνεργοῦντα ἐν τοῖς υἱοῖς
τῆς ἀπειθείας τῶν εἰδωλομανῶν τούτων ἀνθρώπων. » Ταῦτα
ἀκούσασα καὶ εἰς ὕψος τὰς χεῖρας διαποτάσασα, ἰκίτευσεν τὸν
τὰ πάντα ὄρα καὶ περιέχοντα παντοκράτορα Θεὸν συνεπαμύναι
αὐτῷ καὶ τὸν ὑπὲρ αὐτοῦ ἀγῶνα τελειῶσαι. Τοῦ δὲ ἀγίου
30 σπουδαίως καὶ ἀνδρείως ἐπιστάντος τῷ τόπῳ τοῦ τε φοβεροῦ
δράκοντος προσεεργύσαντος αὐτῷ, ὁ κραταίος μάρτυς τῆ λόγγη

1. ἐλλαμφθεῖσα W. — 2. ἐκτησίμην W.

τοῦτον ἐκκεντήσας καὶ θανατώσας, τῷ τῶν ὀλῶν δεσπότη
 κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ εὐχαριστηρίους ὕμνους ἀνέπεμψεν
 τὸν τε τόπον τῆς τοῦ τοιούτου θηρὸς ἐπίβουλης ἡλευθέρωσε,
 ὥστε τοῦ λοιποῦ πάντας προσερχομένους ἀφόβως μέγροι τοῦ
 5 δεῦρο καὶ ἀπολαύοντες τῆς ἡδίστης ταύτης ἀεγνάου πηγῆς δοξάζ-
 ζειν τὸν παντοδύναμον κύριον.

6. Ἐπὶ τούτοις ἡ φερώνυμος καὶ φιλόχριστος Εὐσέβεια θεασα-
 μένη τὸν ἀήτητον μάρτυρα ἐν μηδενὶ τὸ παράπαν βλαβέντα
 τό τε φοβερὸν θηρίον ἐξηφανισμένον κείμενον πρὸ ποδῶν
 10 αὐτοῦ, ἐμεγάλυνεν τὸ θαυμαστὸν ὄνομα τοῦ σωτῆρος ἡμῶν
 Θεοῦ, εἰθ' οὕτως τε τὴν πρέπουσαν εὐχαριστίαν αὐτῷ προσή-
 γαγεν ἡ ὁσία· πρὸς ἣν ὁ ἅγιος μάρτυς ἔφη· « Ἐπειδὴ, μήτερ
 πνευματικῆ, θείῳ νεύματι ἠυδόκησεν ὁ Χριστὸς παραγενέσθαι
 με ἐνθάδε καὶ τὸν αἰσθητὸν τοῦτον δράκοντα ἀποκτεῖναι τῷ
 15 ὄπλῳ τοῦ τιμίου σταυροῦ, πιστεύω εἰς τὸν μόνον ἀθάνατον
 καὶ φιλόανθρωπον Θεὸν ἡμῶν, ὡς καὶ τοῦ νοητοῦ δράκοντος τὴν
 κεφαλὴν καταπατήσω τῇ τοῦ Χριστοῦ μου χάριτι· διὸ ἀξιῶ
 τὴν σὴν ἀγιότητα μὴ ὑπεριδεῖν τὴν αἴτησίν μου, παραγε-
 νέσθαι δὲ ἐν τῇ ὀνομασθείσῃ πόλει καὶ ἡνίκα τῇ αὐτοῦ συνερ-
 20 γείᾳ πληρώσω τὸν δρόμον τῆς εἰς αὐτὸν ὁμολογίας μου, τὸ
 ταπεινὸν τοῦτο σῶμά μου ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ ἀποκομίσει καὶ
 καταθέσθαι, ἐν ᾧ τῇ τοῦ Χριστοῦ μου δυνάμει τὸν δράκοντα
 τοῦτον ἀνεῖλον, διότι ἐνταῦθα ἐπεπόθησεν ἡ ψυχὴ μου καὶ
 ἡρετισάμην τὴν κοίμησιν τῆς μεταστάσεώς μου ἐν τῷ σῶ
 25 τούτῳ κτήματι γενέσθαι εἰς αἰωνίαν ἀνάπαυσιν καὶ μνήμην
 τῆς σῆς φιλόχριστου ψυχῆς· κἀγὼ αἰτήσω τὸν ἀλλοθέτην μου
 Χριστὸν τῆς ὑπὲρ ἐμοῦ εὐνοίας τὸν ἀξιὸν μισθὸν παρασχέσθαι
 σοι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἐπιφανείας αὐτοῦ ἐν τῷ φωτὶ τῷ αἰδίῳ
 τῆς πατρικῆς αὐτοῦ δόξης. » Τούτοις τοῖς ῥήμασιν ἐπικαμφ-
 30 θεῖσα ἡ ὁσία καὶ τοῖς πολλοῖς ὄρκοις πεισθεῖσα τοῦ καλλινίκου
 μάρτυρος, συνέθετο αὐτῷ πράττειν ἅπαντα τὰ παρ' αὐτοῦ
 διαταχθέντα, πιστωσαμένη αὐτῷ τὸν τῆς δόξης κύριον καὶ
 μάρτυρα προβαλλομένη τοῦτον ὑπὲρ τῆς ἀληθείας· ἐπὶ τούτοις

ὑποδέχεται τὸν καλλίνικον καὶ περιπόθητον μάρτυρα εἰς τὸ
 ἑαυτῆς οἰκητήριον τρία κατὰ ταῦτόν ἐργασάμενον θαύματα,
 τὰ τότε τῷ χωρίῳ ἐνδαισιώμενα θηρία καὶ ἑρπετὰ μόνη τῇ
 εἰς Θεὸν σὺν δάκρυσιν προσευγῆ ἀποδιώξαντα τὸν τε παρὰ τῷ
 5 ὕδατι ἐμφωλεύοντα καὶ πάντας τοὺς πλησιάζοντας λυμαινό-
 μενον φονεύσαντα¹ δράκοντα τῇ πικροπλῖα τοῦ τιμίου σταυροῦ
 τοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν διειδεδεσμένην καὶ γλυκεῖαν τοῦδε τοῦ
 ὕδατος ἀπόλαυσιν τοῖς παραβάλλουσι δωρισάμενον. Ἄπερ
 ἅπαντα ταῦτα ἢ ὅσια θεασαμένη Εὐσέβεια καὶ γνωῦσα τὴν
 10 τοῦ ἀνδρός καὶ πρὸ τῆς ἀθλήσεως ἀγιότητα, προσπεσοῦσα
 τούτου τοῖς γόνασιν παρακάλει εὐχεσθαι ὑπὲρ αὐτῆς καὶ τοῦ
 τόπου περιφρονῆσαι τοὺς τῶν γηίνων τούτων καὶ παρεργασμένων
 ἀφρανῶν ἀνθρωπίνων τιμῶν καὶ τῆς προσκαίρου ταύτης ζωῆς,
 τὴν ὑπὲρ τούτων ἀντάμειψιν κομίζεσθαι μέλλοντα παρὰ τοῦ
 15 μεγαλοδώρου Θεοῦ, τὴν αὐτοῦ ἀνεκλάλητον καὶ ἀνείκαστον
 τῶν οὐρανῶν βασιλείαν καὶ δι' αὐτῆς τὴν τῶν αἰωνίων καὶ
 ἀτελευτήτων ἀγαθῶν ἀπόλαυσιν.

7. Τούτοις τοῖς παραινετικοῖς ῥήμασι ῥωσθεῖς ψυχῇ καὶ
 σώματι ὁ ἅγιος μάρτυς ὄλον ἑαυτὸν ἀναθεῖς τῷ Θεῷ καὶ
 20 κραταιωθείς τῷ πνεύματι τῇ εἰς αὐτὸν πίστει, καταλαβὼν
 τὴν Ἀμασίαν θαρσαλέῳ τῷ φρονήματι τοῖς ἀθλοῦσιν ἑαυτὸν
 συγκατέμιξεν, ἀωρίαν τε τῆς νυκτὸς ἐπιτηρήσας τὴν παρὰ
 τῶν εἰδωλολατρῶν τιμωμένην θεὰν αὐτῶν Ἄρτεμιν ἐνέπρη-
 σεν καὶ ἠφάνισεν· ἐπὶ τούτοις κρατηθέντα τὸν μάρτυρα ὑπὸ
 25 τῶν μιᾶρῶν νεωχέρων καὶ προσαχθέντα τῷ ἡγεμόνι, βοῆ
 μεγάλη καταμαρτύρουσιν αὐτῷ, ὡς τοῦ τοιοῦτου δράματος
 πολμητὴν καὶ τῆς τῶν θεῶν αὐτῶν μητρὸς ὀλεστέρα· τοῦτον
 οὖν ὁ τύραννος ἐπιγινούς χριστιανὸν ἑαυτὸν εἶναι καὶ σταυρὸν
 ἐπιγραφόμενον καὶ Χριστοῦ δοῦλον ὑπάρχειν ὁμολογοῦντα
 30 ὡς καὶ τὸ πρῖν, ἀλλ' ² οὐ τοῦ Καίσαρος, σφόδρα μὲν
 ἔλυπήθη τὴν πρὸς αὐτὸν ἤδη εὐνοίαν ἐννοῶν, πλεῖστα δὲ

1. φονεύσας W. — 2. ἀλλ' ἂ W.

νουθετῶν καὶ αὐθις προκοπᾶς καὶ γρήματα ἱκανὰ καὶ τὰς παρὰ
 Καίσαρος δόξας ἐπαγγελλόμενος, εἶγε θῦσαι τῇ Ρέα καὶ τῷ
 "Ἄρει προθύμως ἀνάσχοιτο, ὅπως περιτρέψαι τοῦτου τὸν εὐσεβῆ
 οὐκ ἴσχυσον λογισμὸν. Ἐπεὶ δὲ πάντῃ μὴ πειθόμενον αὐτῷ
 5 διέγνω τὸν ἅγιον, τότε καὶ φρουρὰν οἰκῆσαι παντελῶς ἀσι-
 τοῦντα προσέταττεν¹ καὶ πληγὰς παμπληθεῖς ὑποστῆναι
 ἐπέτροψεν, ἐν τε τῷ ξύλῳ προσηλώσας καὶ εἰς ἄκρον τὰς
 πλευρὰς καταξάνας, τέλος πυρὶ κατακαυθῆναι τοῦτον κατέ-
 κρινεν, ὡς οὕτω τὸν ναὸν τῆς μητρὸς τῶν ἀνοσίων Θεῶν
 10 αὐτῶν καταφλέξαντα· καὶ ὁ μὲν γενναῖος τοῦ Χριστοῦ στρα-
 τιώτης νομίμως ἀθλήσας ἐνίκησεν τὴν ἀσεβειαν, τελειωθείς
 ἐν Ἀμασίᾳ τῇ πόλει πρὸ δεκατριῶν καλανθῶν μαρτίων ἐπὶ
 Μαξιμιανῷ καὶ Μαξιμίνου τῶν ἀσεβῶν βασιλέων. Ἡ δὲ
 μακαρία καὶ βασιλὶς ὄντως Εὐσέβεια πάντα τὰ προστεταγμένα
 15 πληρῶσαι σπουδάζουσα, ἐπιστᾶσα τῷ μαρτυρίῳ αὐτοῦ δῶρα
 ἱκανὰ προσενέγκασα τῷ ἡγεμόνι ἠτήσατο τὸ τίμιον σῶμα τοῦ
 ἁγίου καὶ πανενδόξου μάρτυρος· ὃ καὶ λαβοῦσα καὶ ἐντίμως
 μυρίσασα καὶ διακοσμήσασα ὡς ἅγιον καὶ ἁγιάζον τοὺς τοῦτο
 τιμῶντας καὶ σὺν ἀνδράσιν εὐλαβέσι βαστάσασα ἐν τῷ ἰδίῳ
 20 οἰκίσκῳ τοῦτο ἀπέθετο, καθάπερ αὐτῇ ὁ ἅγιος ἐνετείλατο,
 ναὸν αὐτῷ ἐξεγείρασα περικαλλῆ καὶ σεπτότατον καὶ ἐν αὐτῷ
 θησαυρίσασα τὸ πολυτίμητον καὶ σεβάσμιον αὐτοῦ λείψανον·
 ᾧ προσκαρτεροῦσα ἰκέτευεν λιτανεύουσα δι' αὐτοῦ νύκτωρ
 καὶ μεθ' ἡμέραν τὸν ἐλεήμονα κύριον μακαρίως αὐτὴν τελειω-
 52 θεῖσαν πλησίον αὐτοῦ κατατεθῆναι, τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν
 μέχρι τέλους ἀκλινηῆ καὶ ἀσάλευτον σφάζουσα, ὡς κηδεμόνα
 καὶ προστάτην τῶν αὐτῆς πάντων ὑπάρχοντα· ὃ καὶ τετύ-
 χηκεν· εὐχαῖς γὰρ δικαίων ὑπακούει ὁ κύριος, διότι ἡ πρὸς
 τοὺς εὔνους τῶν ὁμοδόλων διάθεσις ἐπὶ τὸν δεσπότην Χριστὸν
 30 τὴν ἀναφορὰν ἔχει, ᾧ δεδουλεύκασιν· καὶ ὁ τοὺς διὰ τὴν
 ἀληθῆ πίστιν ἠθληκότας τιμῶν δῆλός ἐστι τὸν ἴσον ζῆλον

1. προσέταττεν W.

ἔχειν τῆς πίστεως· ὅθεν καὶ οἱ τοὺς ἁγίους μάρτυρας τιμᾶν εἰωθότες συμμερισταὶ γίνονται πάντων τῶν τούτοις ἀποκειμένων στεφάνων. Θανοῦσαν μὲν οὖν τὴν μακαρίαν καὶ φιλόχριστον Εὐσέβειαν εὐσεβῶς ἐν Χριστῷ πλησίον τῆς τοῦ ἁγίου
 5 κοιμήσεως οἱ τε προσήκοντες καὶ οἱ παρ' αὐτῆς καταστάντες τοῦ μάρτυρος θεράποντες ἀπέθοντο, μνήμην ταύτης ἐπιτελοῦντες, ἦν καὶ νῦν ἐπιτελεῖν ἀκατάληκτον εὐχόμεθα, ἀνθ' ὧν τὸν ἄσυλον τοῦτον θησαυρὸν ἐδώρήσατο ἡμῖν, τῷ σαββάτῳ τῆς μέσης τῶν νηστείων ἐβδομάδος, ὡς τῷ σαββάτῳ τῆς
 10 πρώτης ἐβδομάδος ἢ τοῦ ἁγίου κατὰ τὸ εἰωθὸς παγκοσμίως ἐπιτελεῖται γενέθλιος ἑορτή.

8. Ἡμεῖς δὲ ἐλάχιστοι δοῦλοι, ὦ δεσποτα ἀθλοφόρε καὶ μάρτυς πιστὸ τοῦ μεγαλοδώρου Χριστοῦ καὶ προνοητὰ ἐξαίρετε ἡμῶν καὶ τῶν ἡμῶν, ὡς προαγωγή ὄψιμος καὶ ἀδόκιμος παραφυᾶς
 15 τῶν σῶν κλάδων, ἡμῶν δὲ πατέρων καὶ καθηγητῶν, ἅμα τῇ σὺν ἡμῖν ταύτῃ οὐτελεῖ λογικῇ σου ποιήμῃ καὶ τῷ πτωχότητῳ καὶ οἰκετικῷ σου λαῷ, μακάριε καὶ τρισμακάριε μάρτυς, ὡς θεοδώρητον παρηρησίαν κεκτημένον πρὸς τὸν κοινὸν ἡμῶν δεσπότην καὶ σωτῆρα Χριστὸν καὶ τὴν περὶ ἡμῶν φροντίδα
 20 ὡς παραθήκην ἀναδεδεγμένον γονυκλιτοῦντες αἰτοῦμεν, καὶ διασχορπισθέντας ἐπισυνάγαγε καὶ αἰγματοισθέντας διὰ τὰς πολλὰς ἡμῶν ἀνομίας ὑπὸ τῶν ἀλιτηρίων τούτων Ἀγαρηνῶν τῶν καὶ ἀποστρεφόμενων τὴν ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ταπεινῶν καὶ πάσης τῆς φύσεως φιλάνθρωπον συγκατάβασιν τῆς οἰκονομίας
 25 τοῦ κοινοῦ ἡμῶν δεσπότης καὶ Θεοῦ ἐπανάγαγε τελείως τε ἐκλείποντας παραμύθησαι καὶ μὴ ἐγκαταλίπῃς τοὺς οἰκέτας, ἀλλὰ πάρεσο καὶ φρούρει καὶ ἐπισκόπει καὶ χειραγώγει πρὸς τὰ κρείττονα καὶ ἐχόμενα σωτηρίας· τῶν τε σπουδῆ καὶ πόθῳ προσδραμόντων καὶ προστρεχόντων ἐν τῇ σῇ ταύτῃ σεπτῇ
 30 αὐλῇ τοῦ ἁγίου σου σκιανώματος τὰς κατὰ Θεὸν αἰτήσεις, πρόσδεξαι καὶ προσάγαγε αὐτῷ καὶ τὴν χάριν ἐκάστῳ ἀπονεῖμα καταξιώσον, ὅπως τύχωμεν διὰ σοῦ μετὰ τῶν ἐπιγεῖων τούτων καὶ προσκαίριων ἐπιτιθεῖων καὶ προσφόρων καὶ τῶν ἀτελευτή-

των ἀγαθῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

9. Ἐνταῦθα τὰ προηρημένα καλῶς ἔχειν ὑπολαμβάνοντες, φέρε τῷ μετρίῳ ἡμῶν τούτῳ πάλιν λόγῳ τῶν ποικίλων καὶ
5 μεγίστων τοῦ μάρτυρος θαυμάτων συμμέτρως καθὼς ὑπεσχόμεθα εἰς δόξαν Θεοῦ μνημονεύσωμεν. Εἰ γὰρ ὅσα ἰκούσαμεν καὶ θεωρῆσαι κατηξιώθημεν εἰπεῖν βουλευθῶμεν, οὐκ ἂν ὁ βραχὺς ἡμῶν χρόνος εἰς τὸ λέγειν ἐπαρκέσειεν.

Θαῦμα α' 1. Ἐτι τῷ βίῳ περιούσα ἡ φιλόχριστος καὶ φιλο-
10 μάρτυς Εὐσέβεια καὶ τῷ τοῦ ἀγίου προσκαρτεροῦσα λειψάνῳ, εἰκόνα τούτου γράψαι καὶ κτίσασθαι² ἐβουλεύσατο. Ἐλθοῦσα τοίνυν πρὸς τινα τῶν γραφῶν σχῆμά τε καὶ πρόσωπον ἐρμηνεύσασα καὶ τὸν οἰκεῖον πόθον τῆ ἐκείνου χειρὶ πληρῶσαι μὴ δυναθεῖσα σὺν ἀθυμίᾳ πολλῇ ὑπεχώρησεν οἴκαδε. Οὐ
15 μετ' οὐ πολὺ³ δὲ φθάσας ὁ ἅγιος ὡσπερ τις ἐκ μακρᾶς ὁδοῦ στρατιώτης, λέγειν ἐκέλευσεν τῷ γραφεῖ τὸ ὑπὸ τῆς γυναικὸς προσταθῆν αὐτῷ· κάκεινου φήσαντος, ὁ μάρτυς ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ὡς ὄρας, ἐμὲ γράψον ἀκριβῶς καὶ πάντως ἀρέσῃς αὐτῇ. » Τῆς οὖν εἰκόνης γραφείσης κάκεινου ἀφανοῦς κατα-
20 στάντος, ἰδοὺ καὶ αὐτὴ παραγίνεται· καὶ μαθοῦσα τὴν τοῦ ἀγίου παράστασιν, ὀφθαλμοῦς καὶ χεῖρας εἰς ὕψος διάρασα τὸν Θεὸν ἐκ καρδίας ἀνύμνησεν, ὡς καὶ ἐν τούτῳ τὴν ἐπιθυμίαν αὐτῆς ἐκπληρώσαντα· τὴν τε εἰκόνα λαβοῦσα μετὰ χαρᾶς ἐπὶ τὸν ἴδιον οἶκον ἀνέκαμψε τὴν Εὐχαρίτα· ἥτις καὶ σφύζεται
25 χάριτι Χριστοῦ μέχρι τῆς σήμερον. Οὕτως τοὺς φιλοῦντας αὐτοὺς ἀγαπῶντες οἱ ἅγιοι, τούτοις⁴ ὅταν θέλωσι τὰς αἰτήσεις παρέγουσιν.

10. Θαῦμα β'. Κατὰ τοὺς ἤδη παρωγιχότας καιρούς, ὅτε τὸ τῶν Περσῶν ἄθεον ἔθνος τὴν γῶραν ἡμῶν κατενέμετο, ἔλθόντες
30 ἐν Εὐχαρίτοις οἱ βάρβαροι πᾶσαν ζήτησιν καὶ ἀνερεύνησιν ἐποιοῦντο ἐν τῷ τοῦ ἀγίου σεπτῷ μαρτυρίῳ διὰ τὸ αὐτοῦ

1. Θαῦμα) α' in marg. et ita deinceps. — 2. κτίσασθαι W. — 3. μετοῦ πολλῷ W. — 4. τούτους W.

τίμιον λείψανον, οὐ διὰ πόθον εὐγγίης, πῦρ γὰρ καὶ ὕδωρ ἐσέβοντο τοῖς κτίσμασιν ἀντὶ τοῦ κτίστου λατρεύοντες, ἀλλ' ἐνεργείᾳ δαιμονικῇ τὸν νοῦν κλαπέντες· τῶν δὲ τιμίων τοῦ ἁγίου ὀστέων γυμνωθέντων, πάσης μὲν τούτους εὐωδίας ἐνέπλησαν, πολλοὺς δὲ τῶν παρόντων καὶ ὑπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων ὀγλουμένους ἠλευθέρωσαν. πλείστους δὲ ποικίλαις νόσοις καὶ πάθεσι σωματικοῖς κατεχομένους ἴασαντο¹. οἵτινες ἐπιγνόντες τὴν παρὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δι' αὐτῶν θαυμαστοποιὸν ἐνέργειαν, πίστει ἕκαστος τῶν ἰαθέντων πιστῶν ὡςπερ ἀλεξιτήρια φάρμακα ἑαυτῷ ἐξ αὐτῶν ἐθησαύρισεν, εἰ καὶ ἄκοντες μετ' οὐ πολὺ² πάντα ἀπέδωκαν, ἀδιαιρέτον καὶ ἄσυλον τοῦ μάρτυρος τὸ ἑαυτοῦ τίμιον σῶμα τῷ ἰδίῳ ᾧ καὶ ἡρετίσατο ἁγιαστικῷ περιβόλῳ διατηρηθῆναι πρεσβεύσαντος· οὐ γὰρ ἐπαύσατο βλέπων ἐπὶ τὴν πόλιν ἡμῶν ὁ Θεός, ὥστε τρέμειν αὐτήν, ἕως καὶ τὸν σὺν τοῖς ὀστέοις ληφθέντα χροῦν πᾶς τις ἐφανέρωσεν· ἐπὶ τούτοις γὰρ ἐκστάντες οἱ βάρβαροι πρὸς φόβον τε καὶ ἐκπλήξιν τραπέντες — ἴσασιν γὰρ θαυμάζειν τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ καὶ πολέμιοι — ἐπέτρεπον τοῖς συνελθοῦσι χριστιανοῖς ἀπαραλείπτως τὰ διαμερισθέντα παρ' αὐτῶν ἀποδοῦναι· καὶ δὴ ταῦτα πάντα ἀνελλιπῶς ἐπισυναγαγόντες καὶ ἐν σινδόνι καθαρᾷ ἐναποθέμενοι ἔασαντές τε οἱ ἀλιτήριοι ἐπὶ τῇ τούτων φυλακῇ πρεσβύτην τινὰ τῶν ἐκ τῆς αἰγυπτιακῆς πρὸς τὸ ταῦτα παραδοῦναι τῷ τηνικαῦτα προεδρεύοντι τῆς πόλεως ἡμῶν ἐπισκόπῳ Ἐλευθερίῳ τῷ μεγάλῳ, τῷ καὶ τὸν ἅγιον τοῦτον μετὰ τοῦτο γὰρ ἀνακαινίσαντι, ὑπεχώρησαν τῆς πόλεως· ὅστις, τούτου τελειωθέντος ἐν αὐτῷ, τὰ σεβάσματα καὶ πολύτιμα³ ἡμῖν παντὸς χρυσοῦ καὶ ἀργυρίου τοῦ ἀθλοφόρου λείψανα ἐν ἰδιάζοντι πλησίον τῆς κοιμήσεως τόπῳ ἀπεθησαύρισεν εἰς ὁδὸν καὶ τιμὴν τῆς τοῦ μάρτυρος μεγαλειότητος. Ἄλλ' ἐπανέλθωμεν εἰς τὸ προκείμενον.

11. Θαῦμα γ'. Ἐπι γὰρ πρὸ τοῦ ἄστεως οἱ Πέρσαι διάγοντες,

1. corr., prius ἴασατο W. — 2. πολλὸ W. — 3. ita W; expectes πολυτιμότερα.

ὑπὸ ῥωμαϊκοῦ ἐκστρατεύματος αἰφνης βλαβέντες καὶ θυμῷ
 πολλῷ ὑπερζέσαντες, πολλοὺς μὲν τῶν αἰχμαλώτων ἐν φόνῳ
 μαχαίρας ἀπέκτειναν, πᾶσαν δὲ τὴν πόλιν καὶ τὸν τοῦ ἀγίου
 ναὸν πυρὶ κατέφλεξαν· ἀλλ' οὐ πάντῃ λαθεῖν ἠδυνήθησαν,
 3 καταλαβόντος αὐτοὺς ὄπλοφόρου τοῦ μάρτυρος· πολλὴν γὰρ
 μήπω πορευθεῖσιν ὁδὸν αὐθις ἕτερον ῥωμαϊκὸν στῆφος στρα-
 τιωτῶν ἐπελθὼν ἐπὶ τὸ λεγόμενον Ὀμφαλίμου ὄρος τοὺς
 πολλοὺς ἐξανάλωσεν, τοὺς ὑπολοίπους δὲ φθάσαντας ἐπὶ τὸν
 λεγόμενον Λύκον ποταμὸν ὡσεὶ λίθων βολίδες χαλάζης πλῆθος
 10 καταπεμφθὲν ἐξ οὐρανοῦ ἢ θεία δίκη ἐθανάτωσεν, ὡς μηδένα
 τῶν τὰ τοιαῦτα δεδρακότων εἰς τὰ οἰκεῖα ἐπανελθεῖν· ἐν ᾧ
 τόπῳ ὑπὲρ τῆς εἰς τὸν μάρτυρα εὐχαριστίας τὸ τοιοῦτον ῥωμαϊ-
 κὸν ἐκστράτευμα ἐκ νέας ναὸν ἤγειρε τῷ μάρτυρι ὁμώνυμον
 ὡς τῆς τοιαύτης νίκης αἰτίῳ, ὡς αὐτοὶ διώμνυντο, πρόμαχον
 15 εὐρόντες αὐτὸν καὶ συμπροθυμούμενον· ὅστις καὶ μέχρι τῆς
 σήμερον διαμένει.

12. Θαῦμα δ'· Τῷ τεσσαρσκαίδεκάτῳ ἔτει τῆς θεοφυλάκτου
 καὶ φιλογρίστου βασιλείας Κωνσταντίνου, τῆς μεταξὺ Ῥωμαίων
 καὶ Σαρακηνῶν περαιωθείσης εἰρήνης, ἐν ἀρχῇ τῆς ἐβδόμης
 20 ἰνδικτιῶνος καταστρατεύσαντες οἱ ἀλιτῆριοι Ἀγαρηνοί, τὴν
 γῆν ἡμῶν πᾶσαν ἠρήμωσαν διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν· ἐπὶ
 ἀληθείας γὰρ τὰ ἀκόλουθα τὰ τοῖς πολεμουμένοις κακὰ κρίσει
 Θεοῦ δικαία γίνεται τοῖς ἀξίοις κολάσεως· πόλεμος γάρ,
 φησὶν ὁ προφήτης Ὡσηέ, ἐπὶ τέκνα ἀπειθείας ἦλθεν καὶ συναγ-
 25 θήσονται ἐπ' αὐτοῖς λαοὶ παιδεῦσαι αὐτοὺς ἐν ταῖς ἀδικίαις
 αὐτῶν· τούτων τοίνυν ἐν τῇ γῇ ἡμῶν γινομένων καὶ τῇ πόλει
 ἡμῶν λοιπὸν ἐγγιζόντων, γυνή τις σεμνοτάτη ὑπτυσίαν ἑωρα-
 κυῖα πολλοῖς ταύτην προσεξήγγειλεν λέγουσα, ὅτι στῆφος πολὺ
 30 καὶ τὴν πύλην εἰσελθεῖν βουλομένου, κατεῖδεν ἐμφανῶς τὸν
 μάρτυρα ἔφιππον καὶ ὄπλοφόρον ἐν μέσῳ τῆς πύλης ἐστῶτα

καὶ τούτοις γενναίως ἀντιπαρατατόμενον¹· τοῦτο δὲ παρ' αὐτῆς
 ἐώρατο ἐν ᾧ καὶ πάλαι θαυματουργήσας ἰσθόρηται τόπω ὁ
 ἅγιος ἐπάνω τῆς πύλης ἐπὶ τῶν ἀγρίων Σκυθῶν τε καὶ Οὐγγῶν·
 πολλάκις τοίνυν τῶν Ἀγαρηῶν προσβαλόντων, τοσαυτάκις
 3 δὲ ὑπ' αὐτοῦ ἀνατραπέντων — ἀντιστῆναι γὰρ οὐκ ἠδύναντο
 τῷ σταυρῷ καὶ τῷ μάρτυρι τοῦ Χριστοῦ —, τέλος δυνάμιν
 τινα ἀγγελικὴν ἢ ἀνθρώπου ἀνωθεν ἐθεάσατο, τοιαύτης ἀκού-
 σασα καὶ φωνῆς λεγούσης πρὸς αὐτόν· « Πάρες τούτοις τὴν
 εἴσοδον· οὐ γὰρ ἄνευ κυρίου ἀνέβησαν ἐκπολεμῆσαι τὴν
 10 χώραν. » Τούτων οὖν, ὡς ἡ γυνὴ ἔφθι, ὑπακούσας τῶν ῥημά-
 των ὁ ἅγιος, εὐθύς ὑπεχώρησεν ἀκόλυτον μὲν τούτοις τὴν
 εἴσοδον παρασχών, τοιαῦτα δὲ καθ' ἑαυτόν τὸ θεῖον πάντως
 ἐκδυσωπῶν· « Μὴ παραδῶς, δέσποτα Χριστέ ὁ Θεός, τοῖς
 15 θηρίοις ψυχὰς ἐξομολογουμένων σοι· ἐπίβλεψον καὶ νῦν εἰς
 τὴν διαθήκην σου καὶ μνησθεῖς τοῦ διὰ σέ καυθέντος μου
 σώματος, ἐλέησον τὸν λαόν σου, ὃν μοι κατηξίωσας παραθέσθαι,
 καὶ μὴ μιάνωσιν οὗτοι τὸ κατοικητήριον εἰς τέλος τοῦ δούλου
 σου. » Καὶ τότε τοίνυν καὶ εἰς αἰὶ τοιαῦτα βοῶντος αὐτοῦ ὁ
 μόνος φιλόανθρωπος καὶ φυσικὴν κεκτημένος τὴν ἀγαθότητα
 20 τὰς τούτου δεήσεις δεξάμενος ᾤκτειρεν ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλοὺς·
 κατὰ γὰρ τὰς ἀνομίας ἡμῶν οὐκ ἐποίησεν ἡμῖν οὐδὲ κατὰ τὰς
 ἁμαρτίας ἡμῶν ἀνταπέδωκεν ἡμῖν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὕψος τοῦ
 οὐρανοῦ ἀπὸ τῆς γῆς ἐκραταίωσε κύριος τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἐφ'
 ἡμᾶς, ὅτι οἰκτιρμῶν ἐστὶ, μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετα-
 25 νοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις ἡμῶν· ἀληθῶς γὰρ ἡ τιμωρία φιλαν-
 θρωπία γέγονεν ἡμῖν, διότι παιδεύων δικαίως ἐπαίδευσεν, τῷ
 δὲ θανάτῳ τῆς ἀπογνώσεως ἡμᾶς οὐ παρέδωκεν· ἅπαντες γὰρ
 πλὴν ὀλίγων τινῶν ἐν τοῖς ὀχυρώμασι διεσώθημεν τῇ τοῦ
 ἁγίου πνεύματος χάριτι.

30 Ὅρατε, φιλόχριστοι, ὅταν οἱ ἅγιοι παρρησίαν ἐκτήσαντο
 πρὸς Θεὸν καὶ ὅπως τὰς ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβείας τούτῳ προ-
 σάγουσι πάντοτε· τιμήσωμεν τοίνυν τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυ-

1. corr., prius ἀντιπαρατατόμενον W.

ρος τὸ τίμιον λείψανον, παρ' ἡμῖν καταξιδῶσαν κατασκηνώσαι, καὶ τῆς οὕτω λαμπρᾶς αὐτοῦ εὐανδρίας καθάπερ γέρας τὴν ἐτήσιον αὐτοῦ μνήμην πανηγυρίζομεν· ἴσμεν γὰρ καὶ αὐτὸν ἄνθρωπον γεγονότα, ἀλλ' ὡς γενναίως ἀθλήσαντα καὶ τῆς
 5 εἰς Χριστὸν εὐσεβείας ἀσμένως προκινδυνεύσαντα ταῖς καθηκούσαις στεφανοῦμεν τιμαῖς, τῇ τῶν ἀνδραγαθημάτων λαμπρότητι τὴν ἀρίστην νέμοντες ψῆφον αὐτῷ πρὸς δόξαν Χριστοῦ τοῦ μόνου ἀγαθοῦ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν.

13. Θαῦμα ε' 1. Ἐπὶ τούτοις τοῦ τοιούτου ἀπειχθοῦς ἔθνους
 10 τῶν ἐχθρῶν τὴν πόλιν πληρωσάντων τὸν τε χειμέριον χρόνον ἐνταῦθα ποιησάντων, ὁ τούτων ἐξάρχειν λαχὼν φθόνῳ τινὶ δαιμονικῷ κινηθεὶς πρὸς τὸν πάγκαλον καὶ τέρπνότατον τοῦ ἀγίου ναὸν ὀρυκτῆρας καὶ μογλοῦς ἐποίησεν ἱκανούς, κατασκάψαι τοῦτον ἐκ θεμελίων βουλόμενος· ὡς δὲ συναγαγὼν ἅπαντας
 15 ἐν τῷ λεγθέντι τιμίῳ ναῷ καὶ τὴν περὶ τούτου πονηρὰν αὐτοῖς ἔννοιαν ἐξελάλησεν, ἔτι τοῦ λόγου ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ὄντος, ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἀνέβη ἐπ' αὐτὸν καὶ προηγῆς ἐν τῷ ἐδάφει πεσὼν ἐκυλίετο ἀφρίζων καὶ τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ καταμασσώμενος²· οἱ δὲ βάρβαροι τοῦτον ἀρπάσαντες ἐν τῷ οἰκείῳ ἀπέθεντο
 20 καταλύματι, τοῦ μὲν σατανικοῦ κωλυθέντα τολμήματος, τοῦ δὲ ἐναντίου πνεύματος μὴ ἀπαλλαγέντα.

14. Θαῦμα ζ'. Ὡς προσερίχκαμεν τοίνυν, ἐνταῦθα χειμασάντων αὐτῶν πολλὴν τε ἀίχμαλωσίαν ἀνθρώπων τε καὶ κτηνῶν ἐκ
 25 διαφόρων ἐπαργιῶν ἐπισυναγαγόντων καὶ πολλῶν θνησιμαίων εἰς τὰς πλατείας καὶ ῥύμας καὶ ἐν τοῖς οἴκοις κειμένων, τῇ λιμῷ καὶ τῷ κρύει φθαρέντων αὐτῶν, πᾶσα ἡ πόλις ἐπόξεσεν, μικροῦ καὶ ἄβατος τοῖς ἐχθροῖς γενομένη· ὅθεν καὶ ἄκοντες ὡς εἰπεῖν ἀνεχώρησαν τῷ μαρτίῳ μηνί· πολλοὶ γοῦν τῶν ἐνταῦθα μετὰ τὴν ἔξοδον τῶν ἐχθρῶν ἐκ τῶν ὀχυρωμάτων ἐλθόντες τὴν τε
 30 δυσωδείαν καὶ ἐρημίαν τῆς πόλεως θεωρήσαντες μετανάσται τῶν ἰδίων ἐν ἄλλαις πόλεσι γενέσθαι ἠβούλοντο· ἀλλὰ καὶ τοῦτο Θεὸν δυσωπήσας ὁ μάρτυς γενέσθαι οὐ παρεχώρησεν·

1. nullum legitur in W θαῦμα ε'. — 2. καταμασσόμενος W.

ταῖς γὰρ αὐτοῦ ἰκεσίαις αἴφνης ὀμβροτόκων νεφελῶν κινη-
θέντων, τοσοῦτος ἐν μόνῃ τῇ πόλει καὶ οὕτω λάβρος ὑπέ-
τότε ἠνέχθη, οἷος οὐ γέγονεν πώποτε, ὡς φασιν, ἐν ταῖς ἡμέ-
ραις ἡμῶν· δι' οὗ καθαρθεῖσα ἡ πόλις τοὺς οἰκίητορας ἐπεσπά-
8 σατο χαίροντας.

Ὅρατε, ἀγαπητοί, ὅσα θαύματα ἐδωρήθη τῷ πανενδόξῳ
μάρτυρι πρὸς τούτοις καὶ ἀοίκητοι πᾶσαν γενέσθαι μέλλουσαν
τὴν πόλιν οἰκεῖσθαι πάλιν ἐπρέσβευσε διὰ τῆς οὐρανόθεν
τῶν ὑδάτων ἐκπλύσεως. Χρὴ τοίνυν ταῖς ἀτελευτήτοις τοῦ-
10 τον παρ' ἡμῶν τιμαῖσθαι τιμαῖς τε καὶ πανηγύρεσι, τοιαύτην
ἀξιόκτιτον καὶ εὐπρόσιτον παρηρσίαν πρὸς Θεὸν κεκτημένον,
ὡς οὐ μόνον κινδύνων πολλῶν ἀλλὰ καὶ θανάτων πολλάκις
ἐλυτρώθημεν δι' αὐτοῦ ταῖς ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν φιλόανθρω-
πον Θεὸν ἰκεσίαις αὐτοῦ· αὐτοῦ γὰρ πρὸς τὴν αὐτοῦ ἄφατον
15 εὐσπλαγγίαν τὸ γνήσιον τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως τηρήσαντος,
ἀξίως τὰς ὑπὲρ ἡμῶν αἰτήσεις κομίζεται καὶ μεταδίδωσιν
ἡμῖν τοῖς ἀναξίοις τὰς παρ' αὐτοῦ πλουσίας δωρεάς· διὸ
καὶ τὴν οἰκείαν χρεωστοῦμεν τούτῳ ζωὴν· αὐτὸς γὰρ ἡμᾶς
κατεκτήσατο αἵματι τῷ ἰδίῳ.

15 15. Θαῦμα θ'¹. Τὸ ἀκόρεστον ἐπιστάμενος ὑμῶν τῶν πιστῶν
πρὸς τὸ ἀκούειν τὰ τῶν ἁγίων θαύματα ὡς πάσης εὐφροσύνης
ἐμπιπλῶντα τοὺς ἀκούοντας, καὶ τοῦτο τοῖς προκειμένοις ἐπισυν-
άπτωμεν. Διὰ τὴν κατ' ἔτος γινομένην ἔφοδον τῶν ἐχθρῶν
τοῖς ὀχυρώμασιν προσπελαζόντων ἡμῶν, τῷ καιρῷ εἰς ἱερεὺς
25 μετ' ὀλίγων λειτουργῶν ὑπὸ τοῦ ἀρχιερέως ἐν τῇ πόλει παρεα-
θεῖς προσεκαρτέρει τῷ τοῦ ἁγίου τιμίῳ ναῷ· τῆς δὲ ἑαρινῆς
μνήμης τούτου ἐνδόξου μάρτυρος ἐπιστάσης, ἰδοὺ ὡσπερ τις
καταιγὶς ἀπροσδόκητος οἱ Σαρακηνοὶ τούτοις ἐπέστησαν ψάλ-
λουσι τὴν ἐπιλύγιον τρισαγίαν ὥδην ἐν αὐτῇ τῇ παρασκευῇ
30 τῆς ἑαρινῆς παραμονῆς. Πάντων οὖν ἐκ τῶν χειρῶν αὐτῶν ὡς
εἶπεῖν τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι διαφεθέντων φυγῇ χρησαμένων
καὶ διασωθέντων, μόνος συνελήφθη ὁ ἱερεὺς ἔνδον ἐστῶς ἐν

1. nullum legitur in W θαῦμα θ'.

τῷ βήματι. Τοῦτον οὖν κρατήσαντες καὶ ἀγαγόντες ἔξω τοῦ
 ἄστεως, ἐβατάνιζον θάνατον ἀπειλοῦντες¹ εἰ μὴ τοὺς διαπεφευ-
 γότας παραδῶ, ἅμα δὲ καὶ τὰ ἱερά σκεύη. "Αὐπνον γοῦν τὴν
 νύκτα τούτου διατελέσαντος, γυνή τις τῶν συναίχμαλῶτων τὸν
 5 πρεσβύτερον ἰκέτευεν, ὥστε τὸν ἐν τῷ κάστρῳ ὄντα γόνον αὐτῆς
 ὡς ἴδιον ἔχειν υἷον παραθεμένη· ἔλεγεν γάρ, ὡς οὐ μετὰ πολὺ²
 ἐκεῖσε παραγίνεται διασωθεὶς ὁ πρεσβύτερος· καὶ γὰρ διώμνυτο
 ἡ γυνὴ τὸν ἅγιον μάρτυρα κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην ἐωρακέναι
 παραγενόμενον καὶ τὸν πρεσβύτερον βιαίως τῆς τῶν βαρβάρων
 10 ἐξαρπάσαι· χειρὸς πάνυ θυμούμενον κατ' αὐτῶν. Καὶ ταῦτα
 μὲν τὸ γύναιον διαβεβαιούμενον παρεκάλει· πρωΐας δὲ ἦδη
 γενομένης, ἀναστάντες οἱ βάρβαροι τέσσαρσί τε παραθεδωκότες
 τοῦτον Σαρακηνοῖς πρὸ τῶν τειχῶν ὄντες ἐν τῇ πόλει ἀπέστειλαν
 ἐντειλάμενοι ἢ τοὺς λαθόντας καὶ τὰ ἱερά παραδοῦναι ἢ
 15 μαχαίρα τοῦτον τῆς ζωῆς ὑπεξάγαγεῖν. Ὡς οὖν ἐνθὸν γεγονότες
 μέσον ἔχοντες τοῦτον πεπεδημένον ἀμφοτέροι καὶ καταλαβόντες
 πλησίον τοῦ λεγομένου Τετραπύλου, ὅς ἐστιν πρὸς ἀποφυγὴν
 τόπος ἐπιτήδειος, τῶν θεσμῶν αἴφνης αὐτῷ λυθέντων τοὺς
 τε κατέχοντας ὥσας ὥσπερ τινὰς ἡρωτηριασμένους καὶ μὴ
 20 ὑπάρχοντας, ὄρασμα τὴν σωτηρίαν ὠνήσατο· οἱ δὲ βάρβαροι
 πάμπολλα διερευνησάμενοι καὶ τοῦτον μηδέπω καὶ νῦν θεασά-
 μενοι, οὕτως ἀπῆλθον κατησχυμένοι καὶ ἄπρακτοι τοῖς ἀπο-
 στείλασι τὸ πρᾶγμ' ἀπαγγείλαντες· καὶ αὐτῶν τῆς πόλεως
 ἀναχωρησάντων τῆς τε ἐτησίου μνήμης ἐν ἐκείνῳ τῷ σαββάτῳ
 25 ἐνισταμένης καὶ τῆς λειτουργίας ἐν τῷ σεπτῷ ναῷ τοῦ μάρτυρος
 ἐπιτελουμένης ὑπὸ τῶν διασωθέντων τῷ διασώσαντι αὐτοὺς
 παραδόξως Θεῷ, καὶ τότε καὶ εἰς αἰὲ τὴν εὐχαριστίαν καὶ
 ἡμεῖς προσάγειν οὐκ ἀπολήγωμεν, διότι μεγάλη παρ' αὐτῷ
 καθάπερ ὀρώμεν τῶν ἁγίων ἡ δύναμις· αἰεὶ γὰρ ζῶσιν πάντες
 30 οἱ κατὰ Θεὸν ζήσαντες, κἂν τῶν ἐνθένδε ἀπαλλαγῶσιν, καὶ
 μεγίστην ἔχοντες πρὸς αὐτὸν παρησίαν διασφύζουσι πάντοτε
 τοὺς ἐπ' αὐτοὺς πεποιθότας· καὶ ὅτι τοῦτό ἐστιν ἀληθές, ἀκού-

1. ἀπειλοῦντος W. — 2. πολλὸ W.

σατε καὶ ἄλλο κατ' αὐτὸ γεγονός θαῦμα, τοῦ προλαβόντος οὐκ ἔλαττον.

16. Θαῦμα ἰ'. Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου ἐκείνου οἱ τῆς χειρὸς τῶν ἐχθρῶν διασωθέντες ὡς ἔφαμεν λειτουργοί, ἐν τῷ
 3 τοῦ ἀγίου εἰσελθόντες λειτουργῆσαι ναῶ, βοῦν ἡῦρον τοῖς τῆς αὐτοῦ κοιμήσεως προσδεδεμένον καγκέλλοις¹. περὶ οὗ πλεῖστα διαποροῦσιν τῇ ἐξῆς τινες τῶν πλησιαζόντων καὶ ἀπὸ τοῦ προσκειμένου ὄρου καταπτουόντων διηγήσαντο ταῦτα ὡς· ἄνθρωπός τις ἀπὸ τῆς Παφλαγόνων χώρας τὸν βοῦν ἐκείνον φέρων τῷ
 10 ἀγίῳ προσαγωγῆν παρ' αὐτοῦ· τὴν νύκτα κατέλυσεν τῆς παρασκευῆς· τοῦτόν τε τῷ πρῶτῳ σὺν τῷ βοῖ ἀποστείλαντες τὴν τε ἔφοδον τῶν ἐχθρῶν μετὰ τοῦτο μεμάθηκότες καὶ ὄρασμῶ χρησάμενοι, ἀπὸ τῆς ἀκρωρείας ἔβλεπον¹ τὸν καρποφόρον ἄνδρα ἐπανερχόμενον· καὶ τοῦτον προσκαλεσάμενοι ἡρώτων,
 15 ὅπως περισωθείς ἐπανήρχετο. Ὁ δὲ διομνύμενος ἔφρασκεν μηδαμῶς ἐωρακέναι τινά, ἀλλ' ἐν τῇ πόλει, φησὶν, εἰσελθὼν καὶ τινὰ μηδαμοῦ εὕρηκώς, τὸν ὑπ' ἐμοῦ προσκομισθέντα βοῦν τοῖς καγκέλλοις² τῆς τοῦ ἀγίου κοιμήσεως προσδεδικώς ἀπεχώρησα. Τούτων ἀκηκόότες παρ' αὐτοῦ τῶν ῥημάτων τὸν τε ἄνδρα
 20 διασεσωσμένον ὁρῶντες, ἀπιστεῖν μὲν παντελῶς οὐκ ἠδύναντο, ἐξίσταντο δὲ ὅμως καὶ διηπόρουν, πῶς τὴν αὐτὴν τοῖς ἐχθροῖς διοδεύσας ὁδὸν τῆς τούτων διεσώθη χειρὸς. Ὅντως θαυμαστός ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἀγίοις αὐτοῦ· οὕτως γὰρ καὶ οἱ τῷ Ἐλισσαίῳ ποτὲ ἐπιστάντες Ἀσσύριοι³ ἐπατάχθησαν ὀράσειος ἀγλῆ⁴ παρα-
 25 δοθέντες τούτῳ καὶ παίγνιον⁵, ἰδεῖν οὐ δύναμενοι, καίτοι ἐγγυὲς ἔχοντες τὸν ζητούμενον· ὡς καὶ νῦν ὁ μάρτυς τὸν πρὸς αὐτὸν μετὰ πίστεως ἤκοντα σέσωκεν, ῥυσάμενος τοῦτον τῆς φονίας τῶν ἐχθρῶν δεξιᾶς, εἰς δόξαν καὶ εὐχαριστίαν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν· μεθ' οὗ τῷ πατρὶ καὶ Θεῷ δόξα, κράτος, τιμὴ
 30 καὶ προσκύνησις σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

1. καγκέλοις. W. — 2. Kurtz, ἔμπλεον W. — 3. καγκέλοις. W. — 4. Ἀσύριοι W. — 4. Kurtz, ὀρασία γλεῦθ W. — 5. παίγνιον W.

VI

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΥΤΡΟΠΙΟΥ¹
 ΚΛΕΟΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΚΟΥ²

Cod. M.

1. Μετὰ τὸ ὑπὲρ Χριστοῦ τὸ τῆς μαρτυρίας στάδιον καλῶς
 διανῦσαι τὸν ἅγιον μάρτυρα Θεοδώρου ὀργὴ μεγάλη ἐπὶ τὸν
 5 ἡγεμόνα Πούπλιον κατεπέμφθη καὶ κακῶς διολλύμενος ἐτελεύ-
 τησεν. Ἦλθε δὲ διάδοχος τούτῳ, ὀνόματι Ἀσκληπιόδοτος, τῷ
 γένει Φρύξ, λοιμὸς τῇ γνώμῃ καὶ ἄθεος τὴν προαίρεσιν. Εἰσελ-
 θὼν δὲ ἐν Ἀμασίᾳ θεινὰ ἔπραττε κατὰ τῶν τοῦ Θεοῦ δούλων.
 Εἶχε γὰρ Μαξιμιανοῦ³ καὶ Μαξιμίνου κωδικέλλους βασιλικούς
 10 κατὰ τῶν χριστιανῶν, ὅπως ἀναγκάσῃ αὐτοὺς θύειν τοῖς εἰδώ-
 λοις, εἰ δὲ τινες μὴ ὑπακούσωσι, πονηραῖς στροβλαῖς καὶ
 θειναῖς κολάσεσιν ἀναλωθῶσιν. Καὶ καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος
 σὺν τῷ βουλευτηρίῳ, εἶπε τὰ ἐξ ἔθους ἐγκώμια τῶν βασιλέων·
 καὶ καλέσας τὸν κλειδοφύλακα τῶν σκληρίων, ὀνόματι Εὐηλά-
 15 σιον, ἐκέλευσεν ἀναγνωσθῆναι τὰ ὑπομνήματα τοῦ ἀγίου Θεοδώ-
 ρου. Καὶ ἀναγνωσθέντων ἐθαύμασαν τὴν ὑπομονὴν τοῦ ἀνδρός·
 εἶτα λέγει τῷ Εὐηλασίῳ· « Ποῦ εἰσιν οἱ ἐμφερόμενοι τοῖς
 ὑπομνήμασι Θεοδώρου; » Καὶ ὅς· « Μετὰ τῶν ἄλλων δεσμω-
 τῶν δέσμιοι φρουροῦνται. » Θεασάμενος δὲ ὁ ἡγεμὼν τὸν ναὸν
 20 τῆς αὐτῶν θεᾶς ἐμπεपुरισμένον, ἔβρουξεν ὡς λέων ἐπὶ τοὺς
 ἀγίους καὶ ἐκέλευσε παραστῆναι αὐτούς, Εὐτρόπιόν τε καὶ
 Κλεόνικον καὶ Βασιλίσκον⁴. Ἦν δὲ ὁ Κλεόνικος ἀδελφὸς Εὐτρο-
 πίου ὁμομήτριος⁵, ὁ δὲ Βασιλίσκος ἀδελφιδὸς Θεοδώρου, διὰ δὲ

1. Ita recte M. qui postea scribit identidem Εὐτρόπου Cf. Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae, p. 503. — 2. Βασιλίκου M. — 3. Μαξιανοῦ M. — 4. Βασίσκον M. — 5. in cod. scriptum erat sed postea del. : ἦν δὲ ὁ Κλεόνικον καὶ Βασιλίσκον ἦν δὲ ὁ Κλεόνικος ἀδελφὸς Εὐτροπίου ὁμομήτριος.

τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀγάπην καὶ αὐτοὶ¹ ἀδελφοὺς ἀλλήλους
ὠνόμαζον.

2. Ἀπελθόντες δὲ οἱ στρατιῶται τοῦ ἡγεμόνος ἐν τῇ φυλακῇ
εἶπον τῷ καπηκλαρίῳ· « Παράδος ἡμῖν τοὺς συνεκδήμους
3 Θεοδώρου. » Εἰσῆλθε δὲ ὁ δεσμοφύλαξ καὶ λέγει αὐτοῖς·
« Ἀνάστητε· ἰδοὺ ἦκεν ὁ καιρὸς ὑμῶν, ὃν νυκτὸς καὶ ἡμέρας
προσηύχεσθε τῷ Θεῷ ἰδεῖν. Καλεῖ ὑμᾶς ὁ ἡγεμὼν, ἀλλὰ θέσωμαι
ὕμῶν, μὴ μου ἐπιλάβησθε ἐν τῇ καλῇ ὑμῶν ὁμολογίᾳ. »
Τούτων γὰρ νυκτὸς καὶ ἡμέρας προσευχομένων, ἔβλεπεν ὁ δεσμο-
10 φύλαξ τὰ θαυμάσια τοῦ Θεοῦ καὶ φῶς ἀνεκλάλητον καὶ πλήθος
ἀγγέλων συμπυκνόντων αὐτοῖς, καὶ βλέπων τὰς θύρας ἀνοφγ-
μένας ἐπίστευσε, ὅτι Κύριος ἦν μετ' αὐτῶν. Ἐξερχομένων δὲ
αὐτῶν, πάντες οἱ δεσμῶται ἔκλαιον πικρῶς. Ὁ δὲ μακάριος
Εὐτρόπιος εἶπεν αὐτοῖς· « Μὴ κλαίετε, ἀδελφοί μου· πάλιν
15 ὀψόμεθα ἀλλήλους· ἀλλ' εὐξασθε πρὸς Κύριον, ὅπως ἐγὼ τε
καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ τελειωθῶμεν καὶ πρεσβεύσωμεν πρὸς τὸν Χρισ-
τόν, ἵνα παύσῃται ἡ τῶν ἐλλήνων μανία καὶ πληρωθῇ ἡ οἰκου-
μένη τῆς χάριτος αὐτοῦ. » Καὶ παρακαλέσαντες αὐτοὺς ἀπήεισαν
σὺν τοῖς στρατιώταις. Ὁ δὲ Εὐτρόπιος ἔψαλλε κατὰ τὴν ὁδόν·
20 « Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν ἢ τί τερπνὸν ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς
ἐπὶ τὸ αὐτό; » Καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν λέγουσα·
« Ἀληθῶς, Εὐτρόπιε, οἰκειούμενος εἶ πάντας· οὐ μὴ σε ἀπο-
σπάσω ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ἕως ἂν ἔλθῃτε πρὸς Θεόδωρον ἐν
φωτὶ ζώντων καὶ ἀναπαύσεσθε εἰς τοὺς κόλπους τῶν πατριαρ-
25 χῶν. » Ἦν γὰρ ὁ μακάριος Εὐτρόπιος ὠραῖος τῇ ὄψει καὶ
σοφὸς τῷ λόγῳ· Κλεόνικος δὲ σοφὸς καὶ αὐτός, οὐχ οὕτως δὲ
ὡς Εὐτρόπιος, Καππαδόκης τὸ γένος, Βασιλίσκος δὲ καὶ Θεόδω-
ρος τῆς ἐνορίας Ἀμασίας γεννήματά τε καὶ θρέμματα χωρίου
Χουμιαλῶν.

30 3. Ἀχθέντες οὖν ἔστησαν ἐνώπιον τοῦ ἡγεμόνος φαιδρῶν τοῖς
προσώποις· καὶ ὁ ἡγεμὼν· « Διὰ τί τὰ πρόσωπα ὑμῶν, φησίν,

1. αὐτὸς M.

οὐκ εἰσὶ σκυθρωπὰ ὡς ἀπὸ δεσμοτηρίου, ἀλλ' ὡς καθ' ἡμέραν
 εὐφραίνόμενοι ; » Καὶ ὁ μακάριος Εὐτρόπιος ἀποκριθεὶς εἶπεν ·
 « Ἀληθῶς εἶρηκας, ἡγεμῶν, καθ' ἡμέραν ὁ Χριστὸς ἡμᾶς
 εὐφραίνει τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ καὶ πληροῦται ἐν ἡμῖν τὸ γεγραμ-
 5 μένον · καρδίας εὐφραينوμένης πρόσωπον θάλλει. » Ὁ ἡγεμῶν
 εἶπε · « Τί τὸ ὄνομά σου ; » Ὁ Εὐτρόπιος · « Χριστιανός εἰμι,
 καλοῦμαι δὲ Εὐτρόπιος. » Καὶ ὁ ἡγεμῶν · « Ναί, ὄντως μὰ τοὺς
 θεούς, καὶ Εὐτρόπιος εἶ εὐθύς καὶ ὡς πολλοῖς χρόνοις παιδευθεὶς
 σοφός. » Ὁ δὲ Εὐτρόπιος · « Θεόπνευστον σοφίαν ἔμαθον παρὰ
 10 τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, εἰς ὃν καὶ τὰς ἐλπίδας ἔχω, τὸν
 δυνάμενον σοφίσει με. » Ὁ ἡγεμῶν · « Ἄκουσόν μου καὶ
 πείσον τοὺς σὺν σοὶ καὶ θύσατε τοῖς θεοῖς καὶ τοῖς βασιλεῦσι,
 καὶ γράψω αὐτοῖς, ἵνα μετ' ἐμὲ ἡγεμόνα σε καταλείψω καὶ τοὺς
 κώδικάς σοι ἐάσω, οὓς ἐγὼ ἔχω τῆς ἀρχῆς ταύτης, καὶ τὴν
 15 πατρίδα σου πᾶσαν ἐλευθερώσας δώσω λιγάτα καὶ σὲ τιμή-
 σω ἄρχοντα ἐπαρχίας, ἵνα γνῶς τὴν πείραν ἀληθῶς, ὅτι
 καλὸν ἔστιν ὑπακούειν ἄρχουσι καὶ βασιλεῦσιν · ἐὰν δὲ
 τῶν παρακλητικῶν λόγων μου μὴ πεισθῆς, τὰς σάρκας σου
 μεληθὸν κατακόψας κυσί τε καὶ θηρίοις εἰς βορὰν παραδώσω
 20 καὶ τὸν γούν σου εἰς ποταμὸν διαρράνω¹. Μὴ οὖν νομίσης,
 ὅτι < μετὰ² > τὸ ἀποθανεῖν σε τὸ σῶμά σου λαβόντες
 οἱ χριστιανοὶ μυρίσουσιν ὡς ἅγιον · πείσθητι οὖν καὶ θῦσον
 τοῖς θεοῖς · εἰ δὲ οὐ θέλεις θῦσαι, μόνον εἰπέ ἐπὶ τοῦ δήμου,
 ὅτι θύω καὶ ὅτι ἐπέισθην τῷ ἡγεμόνι, διὰ τοὺς ὄγλους · πάντες
 25 γὰρ εἰς σὲ ἀφορῶσι καὶ εἰς τὸ σὺν τέλος. Μὴ οὖν ἀποστρέψῃς
 τοὺς βουλομένους θύειν καὶ μέμψιν ἑαυτῷ ἐπαγάγῃς, ὅταν ἄρχε-
 ται κατὰ σοῦ τιμωρία κινεῖσθαι καὶ τῶν σὺν σοί. »

4. Εὐτρόπιος δὲ ἀνοίξας τὸ στόμα καὶ πνεῦμα θεῖον ἐλκύσας
 πρὸς αὐτὸν ἀπεκρίνατο · « Παῦσαι, υἱὲ διαβόλου καὶ κληρονόμη
 30 γέννης, παῦσαι, πνεῦμα πολύρρημον³, λοιμὲ τοῖς τρόποις,
 ἐγθρὲ τοῦ Θεοῦ, ἀπόβλητε τοῦ παραδείσου, ὁδηγὲ κακῶν
 ἔργων · παῦσαι ὁ τῆς ἀπάτης ἄρχων, καὶ τί ἔτι περὶ σοῦ εἶπω

1. διαράνω M. — 2. supplet Kurtz, om. M. — 3. πολύρρημον M.

ἓνα λόγον¹, ἐπειδὴ, ἀναίσθητε, πρῶτον ἐπαγγέλλεις μοι τούτων
 τῶν ὡς ἀπολειπόντων² εἰς τὴν γῆν, ὅθεν ἐλήφθη, καὶ χρυσὸν
 φόνου ἀρχηγόν καὶ στολὴν τῆς πορνείας μητέρα καὶ ἡδονῆς
 ζωὴν τὴν μοιχείας ἐργάτην καὶ οἶνον πολυτελῆ τὸν
 5 αἴτιον δουλείας καὶ ἡγεμονίαν, ἣν σὺ³ κακῶς φορέσας ἐπε-
 δόμησας τῇ πόλει ταύτῃ. Ἀναγνωσθέντων δέ σοι τῶν ὑπο-
 μνημάτων Θεοδώρου, μάθε, τί πέπονθεν ὁ πρὸ σοῦ ἀρχων,
 πῶς ἀναβρασσόμενος⁴ — οὐκ ἤκουσας; — ὑπὸ τῆς γῆς
 ἀταφος ἔμεινεν· καὶ ἐπὶ σέ οὐ βραδύνει ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ
 10 ἀποτόμως χρωμένη τὸ δυσσεβές καὶ ἄνομόν σου σῶμα. Ἄλλ'
 ἀπειλεῖς μοι διὰ στρεβλῶν τιμωριῶν διὰ τε ξίφους καὶ πυρὸς
 καὶ θηρίων; ποῖον θηρίον ποικίλον καὶ πολύτροπον ἀνασθητό-
 τερόν σου τυγγάνει; μὴ οὖν, ἀσύνητε, νομίσης δι' ἐπαγγελιῶν
 πείθειν με ἢ δι' ἀπειλῶν ἐκφοβεῖν με· ἐμοὶ πλουῦτος, οὐσία
 15 καὶ δυνάμις Ἰησοῦς Χριστὸς ἐστίν· ἐξ οὗ οὐ μὴ ἀπιστῶ
 μετὰ τῶν ἀδελφῶν μου· ἡ γὰρ ὑπομονὴ⁵ ἡμῶν ὁ σωτήρ
 ἐστίν, ὁ ἀρχηγὸς τῆς ζωῆς, ὁ ἀληθινὸς ἀθλοθέτης καὶ στρα-
 τικώτης ἀήττητος· ὁ ἐκ πολλῶν πειρασμῶν ρύόμενος τοὺς
 ἐπικαλούμενους αὐτὸν δυνατός ἐστι καὶ ἡμᾶς ρύσασθαι ἐκ
 20 τῶν ἀνόμων σου χειρῶν. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευ-
 σεν ἐν ταῖς μολυβίσι τυπτεσθαι αὐτοῦ τὸ στόμα λέγων· « Ἀνό-
 σιε, τοῦ θῦσαι ἐκλήθης ἢ εἰς ὕβρεις τρεπόμενος⁶ ῥήτορεύειν; »
 Ὅτε δὲ ἐτυψαν τὸ στόμα αὐτοῦ σφοδρῶς, εὐθέως ἐξηράνθησαν
 αἱ χεῖρες τῶν τυπτόντων αὐτόν. Ἰδὼν δὲ ὁ ἡγεμὼν τὴν
 25 πρῶτην πείραν τοῦ ἀνδρός καὶ ἀκούσας τὰς ὕβρεις, ἐκέλευσε
 μὴ γράφεσθαι τὰ ὑπὸ Εὐτρόπιου λεγόμενα.

5. Τότε ἐκλαμβάνοντες ἐπαύσαντο χωρὶς ἑνὸς μόνου, καὶ τού-
 του κρυφίως γράφοντες. Καὶ ὁ ἡγεμὼν εἶπε· « Θῦσον τοῖς θεοῖς,
 ἵνα ζήσης καὶ μὴ συντόμῳ θανάτῳ σε παραδώσω. » Ὁ δὲ
 30 μάρτυς· « Οὐ θύω τοῖς ἀναισθητοῖς, εἶπε, θαίμισιν, ὡς καὶ
 σὺ ἀναίσθητος ὢν παραφρονεῖς, ἀλλὰ θύω τῷ Θεῷ μου θυσίαν

1. λόγον M. — 2. ἀπολειπόντων M. — 3. ἦ σοὶ M. — 4. ἀναβρασσόμε-
 νος M. — 5. ὑμενὴ M. — 6. τρεπόμενος M.

αἰνέσειως, καρπὸν χειλέων. Ὁ γὰρ μακάριος Δαβὶδ λέγει, μᾶλλον
 δὲ Χριστὸς δι' αὐτοῦ· Τὰ εἰδῶλα τῶν ἔθνῶν ἀργύριον καὶ χρυ-
 σίον, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων· στόμα ἔχουσι καὶ οὐ λαλήσου-
 σιν· ὀφθαλμοὺς ἔχουσι καὶ οὐχ ὄψονται· ὠτα, χεῖρας καὶ
 5 πόδας καὶ πᾶσαν αἰσθητηρίων ἔχει! καὶ τοῦ σώματος κέκτιν-
 ται· ὅμοιοι αὐτῶν γένοιντο οἱ ποιοῦντες αὐτὰ καὶ πάντες οἱ
 πεποιθότες ἐπὶ αὐτοῖς. Σὺ οὖν τυφλὸς ὢν, μᾶλλον δὲ καὶ κωφός,
 βούλει καὶ ἐμὲ ἐλκύσαι εἰς τὴν ἀπώλειαν· ἐγὼ οὐκ ἀφίσταμαι
 ἀπὸ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν φησι τῷ Κλε-
 10 νίκῳ καὶ Βασιλίσκῳ· « Καὶ ὑμεῖς τί λέγετε; θύετε² ἵνα
 ζήσητε ἢ καὶ τὰ αὐτὰ τούτῳ καθομολογεῖτε, ἵνα ταῖς αὐταῖς
 βασάνοις ὑποβληθῆτε. » Κλεόνικος καὶ Βασιλίσκος εἶπον· « Ὡς
 πιστεύει ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν Εὐτρόπιος θεμελιωμένος ἐπὶ τὴν
 πέτραν, οὕτω καὶ ἡμεῖς πιστεύοντες θεμελιωθῆμεν εἰς πατέρα
 15 καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, ὡς πάσχει διὰ τὸν κύριον ἡμῶν
 Ἰησοῦν Χριστόν, ὃ ἡμεῖς πάσχωμεν σὺν αὐτῷ. Οὐ γὰρ δυνή-
 σεται ὁ διάβολος μέσον ἡμῶν χωρῆσαι, οὐς ὁ Χριστὸς ἐξευξεν
 ἀρρήτῳ πίστει· τὸ γὰρ ἔντριπτον³ σχοινίον οὐ ταχέως διαρρα-
 γήσεται· ὥσπερ γὰρ ἡ ἅγια Τριάς ἀμέριστόν ἐστιν, οὕτω καὶ
 20 ἡμεῖς τῇ πίστει ἀχώριστοί ἐσμεν. Σπούδασον οὖν τιμωρήσασ-
 θαι ἡμᾶς διὰ μειζοτέρων βασάνων· καὶ γὰρ ἐπειγόμεθα εἰς τὴν
 κλῆσιν, ἣν ἐκάλεσεν ἡμᾶς ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός. »

6. Ταῦτα εἰπόντων αὐτῶν, ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν τείνεσθαι
 αὐτοὺς ἐκ τεσσάρων καὶ ὠμοῖς νεύροις τύπτεσθαι. Οἱ δὲ ἅγιοι
 25 γενναίως φέροντες προστήγοντο· καὶ ἦν μὲν πρὸς τοὺς ὀρθῶντας
 θεινὴ ἢ κόλασις, πρὸς δὲ ἀντίληψιν τοῦ Χριστοῦ οὐδὲν ἔπασχον
 οἱ ἅγιοι καὶ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν ὁ μακάριος Εὐτρόπιος
 εἶπεν· « Ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ ἀγαθὸς καὶ ἀψευδής,
 ὁ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ τοὺς δικαίους
 30 διασφύζων καὶ τοὺς ἀσεβεῖς πρὸς ἐπιστροφὴν ὀδηγῶν, ὁ τοὺς
 πονηροὺς διευθύνων καὶ τοὺς σοφοὺς διασφύζων, τοὺς δὲ
 ἄφρονας νοουθετῶν, ὁ τὸν διάβολον ὄησας καὶ τὸν ἄνθρωπον

1. (?) ita M. — 2. θύε M. — 3. ἐντριπτον M.

λύσας, τὸ δὲ σκότος χωρίσας, ὁ ἐν δεσμοῖς βοηθὸς καὶ ἐν
 βασάνοις ὑπεραπιστής, ὁ τῶν ψυχῶν σωτὴρ καὶ τῆς μαρ-
 τυρίας ἀρχηγός, τῆς ὑπομονῆς δὲ χορηγός, ὁδὸς ἡμῖν τῆς
 ὑπομονῆς¹ τὸν τέλειον στέφανον καὶ ἔλθε εἰς βοήθειαν ἡμῶν.

5 ὡς καὶ ἐπὶ τοῦ δούλου σου Θεοδώρου, καὶ δεῖξον τοῖς τοῦ
 διαβόλου ἐργάταις, ὅτι καὶ ἡμεῖς ἔχομεν ἀληθῶς βασιλέα
 τὸν κύριον ἡμῶν· σοὶ γὰρ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν. »

Καὶ εἰπόντων αὐτῶν τὸ ἀμήν, οἱ τύπτοντες αὐτοὺς νάρκη
 περιπεσόντες ἀπέστησαν. Εὐθέως δὲ σεισμὸς μέγας ἐγένετο,

10 ὥστε σαλευθῆναι τὸ πραιτώριον ὅλον· καὶ λυθέντες οἱ ἅγιοι
 ἔστησαν σῶοι καὶ ἐφάνη αὐτοῖς ὁ κύριος σὺν στρατιᾷ ἀγγέλων
 μετὰ τοῦ ἁγίου Θεοδώρου. Καὶ εἶπεν Εὐτρόπιος² τῷ κυρίῳ·
 « Εὐχαριστῶ σοι, δέσποτα Χριστέ, ὅτι οὕτως ἐν τάχει ἐπή-
 κουσάς μου· τίς εἰμι ἐγώ, ἵνα ἔλθῃ ὁ κύριός μου πρὸς με; »

15 Καὶ τοῖς περὶ Κλεόνικον ἔφη καὶ Βασιλίσκον· « Ὅρατε, ἰδοὺ
 ὁ βασιλεὺς ἡμῶν σὺν Θεοδώρῳ ἐστὼς ἐν πολλῇ δόξῃ. » Θεό-
 δωρος δὲ ὁ μακάριος· « Ἀδελφέ, εἶπον, Εὐτρόπιος³, μόνον
 προστύξω, εἰσηκούσθη ἡ δέησίς σου καὶ διὰ τοῦτο ἦλθεν ὁ
 σωτὴρ εἰς βοήθειαν ὑμῶν, ἅμα δὲ καὶ εὐαγγελίσασθαι περὶ τῆς

20 αἰωνίου ζωῆς. » Ταῦτα αὐτοῦ εἰπόντος τοῦ μακάριου Θεοδώ-
 ρου, εἶπε Κύριος· « Ὅτε βασάνων πεῖραν ἐλάβετε, ἔστηκα
 πρὸ προσώπου ὑμῶν, τὴν ὑμετέραν ὑπομονὴν ἐκδεχόμενος.
 Ἐπειδὴ δὲ ὑπεμείνατε δι' ἐμὲ τὰς βασάνους, ἐγὼ ἔσομαι
 25 βοηθὸς ὑμῶν, ἕως ἂν τὴν μαρτυρίαν τελέσητε καὶ γράψωσι
 τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐν βίβλῳ ζωῆς. »

7. Εὐθέως οὖν ὁ πόνος κατέληξε τῶν πληγῶν καὶ οἱ στρατιῶ-
 ται· « Δεόμεθά σου, εἶπον, ὦ ἡγεμών, ἡμεῖς αὐτοὺς οὐ δυνά-
 μεθα βασανίζειν. » Καὶ ὁ· « Οἱ γόητες οὗτοι, φησὶν, τοὺς
 στρατιώτας ἀπατοῦντες⁴ ταῖς οἰκείαις μαγείαις φαντάζουσι. »

30 Οἱ δὲ ὄγλοι ἔκραξαν· « Οὐκ εἰσὶ φαντασίαι οὔτε γοητεῖαι, ἀλλ' ὁ
 Θεὸς τῶν χριστιανῶν βοηθεῖ τοῖς ἀνδράσι τούτοις· ἡμεῖς γὰρ καὶ

1. ὑπομῆς M. — 2. Εὐτρόπος M. — 3. Εὐτρόπε M. — 4. ita M.

τὸ εἶδος τούτου εὗρομεν καὶ τὴν φωνὴν τῶν ἀγγέλων ἠκούσαμεν
καὶ τὴν πρὸ πολλοῦ τελειωθέντα Θεόδωρον τὸν μακάριον νῦν
ἑώρακαμεν, βλέποντες τὸ σημεῖον τῆς ἀναστάσεως. » Καὶ ὁ
ἡγεμὼν · « Ἐγὼ οὔτε εἶδος εἶδον αὐτοῦ οὔτε φωνὴν ἤκουσα. »
5 Εὐτρόπιος¹ εἶπεν · « Ἀληθῶς εἶρηκας, ἡγεμὼν, ὅτι οὐχ εὔρες·
οὐ γὰρ βλέπεις τοῖς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοῖς· ἐτύφλωσε γὰρ ὁ
ἄρχων τοῦ αἰῶνος τούτου τὴν καρδίαν σου· καὶ ἐπληρώθη
ἐν σοὶ ἡ προφητεία Ἡσαΐου λέγουσα· Τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐ-
τῶν ἐκάμυσαν καὶ τοῖς ὠσὶν αὐτῶν βαρέως ἤκουσαν. »
10 Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἡγεμὼν καὶ λυπηθεὶς διὰ τὰς φωνὰς τῶν
ἄγγλων, ἐκέλευσε δεσμίους αὐτοὺς ἀπενεχθῆναι ἐν τῇ φυλακῇ.
Ἀπενεχθέντες δὲ ἐχάρησαν οἱ δεσμῶται ἰδόντες αὐτούς²·
ἔψαλλον δὲ οἱ μακάριοι· « Ἡ βοήθεια ἡμῶν ἐν ὀνόματι κυρίου
τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » Ἐλεγε δὲ ἐν
15 τῷ ἀρίστῳ ὁ ἡγεμὼν τῷ βουλευτηρίῳ· « Τί ποιῆσαι τοῖς
ἀνθρώποις τούτοις ἀπορῶ· πᾶσα γὰρ ἡ πόλις ἐκκρέμαται,
ἰδόντες αὐτοὺς ἐκδεχομένους τὴν τούτων τελειώσιν. Τί οὖν
δοκεῖ ὑμῖν ; » Ὁ λογιστὴς εἶπε· « Συντόμως ἄρον αὐτούς,
δεύμαί σου τῆς ἀρετῆς· ἡ γὰρ πόλις πᾶσα ἀπέστη ἀπὸ τῶν
20 θυσιῶν δι' αὐτούς, μάλιστα ὅτι τὸν Εὐτρόπιον³ εὐρήμονα
ὄντα εἶασεν ἡ ἀρετὴ σου ταῦτα λαλεῖν. » Καὶ ὁ ἡγεμὼν·
« Ἀναλόγως⁴ ἠρώπησα αὐτὸν τοῦ θῆσαι, αὐτὸς δὲ τοὺς θεοὺς
ἐβλασφήμησε καὶ τοὺς βασιλεῖς ἐλοιθόρησε, ἐμὲ δὲ ἐνύβρισεν·
ἀλλ' ὡς ἂν καλέσω αὐτὸν κατὰ μόνας, παρακαλέσατε αὐτόν, καὶ
25 ἐὰν πεισθεὶς θύσει, χάρις τοῖς εὐμενέσι θεοῖς· εἰ δὲ μὴ,
συντόμως παραδίδωμεν αὐτοὺς θανάτῳ. » Καὶ ἀπέστειλεν
στρατιώτας ἀγαγεῖν τὸν Εὐτρόπιον⁵.

8. Ἐξαγαγόντες δὲ αὐτὸν ἐκ τοῦ δεσμοτηρίου, εἶπεν αὐτῷ
τις τῶν στρατιωτῶν· « Ὁ ἡγεμὼν λέγει, θέλεις παρακαλέσω
30 σε εἴ πως⁶ θύσεις τοῖς θεοῖς ; » Εὐτρόπιος⁶ εἶπε· « Ζῆ ὁ
θεὸς μου, ὅτι αἱ ἐπίνοιαι αὐτοῦ οὐ μὴ με ἀπεστήσουσι τῆς

1. Εὐτρόπος M. — 2. αὐτοῦ M. — 3. Εὐτρόπον M. — 4. ἀνηλόγως M. —
5. εἴ πως M. — 6. Εὐτρόπος M.

εἰς Χριστὸν πίστεως· ἡ γὰρ εὐχὴ μου τεθεμελίωται ἐπὶ τὴν πέτραν. » Ὅτε δὲ ἦλθεν εἰς τὸ πραιτώριον, ὁ ἡγεμὼν εἶπεν αὐτῷ· « Διὰ τί οὐ θύεις, ἀλλὰ σκληραυχενεῖς ἐπιεικῶς σοι φερομένου μου; » Καὶ ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν καθεσθῆναι αὐτόν.

5 Ὁ δὲ οὐκ ἠνέσχετο· οἱ δὲ ἀνακαίμενοι εἶπον αὐτῷ· « Κάθισον, Εὐτρόπιε¹, φάγε καὶ πίε καὶ πείσθητι τῷ ἡγεμόνι. » Καὶ ὁ Εὐτρόπιος²· « Μὴ γένοιτο, ἵνα ἐγὼ μετὰ μιαρῶν καθύσω. Λέγει γὰρ προφητεύων ὁ θεῖος Δαβίδ· μακάριος ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ ἄσεβων καὶ ἐν ὁδῷ ἀμαρτωλῶν οὐκ ἔστιν καὶ ἐπὶ καθέδραν λοιμῶν οὐκ ἐκάθισε.

10 Καὶ πάλιν· οὐκ ἐκάθισα μετὰ συνεδρίου ματαιότητος καὶ μετὰ παρανομοῦντων οὐ μὴ εἰσέλθω. Καὶ ἑτέρα προφητεία λέγει· ἐξέλθετε ἐκ μέσου αὐτῶν καὶ ἀφορίσθητε καὶ ἀκαθάρτου μὴ ἄπτεσθε, λέγει Κύριος, κἀγὼ εἰσδέξομαι ὑμᾶς καὶ ὁ συμπορευόμενος ἀγίοις ἁγιασθήσεται, ὁ δὲ μετὰ ἄσεβων ἐσθίων

15 συμμετόχας αὐτῶν ἔσται. Καὶ Ἰερεμίας· οὐκ ἐκάθισα, λέγει, μετὰ συνεδρίου αὐτῶν, ἀλλ' ἠύλαβούμην πρὸ προσώπου³ σου, Κύριε, κατὰ μόνας ἐκαθεζόμεν, ὅτι πικρίας ἐνεπλήσθην. » Ὁ ἡγεμὼν εἶπεν· « Εὐτρόπιος² καλούμενος, κακώτροπος γέγονας. » Καὶ ὃς· « Ἐγὼ κακώτροπος οὐκ εἰμι, ἀλλὰ τὰς ἐντολάς τοῦ Θεοῦ μου φοβοῦμαι· εἰ γὰρ σὺ θέλεις τὰ προστάγματα τοῦ βασιλέως σου πληρῶσαι, πολλῷ μᾶλλον ἐγὼ τὰ προστάγματα τοῦ ἐπουρανίου καὶ ἀθανάτου βασιλέως σπουδάζω ἐκτελέσαι. » Καὶ ὁ ἡγεμὼν « Ἐὰν μὴ θέλεις

25 θῦσαι, μόνον τὴν αὔριον θῦσον σὺν ἐμοί, ἵνα οἱ ὄχλοι ἰδόντες⁴ σε πείσθῳσι καὶ θύσουσι τοῖς θεοῖς. » Εὐτρόπιος² ἔφη· « Ὅστε, ἄσεβέστατε, θέλεις ἐν τῇ ποιμνῇ τοῦ Χριστοῦ ἐγὼ γένωμαι ὁδηγὸς τῆς ἀπωλείας; μὴ γένοιτό μοι τοῦτο ποιῆσαι· ὁ γὰρ Κύριος λέγει· εἴ τις σκανδαλίσει ἓνα τῶν

30 μικρῶν τούτων τῶν ἐλαχίστων, συμφέρει αὐτῷ, ἵνα κρεμασθῇ λίθος μυλικὸς περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ καταποντισθῇ ἐν

1. Εὐτροπε M. — 2. Εὐτροπος M. — 3. (προ πρ.) προσώπου M. — 4. ἰδότες M

τῆ θαλάσῃ· καὶ οὐ δύνασθε Θεῶ δουλεύειν καὶ Μαμωνᾶ· τίς γὰρ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος ἢ τίς συγκατάθεσις ναῶ Θεοῦ μετὰ εἰδώλων ; »

9. Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι ἔμ-
 5 προσθεν αὐτοῦ χρυσίον καὶ ἱματισμόν¹ διάφορον καὶ ἀργύρου
 λίτρας οὐκ ὀλίγας. Καὶ εἶπε· « Νῆ τοὺς ἅπαντας < θεοὺς² >
 καὶ τὴν τύχην τῶν ἀηττήτων βασιλείων. Ταῦτά σοι δώσω καὶ
 πλείονα τούτων, μόνον εἰπέ αὔριον τῷ ὄγλω, ὅτι ἐπέισθην
 τῷ ἡγεμόνι. Καὶ μετὰ τοῦτο ἀπελθὼν εὐχου τῷ Θεῷ σου,
 10 ὡς θέλεις, ταῦτα πάντα κερδαίνων καλῶς. » Καὶ ὁ Εὐτρό-
 πιος· « Σκολιέ, πανοῦργε, πολύτροπε δράκων, οὐκ ἐκπει-
 ράσεις με τὸν τοῦ Θεοῦ δοῦλον· γέγραπται γάρ· Ἐὰν
 πάντα κερδήσῃ τις καὶ τὴν ψυχὴν ζημιωθῆ, τί δώσει
 ἀντάλλαγμα τῆς ψυχῆς αὐτοῦ τῷ Θεῷ ; ὥσπερ γὰρ ὁ ἀδελφός
 15 σου Ἰούδας χρυσίον ἀγαπήσας τὴν ψυχὴν ἀπώλεσεν, οὕτω καὶ
 σύ, ἀνομώτατε· τί οὖν βραδύνεις ; ἡμᾶς γὰρ οὐδεὶς μεθιστᾶ ἀπὸ
 τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν ἐκέλευσε βαλεῖν
 αὐτὸν δέσμιον μετὰ τῶν ὁμοτρόπων αὐτοῦ ἐν τῇ φυλακῇ
 « κακὴ γάρ, φησί, φύσις οὐ μεθίσταται. » Καὶ ὁ Εὐτρό-
 20 πιος· « Ἐγὼ οὐ τὴν φύσιν σου αἰτιῶμαι, ἀλλὰ τὴν κακὴν
 σου προαίρεσιν· φυτὸν γὰρ πονηρίας ἐρρίζωσεν ἐν σοὶ μὴ
 ποιῆσαι καρπὸν δικαιοσύνης· διόπερ ἐκκοπτόμενος εἰς πῦρ
 βαλεῖν³ σεαυτὸν· ἐν σοὶ γὰρ σῖτος οὐ φύει, ἀλλὰ ζιζάνια
 καὶ ἀκάνθαι, ὅτι κερδήσας τὴν ψυχὴν σου ὁ Σατανᾶς τὰ
 25 σπέρματα αὐτοῦ ἐν σοὶ ἐνέσπειρε. » Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἀπῆει
 εἰς τὸ δεσμωτήριον· εἰσελθὼν δὲ εὔρε τὸν Κλεόνικον καὶ Βασι-
 λίσκον κεκλικότας τὰ γόνατα καὶ προσευχομένους· ἦσαν γὰρ
 δι' ὄλης νυκτὸς εὐχόμενοι δι' αὐτόν. Ὁ δὲ ἡγεμὼν· « Οὗτος
 ὁ ἄνθρωπος, εἶπεν, οὐ πείθεται θύειν τοῖς θεοῖς καὶ πολλοὺς ἀνα-
 30 τρέπει καὶ ἡμεῖς τιμὴν ὅτι πλείστην ποιοῦντες αὐτῷ, πᾶσα ἡ
 πόλις ἀπέστη τῶν θυσιῶν· αὔριον οὖν ἐπιτελέσωμεν θυσίας

1. ἱματισμόν M — 2. om. M. — 3. ita M.

μετὰ τῶν ἐγκεκλεισμένων χριστιανῶν καὶ εἰ μὲν ἐξ αὐτῶν
τινες θύσουσι, χάρις τοῖς εὐμενέσι θεοῖς· εἰ δὲ σὺ βούλωνται,
συντόμως θανάτῳ παραδίδωμι αὐτούς. »

10. Τῇ ἐπαύριον δὲ συνήχθη πᾶσα ἡ πόλις καὶ πᾶν τὸ βου-
5 λευτήριον, καὶ ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν τῷ κήρυκι πᾶσιν ἐπιβοᾶν,
ὅπως ἔλθωσι πάντες εἰς τὸν ναὸν τῆς Ἀρτέμιδος. Ἀνελθόν-
των¹ δὲ πάντων τοῦ θύσαι, ἐκέλευεν ἀρχῆθαι καὶ τοὺς ἀγίους.
Ἀγόμενοι δὲ ἔψαλλον· « Ὅδὸν δικαιοματίων σου ἡρετισά-
μεθα· διδάξον ἡμᾶς τὰ δικαιώματά σου. » Τῶν δὲ ὄχλων ἀνελ-
10 θόντων¹, ἐπέτρεπε τοῦ θύειν τῇ θεᾷ· καὶ ὃς μὲν λίβανον προ-
σέφερον, οἱ δὲ θυσίας. Καὶ ὁ ἡγεμὼν φησιν τῷ Εὐτρόπιῳ·
« Προσελθὼν καὶ σὺ μετὰ τῶν ἐταίρων σου θύσον, ἵνα μὴ κακῶς
ἀποθάνῃς. » Προσελθὼν δὲ Εὐτρόπιος ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ
ἀγίοις, ἔψαλλε λέγων· « Κύριε ὁ Θεός, παντοκράτορ αἰώνιε,
15 ἄσπιλε, ἀμίαντε καὶ ἀναλλοίωτε, ὁ ἀπ' ἀρχῆς ὢν² καὶ ἕως
τέλους μὴ ἐκλείπων, ὁ κατοικῶν ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς
ἀνυμνούμενος, ὁ στερεώσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν πήξας καὶ
στήσας ὄρη σταθμῶν καὶ τὰς νάπας ζυγῶν, ἀριθμῶν δὲ πλῆθος³
ἄστρον καὶ πᾶσιν αὐτοῖς ὀνόματα καλῶν καὶ φωτίζων ἡμᾶς
20 θαυμαστῶς, ὁ περιπατῶν ἐπὶ θαλάσσης ὡς ἐπ' ἐδάφους καὶ τοὺς
τρεις παῖδας ἐκ καμίνου πυρὸς ρυσάμενος, τὸν δὲ Δαμιῆλ ἐκ
λεόντων διασώσας, ὁ τὴν δούλην σου Σωσάνναν ἐκ θανάτου
ἐλευθερώσας, τὴν δὲ Θέκλαν ἐκ πυρὸς καὶ θηρίων διασώσας
καὶ τὸν μακάριον Θεόδωρον τῇ καλῇ ὁμολογίᾳ τελειώσας,
25 αὐτὸς καὶ ἡμᾶς τελείωσον καὶ συνέτισον καὶ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ
δεῖξον τὴν σὴν βοήθειαν καὶ πᾶσαν μανίαν σβέσον τὴν τῶν
ἐλλήνων καὶ ὃς θυσίας ἀναιμάκτους σοί.⁴ τῷ Θεῷ ἀναφέρεσθαι,
ὅτι σὺ εἶ Θεὸς ἐν τριάδι ὑμνούμενός εἰς τοὺς αἰῶνας. » Καὶ
ταῦτα εὐξαμένων αὐτῶν, βροντὴ ἐγένετο καὶ σεισμὸς μέγας,
30 ὥστε τὸν ναὸν σεισθῆναι καὶ τὴν Ἀρτεμιν πεσεῖν καὶ συντρι-
βῆναι· φωνὴ δὲ ἐξ οὐρανοῦ κατηνέχθη λέγουσα· « Εἰσικούσθη

1. ἀνελθόντων M. — 2. ὦ M. — 3. πλῆ M. — 4. σὺ M.

ἡ δέησις ὑμῶν περὶ πάντων καὶ ἔσται ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ ἀπὸ τοῦ νῦν εὐκτῆριον χριστιανῶν. » Τοῦ δὲ σεισμοῦ γενομένου ἐπὶ πλεῖον, δεδιώς¹ ὁ ἡγεμὼν καὶ πάντες οἱ σὺν αὐτῷ κατήεσαν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, μὴ κακῶς ἀπόλωνται καὶ αὐτοί². ἔλθων δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος καὶ ἔβρουχεν τοὺς ὀδόντας ἐπὶ τοὺς μάρτυρας· καὶ κελεύσας ἐνεχθῆναι ἄσφαλτον καὶ πίσσαν ἐψηθῆναι ἐν τρισὶ χαλκοῖς λέβησι καὶ ἐπιχυθῆναι αὐτοῖς, κελεύσας καὶ πάλους κρουσθῆναι εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ἐκεῖ ἐκταθῆναι αὐτοὺς ἐκ τεσσάρων. Οἱ δὲ λέβητες ἠνέχθησαν
 5 κοχλάζοντες.

11. Καὶ ὁ Κλεόνικος τῷ Εὐτρόπιῳ³. « Εὐῤῥαι, λέγει, ἀδελφέ, ὅτι μέγας ἀγὼν ἐστὶ σήμερον. » Καὶ στάντες προσηύξαντο· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, μὴ ἐγκατάλιπης ἡμᾶς, ἕως οὗ περᾶσωμεν τὸν χειμῶνα τοῦ λυμεῶνος τούτου ἡγεμόνος καὶ φθάσωμεν εἰς τὸν εὐδίων λιμένα, ἔνθα ἀπέδρα ὀδύνη, λύπη καὶ στεναγμός. » Ταῦτα αὐτῶν προσευξαμένων, ὤφθη αὐτοῖς ὁ σωτὴρ λέγων· « Ἀμήν λέγω⁴ ὑμῖν, ἀνθ' ὧν περ⁵ ἐδώκατε ἑαυτοὺς ὑπὲρ ἐμοῦ εἰς θάνατον, λήψεσθε αἰδίως τὴν αἰώνιον ζωὴν μετὰ τῶν ἁγίων. » Καὶ ταῦτα ἀκούσαντες, ἔτι μᾶλλον ἐνεδυναμώθησαν τῇ πίστει. Πρωίας δὲ γενομένης⁶ καθίσας ὁ ἡγεμὼν ἐπὶ τοῦ βήματος, ἀγαγεῖν τὸν Εὐτρόπιον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἐκέλευσεν. Ὦν παραστάντων, Εὐτρόπιος εἶπεν· « Πολλάκις ἤκουσας παρ' ἡμῶν, λυμεῶν καὶ σκοτεινῆ καὶ ἀναίσθητε, ὅτι οὐ θύομεν κωφοῖς καὶ ἀλάλοις δαίμοσι. » Ταῦτα
 15 ἀκούσας ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευσε τούτους σταυρωθῆναι ἀποφηνάμενος κατ' αὐτῶν· « Εὐτρόπιον διδάσκαλον ὄντα τῶν μάγων καὶ τὸν σὺν αὐτῷ γόητα Κλεόνικον μὴ ὑπακούσαντας τῇ κελεύσει τῶν αἰωνίων Αὐγούστων ἀλλὰ καθομολογήσαντας ἑαυτοὺς τῆς τῶν χριστιανῶν θρησκείας, τούτους ἔξω τῆς πόλεως
 20 σταυρωθῆναι κελεύω, Βασιλίσκον δὲ τὸν σὺν αὐτοῖς φυλάττεσθαι ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ. » Καὶ ὁ Βασιλίσκος ἀναβοήσας· « Οὐ

1. δεδιός M. — 2. αὐτός M. — 3. Εὐτρόπω M. — 4. λέγων M. — 5. ὦπερ M. — 6. γενομένησι ita M.

πείθη, λέγει, γράψαι καὶ περὶ ἐμοῦ τὴν ἀπόφασιν. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν· « Μὰ τοὺς θεοὺς ἅπαντας, ἐπειδὴ συνθήκας ἐποιήσατε τοῦ μὴ ἐγκαταλείψαι ἀλλήλους, οὐ μὴ τῶν τριῶν ὑμῶν ἀπόφασιν δώσω. » Ὁ δὲ Εὐτρόπιος· « Ὅντως, εἶπε, παντὸς θηρίου ἀγριώτερος εἶ καὶ παντὸς ἀλόγου ἀλογώτερος, τοῦ Θεοῦ σε τιμωρῆσαι μέλλοντος ἐν τάχει καὶ λάμψαι τὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ ἄνθη καὶ δοῦναι καρπὸν ταῖς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαις. »

12. Ταῦτα εἰπὼν Εὐτρόπιος ἐπὶ τὸν ὠρισμένον μετὰ Κλεονίου περιχαρῶς ἀπῆει τόπον· καὶ στάντες εἰς προσευχὴν·

10 « Κύριε ὁ Θεός, εἶπον, πολυμερῶς σοι εὐχαριστοῦμεν, ὅτι κατηξίωσας ἡμᾶς τοῦ στεφάνου τῆς δικαιοσύνης σου καὶ διὰ τοῦ σταυροῦ σου ὁμοίως γενέσθαι κοινωνοὺς τῶν σῶν παθημάτων· καταξίωσον δὲ τοῦ λοιποῦ εἰρηνοποιῆσαι καὶ τὸ τῶν χριστιανῶν γένος. » Ταῦτα αὐτῶν εὐξαμένων¹, καθηλώθησαν

15 ὑπὸ τῶν δημίων τοῖς ξύλοις καὶ οὕτως· « Εἰς χειρὰς σου, Κύριε, τὰ ἡμῶν παρατιθέμεθα πνεύματα », ἐπειπόντες² παρέδωκαν³ τὰς ψυχὰς. Φωνὴ δὲ ἐκ τῶν οὐρανῶν ἐγένετο λέγουσα· « Καλῶς τὸν ἀγῶνα τῆς ἀθλήσεως ἠγύσατε καὶ νῦν τοὺς τῆς δικαιοσύνης στεφάνους λήψεσθε. » Κόϊντος δὲ καὶ Βελώνικος,

20 ἄνδρες συγκλητικοὶ καὶ εὐλαβεῖς δώροις τὸν ἡγεμόνα δυσωπήσαντες τὰ σώματα τῶν ἁγίων εἶλοντο· καὶ τὸν μὲν τοῦ μάχαρος Εὐτροπίου λαβὼν Βελώνικος ἐν τῷ ἑαυτοῦ κτήματι καλουμένῳ⁴ Θέρμα ἀπὸ μιλίων δέκα ὀκτὼ Ἀμασίας κατέθετο ἐντίμως, Κλεόνικον δὲ καὶ αὐτὸν ἄρας Κόϊντος⁵ μυρί-

25 σας κατέθετο εἰς χωρίον καλούμενον Κῆμα ἀπὸ μιλίων τριάκοντα Ἀμασίας· ἐν οἷς τόποις τελοῦνται μεγάλαι δυνάμεις καὶ θαύματα, ποταμῶν ἀεννάων μιμούμενα ρεύματα, εἰς ὁξάν πατρός, υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, τῆς μιᾶς θεότητός τε καὶ βασιλείας, ἣ πρέπει πᾶσα ὁξά, τιμὴ καὶ προσκύνησις, νῦν

30 καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν.

1. ἐξαμένων. M. — 2. ἐπειπόντος. M. — 3. παρέδωκας. M. — 4. καλούμε M. — 5. Κόνιτος. M.

VII

Cod. A.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ¹

1. Εἰ τὰ παλαιὰ τῆς πίστεως δόγματα δόξαν Θεοῦ φανε-
 ροῦντα καὶ οἰκοδομὴν ἀνθρώποις ἀποτελοῦντα πεφανέρωται,
 πολλῶ μᾶλλον τὰ νῦν πραχθέντα διὰ τῶν ἀγίων μαρτύρων·
 5 γενήσεται γὰρ τοῖς μεθ' ἡμᾶς καὶ ἀναγκαῖα καὶ τίμια. Ποικίλαι
 μὲν γὰρ τοῦ διαβόλου μηχαναὶ κατὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ δούλων
 ἐκινουῦντο, ποικιλωτέρα δὲ καὶ μείζων ἢ τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ
 τοῦ Θεοῦ εἰς τοὺς ἰδίους δούλους ῥοπή. Ὁ μὲν γὰρ οὐχ
 αἷμα καὶ σάρκα τοῖς φύσει χριστιανοῖς ἀντίστησιν, ἀλλὰ
 10 πνευματικὰς πονηρίας, ἢ δὲ τοῦ Θεοῦ βοήθεια ἰσχυροτέρους
 τοὺς ἑαυτοῦ ἀθλητὰς ἀποδείκνυσιν πιστοὺς τε καὶ δυνατοὺς
 ἐκ τῆς τῶν γενναίων μαρτύρων ὑπομονῆς, τοῦ μὲν διαβόλου
 πλατυτέραν τὴν λύσσαν κατὰ τῆς εὐσεβείας ἐκτείναντος, τοῦ
 δὲ σωτῆρος Χριστοῦ τοῖς γενήσίοις ἀθληταῖς τὰς ἐπηγγελμένας
 15 παρ' αὐτοῦ χάριτας ἐφαπλώσαντος· ὅπερ πεποίηκεν ὁ Θεὸς
 καὶ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Προκοπίου· τὰ γὰρ πολύτροπα τῶν
 δαιμόνων μηχανήματα²... ἰσχυροτέρους τοὺς λογισμοὺς ἐποίη-
 σεν τῆς τῶν ἀπειλούντων μανίας.

2. Βασιλεύοντος τοίνυν Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου καὶ τῆ
 20 λαγνεῖα τῶν εἰδώλων ἐκβαχχεύοντος καὶ λυμαινομένου τὰς
 τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, δόγμα ἐκτίθεται κατὰ πάσης τῆς οἰκού-
 μένης κατὰ τοῦ γένους τῶν χριστιανῶν. Ἐν εἰρήνῃ γοῦν ἔτι

1. ἀναγνώ<στης> δὲ ἦν κε <ἐφ>οριστῆς τῆ <τά>ξει οὗτος <ὁ>
 <ἀ>γιος Προκό<πιος>· ἦν δὲ... κ... τα ἱεροσόλυ<μα> in marg. A. —
 2. nonnulla deesse suspicor.

τῶν ἐκκλησιῶν διαγουσῶν καὶ τῶν θεσμῶν συνήθως ἐπιτελου-
 μένων ἀρχὴν τε λαβόντος τοῦ διωγμοῦ γραμμάτων τε καὶ
 συνθεμάτων Διοκλητιανοῦ τοῦ βασιλέως φοιτησάντων εἰς τὴν
 οἰκουμένην, θαρροῦν τῇ¹ τῶν κρατούντων ἀρχόντων δεινότητι.
 5 φθάνει καὶ ἕως κατὰ τῆς Παλαιστίνης τὸ τοῦ βασιλέως δόγμα,
 περιέχον τὴν κέλευσιν ταύτην.

3. « Βασιλεὺς μέγας αὐτοκράτωρ Διοκλητιανός, παντὸς λαοῦ
 καὶ ἔθνους, ἀνθρώπων, φυλῶν καὶ γλωσσῶν δεσπότης, πᾶσι
 τοῖς εὐνοϊκῶς διαχειμένοις περὶ τοὺς ἀηττήτους θεοὺς χαίρειν.
 10 Διὰ παντὸς πᾶσαν σπουδὴν χρήσασθε εἰς τὴν τῶν μεγίστων
 θεῶν θεραπείαν καὶ εἰς εὐεργεσίαν τοῦ ἐμοῦ κράτους ἀνεγεί-
 ρειν τοὺς τῶν θεῶν ναοὺς καὶ τὰς θυσίας αὐτῶν καὶ τὰς
 ἐορτὰς μετ' εὐφροσύνης ἐμφανῶς ἐκτελεῖν· ἐμηνύθη γὰρ περὶ
 τινων ἀνθρώπων ἑτεροδιδασκαλούντων καὶ ξένα ἤθη εἰσαγόντων
 15 εἰς τὰς ἀκοὰς τῶν ἐμῶν οἰκετῶν ἄφνω ἀναφανέντων τῇ οἰκου-
 μένῃ παρὰ τὸν θεσμόν τῶν μεγίστων θεῶν καὶ τὰ μὲν ἱερὰ
 διδασκόντων καταλύεσθαι, ἅπερ οἱ πρόγονοι ἤγειραν, τὰς δὲ
 ἐπιφανεῖς καὶ λαμπρὰς ἐορτὰς ἀπαγορευόντων. Ἐπεὶ οὖν τινες
 τῶν ἡμετέρων τρόπον² ἀθεότητος κεκορησμένοι καὶ μανίαν εἰς
 20 ἑαυτοὺς ἔχοντες ἐν ἀσεβείᾳ τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἐκδεδώκασιν
 καὶ κρίσει ἀνεκδιτηγῆτο ἀνθρωπον βιοθανῆ, οὐκ οἶδα πῶς,
 ἐπιφημίζουσι Θεὸν εἶναι καὶ οὐ μόνον ἑαυτοὺς δελεάζουσιν
 ἀλλ' ὄλον ἤδη τὸν κόσμον μέλος αὐτοῖς³ ἐπάδοντες κατα-
 γοητεύουσι καὶ ἀθρόως πολλοὺς εἰς ἀπώλειαν ἐφέλκονται καὶ
 25 τὴν ἐκείνου μοῖραν ἐκάστῳ αὐτῶν ἐπὶ ποθητῶν ἄγουσιν, θρασύ-
 νονται δὲ κατὰ τῶν ἡμετέρων καὶ τοὺς θεοὺς βλασφημοῦσιν
 καὶ τοὺς ἀκεραιότερους ἡμῶν ἐξ ἀπατηλῶν λόγων μεταπειθου-
 σιν εἰς τὴν ἰδίαν αὐτῶν δυσσέβειαν καὶ μυθολογία γαυρού-
 μενοι ἀσυνθετοῦσι τοὺς ἡμετέρους νόμους καὶ τὴν τῶν θεῶν
 30 προσκύνησιν ἀποστρέφονται· μυστικὰ γὰρ ἔχουσιν τινα γράμ-
 ματα, ἅπερ εὐαγγέλια προσαγορεύουσιν· καὶ δι' αὐτῶν ἐκ

1. θαρων τῇ A, *rescriptum*. — 2. τρόπων A. — 3. αὐτοὺς A?

γυναικὸς γεγεννημένον τινὰ κακουργὸν ὡς Θεὸν παρεισφέρου-
 σιν ἀνατρέποντες ἡμῶν τὰς θυσίας καὶ τὰς τελετάς, ὡς ἀδυνα-
 τούσης τῆς βασιλείας μου πρὸς ἄμυναν τῶν κακῶν, καὶ κατὰ
 πάντα δυστροπεύονται πρὸς καθάρσεις τῶν θεῶν καὶ τῆς βασι-
 5 λείας μου καὶ βούλονται δεῖξαι τὴν ἡμετέραν εἰς πάντας
 ἀνθρώπους πραότητα ὡς ἀδυνατοῦσαν καὶ νωθράν, εἰς ἐκδίχη-
 σιν τῶν ἡμετέρων θεῶν ἀσθενεστέρους ἡμᾶς ἐπιδεικνύντες,
 προδοσίᾳ¹ τινὶ καθ' ἡμῶν ἀγωνιζόμενοι· διὰ ταῦτα ἐκτίθημι
 δόγμα, ἐν παντὶ τόπῳ τῆς βασιλείας μου μιᾶς θρησκείας ὄντας
 10 ἅπαντας ἐξευμενίζειν τὸ θεῖον αὐτοῖς τε καὶ ἡμῖν· εἰ δέ τινες
 μὴ βούλονται ταῦτα φρονεῖν, τῇ ταχίστῃ τιμωρίᾳ ὡς ἀποστα-
 τοῦντας ἀφ' ἡμῶν δημοσίῳ ξίφει ἀπαλλάττεσθαι αὐτοὺς τοῦ
 ζῆν κελεύω, τοὺς δὲ πειθομένους τῷ νεύματι τοῦ κράτους μου
 15 πέντε μυριάδας ἀργυρίου προστάττω λαμβάνειν ἐκ τοῦ ἐμοῦ
 παλαιίου τιμῆς τῆς εἰς τοὺς θεοὺς ἕνεκα καὶ εὐσχημονοῦντας
 ἀζήμιον τὸν πάντα χρόνον διατελεῖν· ἐρωμένους ὑμᾶς τοῖς
 θεοῖς εὐχομαι. »

4. Δεξάμενοι οὖν οἱ κατὰ τόπον ἄρχοντες τὸ πρόσταγμα
 ὡσπερ τινὲς θῆρες συναρπάζοντες τοὺς τῆς εὐσεβείας ἐραστὰς
 20 ἔφερον πρὸς τὴν τῆς εἰδωλολατρείας ἀπάτην. Ἐπεδήμησεν δὲ καὶ
 ἐν τῇ Καισαρέων πόλει δεινὸς τις ἄρχων τοῦνομα Φλαβιανός,
 τὴν μὲν ψυχὴν ἀνηλεής, τὸν δὲ τρόπον ἀνήμερος, ὑπερβολῆ
 δὲ κακίας πολιτευόμενος, πάσῃ ὠμότητι τὴν ἐν ἀνθρώποις
 πονηρίαν ὑπερβάλλων, ὡς μηδὲ λογίζεσθαι αὐτὸν τῆς αὐτῆς
 25 φύσεως πάντας ὑπάρχειν.

5. Ὁ δὲ μακάριος Προκόπιος ἀπὸ τῆς Αἰλλίων πόλεως
 ὠρμάτο², ἐκ τῶν τόπων τοῦ πανσεβασμιωτάτου σταυροῦ
 ἀναφυσίς, τῇ τῶν ἀναγνωστῶν ἅμα καὶ ἐπορκιστῶν χάριτι
 τετιμημένος διὰ τὸν ἀγγελικὸν αὐτοῦ βίον, θεοφόρος τὴν γνῶσιν
 30 δι' ὧν ἀνεγίνωσκεν τὰς τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων βίβλους
 καὶ τὴν τῶν πιστευόντων ἀκοὴν βεβαιωτέραν εἰργάζετο· ἦν

1. προδοσία A. — 2. ὠρμάτο P A rescriptum

γὰρ καὶ τῷ λόγῳ μελίρρυτος¹, ὡς πάντας τοὺς ἀκούοντας
 αὐτοῦ θέλγεσθαι τῆς ἐκ τῶν λόγων αὐτοῦ ἀποσταζούσης γλυκύ-
 τητος· νηστεία τε καὶ προσευχῆ οὕτως ὠγύρωτο, ὡς μηδὲ
 5 χρείαν ἐπερωτᾶν, τί τὸ τῆς ψυχῆς ἐπιτήδευμα, ἀλλὰ πάντας
 Οὔτος ὡς ἀληθῶς φερώνυμος πίστει καὶ εὐσεβείᾳ κεκοσμημέ-
 νος οὐκ ἤρνεϊτο τοῖς ἔργοις τὸ ὄνομα οὐδὲ ἐψεύδετο τῇ προση-
 γορίᾳ² τὰ ἔργα, ἀλλ' ἦν Προκόπιος ἐν προκοπῇ· προσέκοπτεν
 οὖν ζήλῳ καὶ ἀνδρείᾳ, τοῖς οὐρανόις περιπολῶν, ῥήματι
 10 Χριστοῦ τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν καθοπλίσας, ὑπ' οὐδενὸς πονηροῦ
 διογλούμενος, αἰεὶ πάθους ἐπικρατεῖν δυνάμενος, πᾶσαν ὥραν
 ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ διάγων, δεόμενος τοῦ Κυρίου τὴν τῆς
 δυσσεβείας ἀνομίαν σταλῆναι³. Ἦν δὲ ὁ ἅγιος τοιοῦτος, ὡς
 πολλάκις καὶ δαιμονῶντας ἀνθρώπους ῥήματι γυμνῶ καὶ σφρα-
 15 γίδι τοῦ σωτῆρος Θεοῦ ἐπορκίζων, ἀναχωρεῖν τοῦ πλάσματος
 ἐκέλευεν. Οἱ οὖν δαίμονες τοῖς προσταχθεῖσιν ὑπήκουον μετ'
 ἀνάγκης, ἀναβοῶντες τὸν διὰ τοῦ ἁγίου Προκοπίου τοιαῦτα
 κατ' αὐτῶν δυνάμενον Θεόν, δεόμενοι ἰλειωθῆναι τῆς κατ'
 αὐτῶν τιμωρίας· ἐπέταττε γοῦν τοῖς δαίμοσιν ὡς ἀλόγοις ζώοις·
 20 πολλὰ τοίνυν πλήθη προσετίθετο τῇ τοῦ Κυρίου πίστει. Ταῦτα
 δὲ πάντα οὐκ ἐλάνθανε τὸν Φλαβιανόν, ὡς τινα πηγὴν τῶν
 χριστιανῶν εἶναι τὸν μακάριον Προκόπιον. Ἐκέλευσε τοίνυν
 συλληφθῆναι αὐτὸν καὶ προσαναχθῆναι αὐτῷ. Οἱ δὲ συλλα-
 βόμενοι τὸν ἀθλητὴν τοῦ Χριστοῦ ἤλθον πρὸ τῶν πυλῶν Και-
 25 σαρείας, ἔνθα ἦν ὁ Φλαβιανός, ἐποπτεύων τὴν οἰκοδομὴν τοῦ
 ναοῦ.

6. Προκαθίσαντος δὲ αὐτοῦ, εἰσῆχθη ὁ μακάριος. Θεασά-
 μενον δὲ αὐτὸν τὸ πλῆθος τῆς πόλεως τῇ τῶν εἰδώλων παρα-
 πληξία μεθύον ἐπλανᾶτο. Οἱ μὲν γὰρ τῶν πλουσίων ὄχλοι,
 30 παραπλησίως δὲ καὶ ὁ ὄημος ἐμαίνετο· καὶ τῷ μὲν λόγῳ
 ἦσαν κτηνωδέστεροι τῷ δὲ ἔργῳ ὑσεβέστεροι, θηριώδεις τε

1. μελίρρυτος A. — 2. τῆς προσηγορίας A. — 3. ita A, melius forsan ἀνασταλῆναι.

τῆ ψυχῇ καὶ τῇ θεωρίᾳ μανιώδεις, κράζοντες ἔμπροσθεν τοῦ
 Φλαβιανοῦ· « Οὗτός ἐστιν ὁ ἀνατρέπων τὰς τῶν θεῶν θυσίας
 καὶ τῶν ἡμετέρων ἐθῶν καθαιρέτης, ὡς καὶ ἐν χλεύῃ διασῦραι
 τὸ βασιλικὸν πρόσταγμα. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ Φλαβιανὸς ὡσπερ
 5 ὑπὸ πνεύματος πονηροῦ τὴν ψυχὴν ἀγριωθεὶς καὶ διατρέψας¹
 τὰς ὄψεις λέγει πρὸς τὸν μακάριον· « Τίς λέγῃ; » Ὁ δὲ ἔφη·
 « Ἐγὼ χριστιανὸς εἰμι, καλοῦμαι δὲ Προκόπιος. » Καὶ ὁ
 Φλαβιανὸς ἔφη· « Σὺ μόνος ἡγγνόηκας τὰς θείας νομοθεσίας,
 ὡς κελεύουσιν οἱ ἄχραντοι αὐτῶν νόμοι θύειν ὑμᾶς τοῖς θεοῖς
 10 ἢ ἐν δειναῖς τιμωρίαις ἐξεταζομένους τοῦ ζῆν ἀπαλλάττεσθαι;
 θαυμάζω δέ, πῶς ἐν τοσαύτῃ ἡλικίᾳ ἐληλακῶς παραπαίειν
 ἀνέγχι, πῶς δὲ καὶ ἄλλους διδάσκων αὐτὸς τὸ φρονεῖν ἀπιστέ-
 ρησαι. Ταῦτα δέ σοι παραινῶ ἀποστῆναι τῆς ἀπιθάνου θρη-
 σκείας· Θεὸν γὰρ ἐκ γυναικὸς γεγενῆσθαι.² καὶ τοῦτον ἐσταυ-
 15 ρῶσθαι γελοῖόν μοι εἶναι δοκεῖ. Σπεῖσον οὖν τοῖς θεοῖς καὶ
 προσκύνησον τῇ εἰκόνι τοῦ βασιλέως, ἢ παρακούσας ἐν ποι-
 κίλαις κολάσεις ἐξετασθήσῃ, τοῦ βίου κακῶς ἀπαλλάξας.
 Σωφρονιζέτω δέ σε καὶ τὰ τῶν προλαβόντων πάθη. »

7. Τούτων τῶν ῥημάτων ἐπακούσας ὁ μακάριος, καθαρῶ τῷ
 20 λογισμῶ τὴν πίστιν περιζωσάμενος καὶ διπλασιάσας τὴν ἐν
 Χριστῷ ἐπιθυμίαν, ἔφη· « Εἶθε μοι τοσοῦτον χάριτος ὁ Θεὸς
 ὁ τὰ πάντα διὰ Χριστὸν δωρούμενος ἐπεμέτρησεν, ὡς ἐξισχῦσαί
 με ἀποστῆσαί σε καὶ τὸν βασιλέα σου ἀπὸ τῆς ἀλόγου ταύτης
 καὶ ἀθεμίτου μανίας. Ἐπειδὴ δὲ ἀνιάτως ἔχετε πάλαι τῇ ματαιό-
 25 τητι κακῶς προτετυγμένοι· ἐχρῶν μὲν γάρ σε τὸν δημιουργὸν
 καὶ βασιλέα οὐρανοῦ καὶ γῆς ἐπιγινώσκειν εὐσεβῶς καὶ εἰς τὸν
 αἴτιον τῶν ἀγαθῶν πιστεύειν, ὅτι ἀληθὴς Θεὸς φύσει θεῖα ἀκα-
 τάληπτός ἐστιν σωτηρίας ἡμῶν αἰτία καὶ τοῦ παντὸς κόσμου,
 καὶ τοῦτον εἶναι ἄτρεπτον ἐν ἀμεταλλάκτῳ φύσει ἑαυτὸν εἰδότα
 30 μόνον· εἰ δὲ βούλει μαθεῖν ἐκ τῶν τοῦ κόσμου φιλοσόφων, ἐν
 τούτοις μάλιστα ἠτᾶσθαι ὑμᾶς πέπεισμαι. Εὐρήσεις γὰρ Ἑρμῆν

1. διατρέψας A. — 2. γεγενῆσθαι A.

τὸν παρ' ὑμῖν¹ Τρισμέγιστον, Ὀμηρόν τε, Πλάτωνα, Ἀριστοτέλην καὶ Σωκράτην, Γαλιηόν τε καὶ Σκάμανδρον ἕνα ἐν κηρύξαντας· τοὺς δὲ ἐξ ἀνθρώπων γινομένους θεοὺς ἢ ὀνομασθέντας τούτους εἰς τὰ σφαλερὰ καὶ κινδυνώδη φέρεσθαι ἐτραγώδησαν·

5 ὦν μάλιστα ὁ κορυφαιότατος τῶν ποιητῶν Ὀμηρος ἀισχύνην ἀνηγόρευσεν. Ἐπειδὴ δὲ εἴρηκας τὸν Χριστὸν ἐκ γυναικὸς γεγεννησθαι καὶ ἐσταυρωῖσθαι, ἔστι τις ἀπόρρητος ἀγαθότης, ἣν πολλοὶ ἀγνοήσαντες οὐκ ἐπέγνωσαν τὸ ἀληθὲς πρὶν ἢ πιστεῦσαι αὐτούς. Θεὸς γὰρ ἀληθῶς ὁ Χριστός, ἐπειδὴ ἐκ τοῦ πατρὸς

10 οὗτος μονογενὴς γνήσιος υἱὸς ὑπάρχει· τὸν υἱὸν τοίνυν τοῦ Θεοῦ ἐπιγόνοντες ἐν τῇ τοῦ πατρὸς θεότητι ὁμοούσιον αἰδιῶς συμβασιλεύοντα, θρησκεύομεν ἀπαράλλάκτως· εἰ δὲ βούλει περὶ θεοσεβείας ἀκοῦσαι, ὁδὸς ἡμέραν καὶ ἄκουσον. Ἐγὼ τοίνυν χριστιανὸς εἰμι, διὰ τῆς ἐπικλήσεως τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ θαλίμο-

15 νας, οὓς ὑμεῖς προσκυνεῖτε, φυγαδεύων. »

8. Ὁ δὲ Φλαβιανὸς διασῦραι τὰ ὑπὸ τοῦ ἀγίου ρηθέντα βουλόμενος ἔφη· « Καλῶς ἡμῖν πεφανέρωκας περὶ θεοσεβείας, ὁ τὰς κλεῖς τῶν οὐρανῶν καὶ τὰς τοῦ Θεοῦ σφραγιῶδας ἐπικομιζόμενος· πρὶν οὖν τῶν κατὰ σοῦ βασάνων ἄρξομαι, συμβουλεύω

20 σοι παύσασθαι μὲν τῆς ἀσεβοῦς θρησκείας, ἀρνῆσασθαι δὲ ἐπαισχυνθέντα τὴν ἀλογωτάτην φρόνησιν τῶν ἀνόμων χριστιανῶν, φιλοσοφεῖν δὲ τοῦ λοιποῦ τὸν ἐλληνικὸν βίον καὶ ἀπολαύειν τῶν αὐτοῦ ἀρετῶν, καλλίστων οὓτων τοῦ παντὸς βίου, πεισθῆναι δὲ καὶ βασιλεῦσι, τὰ ἐξ ἐκείνων μεγάλα ὄωρα ἀπεκδε-

25 χόμενον. Εἰ δὲ παρακοῦσαι θελήσεις τῆσδε ἡμῶν τῆς παραινέσεως, πᾶσαν στρέβλωσιν ὑπομείνας ἐπὶ τέλει πληρώσεις τὰ προσταττόμενα. »

9. Προκόπιος λέγει· « Οἷς τὸ ἀληθὲς τῆς εὐσεβείας φῶς οὐ κατοπτεῦθη, δισταζόντων τῇ διανοίᾳ, τούτων αἱ σύμμαχοι τῆς

30 πλάνης βάσανοι κατεκράτησαν· ὅσοι δὲ ἐν καθαρῷ καρδίας ὄμματι τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει πεπιστεύκασιν, οὗτοι τὰς βασάνους διὰ τὸν Χριστὸν ὡς ἐν ἀλλοτρίῳ σώματι ἐδέξαντο. Ἐπεὶ

1. ἡμῖν Α.

οὖν τὸν ὄντως ὄντα Θεὸν ἠγγνόηκας, σὺ μὲν θῦε καὶ μαγείρῃς, λυττώντων κυνῶν δίκην τὰ τῶν ἀνθρώπων σώματα καταξαίνων· καὶ οὐκ αἰσθάνῃ θεομαχῶν, λιθοειδεῖ ἀνθρώπῳ μεμορφωμένῳ τράπεζαν καὶ σπονδῆν ἐπιφέρων. Εἰ μὲν γὰρ καλὸς ὁ λίθος καὶ ὡς Θεὸς παρ' ὑμῖν τιμᾶται, μὴ τέμνε τοῦτον καὶ χῶριζε εἰς πολλὰς μοίρας ἀπομερίζων πέτραν· καὶ λαβὼν τῷ μὲν ὡς Θεῷ προσεκύνησας καὶ λιβάνῳ καὶ θυσίαις ἐδόξασας, τὸ δὲ ἕτερον οὐκ εἰς οἰκοδομὴν οἰκίας μόνον ἀλλὰ καὶ τὸν ἐκκρινόμενον παρ' ὑμῖν κέχρησαι πολλάκις. Μὴ οὖν τοσαύτη ἀγνοία ἐπισκό-
 40 τιζε τὴν σὴν διάνοιαν, ὡς τὸν ποιητὴν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς καταλείψαντα καὶ λίθον εὐτελέστατον χαμαισυρτεῖν.

10. Πρῶτερον γοῦν λίθον ἐγείρας θεραπεύεις ὡς εὐεργέτην, ἀλλὰ καὶ χρυσῷ πολλάκις θυσίαν καὶ λίβανον προσήνεγκας καὶ ὡς Θεῷ θυμιῶν ἐδόξασας· ἤδη δὲ παρὰ σοὶ καὶ ξύλον ὡς Θεὸς
 15 νενομίσται· ποίας οὖν σοφίας ἐστὶν τῷ λίθῳ καὶ τῷ ξύλῳ προσφέρειν θυσίαν καὶ κατακαίειν τὸ σέβασμα καὶ ἀναφέρειν ὡς ἀφθάρτῳ Θεῷ τῷ ξύλῳ καὶ φθείρειν πυρὶ τὸν νομιζόμενον Θεὸν καὶ ζωὴν καὶ σωτηρίαν αἰτεῖν παρὰ τοῦ σαθοῦ ξύλου; Διόπερ ἦν εὐλογώτερον σιδήρῳ προσφέρειν τὴν θυσίαν τῷ καὶ κρατοῦντι
 20 ξύλου. Ὅρας δέ, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ σίδηρος τῷ πυρὶ μαλαττόμενος ἐλαττοῦται τῆς οἰκείας δυνάμεως; οὐκοῦν ἀνάγκη ὑμᾶς τὸ πῦρ ἠγεῖσθαι Θεόν, ὅπερ δίκαιον νενομίσται παρ' ὑμῖν μετὰ τῆς λοιπῆς περιττολογίας· ἀναπτύσσης δὲ καὶ ξύλων ὕλης τὸ πῦρ, ὕδωρ ἐπικρατεῖ καὶ καταπαύει τὴν φλόγα. Πῶς οὖν τὰς
 25 ὕλας θεοὺς νομιστέον, τὰ δι' ἀλλήλων εἰς φθορὰν ὀρῶντα καὶ μείωσιν; οὐ γὰρ οἶόν τε τοὺς αὐτοὺς θεοὺς ὕλης ποιητὰς καὶ θυσίας ὀνομάζεσθαι.

11. Ἄλλ' ἐρεῖς· οὐ τὸν λίθον θεραπεύω τήμερον, ἀλλὰ πρὸς μίμημα τῶν λεγομένων θεῶν. Ταῦτα λέγεις μαχόμενος
 30 τῇ ἀληθείᾳ· εἰ γὰρ πᾶσιν ὡμολόγηται τὸν Θεὸν ἀπερινόητον εἶναι, ἀκατάληπτον, ἀσώματον, δημιουργόν τε καὶ κτίστην τῶν ὄλων ὑπάρχειν, πῶς εἶδος ἀνθρώπου καὶ σγήματα καὶ πάθη διάφορα τούτῳ περιτιθέναι σπουδάζετε, θεὸν ἀφέντας τὸ τῆς

ἔρεσ·χελίας ἄτονον καὶ τὴν ἄπειρον ταύτην¹ φιλονεικίαν, καθαρᾶ
 τῇ πράξει καὶ μόνη προσευχῇ τὸν αἰεὶ ὄντως ὄντα Θεὸν θερα-
 पेύειν; οὔτε γὰρ πυρὸς χρεία οὔτε ξύλου εἰς καῦσιν οὔτε
 ζῶον ἄγεσθαι πρὸς βίαν εἰς σφαγὴν· ἀπροσδεῆς γὰρ ἦ τοῦ
 5 παντοκράτορος δύναμις. Ταῦτα μὲν γὰρ παρ' ὑμῖν σεμνὰ διηγή-
 ματα καὶ πράξεις ἀνεπίληπτοι καὶ σοφία εἶναι γενόμειστα. Ὁ
 δὲ Θεὸς τῶν ὄλων ὁ τοσαύτης φιλανθρωπίας θησαυροὺς εἰς
 ἡμᾶς ἐφαπλώσας μισεῖ τὸν θάνατον καὶ τὰ τούτου κέντρα
 λέλυκε διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐπιδημίας, ἀνάστασιν δὲ διὰ τῆς
 10 ἀναστάσεως αὐτοῦ προσεκήρυξεν, ἵνα τοὺς δι' αὐτοῦ πιστεύοντας
 εἰς τὸν πατρικὸν τῆς ἀθανασίας νοῦν καταστήσῃ τοῦ θανάτου
 ἡμᾶς² ἐλευθερώσας. Διόπερ εἰ φίλον σοί ἐστιν, ἔπαγε τὸ ξίφος,
 εἴ γε τοῦτό μοι παρὰ σοῦ πρόκειται μὴ θύοντί σου τοῖς θεοῖς·
 οὐ γὰρ τοσοῦτον μετέχω τῆς σῆς ἀτοπίας, τύραννε, ἐπειδὴ τῆς
 15 τοῦ Χριστοῦ χάριτος γέγονα μέτοχος. Οὐ βούλομαι οὖν μικρᾶς
 ἡδονῆς μέρος ἀπολαύσας οὐρανόιου δωρεᾶς ἀνταλλάξαι. »

12. Ταῦτα τοῦ μακαρίου δὲ λαμπρᾶ τῇ φωνῇ πρὸς τε
 τὸν ἄρχοντα καὶ τοὺς περιστῶτας εἰπόντος, θάνατον εὐθέως
 καὶ ξίφος ἠπείλησεν καὶ τῷ ξύλῳ ἀναρτήσας τὸν ἀγωνι-
 20 στήν ἄπτεσθαι αὐτοῦ τοὺς ὀημίους προστάττει καὶ κατὰ τῶν
 πλευρῶν αὐτοῦ πληγὰς ἀνηκέστους ἐπιφέρειν. Ὡς δὲ ἀπέκαμον
 οἱ ὀημιοὶ ξέοντες αὐτὸν κατὰ πᾶν μέλος τριχῶν ὑφάσμασιν,
 ἄλλας προσθέντας ἐκέλευσεν ἀναξάινειν τὰ τραύματα καὶ χερσὶν
 σιδηραῖς τὰς ὄψεις αὐτοῦ καθαιρεῖσθαι, ὡς καὶ αἱμάτων ἔχχυ-
 25 σιν γίνεσθαι καὶ λοιπὸν μὴ ὄρασθαι πρόσωπον ἀνθρώπου· καὶ
 ταῖς μολιβίσσι³ τοὺς αὐτοῦ τένοντας⁴ πλήξας τὰ ὀστέα αὐτοῦ
 συνέτριψεν.

13. Καὶ μετὰ ταῦτα προστάττει τινὶ Ἀρχελάφ σπεκου-
 λάτορι σπασαμένῳ ξίφος διαχειρίσασθαι τὸν μακάριον. Τοῦ
 30 δὲ μακαρίου μετὰ πολλῆς χαρᾶς ἐλκυσθέντος⁵ πρὸς τὸ πέρασ
 τοῦ ξίφους, τῆς χειρὸς τοῦ ὀημίου παραλυθείσης, καταπεσῶν ὁ

1. ταυτη Α. — 2. ...]ας Α, *membrana disrupta*. — 3. μολίβισσι Α. — 4. τέναν-
 τας Α. — 5.]υσθέντος Α, *membrana lacera*.

στρατιώτης ἐπὶ τὴν γῆν μετὰ τοῦ ξίφους εὐθέως διεφώνησεν. Ταῦτα ὄρων ὁ Φλαβιανὸς καὶ ὥσπερ ἐν ἐκστάσει γενόμενος ἔφη· « Σιδηρώσαντες τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ χεῖρας καὶ πόδας, φυλάττετε ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ, μὴ ἐὼντες αὐτὸν ἐπιμε-
 5 λείας τινὸς τυχεῖν. Ἴνα τῶν πληγῶν συνοζουσῶν¹ τῇ τῶν βασάνων φθορᾷ τραυματίας γενάμενος ὅλος ἐπαλγεστέρων πόνων πειραθεὶς μεταπέισῃ τὴν ἑαυτοῦ ὠμότητα εὐσεβῆσαι τοῖς θεοῖς, μηδενὶ τῶν αὐτοῦ συγχωροῦντες αὐτὸν θεωρεῖν, ἵνα καὶ ταύτης τῆς παραμυθίας στερούμενος ἐκτελέσῃ τῶν θείων διατάξεων τὸ
 10 κελευσθέν. »

14. Ὁ δὲ μακάριος Προκόπιος καρτέρικῶς ὑπομείνας τὰς ἀφορήτους βασάνους, πεφορτωμένος τοῖς σιδηροῖς ἐφυλάττετο ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ· καὶ κατακείμενος εἰς τὸ ἔδαφος, προσηύξατο λέγων· « Ὁ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ φωτί-
 15 σας τὰ ἐσκοτισμένα τὸ πρῖν, ὁ τάξας ἐξ ἀστάτου φύσεως τὴν ὀρωμένην σύστασιν, ὁ ἄρμουςάμενος τέχνη τῇ σῆι τὴν φαινομένην ἁρμονίαν, ὁ τὴν ἄρρυθμον καὶ ἐναντίαν φύσιν ῥυθμῶ βιαίῳ πεδῆσας, ὁ λύσας δεσμῶ τῷ σῷ τὰ λυθῆναι ὑφ' ἐτέρου μὴ δυναμένα, ὁ τὸ κεκρυμμένον μυστήριον τοῦ Χριστοῦ σου
 20 πρὸς φιλανθρωπίαν ὁωρησάμενος καὶ τὰ σὰ πλάσματα πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέψας, ὁ μὴ ἐάσας ἡμᾶς ἐν τῇ ἀφροσύνῃ καὶ ἀγνωσίᾳ τέλειον ἀποθανεῖν, εὐχαριστοῦμέν σοι καὶ τῇ ἀγίᾳ σου δυνάμει, τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὅτι ἡμᾶς ἐξ οὐκ ὄντων ἐποίησας δι' αὐτοῦ, πεσόντας ἐξανέστησας, ἀμαρ-
 25 τήσασιν συνέγνωσ, πλανηθέντας ἐπανήγαγες, αἰχμαλωτισθέντας ἐλυτρώσω, κειμένους ἀνήγειρας, τεθνηκότας ἐζωοποίησας· σοὶ χάρις, δέσποτα, τῷ οὕτως ἡμᾶς ὑπὲρ ἀξίαν ἀγαπήσαντι καὶ τοῦ Χριστοῦ σου τὸ ἔργον τῆς ἀγάπης εἰς ἡμᾶς ἀναπληρώσαντι, τῷ διδόντι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς ἀνακαίνισιν τῶν
 30 παλαιωθέντων, εἰς μόρφωσιν νέαν τῶν παραφθαρέντων, εἰς σωτηρίαν μὲν ἀνθρώπων, ἐλευθέρωσιν δὲ κτίσεως τῆς δουλωθείσης τῇ φθορᾷ, εἰς κατάλυσιν δὲ διαβολικῆς ἐνεργείας τῆς

1. ita A, forsan συνοζουσῶν.

ἐν ἀποστασίᾳ ἀνθρώπων καταδυναστευούσης· εὐχαριστοῦμέν
 σοι, ὅτι καὶ προσάγεις ἡμᾶς καὶ προσκαλεῖ πρὸς ἑαυτὸν, στε-
 ρεῶν ἐν πίστει, βεβαιῶν ἐν ἐλπίδι, προσάγων εἰς ἀγάπην,
 φωτίζων ἐν γνώσει, παριστάμενος ἐν δυσκολίαις, λόγῳ θελῶν
 5 καὶ ἔργῳ πληρῶν τὰς εὐεργεσίας, οὐ κατὰ ἀμαρτίας κολάζων
 ἀλλὰ κατὰ χρηστότητα χαριζόμενος, εὐσπλαγχνία καὶ ἀνοχῆ
 τὴν κρίσιν ὑπεριθέμενος καὶ διὰ τῆς μακροθυμίας ἐπὶ τὸ
 βέλτιον ἡμᾶς ὀδηγῶν. Δέσποτα Χριστέ, ἐπάκουσόν μου καὶ
 τελειώσόν μου τὸν δρόμον, βεβαιῶν τὴν διαθήκην σου ἐν ἐμοί.
 10 τῷ ἀναξίῳ, ἣν διέθευ πρὸς ἀνθρώπους ἐν τῷ ἀγίῳ σου ὀνόματι
 διὰ τὸ ἐπικληθὲν ἐπ' ἐμοί· ἐξελοῦ με ἐκ τῆς ἐπιρρείας τοῦ
 διαβόλου, διάλυσον αὐτοῦ τὰς καθ' ἡμῶν μηχανὰς καὶ τὰς βίας
 τῆς ἐπαναστάσεως, τῷ ἀγίῳ σου πνεύματι φυλάττων ἡμᾶς ἀνεξα-
 πατήτους ἀπὸ τοῦ πονηροῦ ἄρχοντος, καὶ διδάξον ἡμᾶς τὰ σά
 15 βουλευόμενα καὶ τὰς ἀγίας ὁδοὺς τῆς σοφίας σου· καὶ τὰς παρα-
 μυθίας σου μὴ ἀφέλης ἀφ' ἡμῶν μηδὲ βαρυτέρας τῆς ἡμετέ-
 ρας δυνάμεως τὰς παιδείας ἐπαγάγης· ἡμεῖς γὰρ οὐχ ἱκανοί
 πρὸς τὸ νικᾶν τὰ ἀντιπίπτοντα, σὺ δὲ δυνατός πρὸς τὸ σφῆξιν ἐκ
 πάντων τῶν ἐπανισταμένων, διαφυλάσσων ἡμᾶς εἰς τὴν αἰώ-
 20 νιον καὶ μακαρίαν ζωὴν, τὴν ἐν πληρώσει πνεύματος ἀγίου καὶ
 ἀφθαρσία καὶ βασιλείᾳ τῆς σῆς θεότητος. Ἐν' οἰκειοὶ καὶ μέτοχοι
 καὶ κληρονόμοι εὐρεθῶμεν τῶν ἐπαγγελιῶν σου, ᾧ ἡ δόξα καὶ
 τὸ κράτος σὺν τῷ ἀγίῳ σου καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ
 ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. » Προσευξαμένου
 25 δὲ αὐτοῦ, ἐφάνη αὐτῷ ὁ Κύριος ἐν σχήματι ἀγγέλου καὶ ἐπιθεὶς
 τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἐπ' αὐτὸν ἰάσατο αὐτὸν λέγων· « Ἡ χάρις
 μου ἔστω μετὰ σοῦ. »

15. Τῇ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ προκαθίσας ὁ Φλαβιανὸς ἐκέλευσε
 προσαχθῆναι τὸν μακάριον καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· « Τὸ τῆς
 30 ἀνοίας εὐτονον τοῦ λογισμοῦ σου ἐμάλαξαν αἱ βασάνοι δυσω-
 πήσασαι¹ θῦσαι τοῖς θεοῖς; ἢ ἀνόνητον ἡγήῃ μετὰ τὰς βασάνους
 ἐπιγνῶναι τὸ ἀληθές; οὐκ οἶμαι δὲ σέ τοῦτο πάσχειν ὄντα

1. δυσωπήσαισε Α.

σοφὸν ἀμνημονεῖν τῶν ὀπισθεν βασάνων· ὡσπερ γὰρ τινες εἰσὶν ὀδηγοὶ πρὸς τὴν σοφίαν ἐπιστρέφοντες τοὺς νηπιάζοντας, τούτοις εἰκόσιν αἱ τῶν ἀρχόντων βάσανοι· ἀπολογῆσομαι δέ σοι περὶ τούτων ὀφειλόντως τῶν ἤδη φθασασῶν ὕβρειν, εἴπερ
 5 ἠττήσης τὸ τῆς αἰσχύνης πάθος· καὶ σὺ μὲν φανήσῃ βελτίων νῦν ἢ πρότερον ὡς εὖνοιαν φυλάξας πατροπαραδότῳ θρησκείᾳ τῇ καὶ ἀνοήτῳ, ἀμειψάμενος δὲ τῷ κρείττονι τὸ ἔλαττον, λογισμοῖς καλλίστοις μαθητευθεὶς ἐμοὶ χαριῇ τὰ μέγιστα, οὐκ ἀνονήτους μοι τοὺς εἰς σέ κόπους ποιῶν. »

10 16. Ὁ δὲ γενναῖος ἀθλητῆς τῆς τοῦ Χριστοῦ χάριτος πεπληρωμένος ἔφη· « Εἰ μὲν ὡς ἐν ὄνειρατι φαίνομαι σοι βασανισθεὶς καὶ οὐχὶ θαύματι περιεχόμενος καὶ ἐν ἀποίῳ λογισμῷ τὴν τοῦ ἐμοῦ σώματος κατανοεῖς ἴασιν, μὴ παύσῃ ἀναγκάζων με βλασφημεῖν· εἰ δὲ σὺ αἰσχύνῃ ἐφ' οἷς ἀγαθοῖς παρ' ἐλπίδας τὰς σὰς
 15 ὄρᾳς εἰς ἐμέ, οὐκ ἔδει τὸν ἐν χερσὶ με τὰ θαύματα ἔχοντα προτρεπομένου σου ὁμοίόν σοι γενέσθαι, τῆς αἰσχίστης ἀνοίας τὸν αὐτὸν λογισμὸν οἰόμενος ἔχειν με, ἢ μὴ καὶ κρείττον μετὰ τὰς βασάνους, ὡς πλειόνων θαυμάτων πεῖραν λαβόντα. Ὡς βούλει τὸ σῶμά μου αἰκίζε, ὑπὲρ τῶν ὁμοίων σου δαι-
 20 μόνων ἀγωνιζόμενος· ἐμοὶ γὰρ εἰς φιλοσοφίας ὄρος, τὸ ἑαυτοῦ προκρίνειν τὴν εὐσέβειαν. » Καὶ ὁ Φλαβιανὸς ἔφη· « Οὐ παροξύνεις με τοῖς λόγοις σου, ἵνα σύντομον τὴν ἐπαξίαν ἀπενέγκοις κόλασιν, ἀλλὰ ἀνεχόμενον ἔξεις τῆς προπετείας σου, τρισκατάρατε, μιμούμενον, ὡς φατε, τὸν ἐλεήμονα ὑμῶν
 25 Χριστόν, εἰ καὶ τῇ μαγείᾳ σου τὸ ξίφος ἀπέτρεψας καὶ τὸν σπεκουλάτορα ἐθανάτωσας καὶ ἡμᾶς ἀπαντας ἡμαύρωσας καὶ τὰς ἀπορρήτους βασάνους ἀφανεῖς πεποίηκας· οὐ παύσομαι δὲ κατὰ πᾶν μέλος αἰκιζόμενός σε, ἕως ἂν πράξῃς τὰ κελευόμενα, καὶ παύσω σε τῆςμανιώδους προπετείας. Τείναντες
 30 οὖν αὐτὸν ἱμάσι λεπτοῖς ἐκ τεσσάρων κρεμαστὸν ἀπὸ τῆς γῆς, νεύροις ὠμοῖς τὰς σάρκας αὐτοῦ καταξάνατε καὶ ἀνθρακιᾶν ζῶσαν τὸν νῶτον αὐτοῦ πληρώσατε· ὄνησις γὰρ προπετείας ἀφρόνων μάστιγες ἀνάτοι. »

17. Ταῦτα δὲ πάσῃων ὁ γενναῖος ἀθλητῆς τοῦ Χριστοῦ εἶπεν·
 « Ὡ πάσις ἀδικίας ἐργάτα καὶ πυρὸς αἰωνίου κατὰβρωμα, περὶ
 τὸ ἀληθὲς ἀστοχῶν ὡς ἀφρονουῖντά με τιμωρεῖς· ἐγὼ μὲν
 ὑπὲρ εὐσεβείας ἀγωνιζόμενος ἡδέως πάντα πόνον γενναίως
 5 ὑπομένω διὰ τὰς ἀμοιβὰς τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν, ὑπερβαινόν-
 των πάντα νοῦν ἀνθρώπων· καὶ μακάριον ἑαυτὸν ἦγτημαι, ἐὰν
 ἕκαστον τῶν μελῶν μου τοῦ σώματος τοῖς τραύμασι μαρτυ-
 ρήσῃ ὑπὲρ εὐσεβείας· σὺ δὲ διὰ τὸν ὠμότητόν σου καὶ ἀπάν-
 θρωπον λογισμὸν ἐκδέξῃ τὰς τῆς θείας δίκης ὀργάς. » Καὶ ὁ
 10 Φλαβιανὸς ἔφη· « Οὐ φείσομαί σου παρανομοῦντος, μιαρῶτατε
 πάντων ἀνθρώπων. » Ὁ δὲ Προκόπιος ἔφη· « Οὐδὲ ἐγὼ παύ-
 σομαι μαρτυρῶν τῇ ἀληθείᾳ, παρανομώτατε καὶ τῆς οὐρανοῦ
 δίκης ἐχθρὲ, δαιμόνων συνήγορε καὶ δυσσεβῶν βασιλέων ὑπέρ-
 μαχε. » Ὁ ἄρχων εἶπεν· « Πυρώσαντες ὀβελίσκους τὰ τραύ-
 15 ματα αὐτοῦ καταφλέξετε, ἅμα καὶ διακεντοῦντες αὐτόν, ὅπως
 ἐκ τῆς τιμωρίας νήψας παύσῃται δυσφημῶν τοὺς θεοὺς καὶ
 τοὺς σεβαστούς. » Ὁ δὲ μακάριος καυτηριαζόμενος ἔλεγεν·
 « Θηριωδέεστατε καὶ πάσις ἀνοίας μεστέ, ἦν νομίζεις τιμωρίαν,
 ταύτη προσέχων ἡττῶ σε, βασανίζω σε τῇ ὑπομονῇ· αὕτη
 20 γὰρ μόνη φιλοσοφία τοῦ βίου ὑψηλοτάτη, τὸ ὑπερφρονεῖν τοῦ
 σώματος διὰ τὸν Θεόν. » Ὁ ἄρχων εἶπεν ὅτι· « Πυρώσαντες
 τοὺς ὀβελίσκους κατὰ τῶν ἡδὴ καυτηριασθέντων μελῶν αὐτοῦ
 πρόσθετε, ἵνα τῶν παθῶν ἐπικινηθέντων καὶ τῆς ψυχῆς τοῖς
 25 ἐπαλγεστέροις πόνοις λειποτακτισάσης, παύσῃται βλασφημῶν
 τοὺς θεοὺς, οὓς οἱ βασιλεῖς ὑπὲρ κοινῆς λυσιτελείας θεραπεύου-
 σιν ἐμμελῶς. »

18. Ὁ δὲ ὀσιὸς ἀθλητῆς τοῦ Χριστοῦ κατακεντούμενος τοὺς
 μώλωπας τῶν τραυμάτων, ἔφη· « Λυσιτελείαν λέγεις τὴν
 λύμην, ἦν ἐπήγαγον τῇ ἀνθρωπότητι οἱ αἰμοβόροι βασιλεῖς,
 30 τὸ κράτος τῶν δαιμόνων ἀυξήσαντες, οὓς ὁ Θεὸς διὰ τάχους
 ἀμείψεται φειδόμενος τῆς ἀνθρωπότητος. » Ὁ δὲ Φλαβιανὸς
 θυμομαχῆσας ἐπενόηε ξένην τε καὶ ἀπάνθρωπον τιμωρίαν ἐκέ-
 λευσέν τε βωμὸν εἰσαχθῆναι καὶ ἐξαπλώσαντας τὴν δεξιάν

χειρα τοῦ δικαίου, ἀνθράκας ἐκκεκαυμένους πληρῶσαι τὴν
χειρα τοῦ μάρτυρος καὶ λίβανον ἐπιτεθῆναι ἐπάνω τῶν ἀνθρά-
κων τοῦ πυρός. Καὶ εἶπεν πρὸς αὐτόν· « Μὰ τοὺς θεοὺς
ἅπαντας, ἐὰν στρέψας τὴν χειρα ῥίψῃς τὸν λίβανον ἐπάνω
5 τοῦ βωμοῦ, συγκατέθου τοῖς θεοῖς καὶ τὴν σπονδὴν ἐτέλεσας. »
Καὶ ὁ μὲν βωμὸς ὑπέκειτο, ἡ δὲ χεὶρ ἤπλωτο, ὁ δὲ λίβανος
μετὰ πυρός ὑπέκειτο καὶ ὁ ἀθλητὴς τοῦ Χριστοῦ γενναίως
ἔφερεν ἐπὶ διωρίαν ἰστάμενος. Ἐπελάθετο δὲ ὅτι εἶχε χειρα·
ἡ γὰρ διάνοια αὐτοῦ ἦν πρὸς τὸν Θεόν, τῇ πίστει στηριζο-
10 μένη, τῇ ἀγάπῃ Χριστοῦ φαιδρυνομένη, τῇ εὐσεβείᾳ εἰς
οὐρανοὺς ἀνιπταμένη· ὁ ἀγωνοθέτης ἔχαιρεν, Θεὸς ἐδοξάζετο,
Χριστὸς ἐκηρύττετο, δαίμονες κατησχύνοντο ἔκειτο μάτην
βωμὸς, προσεῖγεν ὁ ἄρχων, ἐξεπλήσσοντο οἱ περιεστῶτες.
Ὁ δὲ μακάριος εἰς τὸν ἑαυτοῦ σταδιάρχην ἀπέβλεπεν καὶ
15 στενάζων ἔλεγεν· « Ἡ δεξιὰ σου, Κύριε, δεδόξασται ἐν ἰσχύϊ,
ἡ δεξιὰ σου χεὶρ, Κύριε, ἔθραυσεν ἐχθρούς· δεξιὰ Κυρίου
ὑψωσέν με. »

19. Ὁ δὲ Φλαβιανὸς ἐκ πάντων ἀστοχῆσας εἶπεν· « Ἀνο-
σιώτατε, εἰ λέγεις ἀπαθῶς διακεῖσθαι ἐπὶ τὰς βασάνους, διὰ
20 τί κλαίων στενάξεις; » Προκόπιος ἔφη· « Μή σοι καλῶς,
ἀφρονέστατε, ἵνα ἐγὼ κλαύσω τῇ ψυχῇ· τοῦτο γὰρ τὸ σῶμα
πηλὸς ἐστίν, πηλὸς δὲ πυρὶ προσομιλῶν πάντως τὸ ὑγρὸν
ἀποστάζει· ἅμα δὲ κλαίω τὴν σὴν ψυχὴν, ὅτι ὑπηρέτης γέγο-
νας δυσσεβῶν βασιλέων, σὺν τοῖς δαίμοσι πίνων αἵματα ἀνθρώ-
25 πων. » Ὁ δὲ Φλαβιανὸς ἀπεφῆνατο κατὰ τοῦ ἀγίου κεφαλικὴν
τιμωρίαν, δεδιώς, μὴ χεῖρόν τι φθέγγηται κατὰ τῶν θεῶν
καὶ τῶν βασιλέων· ἀπέκαμεν γὰρ καὶ αὐτὸς καὶ οἱ δῆμιοι
κολάζοντες τὸ ἅγιον σῶμα· καὶ ἐξήγαγον αὐτὸν ἔξω τῆς πόλεως
οἱ εἰς τοῦτο τεταγμένοι.

30 20. Παρεκάλεσέν τε ἐνδοθῆναι αὐτῷ ὥραν μίαν, καὶ προσηύ-
ξατο λέγων· « Ὁ δοξαζόμενος ἐν βουλαῖς ἀγίων Θεός, ὁ
πρὸ αἰώνων ἐκ κόλπων ἀγίων σου ἀνεκφράστως καὶ ἀνεκδιηγή-
τως τὸν σωτῆρα Θεὸν γεννήσας καὶ ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν

ἐκ παρθένου μητρὸς προελθεῖν καὶ τεγθῆναι ὀρίσας, δίκαιε καὶ
ζωοποιεῖ καὶ ἀνακαινιστὴ τοῦ κόσμου, ὁμοτῆρ ἀληθινοῦ φωτός,
ὁ δοὺς ἡμῖν εἰς τὸν κόσμον τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ Χριστοῦ καὶ
χαρισάμενος τὴν ἐπιδημίαν τοῦ πνεύματος ἐκ στόματος τοῦ
5 μονογενοῦς σου καὶ ποιήσας ἡμᾶς υἱοὺς ἐν υἰοθεσίᾳ, ὁ μέλλων
τὸ μέγα κῆτος χειρώσασθαι καὶ τὸν ποιμένα τῶν λογικῶν
προβάτων ἀναστήσας καὶ τὰς κατεχομένας ἀγίας ψυχὰς ἐκείθεν
ἐλευθερώσας, μνήσθητι ὁ Θεὸς παντὸς τοῦ λαοῦ σου, ἴσασαι
τοὺς ἀρρώστους, ἐξελοῦ τοὺς καταπονουμένους, χηρείαις γυναι-
10 κῶν καὶ παίδων ὀρφανίαις ἐπικούρησον, ἐνδοείας πενήτων
ἀναπλήρωσον, πηρώσεις ἀνιαρὰς παραμύθησαι, τοὺς ἐν φυλα-
καῖς ἐπίσκεψαι, πλέουσι κυβέρνησον, ὁδοιποροῦσιν ἀκίνδυνον
ποίησον τὴν πορείαν, ἐπιτρεαζομένοις ἄνεσι τῆς ἐπιτρείας,
καταδυναστευομένοις ἀποφυγὴν τῶν βιαζομένων, ἐνοχλουμένους
15 ὑπὸ πονηρῶν πνευμάτων ἐλευθέρωσον, ἐστῶτας στήριξον, ἡκατε-
ραγμένους ἀνάστησον, πεπλανημένους ἐπίστρεψον, θραῦσον ἰσχυρὸν
διαβόλου, σκέδασον αὐτοῦ τὰς πολυτρόπους ἐπιβουλάς τὰς
κατὰ τῆς δικαιοσύνης, εἰρήνην τῷ κόσμῳ σου δώρησαι, ἐπὶ
πάντας ἀνθρώπους ἐκχεομένης τῆς σῆς ἀνεξίκακίας καὶ ἀγαθότη-
20 τος, κουφίζων εἴ τις ἀμαρτία καὶ μὴ λογιζόμενος τὰ ἀνθρώπινα
παραπτώματα διὰ τὸν ἰλασμόν τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ὄντα παρὰ σοί,
καὶ ἐν εἰρήνῃ πρόσδεξαι τὴν ψυχὴν μου χάριτι καὶ φιλανθρω-
πία τοῦ Χριστοῦ σου, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
αἰώνων, ἀμήν. »

25 21. Καὶ σφραγίσας ἑαυτὸν, προτείνας τὸν τράχηλον ἀπετιμήθη
τὴν κεφαλὴν, ἔτι τοῦ ὕμνου τῆς πρὸς Θεὸν φωνῆς ἐν τῷ στόματι
αὐτοῦ οὔσης. Καὶ ἔλθόντες οἱ χριστιανοὶ ἔλαβον αὐτοῦ τὸ ἅγιον
σῶμα καὶ κατέθεντο ἐν τόπῳ σεμνῷ, δοξάζοντες πατέρα καὶ
υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
30 αἰώνων· ἀμήν.

Ἐπλήσθη σὺν Θεῷ τὸ τοῦ ἀγίου Προκοπίου¹ μαρτύριον ἐν
Καισαρείᾳ τῇ πρὸ ὀκτώ εἰδῶν Ἰουλίῳν.

1. τὸ *add.* A.

VIII

Cod. E

ΒΙΟΣ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ ΣΥΝ ΑΥΤΩ¹.

... Ὁ δὲ ἄγιος Προκόπιος πεφορτωμένος σιδηροῖς ἀπηνέχθη
 ἐν τῷ δεσμοπηρίῳ καὶ προσιύχεται λέγων· « Εὐχαριστῶ σοι,
 5 κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὅτι τὸν θησαυρὸν τὸν προσενεχθέντα σοι ὑπ'
 ἐμοῦ οὐκ ἠδυνήθη συλῆσαι ὁ ἄγιος λύκος. » Καὶ προσευχομένου
 αὐτοῦ, τινὲς συγκλητικαὶ πισταὶ γυναῖκες τὸν ἀριθμὸν δεκαδύο
 προσελθοῦσαι λέγουσιν αὐτῷ· « Καθαρέτα τῶν εἰδώλων, καὶ
 ἡμεῖς δοῦλαί ἐσμεν τοῦ ἐσταυρωμένου Χριστοῦ. » Καὶ προσευχό-
 10 μεναι ἔλεγον· « Δέξαι ἡμᾶς, Κύριε, εἰς τὸν νυμφῶνά σου
 καὶ εἰς τὴν βασιλείαν σου μετὰ τῶν σοι εὐαρεστησάντων. »
 Ὁ δὲ ἡγεμὼν ἀκούσας ἔθετο αὐτὰς ἐν τῇ φυλακῇ. Ἀπελθοῦσαι
 δὲ ἐν τῇ φυλακῇ, ἐκάθηντο σκυθρωπαί. Ἰδὼν δὲ αὐτὰς ὁ ἄγιος
 μάρτυς εὐφράνθη τῷ πνεύματι καὶ λέγει αὐταῖς· « Μητέρες
 15 καὶ ἀδελφαί, ἐπισυνάξατε τὰς καρδίας ὑμῶν ἀπὸ τῶν βιωτικῶν
 πραγμάτων· οἴδατε, ὅτι ὁ Κύριος ἐκάλεσεν ὑμᾶς εἰς τὸν νυμ-
 φῶνα αὐτοῦ. Μηδεὶς οὖν ῥαθυμήσῃ· ἔγνωτε γάρ, ὅτι γυμνὸς
 ἔργων ἀγαθῶν οὐδεὶς εἰσέρχεται ἐκεῖ. Ἐὰν δὲ καὶ προπετῶς
 εἰσέλθῃ, μὴ ἔχων ἔνδυμα γάμου, οἴδατε, τί πάσχει ὁ τοιοῦτος.
 20 Κελεύσαντος γὰρ τοῦ βασιλέως, δεσμεύουσιν αὐτὸν καὶ βάλλου-
 σιν ἔξω· μὴ τις ὑμῶν ἀμελήσῃ καὶ ζημιωθῇ· ἐπικαλεσώμεθα

1. *Fragmentum Passionis S. Procopii. Cf. supra, p. 122.*

σὺν τὸν Κύριον, καὶ ἐγγὺς Κύριος πᾶσιν τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ. » Ἀνεβόησαν δὲ πρὸς αὐτὸν λέγουσαι· « Πρὸς-
ευξαι σύ, πνευματικῆ διδασκαλε, ἵνα ἡ διδασκαλία σου γένηται
ἡμῖν σκέπη καὶ καταξιωθῶμεν τῶν μεγάλων ἐπαγγελιῶν. »

5 Ταῦτα δὲ αὐτῶν λαλουσῶν, ἀπέστειλεν ὁ ἡγεμὼν στρατιώτας παραστῆναι αὐτὰς τῷ κριτηρίῳ.

Ἀκούσας δὲ Θεοδοσία ἡ συγκλητικὴ τὰ περὶ αὐτῶν, ἤλθεν
ὡς ἐπὶ θεωρίαν ἰδεῖν, τί τὸ ἀποβησόμενον αὐταῖς. Σταθεισῶν
δὲ αὐτῶν ἐπὶ τοῦ βήματος, λέγει αὐταῖς ὁ ἡγεμὼν· « Πείθεσθε
10 καὶ θύετε τοῖς θεοῖς, ἵνα πολλῆς τιμῆς ἀξιωθῆτε. » Αἱ δὲ
λέγουσιν· « Ἡ τιμὴ σου, ἦν λέγεις, σὺν σοὶ εἴη εἰς ἀπώλειαν·
δοῦλαι γὰρ ἡμεῖς τοῦ ἐσταυρωμένου ἐσμὲν τοῦ ἐξάραντος ἡμᾶς
ἐκ τῆς κατάρας τῶν εἰδώλων. » Τότε ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν βέργαις
ἀνὰ δύο στρατιώτας παραστάντας καταξάινειν αὐτῶν τὰ σώματα·
15 καὶ μετὰ ταῦτα ἐκέλευσεν αὐτὰς ἀναρτηθείσας τὰς πλευρὰς αὐτῶν
παρακαίεσθαι. Καιόμεναι δὲ προστιύχοντο λέγουσαι· « Κύριε
Ἰησοῦ Χριστέ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ἡ ἐλπίς τῶν ἀπιληπισμέ-
νων, ἔλθε καὶ ἀνακάλεσαι ἡμᾶς καὶ γενοῦ ἡμῖν φῶς, φωτίζων
τὰς ψυχὰς ἡμῶν ἐν τῷ ἀληθινῷ σου φωτί. Καὶ γὰρ ἡμεῖς δοῦ-
20 λαί σου ἐσμὲν τοῦ σταυρωθέντος δι' ἡμᾶς. » Ταῦτα δὲ αὐτῶν
προσευχομένων, ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν κοπῆναι τοὺς μασθοὺς
αὐτῶν καὶ λέγει αὐταῖς· « Δύναται ὑμῖν ὁ ἐσταυρωμένος βοηθῆ-
σαι, εἰς ὃν ἔχετε τὰς ἐλπίδας; » λέγουσιν αὐτῷ· « Βοηθεῖ καὶ
σκεπάζει ἡμᾶς, τύραννε καὶ μισάνθρωπε. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν
25 πλησθεὶς θυμοῦ, κελεύει πάλιν σφαίρας χαλκᾶς πυρωθῆναι καὶ
παρατεθῆναι εἰς τὰς μασγάλας αὐτῶν· αἱ δὲ γενναίως ὑπέφερον
καὶ ταύτην τὴν τιμωρίαν. Καὶ λέγει αὐταῖς ὁ ἡγεμὼν· « Ἦσθησθε
τοῦ πυρὸς ἢ οὐ; » Αἱ δὲ λέγουσιν αὐτῷ· « Παρέστηκεν ἡμῖν ὁ
Κύριος βοηθῶν ἡμῖν ἐνταῦθα, κάκει δὲ ἡμᾶς προσῶχεται εἰς
30 τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. » Ἡ δὲ Θεοδοσία ἔκλαιεν πικρῶς καὶ
διαπτύσσασα πᾶσαν τὴν οὐσίαν αὐτῆς καὶ ἀπορρίψασα τὸ συγ-
κλητικὸν σχῆμα ἀφ' ἑαυτῆς, εἰσῆλθεν σὺν αὐταῖς κράζουσα
καὶ λέγουσα· « Κἀγὼ δούλη εἰμὶ τοῦ ἐσταυρωμένου Χριστοῦ. »

Ἴδὼν δὲ ὁ ἡγεμὼν λέγει· « Κυρία Θεοδοσία, τίς σε ἐπλάνησεν
 καταλιπεῖν τοὺς θεοὺς σου καὶ τοιαῦτα λαλεῖν; » Ἦ δὲ εἶπεν·
 « Καλῶς εἶπας, ἡγεμὼν, τί σε ἐπλάνησεν· ἐπλανήθην γὰρ
 πάλαι καταλιποῦσα τὸν Θεὸν τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ
 5 τὴν γῆν. Νῦν δὲ ἐπέγνων αὐτὸν διὰ τῶν ἀγίων αὐτοῦ. » Λέγει
 αὐτῇ ὁ ἡγεμὼν· « Αὐται αἱ πλάναι ἐδίδαξαν σε τοιαῦτα
 λαλεῖν; » Ἦ δὲ λέγει· « Ἀσεβέστατε ἡγεμὼν, ποία πλάνη ἦ
 πρὸς τὸ φῶς ὀδηγοῦσα τῆς ἀληθείας; σὺ εἶ ὁ πλάνος καὶ ὀδηγὸς
 τοῦ σκότους, ὁ ἔλκων τοὺς ἀνθρώπους εἰς ἀπώλειαν. » Ὁ δὲ
 10 ἡγεμὼν λέγει αὐτῇ· « Ἴδού παραινῶ σοι ζητῆσαι παρὰ τῶν
 θεῶν ἰλασμόν ἐπὶ τοῖς πρόλαβοῦσί σου¹ ἔργοις καὶ ἐπὶ ταῖς
 πράξεσι ταῖς ἀτόποις. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν χολέσας, ἔθετο αὐτὴν
 ἐν τῇ φυλακῇ, ὁμοίως δὲ καὶ τὰς ἀνδρείας γυναῖκας σὺν αὐτῇ.
 Ἀπελθουσῶν δὲ ἐν τῇ φυλακῇ, ἡ μακαρία Θεοδοσία λαβοῦσα
 15 ὀθόνην μεθ' ἑαυτῆς, τὸ αἷμα αὐτῶν κατέμασεν καὶ περιόδευεν
 τὰ σώματα αὐτῶν· ἦν γὰρ καὶ τῆς ἰατρικῆς σοφίας μεμυημένη.
 Ὁ δὲ ἅγιος τοῦ Θεοῦ μάρτυς ἰδὼν τὴν ἑαυτοῦ μητέρα, ἡγαλ-
 λιάσατο καὶ λέγει αὐτῇ· « Κυρία μου μήτηρ, τί ἦκας ἐνταῦθα,
 ἢ τί θεασαμένη κατέλιπες τοὺς θεοὺς σου; » Λέγει αὐτῷ ἡ μή-
 20 τηρ· « Τέκνον, τὴν καρτερίαν αὐτῶν θεωρήσασα, ἵνα τί μὴ κατα-
 λείψω τὰ μάτια εἰδῶλα τῶν οὐκ ὄντων θεῶν; καὶ προσέλθω
 κἀγὼ καὶ προσκυνήσω τῷ ἐσταυρωμένῳ Χριστῷ. » Τότε λέγει
 αὐτῇ ὁ ἀθλητῆς τοῦ Χριστοῦ· « Μακαρία ἡ κυρία μου, ὅτι κατη-
 ξιώθη εἰσελθεῖν εἰς τὸν χορὸν τῶν πασχόντων ὑπὲρ τοῦ παθόντος
 25 ὑπὲρ ἡμῶν. » Καὶ παραλαβὼν αὐτὴν ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἀπήνεγκε
 πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Λεόντιον καὶ ἐβάπτισεν αὐτὴν εἰς τὸ ὄνομα
 τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου πνεύματος. Ἐλθόντων δὲ
 αὐτῶν ἐν τῇ φυλακῇ, ἡσπάσαντο αὐτὴν αἱ ἅγιοι χαίρουσαι. Μετὰ
 δὲ ταῦτα παρῆγει αὐταῖς ὁ ἀθλητῆς τοῦ Χριστοῦ λέγων· « Μητέ-
 30 ρες καὶ ἀδελφαί, μὴ δειλιάσητε, ὅσαι τῷ καθαρῷ τῆς διανοίας
 ὄμματι πεπιστεύκατε τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει, ἀλλὰ τὰς βασάνους
 ὡς ἐν ἄλλοτρίῳ σώματι ὑποδεξάμεναι σπεύσατε τυχεῖν τῆς αἰω-

νίου μακαριότητος· μη οὖν θορυβήσῃ ὑμᾶς ὁ θυμὸς τοῦ ἡγεμόνος
 μηδὲ συλήσῃ ὑμῶν τὴν πίστιν τοῖς ἀπατηλοῖς αὐτοῦ λογισμοῖς
 μηδὲ δελεάσῃ ὑμᾶς¹ χρυσὸς μηδὲ ἄργυρος· οὐδὲν γὰρ εἰσ-
 5 ἐνέγκαμεν² εἰς τὸν κόσμον, ὁῦλον ὅτι οὐδὲ ἐξενεγκεῖν τι δύνα-
 μεθα. » Ταῦτα δὲ αὐτοῦ παραινούντος, ἀπέστειλεν ὁ ἡγεμῶν τοῦ
 παραστῆναι αὐτὰς τῷ κριτηρίῳ· πᾶσαι δὲ προσκυνήσασαι τῷ
 ἀθλητῇ τοῦ Χριστοῦ λέγουσιν· « Πρόσευξαι ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα
 καταλάβωμεν τοὺς γενναίους στρατιώτας τοῦ Χριστοῦ. » Ὁ δὲ
 λέγει· « Μητέρες καὶ ἀδελφαί, ἐγὼ εὐχομαι, ἵνα πρὸ ἐμοῦ
 10 εἰσέλθῃτε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. » Σταθεισῶν δὲ αὐτῶν
 ἐπὶ τοῦ βήματος, ἡ μακαρία Θεοδοσία προστύχετο λέγουσα·
 « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, υἱὲ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὁ μόνος ἐκ
 μόνου γεννηθεὶς, οὗ τὴν γέννησιν οὐδεὶς καταλαβέσθαι δύναται,
 αὐτὸς ἐπίδεδε ἐπ' ἐμὲ καὶ ἐνίσχυσόν με· αὐτὸς ἀξίωσόν με πει-
 15 ρατηρίων καὶ βασάνων διὰ τὸ ἅγιον ὄνομά σου. » Ὁ δὲ ἡγεμῶν
 ἀκούσας λέγει πρὸς τὴν μακαρίαν Θεοδοσίαν· « Ὁρᾶς, πόσον σου
 φεῖδομαι καὶ οὐ θέλω σε ἀναλῶσαι, καὶ οὐ θέλεις ἐπιστρέψαι
 καὶ ἐπικαλέσασθαι τοὺς εὐμενεῖς θεούς, ἵνα ἔξεις τιμὰς πλείους
 τῶν προτέρων. » Ἡ δὲ μακαρία λέγει· « Ἄσεβέστατε ἡγεμῶν,
 20 οὐκ αἰδῶ, ὅτι τὰ γλυπτὰ καὶ χωνευτὰ θεοὺς ὀνομάζεις; ὅμοιοι
 αὐτῶν γένοιντο οἱ ποιοῦντες αὐτὰ καὶ πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ'
 αὐτοῖς. » Ἐκέλευσεν δὲ ὁ ἡγεμῶν διαρρήξαντας τὸν χιτῶνα
 αὐτῆς τύπτειν τὸ στόμα αὐτῆς· καὶ μετὰ ταῦτα κελεύει ταθεῖ-
 σαν αὐτὴν ἐκ τεσσάρων ῥαβδίζεσθαι· οἱ δὲ ὑπηρεταὶ ἐποιοῦν
 25 τὰ προσταττόμενα αὐτοῖς. Μετὰ δὲ ταῦτα κελεύει χερσὶ σιδηραῖς
 τὰς ἀγίας αὐτῆς ξέεσθαι πλευράς. Αἱ δὲ ἅγιοι θεωροῦσαι προσ-
 τύχοντο ὑπὲρ αὐτῆς· εἶτα καὶ ἔψαλλον λέγουσαι· « Δεῦτε,
 ἀγαλλιασώμεθα τῷ Κυρίῳ, ἀλαλάξωμεν τῷ Θεῷ τῷ σωτῆρι
 ἡμῶν. » Ὁ δὲ ἡγεμῶν ἐκέλευσεν τύπτεσθαι τὰς σιαγόνας
 30 αὐτῶν ταῖς μολυβδαῖσιν³. Ἰδὼν δὲ ἐπὶ πλεῖον, ὅτι οὐχ ἄπτονται
 αὐτῶν αἱ βάσανοι, ἀλλὰ τὰ πρόσωπα αὐτῶν μᾶλλον ἐφαιδρῶ-

1. ἡμᾶς E. — 2. εἰσενέγκαμεν E. — 3. μολύβδαισιν E.

νοντο καὶ προσετίθεντο πλήθη τῷ Κυρίῳ πιστεύοντα δι' αὐτῶν, ἐκέλευσεν μιᾷ ἀλύσει δεθῆναι αὐτὰς καὶ ἀποτμηθῆναι τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ξίφει. Αἱ δὲ ἄγραι ἀπερχόμεναι εἰς τὸν προκείμενον τόπον προσήγγοντο λέγουσαι· « Ὁ Θεός, τὴν ζωὴν ἡμῶν σοι
 5 παρατιθέμεθα· δέξαι ἡμᾶς, Κύριε, εἰς τὸν νυμφῶνά σου καὶ εἰς τὸ χορὸν τῶν σοι εὐαρεστησάντων. » Καὶ κλινάσαι τοὺς ἀρχένας αὐτῶν, ἐτελειώθησαν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν μηνὶ μαίῳ εἰκάδι ἐνάτῃ. Καὶ μετὰ τινὰς ἡμέρας καθεσθεὶς ἐπὶ τοῦ βήματος ὁ ἡγεμὼν βρούχων ὡς λέων ἐκέλευσεν ἄγεσθαι
 10 τὸν ἀθλητὴν τοῦ Χριστοῦ. Παραστάντος δὲ αὐτῷ ἐπὶ τοῦ βήματος, λέγει· « Ἐχορέσθης λοιπὸν ἀναλώσας τοσαύτας ψυχάς; » Ὁ δὲ μάρτυς τοῦ Χριστοῦ λέγει αὐτῷ· « Ἐγὼ οὐκ ἀπώλεσα, ἀλλὰ μετέστησα ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν. » Καὶ ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν χερσὶν σιδηραῖς τὰς ὄψεις αὐτοῦ καθαιρεῖσθαι, ὥστε καὶ
 15 αἱμάτων ἔκχυσιν πολλὴν γενέσθαι καὶ λοιπὸν μὴ ὁρᾶσθαι τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ἀνθρώπου. Καὶ πάλιν ἐκέλευσε ταῖς μολυβδίσι.¹ τὸν ἀρχένα αὐτοῦ τύπτεσθαι καὶ συντρίβεσθαι· καὶ μετὰ ταῦτα ἀπαχθῆναι αὐτὸν ἐν τῇ φυλακῇ. Ὁ δὲ ἀθλητὴς τοῦ Χριστοῦ γενναίως φέρων τὰς² ἀφορήτους βασάνους προσήγγετο
 20 λέγων· « Φιλάνθρωπε πατήρ, ὁ τὸν θησαυρὸν τοῦ ἁγίου σου πνεύματος καταπέμφας ἐπὶ τοὺς ἁγίους τοὺς τὴν δόξαν σου ὁμολογήσαντας ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων, κατάπεμψον τὴν βοήθειάν σου καὶ ἐπ' ἐμὲ καὶ δεῖξον τὴν ἀσθένειαν Οὐλκίωνος τοῦ ἡγεμόνος· διάλυσον αὐτοῦ τὰς κατὰ τῆς δικαιοσύνης σου μηχανάς,
 25 διάρρηξον αὐτοῦ τὰς πολυτρόπους ἐπιβουλάς. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν ἐκπληττόμενος ἦλθεν ἐπὶ τὸ πραιτώριον αὐτοῦ καὶ ἀνεκλίθη καὶ οὐκ ἔδωκε λόγον τινὶ πᾶσαν τὴν ἡμέραν· συνείχετο γὰρ πυρετοῖς ἀνευδότηι καὶ ὀλιγοψυχῶν γνωσὶν οὐκ ἐλάμβανεν, ὅτι παρὰ Κυρίου ἐστὶν ἡ παροῦσα αὐτῷ πληγὴ. Ἐκπλησσομέ-
 30 γου δὲ αὐτοῦ ἐπὶ πλεῖον καὶ ἀδημονοῦντος, ἐξέψυξεν. Ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ λόγος ἡὔξανε καὶ ἐπληθύνετο· πολλὰ τοίνυν πλήθη ἀνδρῶν

1. μολύβδεσι E. — 2. τοὺς E.

τε καὶ γυναικῶν προσετίθεντο τῇ πίστει τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
 Χριστοῦ. Προκόπιος δὲ ὁ ἀληθῶς φερώνυμος πίστει καὶ εὐσεβείᾳ
 κεκοσμημένος οὐκ ἤρνεϊτο τοῖς ἔργοις τὸ ὄνομα, οὐδὲ ἐψεύδετο
 τῇ προσηγορίᾳ τὰ ἔργα· ἀλλ' ἦν προκόπτων ἐν προκοπῇ
 5 τελείᾳ τῆς πίστεως, πᾶσαν ὥραν θεόμενος τοῦ Κυρίου τὴν τῆς
 δυσσεβείας¹ ἀνομίαν ἀνασταλῆναι²· ὃς πολλάκις καὶ δαιμο-
 νῶντας ἀνθρώπους ῥήματι μόνῳ καὶ σφραγίδι τοῦ σωτῆρος
 ἡμῶν Θεοῦ ἐφορκίζων ἀναχωρεῖν τοῦ πλάσματος ἐκέλευεν.
 Ἐπέταπτε γὰρ τοῖς δαίμοσιν ὡς ἀλόγοις ζώοις, καὶ ὑπέκουον
 10 τοῖς προστάγμασιν αὐτοῦ μετὰ ἀνάγκης βοῶντες, τὸν διὰ τοῦ
 ἁγίου Προκοπίου καλούμενον Θεὸν τριαῦτα δυνάμενον κατ'
 αὐτῶν λέγοντες εἶναι αἴτιον. Ἐδέοντο δὲ τοῦ μάρτυρος ἀνεθῆναι
 αὐτοὺς ἐκ τῶν ἐπαγομένων αὐτοῖς τιμωριῶν.

1. δυσσεβείας E. — 2. σταλῆναι E.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΜΕΡΚΟΥΡΙΟΥ.

1. Βασιλεύοντος κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν Δεκίου καὶ Οὐάλλε-
 ριανοῦ ἐν τῇ μεγάλῃ πόλει Ῥώμῃ, κοινῇ ψήφῳ ἐδογματίσαν
 πάντας πανταχοῦ θύειν καὶ σπένδειν τοῖς θεοῖς· προσκαλε-
 5 σάμενοι¹ οὖν πᾶσαν τὴν συγκλήτον ἀνέθεντο αὐτοῖς τὰ συμφώ-
 νως παρ' αὐτοῖς θεσπισθέντα· καὶ εὐρόντες αὐτοὺς συμφήφους
 ὄντας τῆς βουλῆς αὐτῶν, ἐγάρησαν λίαν. Εὐθέως οὖν βασιλι-
 κοῖς γράμμασιν μεθ' ὑπογραφῆς² τῆς συγκλήτου τὰ κοινῇ
 δόξαντα ἀναπεθῆναι ἐκέλευσαν καὶ προστέθη³ ἐν τῷ καπετωλίῳ
 10 ἔχοντα τὸν τύπον τοῦτον·

2. « Βασιλεῖς αὐτοκράτορες, ἱτροπαιοῦχοι, νικηταί, σεβαστοί,
 εὐσεβεῖς, Δέκιος καὶ Οὐάλλεριανὸς ἅμα τῇ συγκλήτῳ ὁμο-
 συμφώνῳ βουλῇ τάδε· τὰς εὐεργεσίας τῶν θεῶν καὶ τὰς
 δωρεὰς καταμαθόντες, ἅμα δὲ καὶ ἀπολαύοντες τῆς τε νίκης
 15 τῆς κατὰ τῶν ἐχθρῶν δι' αὐτῶν ἡμῖν παρασχεθείσης, οὐ μὴν
 δὲ ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν ἀέρων εὐκρασίας καὶ τῆς τῶν παντοδαπῶν
 καρπῶν θαφιλείας, καταμαθόντες οὖν εὐεργέτας αὐτοὺς ὄντας
 τῆς κοινῆς λυσιτελείας, τούτου χάριν θεσπίζομεν μιᾷ ψήφῳ,
 ὥστε πᾶσαν τύχην ἐλευθέρων τε καὶ δούλων, στρατευσόμενων
 20 τε καὶ ἰδιωτῶν, τὰς εὐμενεῖς θυσίας τοῖς θεοῖς ἀποδιδόναι,
 προσπίπτοντας⁴ αὐτοῖς καὶ ἱκετεύοντας⁵. Εἰ δέ τις βουλευθεῖη
 τὸ θεῖον ἡμῶν γράμμα παρατρῶσαι τὸ συμφώνως ὑφ' ἡμῶν

1. προσκαλεσάμενος. F. — 2. μετ' ὑπογραφῆς F. — 3. προστετέθη F. —
 4. προσπίπτοντες F. — 5. ἱκετεύοντες F.

ἐκτεθέν, τοῦτον προστάττομεν δεσμοῖς κατάκλειστον γενέσθαι, εἴθ' οὕτως βασάνοις διαφόροις ὑποβάλλεσθαι· καὶ εἰ μὲν πεισθεῖη, τιμὰς οὐ τὰς τυγούσας παρ' ἡμῶν κομιεῖται· εἰ δὲ ἀντιλέγοιεν, μετὰ πολλὰς αἰκίσεις τὴν διὰ ξίφους ὑπομένειν
 5 τιμωρίαν ἢ ἐν βυθῶ ῥίπτεσθαι ἢ ὀρνέοις καὶ κυσὶν βορᾶν¹ παραοἰδοσθαι· ἐξαιρέτως δὲ εἴ τινας τῆς θρησκείας τῶν χριστιανῶν εὐρεθεῖεν, ταύτη ὑποπιπτέτωσαν τῇ ἀποφάσει. Οἱ δὲ τοῖς θείοις ἡμῶν πειθαρχοῦντες ὁγμᾶσιν μεγίστων ἀπολαύσουσι τιμῶν τε καὶ ὠρεῶν· εὖ πράττετε, εὐτυχέστατοι. »

10 3. Προτεθέντος οὖν τοῦ βασιλικοῦ γράμματος, πᾶσα πόλις ταραχῆς ἐπληρώθη διὰ τὸ ἐν πάσῃ πόλει τὸ ἀσεβὲς τοῦτο γράμμα προτεθῆναι. Συνέβη δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, πολέμου ἐπαναστάντος τοῖς Ῥωμαίοις ὑπὸ βαρβάρων, εὐτρεπίζειν τοὺς βασιλεῖς τὸ ἴδιον σπράτευμα τοῦ παρατάξασθαι αὐτοῖς,
 15 κελεύσαντες² καὶ τοὺς ἐν πάσαις ταῖς πόλεσι καθημένους ἀριθμοὺς³ ἐπὶ τὴν συμμαχίαν ἀπαντῆσαι· τῶν δὲ ἀπ' ἐκάστης⁴ πόλεως καὶ πατρίδος φθανόντων εἰς τὴν τοιαύτην τοῦ πολέμου παρασκευήν, κατέλαβεν καὶ ὁ τῶν λεγομένων Μαρτησίων ἀριθμὸς τῶν ὄντων ὑπὸ τὴν πρώτην Ἀρμενίαν ὑπὸ
 20 τριβοῦνον ὀνόματι Σατορνίνον.

4. Ἐξιόντος δὲ τοῦ Δεκίου ἐπὶ τὸν πόλεμον, ὁ Οὐαλλεριανὸς διῆγεν ἐν τῇ Ῥώμῃ· καὶ τοῦ πολέμου συγκροτουμένου μεταξύ τῶν βαρβάρων καὶ τῶν Ῥωμαίων, οὐίππαζεν χρόνος ἱκανός. Ἐπιμενόντων δὲ αὐτῶν τῇ συμβολῇ, ὄρασις ἐφάνη
 25 τινὲ ἐκ τοῦ Μαρτησίων τῶν ὄντων ὑπὸ τὴν πρώτην Ἀρμενίαν, ὀνόματι Μερκουρίω, ἀνὴρ τις ὑπερμεγέθης, λευχείμων, ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ ῥομφαίαν κατέχων καὶ λέγων αὐτῷ « Μὴ φοβηθῆς μηδὲ δειλιάσης· ἀπεστάλην γὰρ τοῦ βοηθῆσαί σοι καὶ νικηφόρον ἀναδεῖξαι. Δέξαι οὖν τὴν ῥομφαίαν ταύτην καὶ εἴσελθε
 30 κατὰ τῶν βαρβάρων καὶ νικήσας μὴ ἐπιλάβῃ κυρίου τοῦ Θεοῦ σου. » Ὁ δὲ ὡς ἐν ἐκστάσει γενόμενος ἔνα τῶν ἀρχόντων

1. βορᾶν F. — 2. *ita* F. — 3. καθημένοις ἀριθμοῖς F. — 4. ἀπ' ἐκάστης F.

τοῦ βασιλέως εἶναι ἐνόμιζεν· καὶ δεξάμενος τὴν ῥομφαίαν καὶ ἀναζωπυρήσας τῷ πνεύματι, ἐπάνω τῶν βαρβάρων κατέδραμεν καὶ διακόψας αὐτούς τὸν ῥῆγα¹ αὐτῶν ἀπέκτεινεν καὶ πολλοὺς ἑτέρους, ὥστε τὸν βραχίονα αὐτοῦ καμῆν καὶ ἐκ τῶν αἰμάτων κολληθῆναι τὴν ῥομφαίαν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ· καὶ οὕτως ἔφυγον οἱ βάρβαροι καὶ ἐτροπώθησαν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων.

5 Β. Τότε ὁ Δέκιος μαθὼν τὴν μονομαχίαν τοῦ ἀνδρός, καλέσας αὐτὸν ἔδωκεν αὐτῷ ἀξίαν στρατηλάτου, καταστήσας αὐτὸν ἄρχῆν τοῦ στρατοπέδου· καὶ νομίσας ὁ Δέκιος διὰ τῆς προ-
10 νοίας τῶν θεῶν τοῦ πολέμου κεκρατηκέναί, ἔχαιρεν πάνυ· καὶ ῥογεύσας χρήματα ἱκανὰ τοῖς στρατιώταις, ἀπέστειλεν ἕκαστον εἰς τὸν ἴδιον τόπον· αὐτὸς δὲ κατὰ πᾶσαν πόλιν εἰσιὼν εὐωχεῖτο μεγάλως, τὴν πορείαν ποιούμενος ἐπὶ τὴν Ῥώμην. Καὶ ἐν μιᾷ νυκτὶ κοιμωμένου² τοῦ στρατηλάτου, παρίσταται
15 αὐτῷ ἄγγελος κυρίου ἐν τῷ στήματι τῷ πρώτῳ· καὶ νύξας αὐτοῦ τὴν πλευρὰν διύπνισεν αὐτόν. Ὁ δὲ ἰδὼν αὐτόν καὶ ἔμφοβος γενόμενος, ἔμεινεν ἐννεός· καὶ λέγει αὐτῷ ὁ ἄγγελος·
« Μερκούρια, μέμνησαι, τί σοι εἶπον ἐν τῇ συμβολῇ τοῦ πολέ-
μου; βλέπε, μὴ ἐπιλάθῃ κυρίου τοῦ Θεοῦ σου· θεῖ γάρ σε
20 ὑπὲρ αὐτοῦ νομίμως ἀλλῆσαι καὶ στέφανον νίκης κομίσασθαι ἐν τῇ ἐνδόξῳ βασιλείᾳ μετὰ πάντων τῶν ἁγίων. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν, ἀφανῆς ἐγένετο ἀπ' αὐτοῦ ὁ ἄγγελος. Ὁ δὲ εἰς ἑαυτὸν γενόμενος καὶ μνησθεὶς ἠὐχαρίσται τῷ Θεῷ· ἦδει γὰρ ἐκ προγόνων τὴν πίστιν τῶν χριστιανῶν. Ὁ γὰρ πατήρ αὐτοῦ
25 Γαρδιανὸς πριμικήριος τυγγάνων τοῦ αὐτοῦ ἀριθμοῦ ἔλεγεν πολλάκις, ὅτι μακάριός ἐστιν ὅς ἂν στρατευθῇ τῷ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ· δωρεῖται γὰρ αὐτῷ βασιλείαν οὐρανῶν. Ὁ γὰρ βασιλεὺς ἐκεῖνος λόγῳ τὰ πάντα ἐδημιούργησεν καὶ αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων κρίνειν ζῶντας καὶ νεκρούς καὶ ἀποδοῦναι
30 ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Εἰς ἑαυτὸν οὖν ἐλθὼν καὶ μνησθεὶς τῶν λόγων τοῦ πατρὸς καὶ τὴν ὀπτασίαν τὴν ὀφθεῖσαν αὐτῷ,

1. ῥίγα F. — 2. corr. prius καιμωμένου F.

ἤρξατο δάκρυσιν ἐξομολογεῖσθαι καὶ λέγειν οὕτως· « Οἴμοι¹
τῷ ἁμαρτωλῷ, ὅτι δένδρου εὐθαλοῦς κλάδος ὑπάρχων γέγονα
ξηρὸς μὴ ἔχων ῥίζαν ἐπιγνώσεως Θεοῦ. »

6. Καὶ ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν ταῦτα ἐπέμψθη παρὰ τοῦ βασι-
3 λέως σελεντιάριος μετὰ καὶ ἐτέρων πλειόνων καλέσαι αὐτὸν
πρὸς τὴν βασιλέα. Τοῦ δὲ παραιτησαμένου, ὑπέρθεσιν ἐποιήσατο
τοῦ συνεδρίου ὁ βασιλεύς· καὶ τῇ ἐξῆς μετεστείλατο αὐτὸν
Δέκιος. Τοῦ δὲ παραγενομένου καὶ τοῦ συνεδρίου πληρω-
θέντος, λέγει ὁ βασιλεύς· « Πορευθῶμεν ἅμα εἰς τὸν² τῆς
10 Ἄρτέμιδος ναὸν καὶ θυσίαν αὐτῇ προσκομίσωμεν. » Ὁ δὲ
ἄγιος ὑποστρέψας ἀπῆει ἐν τῷ πραιτωρίῳ αὐτοῦ. Καί τις τῶν
μεγιστάνων διάβάλλει αὐτὸν τῷ βασιλεῖ λέγων· « Εὐσε-
βέστατε τροπαιοῦχε, νικητά, θεδοκιμασμένε ὑπὸ τῶν θεῶν
τὸ βασίλειον διέπειν, γαληνῶς ἀκοῦσαί μου καταξίωσον· ὁ
15 τιμηθεὶς ὑπὸ τῆς αὐτοκρατορικῆς ὑμῶν δεξιᾶς καὶ δοξασθεὶς
ὑπὸ τῆς γαληνῶς διεπούσης βασιλείας ὑμῶν τὰ τῶν Ῥωμαίων
πράγματα, οὗτος οὐ παρεγένετο ἐν τῷ ναῷ τῆς μεγάλης Ἄρτε-
μιδος σὺν ἡμῖν θυσίαν ἀποδώσω ὑπὲρ τοῦ ὑμετέσου κράτους. »
Ὁ βασιλεύς ἔφη· « Τίς οὗτος; » Κάτελλος ἀπὸ ὑπάτων εἶπεν·
20 « Μερκούριος, ὃν ἐμεγαλύνετε καὶ ἐφαιδρύνετε διαφόροις
ἀξιώμασιν· οὗτος καὶ ἐτέρους ἀναστατοῖ τοῦ μὴ σέβεσθαι τοὺς
θεούς, ἀηλώσει δὲ ὑμῖν τὸ πέρασ ἢ αὐτοῦ πρὸς ὑμᾶς ἀπόκρισις. »
Δέκιος εἶπεν· « Τάχα φθόνῳ τινὶ ἠρμένος πρὸς τὸν ἄνδρα κατ'
αὐτοῦ ἐφθέγξω τοιαῦτα· ἀλλ' οὐκ ἀκούσομαί σου, ἐὰν μὴ αὐτο-
25 προσώπως γινῶ τὰ ἀληθῆ· ἀξιοπιστοτέρους γὰρ κρίνω ὀφθαλμοὺς
μάρτυρας ὑπὲρ ἀκοήν· σιωπά τοίνυν καὶ μηδένα λόγον ἔχε πρὸς
τὸν ἄνδρα. Καὶ εἰ μὲν διαβολικῶ τινι λογισμῷ χρησάμενος κατ'
αὐτοῦ ἐφθέγξω τοιαῦτα, δίκην ὑφέξεις οὐ τὴν τυχοῦσαν· εἰ δὲ
ἀληθῆ φανείη τὰ παρὰ σοῦ εἰρημένα, τιμὰς καὶ δωρεὰς τεύξῃ
30 παρ' ἐμοῦ ὡς εὐνοϊκῶς διακείμενος πρὸς τοὺς θεούς καὶ πρὸς
ἡμᾶς. » Καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν εἰσελθεῖν μετὰ τῆς προσηκούσης τιμῆς.

7. Τοῦ δὲ παραγενομένου, ὁ Δέκιος πρὸς αὐτὸν εἶπεν· « Μερκούριε, οὐκ ἐγὼ σε ἐτίμησα ἐν τῷ ἀξιώματι τούτῳ στρατοπεδάρχην σε ἀναδείξας ἐνώπιον πάντων μου τῶν ἀρχόντων διὰ τὴν ὑπὸ σοῦ βουλήσει τῶν θεῶν γενομένην νίκην τοῦ πολέμου ;
 5 καὶ πῶς παραλογισάμενός μου τὴν τιμὴν τρόπον τινὰ κακοθείας ἀνελάβου καὶ ἐξουθενῆσαι βούλει τὰς ἐμὰς τιμὰς μὴ προσκυνῶν τοῖς θεοῖς, καθὼς ἦδη ἀκήκοα παρὰ τινων ; » Ὁ δὲ γενναῖος στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ ἀποδυσάμενος κατὰ τὸν ἀπόστολον τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον σὺν ταῖς πράξεσιν αὐτοῦ ἐνεδύσατο
 10 τὸν νέον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα διὰ τοῦ βαπτίσματος, καὶ θαρσαλέα τῇ φωνῇ εἶπεν πρὸς αὐτόν· « Λάβε τὴν τιμὴν σου ταύτην ἀπ' ἐμοῦ· ἐγὼ γὰρ ὡς οἶμαι κατ' ὀφειλὴν εἰς τοῦτο ἦλθον ἐν τῷ πολέμῳ νικήσας τοὺς βαρβάρους διὰ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ· πλὴν δέξαι τὰ παρὰ σοῦ ὡς ἔφης ἐμοὶ δωρηθέντα·
 15 γυμνὸς γὰρ ἐξῆλθον ἐκ κοιλίας μητρὸς μου· γυμνὸς καὶ ἀπελεύσομαι ἐν ἐκείνῳ τῷ κόσμῳ. » Καὶ ἀποδυσάμενος τὴν χλαμίδα καὶ λύσας τὴν ζώνην ἔρριψεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ βασιλέως κράζων καὶ λέγων· « Χριστιανὸς εἰμι καὶ πάντες ἀκούσατε ὅτι χριστιανὸς εἰμι. » Τότε ὁ Δέκιος χολέσας πάνυ,
 20 ἅμα δὲ καὶ θαυμάσας τὴν παρρησίαν αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τῷ κάλλει καὶ μεγέθει αὐτοῦ ἐκπλαγεὶς ἐκέλευσεν αὐτὸν βληθῆναι ἐν τῇ φυλακῇ εἰπὼν· « Οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐ συνῆκεν τὴν τιμὴν· καὶ τῆς ἀτιμίας αἰσθηταί », νομίζων μεταπειῖσθαι αὐτοῦ τὸν εὐσεβεῖ λογισμόν. Ἀπαγομένου δὲ αὐτοῦ ἐν τῇ φυλακῇ, ἔχαιρεν ὁ μάρτυς καὶ ἠγάλλετο δοξάζων τὸν Θεόν· καὶ τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ παρίσταται αὐτῷ ἄγγελος κυρίου λέγων· « Θάρσει, Μερκούριε, καὶ μὴ δειλιάσῃς· πίστευε εἰς ὃν ὡμολόγησας Κύριον. Δυνατὸς γὰρ ἐστὶν αὐτὸς λυτρώσασθαί σε ἐκ πάσης θλίψεως. » Καὶ τῇ ὀπτασίᾳ τοῦ ἀγγέλου πλεῖον ἐνεδυναμώθη.
8. Τῇ δὲ ἐξῆς προκαθίσας ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσεν παραστῆναι αὐτὸν καὶ φησὶν πρὸς αὐτόν· « Οὕτως σοι πρέπει τοιαύτη τιμὴ διὰ τὴν κακίστην σου γνώμην ; » Ὁ μάρτυς ἔφη· « Ἐμοὶ πρέπει ἡ τιμὴ αὕτη· τὰ γὰρ παρεργόμενα
- 30

ἔλαβες, τὰ δὲ εἰς αἰῶνα διαμένοντα ἀντὶ τούτων κομιῶμαι. »
 Ὁ βασιλεὺς ἔφη· « Λέγε μοι σὺ τὸ γένος σου καὶ τὴν πατρίδα. »
 Μερκούριος εἶπεν· « Εἰ θέλεις μαθεῖν τὸ γένος μου καὶ τὴν
 πατρίδα, ἐγὼ σοι ἐρῶ. Ὁ πατήρ μου Γορδιανὸς ἐκάλειτο.
 5 Σκύθης τῷ γένει· ἐστρατεύετο δὲ ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν Μαρτη-
 σίων. Ἡ δὲ πατρίς μου, εἰς τὴν σπεύδω, ἐστὶν ἡ ἐπουράνιος
 Ἱερουσαλήμ· πόλις δὲ ἐστὶν τοῦ ἐπουρανοῦ βασιλείως. »
 Ὁ βασιλεὺς εἶπεν· « Τὸ ὄνομα τοῦτο ἐκ γονέων κέκλησαι ἢ ἐν
 τῇ στρατείᾳ ἐκλήθης Μερκούριος; » Ὁ μάρτυς ἔφη· « Ἐν τῇ
 10 στρατείᾳ ὑπὸ τοῦ τριβούνου ἐκλήθην Μερκούριος· ὁ γὰρ πατήρ
 μου Φιλοπάτορά με ἐκάλεισεν. » Ὁ βασιλεὺς εἶπεν· « Τί οὐ
 ποιεῖς κατὰ τὰ προσταχθέντα πᾶσιν ἀνθρώποις καὶ προσκυ-
 νεῖς τοῖς θεοῖς, ἀπολαμβάνων τὴν προστέραν σου τιμὴν; ἢ
 μᾶλλον αἰρεῖσαι ἐν βασάνοις ἀποθανεῖν; Λέγε τάχιστα, εἰδώς,
 15 ὅτι διὰ τοῦτο ἐκλήθης. » Μερκούριος ἔφη· « Ἐγὼ ὡς ἔφης εἰς
 τοῦτο ἐλήλυθα, ἵνα νικήσω σε καὶ τὸν διάβολον τὸν εὐρετὴν
 πάσης κακίας καὶ στέφανον νίκης κομίσωμαι παρὰ τοῦ ἀγωνοθέ-
 του Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου. Μὴ οὖν βράδυνε μηδὲ ἀναβάλ-
 λου, ἀλλὰ πλήρου¹ εἰς ἐμὲ κατὰ τὰ παριστάμενά σοι· ἔχω
 20 γὰρ θώρακα πίστεως καὶ τὸν θυρεόν, δι' ὧν νικήσω πᾶσαν ἐπί-
 νοιαν κινουμένην κατ' ἐμοῦ. »

9. Τότε ὁ βασιλεὺς πλησθεὶς θυμοῦ εἶπεν· « Ἐπειδὴ λέγεις
 ἔχειν θώρακα πίστεως καὶ θυρεόν, γυμνὸς ὑπάρχων, κελεύω
 σε ταθῆναι εἰς τέσσαρας πέλους καὶ μετεωρισθῆναι ἀπὸ τῆς
 25 γῆς. » Τούτου δὲ γενομένου, λέγει αὐτῷ ὁ βασιλεὺς· « Ποῦ
 σου τὰ ὄπλα τὰ πολεμικά; μὰ τὸν Δία τὸν ἐν θεοῖς μέγιστον,
 μεγάλως ἀπετάθης. » Ὁ δὲ ἅγιος Μερκούριος ἀναβλέψας εἰς
 τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, βοήθει τῷ δούλῳ
 σου. » Καὶ πάλιν ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν μαχαίραις ὀξεύαις τέ-
 30 μνεσθαι αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ μετ' ἐκεῖνο πῦρ ὑποστρωθῆναι,
 ὥστε κατ' ὀλίγον καίεσθαι αὐτόν. Ἐκ δὲ τοῦ πλήθους τῶν

1. πλήρου: F.

αἰμάτων ἢ πυρὰ ἐσβέννυτο· καὶ ὁ ἅγιος γενναίως ἐκαυτέρει τὴν ποιαύτην βάσανον. Ὁ δὲ Δέκιος ἐκέλευσεν αὐτὸν λυθῆναι, ἵνα μὴ τάχιον ἀποθάνῃ, καὶ ἐν τινι οἴκῳ σκοτεινῷ κατακλεισθῆναι ἀσφαλῶς. Βαστάσαντες οὖν αὐτὸν ἔρριψαν ἐν τῷ οἰκήματι μικρὰν ἔχοντα ἀναπνοήν, νομίζοντες, ὅτι μετὰ μικρὸν τελευτᾷ· τῆ δὲ νυκτὶ ἐκείνῃ φαίνεται αὐτῷ ἄγγελος κυρίου λέγων·

- « Εἰρήνη σοι, γενναῖε ἀγωνιστά, » καὶ ἀπεκατέστησεν αὐτὸν ὑγιῆ, θεραπεύσας τὰ¹ ἔλκη τοῦ σώματος αὐτοῦ, ὥστε ἀναστῆναι αὐτὸν καὶ δόξαν ἀναπέμπειν τῷ Θεῷ τῷ ἐπιφανέντι αὐτῷ.
- 10 10. Πάλιν οὖν ὁ Δέκιος ἐκέλευσεν παραστῆναι αὐτόν· καὶ ἰδὼν αὐτὸν ἔφη· « Νεκρὸς ἀρθεὶς ἀπέμπροσθεν ἡμῶν νῦν ἄφ' ἑαυτοῦ περιπατεῖς, τάχα δὲ οὐδὲ μώλωπα ἔχεις ἐν τῷ σώματί σου ; » Καὶ ἐκέλευσεν τοῖς δορυφόροις καταμαθεῖν αὐτόν. Οἱ δὲ λέγουσιν αὐτῷ· « Μὰ τὴν θειότητά σου εὐσεβῆ, ὡς μὴ λαβόντος αὐτοῦ ψηλαφιῶν², οὕτως ἐστὶν τὸ σῶμα αὐτοῦ τρυφερὸν, σπῖλον μὴ ἔχον. » Δέκιος εἶπεν· « Πάντως ἔχει λέγειν, ὅτι ὁ Χριστὸς μου ἐθεράπευσέν με· μὴ τινα εἰσηγέγκατε πρὸς θεραπείαν αὐτοῦ ἐν τῷ φρουρίῳ ; » Οἱ δὲ λέγουσιν πρὸς αὐτόν· « Μὰ τὸ ὑμέτερον κράτος τὸ διέπον πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, οὐδεὶς οὐδὲ θεά-
- 15 σατο αὐτόν. Προσδοκῶμεν³ γάρ, ὅτι μετὰ μικρὸν τελευτᾷ· πῶς δὲ ὑγιῆς παρίσταται, οὐκ οἶδαμεν. » Ὁ βασιλεὺς εἶπεν· « Ὅρατε τὴν μαγείαν τῶν χριστιανῶν, ὅποια ἐστίν; πῶς πρὸ τούτου νεκρὸς ἐνομίζεται, ἄρτι δὲ ὑγιῆς παρίσταται ; » Καὶ θυμοῦ πλησθεὶς λέγει· « Τίς ὁ θεραπεύσας σε ; λέγε μετὰ πάσης ἀλη-
- 20 θείας· ἄνευ γὰρ βοηθείας οὐκ οἶμαι θεραπευθῆναί σε. » Ὁ ἅγιος Μερκούριος εἶπεν· « Ὡς προσέειπας μὴ θέλων, ὁ κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς ἰατρὸς ψυχῶν καὶ σωμάτων αὐτός με ἐθεράπευσεν, φαρμακοὺς δὲ καὶ ἐπαισιδοὺς καὶ κληθρονομί-
 30 πυρὶ γενένης παραπέμπει, ἀνθ' ὧν οὐκ ἐπέγνωσαν τὸν ἀληθινὸν Θεὸν τὸν ποιήσαντα αὐτούς. » Ὁ βασιλεὺς εἶπεν· « Πάλιν τὸ

1. τῆ F. — 2. ψηλαφῶν F. — 3. προσδοκῶμεν F.

σῶμά σου ἀναλώσω τοῖς αἰκισμοῖς καὶ ἴδω, εἰ θεραπεύσει σε ὁ Χριστὸς σου, ὃν σὺ λέγεις. » Ὁ ἅγιος Μερκούριος εἶπεν· « Πιστεύω εἰς τὸν κύριόν μου Ἰησοῦν Χριστόν, ὅτι ὅσας τιμωρίας ἐπαγάγῃς μοι, οὐδὲν με ἀδικήσεις. Αὐτὸς γὰρ εἶπεν μὴ φοβεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἀποκτενόντων τὸ σῶμα τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι, ἀλλὰ φοβήθητε μᾶλλον τὸν δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσαι ἐν γενένη· ὃς μετὰ θάνατον πάλιν ἀναστήσει με ἐν τῇ φοβερᾷ διακρισίᾳ αὐτοῦ. »

11. Καὶ θυμωθεὶς ὁ βασιλεὺς προσέταξεν σούβλας πεπυρωμένας προσφέρειν ταῖς παρειαῖς αὐτοῦ. Τούτου¹ δὲ γενομένου, ἀντὶ κνίσσης εὐωδία ἀρωμάτων ἐκ τοῦ σώματος αὐτοῦ ἔπνει εἰς τοὺς περιεστῶτας. Ὁ δὲ Δέκιος εἶπεν· « Ποῦ ὁ ἰατρός σου; ἐλθέτω καὶ θεραπευσάτω σε νῦν· εἶπας γάρ, ὅτι καὶ μετὰ θάνατον δυνατὸς ἐστὶν πάλιν ἀναστῆσαί με. » Ὁ ἅγιος Μερκούριος εἶπεν· « Ποίει ὃ θέλεις· ἐξουσίαν τοῦ σώματός μου ἔχεις. Τῆς δὲ ψυχῆς μου ὁ Θεὸς ἐξουσιάζει· ὅσον γὰρ τὸ σῶμά μου φθείρεται, τοσοῦτον ἡ ψυχὴ μου ἀφθαρτος διαμένει. » Πάλιν ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν αὐτὸν κρεμασθῆναι κατακέφαλα καὶ εἰς τὸν τράχηλον αὐτοῦ λίθον παμμεγέθη ἀποδεθῆναι, ὅπως ἀγγόμενος ὑπὸ τοῦ λίθου ἐν δεινῇ τιμωρίᾳ τὴν ψυχὴν ἀπορρήξῃ. Ἐμεινεν δὲ ὁ μάρτυς ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τιμωρίᾳ ἐπὶ ὥραν πολλήν. Ἰδὼν δὲ ὁ Δέκιος, ὅτι γενναίως ὑποφέρει τὰς ἐπαγομένας αὐτῷ τιμωρίας καὶ οὐδὲν τῶν γαλεπῶν ἄπτεται αὐτοῦ, ἐκέλευσεν τὸν μὲν λίθον λυθῆναι ἀπὸ τοῦ τραχήλου αὐτοῦ, φραγελλωθῆναι δὲ αὐτὸν² γαλκῶ φραγελλίῳ, ἕως οὗ τὸ αἷμα αὐτοῦ τὸ ἔδαφος ἐπλήρωσεν. Ὁ δὲ ὄντως ἀδάμας ὑπέμενεν τὰς θλίψεις πάσας εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ καὶ λέγων· « Δόξα σοι, ὁ Θεός, ὅτι κατηξίωσάς με ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός σου φραγελλωθῆναι. »

12. Γνοὺς δὲ ὁ βασιλεὺς, ὅτι ἀμετάθετον ἔχει τὸν λογισμὸν πρὸς τὸ μὴ πεισθῆναι αὐτὸν, συμβούλιον ποιησάμενος, ἅμα

1. τοῦτο F. — 2. αὐτῷ F.

- ὁ δὲ καὶ σπεύδων τοῦ παραγενέσθαι ἐν τῇ Ῥώμῃ, ἔδωκεν αὐτῷ ἀπόφασιν τὴν διὰ ξίφους εἰπών· « Μερκούριον τὸν τοὺς θεοὺς ἐξουθενήσαντα καὶ τὸ σεβάσμιον δόγμα τῆς ἡμετέρας ἡμερό-
 5 τητος εἰς οὐδὲν λογισάμενον κελεύει τὸ κράτος μου ἐν τῇ γῶρᾳ τῶν Καππαδοκῶν ἀπενεχθῆναι κάκει τὴν κεφαλὴν ἀπο-
 10 τμηθῆναι πρὸς ἐπίδειξιν πολλῶν· ὅστις γὰρ βασιλεῖ ἀντι-
 πράττει τιμώμενος καὶ δοξαζόμενος ὑπ' αὐτοῦ, μετὰ πολλὰς αἰκίας τῇ διὰ ξίφους τιμωρῖα ὑποβληθήσεται. » Καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἐπιτεταγμένοι ἀπήγαγον, ἐπιδήσαντες ἐπὶ ζόφου ἑκα-
 15 τέρωθεν διὰ τὸ τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος διαλελύσθαι ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς τῶν βασάνων. Φθάνοντες δὲ κατὰ μονήν, ἡρέμα ἀποτιθέμενοι αὐτόν, οὕτως ἀνέπαυον· καὶ οὕτως ἐν ὀλίγαις ἡμέραις μακρὰν ὁδὸν βαδίσαντες, ἔφθασαν ἐν τῇ Καισαρέων πόλει· καὶ ἐπιστὰς αὐτῷ ὁ Κύριος λέγει· « Μερκούριε, δεῦρο
 20 λοιπὸν ἀναπαύου, τὸν δρόμον τετέλεκας, τὴν πίστιν τετήρη-
 κας· ἀπολάμβανε τὸν στέφανον τῆς ἀθλήσεώς σου· ὧδε γὰρ κεκλήρωταί σοι τελειωθῆναι. » Καὶ ὁ μάρτυς τῇ ὀπτασίᾳ τοῦ σωτήρος ἐπιρρωσθεὶς τοῖς μετ' αὐτοῦ οὖσιν λέγει· « Δεῦτε
 25 λοιπὸν, ἀδελφοί, ποιήσατε τὸ κελευσθὲν ὑμῖν· ὁ δὲ Κύριος μου ὁ πάντας ἀνθρώπους θέλων σωθῆναι καὶ ὑμᾶς καταξιώσει τῆς χάριτος αὐτοῦ καὶ δώσει ὑμῖν εὐρεῖν ἔλεος μετὰ πάντων τῶν δικαίων. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπέτμηθη τὴν κεφαλὴν, τελειωθείς ἐν τῇ ὁμολογίᾳ τοῦ σωτήρος ἡμῶν Θεοῦ, μηνὶ νοεμβρίῳ εἰκάδι πέμπτη.
- 25 13. Παράδοξον δὲ θαῦμα ἐγένετο, ὃ ἄξιον μνημονεῦσαι. Μετὰ γὰρ τὴν τελείωσιν αὐτοῦ αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος ἐγένετο λευκὸν ὡσεὶ γιῶν, μύρων καὶ θυμιαμάτων εὐωδίαν ἐκπέμπον· καὶ διὰ τὸ σημεῖον τοῦτο πολλοὶ ἐπίστευσαν τῷ Χριστῷ· κατέθεντο δὲ τὸ ἅγιον αὐτοῦ σῶμα ἐν ᾧ τόπῳ ἐτε-
 30 λειώθη, ἔνθα καὶ ἰάσεις ἐπιτελοῦνται, εἰς δόξαν Θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, νῦν καὶ εἰς τοὺς ἐξῆς καὶ ἀτελευτήτους ἀπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΚΑΙ ΕΝΔΟΞΟΥ¹
ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΜΕΡΚΟΥΡΙΟΥ.

1. Δέκιος ἡνίκα καὶ Βαλεριανὸς² ὁ μὲν ἐπὶ τῶν τῆς Ῥώμης σκήπτρων ἦν, ὁ δὲ τοῖς τῆς ἐξουσίας³ θρόνοις ἐφθόρευεν, ὡς
 3 ἂν⁴ ἀπορουμένου Δεκίου μόνου περὶ τὴν τῶν δημοσίων διοίκη-
 σιν κρίναντός τε τοῦτον ἔχειν τῶν ἄλλων μᾶλλον συλλήπτορα,
 τὰ χριστιανῶν ἐκηρύττετο. Οἱ δὲ ὑπερήγανάκτου καὶ πρὸς
 ὀργὴν ἀνήκεστον ἐξανήπτοντο, ἐπὶ μέγα μὲν τὰ τῶν οἰκείων
 θεῶν αὔξειν διανοούμενοι, παντὶ δὲ τρόπῳ περικόψαι καὶ
 10 ἐκτεμεῖν τοὺς τῇ Τριάδι λατρεύοντας διαμελετώντες· ὅθεν
 ἅ πρότερον ἐν τῇ καρδίᾳ κακά, ὡς ὁ ψαλμῶδὸς εἰπεῖν, ἐμελέ-
 τησαν, ταῦτα μετ' οὐ πολὺ καὶ τοῖς ὁσίοις ἐξήνεγκαν χεῖλεσι,
 τὸ πάντα τὸν ἑαυτὸν χριστιανὸν ὀνομάζοντα θάνατον ἔχειν τὸ
 ἐπιτίμιον· ὡς ἂν δὲ κατὰ τὸ θεισιδαιμονεῖν φανῶσι πάντων
 13 ἐπιμελέστεροι, τὸ σκέμμα καὶ τοῖς περὶ αὐτοὺς ἄρχουσιν ἐκοι-
 νώσαντο. Ἐπεὶ δὲ κακείνους συνηγοροῦντας εὔρον αὐτοῖς καὶ
 μακαρίους λογιζομένους τοῦ ἐννοήματος, τινικαῦτα κατὰ τῶν
 χριστιανῶν ἀμάχῳ θυμῷ χωροῦσι· τὰ ὀξάντα δὲ ὡδὲ πως
 ἔγρουσι τοῖς θεσπίσμασιν ἐβεβαίουν·

20 2. « Βασιλεῖς αὐτοκράτορες, τροπαιοῦχοι, νικηταί, εὐσε-
 βέστατοι⁵, ἀεισέβαστοι, μέγιστοι, Δέκιος καὶ Βαλεριανὸς τοῖς
 ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ἐξουσίαν. Ἐπειδὴ πολλὰ τὰ εἰς⁶ ἡμᾶς τῶν

1. καὶ ἐνδόξου om. H. — 2. Βαλλεριανὸς hic H. — 3. G, N; Ἀσίας H. —
 4. om. H. — 5. εὐσεβεῖς H. — 6. πρὸς H.

ἀθανάτων θεῶν εὐεργετήματα πέφυκε καὶ ὡς ἀπὸ πηγῶν βέοντα
καὶ νῦν μὲν νίκαις ταῖς κατ' ἐχθρῶν στεφανούμεθα, νῦν δὲ
ταῖς ἀφθόνοις τῶν ὑπὲρ ἡμῶν χριστιανισμῶν ἐνευφραίνόμεθα εὐφο-
ρίαις τε γῆς συγγαῖρον τὸ ὑποχείριον ἔχομεν, τούτων χάριν
5 αὐτοῖς δὴ τοῖς ἡμετέροις θεοῖς βραχύ τι καὶ ἡ ἡμετέρα γαλι-
νότης διανοουμένη χαρίσασθαι, ἑλαφρὸν τοῦτ' ἡθεσπίζει καὶ
ἄπονον. πᾶσαν μὲν ἡλικίαν, πᾶσαν δὲ διαφορὰν τύχης καὶ
φύσεως ἀντιδεξιούσθαι τούτους τὸ κατὰ δύναμιν σπονδαῖς τε
καὶ θυμιάμασι καὶ παιάνων ᾠδαῖς. Εἰ δὲ τις ἀπειθῶν φαίνοιτο,
10 τὸ κεκινδυνευμένως ἄρτι παρεισφθαρὲν ὄνομα τῶν χριστιανῶν
ἑαυτῷ ἐπιγραφόμενος, ὡς μανθάνομεν, καλὸν μὲν¹, εἰ μηδὲ
ὀλίγον αὐτῶν ἐφροντίζομεν, ἀλλὰ κρημνὸς αὐτοὺς ἢ σταυρὸς²
ἢ σιδηρὸς εὐθύς ἐξεθέγγετο· ἐπεὶ δὲ τοῖς ἀθανάτοις περισσεύειν
οἶδε καὶ τὸ φιλάνθρωπον. ἀξιούσθωσαν οὗτοι καὶ λόγων καὶ
15 παραινέσεων. ὡς ἂν, εἰ μὲν τῶν εὐγνωμονεστέρων εἶεν καὶ
συνετῶν, ἐπιλάβωνται τοῦ συμφέροντος, γινόντες εἰς ὅσον ἀπω-
λείας ἀποπεπτώκασι, καὶ παρ' ἡμῶν ἀπολαύσωσι πλῆθους τε
ἰσορροφῶν καὶ μεγέθους τιμῶν· αὐτὸ γὰρ τοῦτο τὸ μὴ παρα-
πολέσθαι τινὰ ἐκ πολλῶν³ πολλοῦ δικαίως τιμώμεθα. Εἰ δὲ
20 καὶ οὕτω τύχη τις ἐξ αὐτῶν σκαιὸς εἶναι σφόδρα καὶ δύσερις,
ὡς ἐπιμένειν τῷ χαλεπῷ τούτῳ τολμήματι καὶ βασάνων εἰς
πεῖραν ἐλθῶν μηδὲ οὕτως ἀφίστασθαι ἀλλ' εἰς τέλος τῆς καινῆς
ταύτης ἀντέχεσθαι φλυαρίας, πᾶν εἶδος αὐτῷ κολάσεως ἐν τῷ
φανερῷ παρασκευαζέσθω, ἀπλῶς δὲ ἅπας χριστιανὸς γενέσθω
25 τῆς πρὸς τοὺς ἀθανάτους θεοὺς εὐνοίας ὑμῶν ἔργον τε καὶ
ἀγώνισμα, κακὸς κακῶς ἀπολλύμενος⁴. »

3. Ταῦτα ἐπεὶ⁵ τὰ θεσπίσματα πρῶτα μὲν ἀνὰ τὰς τῆς
Ῥώμης κατήχθησαν ἀγοράς, ἔπειτα δὲ τοῖς ἀπανταχοῦ τοπαρ-
χαῖς διεκομίσθησαν, τοὺς μὲν γὰρ ἔπειπε Δέκιος, ἑτέρους δὲ
30 καταταχύνων αὐθις ἔπειπε· οἳ γε καθάπερ τινὲς σκυθρωποί
τε καὶ ἀτυχεῖς ἐπεχωριάζον⁶ ταῖς πόλεσι θαίμονες πάσῃ τε

1. H, N, om. G. — 2. (ἡ στ.) H, N, om. G. — 3. πολλοῦ H. — 4. H, ἀπο-
λούμενος G, ἀποθούμενος N. — 5. om. H. — 6. ἐπιχωριάζοντες H.

χειρὶ τοῖς ἄρχουσι συνελάμβανον. Οἷς μὲν οὖν ἐτύγγανε πάτριον
 τὸ προσέγειν εἰδώλοις, σπουδῆ τῆ πάσῃ παρὰ τούτων πάντα
 προσήγετο, ἃ τὸ τῶν εἰδώλων αὖξιν ἐδόκει σεβάσμιον· οἷς
 δὲ τὸ χριστιανούς¹ εἶναι ἢ ἐκ πατέρων ὡς τις ἐσώζετο κληῖρος²
 ἢ παρ' ἑαυτοῦ τις τὸ τῶν ξοάνων καταμαθῶν ἀσθενέστατον
 τῆς τῶν ἐλλήνων ἑαυτὸν ἀπέστησε θόξῃς καὶ πρὸς τὴν εὐσε-
 βειαν μετετάξατο, τούτων ὁ μὲν κατήγγελο³, ὁ δὲ⁴ ὑπὸ φρουρὰν
 κατεκλείετο, ἄλλος δὲ διαβολὰς ἀπάσας ἐξ αἰτιουτοῦ μηδενὸς
 ὑφίστατο· εἶχε γὰρ ὁ διαβάλλειν βουλόμενος τὸν ἐκάστης
 10 πόλειως ἄρχειν⁵ λαχρόντα καὶ πρὸς αὐτὰς τὰς ὑποψίας⁶ εὐθέως
 κινούμενον· οἷ καὶ πρὸς ἐπισκευὰς βασιάνων ὑπῆρχοι ὄξεις
 καὶ δεινότατοι· ὅθεν καὶ πρὸς κακίαν ἀφόρητοι ἦσαν⁷ κάκεινος
 παρὰ τοῖς βασιλεῦσιν ἐπιστημύτερος ὢς τῶν ἄλλων χριστιανοῖς
 ὠμότερος ἦν⁸. οὕτω τεταραγμένους καταμαθόντες τοὺς ὑπὸ
 15 τοῖς Ῥωμαίοις ὄντας οἱ βάρβαροι πρὸς τὸν κατ' αὐτῶν ἐξα-
 νίστανται πόλεμον. Ἀμέλει καὶ τῷ ἀδοκίτῳ τοῦ πράγματος
 καταπλαγέντες οἱ βασιλεῖς τὸ στράτευμα συνῆγον καὶ τὰς
 δυνάμεις συνέταπτον καὶ τοῖς τῶν στρατιωτῶν προεστῶσιν
 ἐκέλευον τάχει παντὶ συλλέγειν αὐτοὺς εἶναι τε πρὸς ἀντιπαρά-
 20 τάξιν εὐτρεπέεις· πολλῶν οὖν ἐτέρων ἐκ διαφόρων πρότερον
 συλλεγόντων τῶν πόλεων, εἶτα καὶ ὁ τῶν λεγομένων Μαρτη-
 σίων ἀριθμὸς ἐξ Ἀρμενίας ὕστερον κατελήφει, ἀδρότερος ὢν
 τῶν ἄλλων καὶ τοῖς οἰκειοτέροις τῷ βασιλεῖ συνταττόμενος,
 ὑπὸ κόμητα τυγγάνων, ᾧ Σατορνίλος τὸ ὄνομα.

4. Δεχίου γοῦν συνελθόντος τῆ ἐκστρατεία, Βάλερμανὸς τὰς
 ἐν τῇ πόλει δυνάμεις ἐξήταξε καὶ τοὺς πολέμων ἐμπειρία
 διαφέροντας ἐξελέγετο καὶ χεῖρα συγγῆν ἐκεῖθεν ἐξάγων τοῖς
 τῷ Δεκίῳ συνοῦσιν ἀεὶ προσετίθει. Μετ' οὐ πολὺ δὲ μάχη τε
 30 συναεράγη καὶ ἡ κατὰ πρόσωπον συνῆλθεν ἀντίστασις. Καὶ
 Ῥωμαῖοι μὲν τὰ τῆς ἀρετῆς ἐπεδείκνυντο καὶ τῶν πολεμίων
 εἰς τέλος ἐφιλονείκουν κρατεῖν. Οἱ βάρβαροι δὲ θυμῷ πλέον

1. χριστιανοῖς H. — 2. (ἐ. κ.) κ. ἐ. H. — 3. κατηγγέλλετο G, H. — 4. om. H.
 — 5. ἀρχὴν H. — 6. (τ. ὑ.) N, ὑπ. H, om. G. — 7. ἦσαν ἀφ. H. — 8. om. H, N.

ἢ τάξει συνείχοντο καὶ συώδεις τὰς ἐμβολὰς ἐποιοῦντο. Πλὴν
ἀλλὰ καὶ οὕτως¹ καρτερῶς ἀντεφιλοτιμοῦντο περὶ τῶν ὄλων·
καὶ Ῥωμαῖοι μὲν τοῖς ὅπλοις ἐσκευασμένοι λαμπρῶς προθυ-
μίας ἔργα καὶ χεῖρὸς ἐπεδείκνυντο, οἱ βάρβαροι δὲ ὡς ἔτυχεν
5 ἔχοντες — φιλοκερδῆς γὰρ τὸ σκυθικόν, οὐ φιλόκοσμον —
διεκαρτέρουν ὅμως καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀντέπιπτον καὶ τὰς ὀρμὰς
ἀνεδέχοντο. ἄλλοις ἂν τῶν τις ἀνὴρ Ῥωμαίων² καὶ τῆς τῶν
Μαρτησίων ὧν παρατάξεως³, τὸ γένος ἐκ Σκυθῶν ἔλκων,
πατρὸς ὧν οὐκ ἀσήμου Γορδιανοῦ τοῦνομα, αὐτὸς δὲ Φιλο-
10 πάτωρ μὲν κατονομαζόμενος, Μερκούριος δὲ τὸ ἐπώνυμον
ἔχων, ᾧ καὶ μᾶλλον ἢ τῷ ὀνόματι καλούμενος ἐγνωρίζετο,
οὔτε πρὸς τὴν πλῆθος οὔτε πρὸς τὴν τόλμαν ὑποδείσας τῶν
πολεμίων, γενναϊότατα διακόπτων τὰς⁴ παρεμβολὰς καὶ λεόν-
τειον κατ' αὐτῶν ἐπίδεικνύς ὄρμημα, κατὰ τύχην ἐπὶ δεξιὰ
15 νεύσας λευγείμονά τινα καθορᾷ τῆ χειρὶ ῥομφαίαν διεσπασμέ-
νον φιλίως τε αὐτῷ προσλαλοῦντα καὶ τὴν ψυχὴν ἐκθαρρύ-
νοντα⁵. « Ἐταῖρε » γὰρ ὁ φανείς ἔφη, « Μερκούριε, πρὸς σέ με
ὁ τῶν κυρίων ἀπέστειλε κύριος, ἰσχυρὸν δὲ ἐμοῦ σοι δωρού-
μενος καὶ τὸ κράτος κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων ἀπρόσμαχον.
20 Ταύτην οὖν τὴν ῥομφαίαν δεξιᾶμενος ἔμβηθι κατ' αὐτῶν τῆ
τοῦ Χριστοῦ⁶ θυνάμει καὶ δεξιᾷ τοὺς πολεμίους τροποῦμενος·
ἐγὼ δέ σοι καὶ περὶ τῶν μελλόντων ἐρῶ καὶ εἰς οἶον πέρας
τὰ σὰ καταντήσει· γενήσῃ μὲν τῷ ἀριστεύματι διαβόητος
τῶν συστρατιωτῶν τε⁷ φανήσῃ περιδοξότερος· ἔσται δέ σοι
25 καὶ πλοῦτος ἐκ βασιλείως οὐ μετρητὸς εἰς ἀντίδοσιν· πλὴν ἡ
τοῦ εὐεργετήσαντος⁸ μνήμη τοῦ σε οὕτως⁹ Θεοῦ ἐνισχύσαντος
τῆ καρδίᾳ ἐνσημανθήτω σου καὶ κυρίου τοῦ Θεοῦ σου ἐπιλήσῃ
μηδέποτε. Δεῖ γάρ σε καὶ ὑπεραθλήσῃαι τούτου καὶ τὸν τῆς
μαρτυρίας στέφανον ἀναδήσασθαι¹⁰. » Τούτοις ὡς εἰκὸς ἐκπλα-
30 γεῖς ὁ Μερκούριος συνεστάλη τῷ καινοπρεπεῖ¹¹ τοῦ θεάματος

1. οὕτω H. — 2. (ἀ. Ῥ.) Ῥ. ἀ. H. — 3. π. ὧν H. — 4. πάσας H. — 5. (κ. τ. ψ. ἐκθ.) om. H. — 6. Θεοῦ H. — 7. H, om. G. — 8. εὐεργετήματος H. — 9. οὕτω H. — 10. ἀν. στεφ. H. — 11. καινοπρεπος corr. H.

καὶ τοῦ θυμικωτέρου μεταβαλὼν σχῆμά τε τὸ πολεμιστήριον ἀποθέμενος καὶ τὸ ξίφος οὐ μετὰ χεῖρας ἔχων, ἀλλ' εὐθέως ὑποζωσάμενος, οἷονεὶ παῖς ὠρᾶτο μετὰ φόβου παιδαγωγούμενος· θάρσους δὲ καὶ προθυμίας πάλιν ὑποπλησθεὶς ὑπὸ τῆς
 5 χάριτος¹ πολὺν ἐν ὀλίγῳ κατὰ τῶν βαρβάρων ἐξέκαυσε τὸν θυμόν. Διατεμὼν οὖν τῆς φάλαγγος τὸ βαθύτατον, ἀπείρους τῶν ὑπαντῶντων παίων ἀνήρει ἀπρέπτῳ τε ψυχῆς παραστήματι εὐθὺ κελώρηκε τοῦ τῶν βαρβάρων ἀφηγουμένου, ῥῆγν τοῦτον καλεῖν σύνηθες· τῶν γοῦν εἰς χεῖρας αὐτῷ ἐρχομένων
 10 οἱ μὲν καὶ αὐθις κατέπιπτον, πολλῶ δὲ πλείους τῶν συγκοπέντων μακρόθεν ὑπέφευγον, μόνῃ τῇ θεᾷ τὴν τοῦ τρισαριστέως ῥύμην οὐχ ὑπομένοντες· καὶ τις αὐτὸν πολλακίς βέλει περιξύσας ἢ ὁράτι θάνατον ἀπρόοπτον ἀντεκομίζετο². ἐπεὶ δὲ τῶν ἐπιβοηθούντων σωματοφυλάκων, πρὸς δὲ καὶ τῶν
 15 δορυφορούντων, ὁ τῶν βαρβάρων ἄρχων γεγύμνωτο, ἔτι δὲ ἀλκὴν³ σώματος ὁ γενναῖος ἀνυποστάτως φερόμενος καὶ τούτου δὴ τοῦ ῥηγὸς καιρίαν κατενεγκὼν ἔτεμνε τοὺς λοιποὺς οὐθενὸς ἐτέρου συμπράττοντος· ὅθεν οἱ Σχύθαι τοὺς ἀνδρικοτάτους αὐτῶν καὶ πρὸς τόλμαν εὐψύχους τοὺς μὲν κειμένους ἰδόντες,
 20 οὓς δὲ καὶ λίαν αἰσχυρῶς φεύγοντας, τὰ τῆς ἀσφαλείας καὶ αὐτοὶ τοῖς ποσὶν οὐ τοῖς ὅπλοις πιστεύσαντες, εἰς φυγὴν εὐθέως ἐτράποντο.

5. Δέκιος οὖν ὁ βασιλεὺς ὑπερήσθη τῷ κατορθώματι· ἀνηγγέλη γὰρ αὐτῷ ὅσα κατὰ τῶν πολεμίων Μερκούριος δέδρακε
 25 καὶ ὅτιπερ ἔθνος ὄλον μυριάνδρον ἐνὸς εἶξεν ἀριστέως ὀρμηματι⁴. καὶ τοῦτον δὴ παραυτίκα μεταπεμψάμενος ἐπὶ πάνυ πολλαῖς ἀγαθαῖς τῶν Ῥωμαίων ἐλπίσι στρατηλάτην τετίμηκε τοῦ στρατοπέδου τε παντὸς ἀπέφηγεν ἄρχοντα καὶ πράττειν ἐπὶ πᾶσι τὰ κατὰ θέλησιν προετρέψατο. Πάνυ γὰρ Μερκουρίῳ
 30 προσεῖχε τὸν νοῦν, ὑπερεπήνει τοῦ κατορθώματος, ὑπερεφίλει τῆς ὀψείως, ὥστε τοὺς θεοὺς ὁ τύραννος πολλακίς ὀμνύμενος

1. ὑπὸ τῆς χ. πληρωθεὶς Η. — 2. ἀπρ. ἀντ. θάνατον Η. — 3. διαλκὴν Η. — 4. ὀρμη Η.

εἰς πίστιν βεβαιωτέραν προσετίθει τοῖς ὁμωμοσμένοις καὶ τὸ
 τοῦ Μερκουρίου σωτήριον, ἀνθ' ὧν ἔναγχος ἰσχυρόν τε καὶ
 μέγιστον τὸ τῆς ἀνδρίας δοκίμιον δέδωκε. Τὸ μὲν οὖν ὑπ'
 αὐτῷ τῶν στρατιωτῶν πλῆθος φιλοτίμως δεξιωσάμενος Δέκιος
 5 πρὸς τὴν οἰκίαν ἀφῆκεν ἕκαστον· αὐτὸς δὲ εἰς Ῥώμην ἀναστρέ-
 φων τὸν στρατηλάτην εἶχεν ἐπόμενον καὶ πᾶσαν¹ τε αὐτῷ
 συνευωχούμενον τὴν ἡμέραν. Οὕτω Μερκουρίῳ τῶν πραγμά-
 των διοικονομηθέντων, ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν ὁ ἐπιφανεὶς αὐτῷ
 πρότερον καὶ πάλιν ὀπτάνεται.² Ὁ δὲ διῶπνισθεὶς ἐξαίφνης
 10 ἀνίσταται καὶ τὰς χεῖρας συναγαγὼν ἐν δουλικῷ τῷ προσχῆ-
 ματι τῷ ὄραθέντι παρίσταται. Ὁ φανεὶς δὲ τῷ Μερκουρίῳ
 ὤηθεν διεφιλονείκει τε καὶ τὴν³ λήθην ὠνειδίξε καὶ⁴ ὅτι μὴ
 τὸν χρήσιμον αὐτῷ ἐπ' ἀνάγκαις γεγεννημένον μᾶλλον ἡγάπη-
 σεν, ἀλλὰ Δέκιον· « Οὐκ οἶσθα γάρ, ὁ ἄγγελος ἔφησεν, ὅτι
 15 περ, ὀπόταν τὴν ῥομφαίαν σοι ἐνεχειρίζον καὶ θάρσους ἐνεπί-
 πλων⁵, οὕτως ἔφηγ⁶· Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου μὴ ἐπιλάβῃ;
 ὑπὲρ αὐτοῦ γάρ σε δεῖ καὶ ἀθλῆσαι καὶ τὸν τῆς μαρτυρίας
 ἀναδῆσασθαι στέφανον· οὐ μετὰ τῆς αὐτοῦ συμμαχίας μυρίους
 κατίσχυσας; οὐ σὺν αὐτῇ τοὺς τοσοούτους κατεστρατήγησας; οὐκ
 20 ἀγαθός σοι μᾶλλον τῶν βασιλικῶν οἰκημάτων⁷ οὗτος ὁ φαινόμε-
 νος οὐρανός, ὃς ἡλίῳ μὲν περιλάμπεται, νυκτὸς δὲ σελήνης φωτὶ
 καταυγάζεται, διαπρεπῶς τε τῷ πυρὶ τῶν ἄστρον ἀνθεῖ; »
 Ἐπὶ τούτοις ὁ μὲν ὄραθεὶς ἀπέστη, Μερκούριος δὲ συναγαγὼν
 ἑαυτὸν τοῦτο μὲν τῶν παρὰ τοῦ φανέντος ἑαυτῷ⁸ λελεγμένων,
 25 τοῦτο δὲ καὶ ὧν παρὰ τοῦ πατρὸς πολλάκις κατήκουεν εἰς
 ἀνάμνησιν ἤρχετο. Ἦν γὰρ κάκεινος τῶν κεκρυμμένων Χριστοῦ
 μαθητῶν, εἰ καὶ τοῦ Μαρτησίων τάγματος πριμικήριος ἐτύγ-
 χανεν ὧν· ὃς καὶ τοιαῦτα τῷ παιδὶ παρήγει καὶ ὑπετίθετο,
 ὡς εἶη βασιλεὺς ὁ Χριστὸς προαιώνιος καὶ τῶν ὀρωμένων
 30 πάντων δεσπότης καὶ κύριος, τοὺς οὐρανοὺς⁹ παραγαγὼν καὶ

1. κατὰ πᾶσαν H. — 2. ὀπτάνετο H. — 3. εἰς H. — 4. om. H. — 5. ἐπίμ-
 πλων H. — 6. σοι add. H. — 7. εἰς κατοικίαν add. H. — 8. αὐτῷ H. —
 9. τε λόγῳ add. H.

θάλασσης κύτος ἐξηπλωκὸς γῆ τε θεμέλιον ὕδωρ δοὺς καὶ
 πάντα φέρων αὐτοκρατῶς ἐργόμενός τε πάλιν μετὰ θόξης πολ-
 λῆς¹ κρίναι ζῶντας καὶ² νεκρούς. Ταῦτα δὲ κατὰ νοῦν συμ-
 βαλὼν ὁ Μερκούριος ἐπὶ ἀγκῶνας γνωσιμαγῶν ἐκαθέζετο.
 5 τέλος δὲ ποταμοὺς θαλασσῶν ἔγνω προσομιάσασθαι τὴν μετά-
 νοίαν. Μεμνημένος οὖν τῶν τε κακῶς αὐτῷ θεοσημένων καὶ
 τῶν³ τοῦ πατρὸς καλῶς νενοσητετημένων, ὀδυρμοὺς καὶ θρήνοις
 ἐκόπτετο. Οὕτω μὲν οὖν εἶχε Μερκούριος.

6. Ἐπεὶ δὲ μετεπέμψατο τοῦτον ὁ Δέκιος ἓνα τοῦ συνεδρίου
 10 καθάπερ σύνθητες γενέσθαι βουλόμενος, ὁ δὲ ἀνεβάλετο⁴, εἰσαύ-
 ριον ἤξειν ἐπαγγειλάμενος, ἔλυσε μὲν ὁ βασιλεὺς παραχρῆμα
 τότε τὸν σύλλογον, ὅτι μὴ παραγεγόνει Μερκούριος τὴν σύνα-
 ξιν μέλλων ἐπικοσμεῖν· αὐτὸς δὲ σχολάζων ἐπέμενε τὴν παρὰ
 τοῦ Θεοῦ γνώσιν τοῦ συμφέροντος ἐξαιτούμενος. Ὡς δὲ τῷ βου-
 15 λευτηρίῳ τῇ ἐξῆς ὑπήντησε κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν· « Εἰς τὸν
 ναὸν τῆς Ἀρτέμιδος ἴωμεν, ἔφη Δέκιος, θύμασί τε αὐτῇ καὶ
 εἰς τὸ ἐπιὸν ἱλασώμεθα· αὐτὴ γὰρ ἀκινδύνως σε τῷ τῶν καθ’
 ἡμῶν φονῶντων περιεργάντισεν αἵματι, τὴν δεξιάν σου κατ’
 αὐτῶν θαυμασίως νευρώσασα. » Ὁ στρατηλάτης οὖν⁵ τὸν γρό-
 20 νον ἀνατιθεὶς⁶ πιθανὸς ἐδόκει τέως καὶ ὑποψίας ἐναντίας τῷ
 βασιλεῖ ἀλλότριος· ὅθεν ὁ μὲν εἰς τὰ βασίλεια καὶ αὐθις
 ἀπήει, Μερκούριος δὲ εἰς τὰς ἀφωρισμένους⁷ τῶν οἰκιῶν τοῖς
 εἰς τὸ τοιοῦτον ἀναβεβηκόσι τοῦ στρατηλάτου ἀξίωμα⁸. Ἄνθρω-
 πὸς τις, ἐξ ὑπάτων ἄρσι πεσών, πανουργότατος ὢν ἅμα καὶ
 25 δολιώτατος, ἐν ὑπονοίαις εἶχε τὸν ἄγιον· δι’ ἐλπίδα δὲ τιμῆς,
 ὡς ἐνὶ σκοπεῖν, κατεῖπε τούτου πρὸς Δέκιον· « Ἦκω σοι »
 λέγων « μέγιστε βασιλεῦ, οὐκ ἴδιόν τι δηλώσω ἀλλὰ τὸ
 κοινῇ⁹ μάλιστα χρήσιμον· ἐγὼ τῇ σῇ κρίσει Μερκούριον τοῦ
 στρατοπέδου κατάρξαντα σφόδρα διὰ τιμῆς εἶχον καὶ ὑπανιστά-
 30 μην αὐτῷ καὶ μεθιστάμην¹⁰, ὁπότε προσίοι, διὰ πολλῆς αἰδοῦς

1. (μετὰ — πολλῆς) om. H. — 2. τοὺς add. H. — 3. παρὰ add. H. —
 4. ἀνεβάλλετο H. — 5. πάλιν add. H. — 6. ὑπερτιθεὶς H. — 7. ἀφωρισμένους H.
 — 8. ἀξίμα G. — 9. τὰ add. H. — 10. (αὐτῷ — μεθιστάμην) om. H.

τὸν ἄνδρα τιθέμενος· ἐώρων τε γὰρ ὡς εὐεργέτην καὶ τῶν μεγίστων ἔκρινον ἀξιότατον. Ἐπεὶ δὲ νῦν ἐκ προνοίας τάναντία φρονουῦντα πρὸς θεοὺς πεφώρακα καὶ μονονουχί τοὺς βωμοὺς καταστρέφειν αἰρούμενον, τοὺς τοιούτους λόγους προσέτεινα.

5 γινώριμόν σοι τὸν ἄνδρα ποιῶν. Σὺ δέ, ὦ γαλιηνότατε, οὐ πρὸς ὀργήν, ὡς ἴσμεν, οὐδὲ λύπη νικώμενος ὡς ἡμεῖς αὐτὸ τὸ πράγμα βαθέως ἅμα καὶ συνετῶς σκοπήσας δοκιμάσεις ὡς ἄριστα, ὅπερ αὐτὸν προσήκει παθεῖν, οὕτω μὲν παρὰ τοῦ σοῦ κράτους τιμημένον, οὕτω δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην τύχην ὑβρίσαντα καὶ

10 τοὺς θεοὺς ἐν οὐδενὶ θέμενον· ὃς οὐχ ἰκανὴν νομίσας τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς θεοὺς περιφρόνησιν σπουδῆν τίθεται καὶ ἑτέρους τὰ ὅμοια τούτῳ παρασκευάσαι φρονεῖν. » Τούτων ἀκούων ὁ Δέκιος οὕτε τὸν ἄνθρωπον διωθεῖτο καθάπαξ, οὐκ εὐκαταφρόνητον εἶναι τὸ ῥήθην λογισάμενος, οὕτε μὴν καθ' ὅλου νενόμικεν

15 ἀξιόπιστον, οἴηθείς εἰκὸς εἶναι καὶ διὰ φθόνον ταῦτα συσκευασθῆναι· ὅθεν « Οὐκ ἂν ἐκ πρώτης, » ἔφη, « διαβολῆς, ὦ Μέτελλε, κεινημένος Μερκουρίου καταψηφίσομαι· μειρακιῶδες γὰρ τοῦτο καὶ ἀτεχνῶς ἄδικον· ἀλλ' ἐνδιατρέψω περὶ τὴν ἔρευναν· καὶ εἰ μὲν εὐροίμῃ σε¹ διαφθορούμενον καί, ὅτιπερ αἰτιώτατος μόνος

20 τῆς πρὸ μικροῦ νίκης ἐγεγόνει Μερκούριος, βασκίνας αὐτῷ τῆς δόξης τάδε συκοφαντεῖς, οὐ χρηστή σοι κείσεται ἀνταπόδοσις· εἰ δὲ πρὸς ἀλήθειαν μᾶλλον ἐφθέγξω, ἐπαινέσομαί σε καὶ τῶν εἰρημένων σοι² διαμνημονεύων ἀναλογοῦσαν παρέξω καὶ τὴν ἀντίδοσιν. »

25 7. Ἐκ τοῦ παραχρῆμα δὲ τιμίως τὸν στρατηλάτην μεταπεμφάμενος Δέκιος³· « Οὐκ ἐγώ σε, εἶπεν, ἀξιόματί τε τῷ ἐπιστημοτάτῳ τετίμηκα καὶ τῶν ἀρχόντων ἀρχόντα τῇ τῶν θεῶν βουλήσει κατέστησα καὶ τῇ συγκλήτῳ πρῶτον ἐθέμην; ὅθεν — οὐδὲ γὰρ ἐπικρύψομαι τὸ παράδοξον — αἱ παρατάξεις σοι τῶν

30 Σκυθῶν ἐνεδώκασιν⁴; πόθεν οὖν ἢ τοσαύτη περιέσχε σε φρενοβλάβεια; πόθεν οὖς ἔδει τιμᾶν σε θεοὺς καὶ ὡς εὐεργέταις αὐτοῖς εὐνοεῖν, ἀτιμοῖς μᾶλλον καὶ εἰς μυκτηρισμὸν καὶ γέλωτα τὰ

1. σοι H. — 2. om. H. — 3. om. H. — 4. H, N, ἐκδεδώκασιν G.

ἐκείνων ποιεῖς ; ἀλλὰ γὰρ αἰεὶ τὰ τῶν ἀγαθῶν μεγέθη τοὺς πολλοὺς εἰς ὕβριν διερεθίζει· ποῦ τοίνυν τὸ περὶ τὴν ἡμετέραν ἐξουσίαν εὐπειθές, ὦ Μερκούριε, καὶ περὶ τὰ παραγγέλματα ὀραστικώτατον ; ὅπερ ἐσκηνοποιήτῳ σοι δηλαδὴ καὶ σγήματι μᾶλλον
 5 οὐ πράγματι ἐνομίζετο¹. » Καὶ ταῦτα μὲν ὁ βασιλεὺς. Μεταξὺ δὲ δημηγοροῦντος αὐτοῦ, διακόπτειν ἐπειράτο τὸν λόγον ὁ μάρτυς, τὴν ἀκαιρίαν ὡσπερ ἐπιμεμφόμενος. Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦ λέγειν ἐπαύσατο, ὅλον ὁ ἀθλητῆς κατὰ τὸν μέγαν ἀπόστολον τὸν παλαιὸν μὲν ἀποδυσάμενος ἄνθρωπον, τὸν δὲ νέον ἐπενδυσάμενος²,
 10 ὀτλον ἑαυτὸν καθιστᾷ καὶ φησι μετὰ παρρησίας· « Οὐδὲν ἐμοὶ καὶ τῇ σῇ τιμῇ, βασιλεῦ· ἐπὶ σοὶ αὕτη καὶ τοῖς ταύτην μεταδιώκουσιν εἴη· ἐμοὶ δὲ μέλει³ τιμῆς ἄρα πολλῶ τῷ μείζονι μείζονος· ὡς γὰρ τῷ πολέμῳ τῇ τοῦ Θεοῦ μου δυνάμει κεκρατηκώς, ἐκείθεν γὰρ μοι προφανῶς ἡ βοήθεια, παρὰ σοῦ προε-
 15 ὀρίας ἠξιώμαί, οὔτω καὶ σὲ νικῆσαι δι' ἐκείνου πειράσομαι, ἵνα καὶ τῆς τιμῆς, ἧς ἐρῶ, δι' αὐτοῦ τύχοιμι. Πάντων γὰρ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πολλῶν ὄντων καταπεφρόνηκα διὰ τὴν τοῦ πνεύματος ἐντολήν, ἐν ἴσῳ ταῦτα καπνοῦ καὶ κόνεως θέμενος· οὐδὲ γὰρ ἂν παραθεῖναι τολμήσω τοῖς παροῦσι τὰ μέλλοντα, ἐπεὶπερ ταῦτα
 20 μὲν ὡς εἶπεῖν ἀπανθεῖ καὶ μαραίνεται, τὰ δ' ἐν παραδείσῳ, ὧν σύ, βασιλεῦ, ἐκὼν ἑαυτὸν ἀπεστέρησας, ἀναλάμπει καὶ τέθειλεν εἰς αἰεὶ τε διαμένει, πολλὴν ἐν ἀπολαύσει τὴν εὐφροσύνην παρέχοντα. » Ἐπὶ τούτοις χριστιανὸν ὁ γεννάδας ἑαυτὸν ἀνεκήρυττε, πάντα τε⁴ πάσχειν ἀπέφαινε προθυμώτατον, δημίῳν ἐξεκαλεῖτο
 32 καὶ χεῖρας καὶ μαστιγᾶς, τὸν τοῦ δικάζοντος θυμὸν ἀνῆπτε καὶ διηρέθιζε. Τὴν ζώνην οὖν λύσας εὐθύς ἀποδυσάμενός τε γλαμύδα τὴν ἀρχικὴν· « Γυμνὸς ἐξῆλθον ἐκ κοιλίας μητρός, ἔλεγε, γυμνὸς ἐκεῖ καὶ διὰ τὸν ζῶντα Θεὸν ἀπελεύσομαι· ἡ γλαμύς, ἡ ζώνη τῶν σῶν ἀξιωματίων τὰ σύμβολα· δίδωμί σοι⁵, ὦ Δέκιε, τὰ πα-
 30 ράσημα ταῦτα⁶ καὶ ἐκὼν αὐτῶν ἀπαλλάττομαι. Τί γὰρ ἐμοὶ καὶ τούτοις κοινόν, ἑτέρας ἐρῶντι δόξης, οὐ τῆς παρουσίας ; » Μετὰ δὲ

1. ἐγνωρίζετο H. — 2. μηδὲν μηδ' ὅλως ὑποστειλάμενος add. H, N. — 3. μέλλει H. — 4. om. H. — 5. (τὰ — σοι) om. H. — 6. (τὰ — ταῦτα) om. H.

τὸ τὴν ζώνην μὲν ἀπορριψαί. τὴν γλαμούδα δὲ καταθεῖναι παρὰ
τῷ βασιλικῷ θρόνῳ τὸν μάρτυρα, τότε μᾶλλον αὐτὸς ἀπερίσκευός
τε καὶ μικροῦ γυμνὸς ὄραθεις θαυμάσιος ἔδοξε τὴν μορφήν τοῖς
εἰς τὴν ἀκρόασιν παρειλημμένοις τῆς ἐξετάσεως· εὐθὺς δὲ τὴν
3 ὥραν ὡς εἶδε, καταπλαγεῖς Δέκιος, διαπροπέης γὰρ εἰ καὶ τις τῷ
σώματι καὶ τῇ τῶν μελῶν εὐρυθμίᾳ Μερκούριος, οὐκ εἶχε τῆς
θέας ἀποσπάσαι τοὺς ὀφθαλμοὺς οὐδὲ ἄλλοθί· που πολλῶν ἀνθελ-
κόντων μεταγαγεῖν. Οὐδὲν οὖν ἕτερον μετὰ χρόνον ἀλλ' ἢ τὴν
κεφαλὴν ἐπισείσας εἰς τὴν εἰρκτὴν ἀπαχθῆναι προστάττει τὸν
10 ἄγιον, λάθρα τοῖς τοῦτον ἀπάγουσιν ἐπισκήψας ἀπειλαῖς αὐτὸν
ἐκπλήξαι καὶ τῆς πολλῆς ταύτης ἐνστάσεως ὑφεῖναι παρασκευά-
σαι. Ὁ δὲ ὠρᾶτο τοῖς προσιοῦσιν ἀνθηρότερός τε τὴν ὄψιν καὶ
ἰλαρώτατος, ὥστε τοῖς πᾶσι γενέσθαι καταφανές¹, ὅτιπερ εὐφρο-
σύνης ἡμέραν ἐκείνην ὅλως ἐνόμισεν, ἐν ἧ παρέσθη τῷ βήματι
15 καὶ χριστιανὸν ἑαυτὸν ἀνεκέρυξε². Κατὰ τὴν φρουρὰν οὖν ὁ
μάρτυς γενόμενος καὶ τὰς χεῖρας εἰς οὐρανοὺς ἄρας³, ἅμα μὲν
ἠὺχαρίσται τῷ τὴν ψυχὴν παρρησίας πληρώσαντι, ἅμα δὲ καὶ
τὴν ὁμοίαν ἤτει παρὰ Χριστοῦ καὶ εἰς τὸ ἐξῆς περιποιηθῆναι
αὐτῷ γενναϊότητα. Ταῦτα δὲ προσευχομένου καὶ ἰκετεύοντος
20 ἐπὶ μακρῷ, διήλθε τὰ τῆς νυκτός· κατὰ δὲ τὸ ταύτης μεσαίτατον
ὁ φανείς αὐτῷ καὶ πάλιν καταπεφοίτηκεν ἄγγελος, τοῖς δεδογ-
μένοις ἐμμένειν ἀσφαλιζόμενος καὶ τὸν εἰς τὴν ἐκείνου ψυχὴν
ἐμφυτευθέντα πόθον Χριστοῦ περιθάλλειν εἰς δύναμιν εἰσέτι τε
τῶν ἐλλήνων ἐνώπιον τὸν Χριστὸν κηρύττειν Θεὸν ἀληθῆ, ὅς
25 καὶ πάσης μὲν ἀνάγκης αὐτὸν καὶ θλίψεως ἐξαιρήσεται, πάντων
δὲ μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀποδημίαν ἀγγέλων παρισταμένων στεφάνῳ
κατακοσμήσει μαρτυρικῷ ἀντὶ προσκαιροῦ τε καὶ βραχείας
δούνης πολλὴν ὅτι καὶ ἀτίδιον εὐφροσύνην ἀντιδώρήσεται.

8. Ὅλως τοιγαροῦν τοῦ μάρτυρος τῶν τοῦ φανέντος τότε
30 γενομένου παραγγελμάτων, ἐπεὶ ἡμέρα τε διεφάνη καὶ Δέκιος
μὲν ἐπὶ καθέδρας ἐπηρμένης ἐφαίνετο αὐτὸς τε παρίστατο,

1. N. H. om. G. — 2. ἐκέρυξε H. — 3. ἄρας εἰς οὐρ. H.

ὑπούλιως πως ὁ τύραννος πρὸς ὀμαλότητα τὸ ἦθος μεταβαλὼν¹,
 δολιώτατα προσεφέρετο. « Οὕτω θεόν, εἰπὼν, στρατιλάτα,
 τιμᾶσθαί σε παρ' ἡμῶν · » ἔτι γὰρ αὐτὸν εἰς μνήμην ἔγει τοῦ
 ἀξιώματος τῷ φιλοτίμῳ σαίνειν οἰόμενος καὶ οὕτω δολερῶς
 5 ἐκκρούειν² τὸ εἰς Χριστὸν τοῦ μάρτυρος φίλτρον. Ὁ δὲ καὶ πάνυ
 ταύτην ἔφη τὴν στάσιν ποθεῖν · « οἶδε γὰρ αὕτη καθέδραν ἐμοὶ
 καὶ δόξαν αἰώνιον προσξενεῖν. » Ἐπὶ τούτοις ὁ μὲν³ βασιλεὺς
 παρατείνειν ἔτι τῆς ὀμιλίαν βουλόμενος, ὡς ἂν μὴ βραδύς⁴
 δόξῃ μηδὲ ταχύς τις⁵ πρὸς ὀργήν · « Τίς σου ἦ, ἐξ ἀρχῆς
 10 κλήσις; » εἶπε⁶ τῷ μάρτυρι · ὁ δὲ Φιλοπάτωρ μὲν ὀνομασθῆναι
 παρὰ τοῦ πατρὸς ὑπεκρίνατο, ὑπὸ τοῦ τριβούνου δὲ μετὰ ταῦτα
 Μερκούριος · « Τί οὖν; » γεγωνότερόν πως καὶ ἀγριώτερον ἐκ-
 πεφωνήκει ὁ τύραννος, παραχυμῶν ὡσπερ τὴν κεχυμμένην
 διάνοιαν « ἀπολαμβάνων τὴν προϋπερηγμένην σοι τιμὴν, ὦ Μερ-
 15 κούριε, τοῖς τῶν θεῶν ἐπιθύεις βωμοῖς; καὶ οἶδώς τὸ προσήκον
 σέβας αὐτοῖς; ἢ καὶ ἔτι τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένεις, τῆς ἡμετέρας
 παρατροφῶν ἡμερότητας καὶ περὶ τοὺς σωτήρας μὲν θεοὺς
 ἀσεβῶς ἀχαρίστως δὲ περὶ ἡμᾶς διακείμενος; » Τούτοις μηδὲν
 καταπλαγεῖς ὁ Μερκούριος μηδὲ τὸν ἐκείνου θυμὸν ὑποπτήξας
 20 μετὰ πολλῆς ἀπελογεῖτο τῆς παρρησίας · « Ἐγὼ πάλαι προωρώ-
 μην σου τὴν διάνοιαν, ὦ βασιλεῦ, καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ὅποιον
 ἐγίνωσκον, ἐφυλαττόμην δέ σου καὶ τὴν δοκοῦσαν ταύτην φιλαν-
 θρωπίαν, ἀφορμὴν αἰεὶ γινομένην⁷ σοι τοῦ καθ' ἡμῶν στρατι-
 γήματος · ὅθεν οὐδὲν με καταπλήττει τῶν σῶν · τί οὖν τὸν χρόνον
 25 τρίβεις καὶ ἀναβάλλῃ⁸ τὴν βούλησιν καὶ μὴ ἄς δοκεῖς μεγί-
 στας⁹ ἐπάγεις μοι τῶν καλᾶσεων; ἔστι μοι καὶ κράνος καὶ
 θώραξ καὶ θυρεός, οἷς σοί, βασιλεῦ, ἀντιτάξομαι, οἷς καὶ τρόπων
 ἐπιβουλάς νικήσω καὶ χειρῶν ἐπιβολάς¹⁰ διαφεύξομαι · γώρει
 γοῦν ἀπὸ τῶν λαθραίων ἐπὶ τὰς φανερωτέρας τῶν ἀναγκῶν ·
 30 οὐδὲ γὰρ Μερκούριος πράξαι ποτε καταδέξαίτο¹¹ τὰ τοῖς ἐχθροῖς

1. ὡς ἂν ἐκ τοῦ ἴσου αὐτῷ *add.* H. — 2. ἐκρούειν H. — 3. *om.* H. — 4. βραδύς H. — 5. ὦν *add.* H. — 6. εἶπεν H. — 7. αἰεὶ *add. hic* H. — 8. ἀναβάλλῃ G. — 9. μεγίστους G. — 10. (νικήσω — ἐπιβολάς) *om.* H. — 11. καταδέξεται H.

τοῦ Χριστοῦ εὐκταυτότατα, εἰ καὶ σπλάγγνα ταῖς πληγαῖς γυμνωθῆ, εἰ τὸ πᾶν τῆς ἰσχύος ἀναλωθῆ ταῖς βασάνοις¹, εἰ καὶ ἐπ' αὐτοῦ μοι τοῦ φάρυγγος ὁ σίδηρος διαβῆ καὶ ἄλλα τινὰ τῶν πρόποτε γενομένων² κολαστήριά μοι καινουργηθῆ. »

5 9. Τότε δὲ Δέκιος ὡς πᾶσαν ἀπράκτως καταναλώσας τὴν τῶν λόγων πειθῶ, τὸ πᾶν ἐδίδου θυμῷ, οὕτως δέ πως διαπαίζων τὰ λελεγμένα τῷ μάρτυρι πάνυ γολούμενος ἐπέταττε τοῖς τῆς τάξεως ἐμβριθῶς ἅμα καὶ μανικῶς³ « Ἐπεὶπερ » λέγων « ὁ γεννάδας οὗτος ἐξ οὐδεμιᾶς αἰτίας ἠθέλησεν ἐμπο-
10 ρεύσασθαι τὰ συμφέροντα, ἀλλ' ὡς ὁρᾶτε πρὸς τοσαύτην ἐξ ἀπονοίας ἤλασε δυστυγῶς⁴ ἄνοιαν, ὥστε καὶ γυμνὸς ἀξίως πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἡμῶν τῷ φρικώδει τούτῳ⁵ βήματι παριστάμενος, οὐκ οἶδα τίσιν ἐλπίσιν αἰωρηθεῖς, ἀσπίδι πεφράχθαι λέγει καὶ θώρακι καὶ τῇ ψυχῇ ἐπάνω παντὸς ἔχειν ἐγκαυχᾶ-
15 ται δεινοῦ, τηλικούτων δὲ⁶ ἀπειλῶν μέγεθος ἐκκαλεῖται, σχοινοῖς ἐκ τεσσάρων δεθείς εἰς τὸν ἀέρα διατεινέσθω μετέωρος, αἰτῶν σχοίνων δὲ τέσσαρες ἀρχαὶ πάλοις τισὶ προσδεδέσθωσαν, ἵνα σφοδρῶς οὕτω διατεινόμενος αἰσθηται, οἷον ἀπολαύειν τῶν ἡδέων ἐπιθυμεῖ. » Ἐπεὶ οὖν οἱ στρατιῶται τὸ κεκελευσμένον
20 ὡς τάχος ἐποίουν· « Ποῦ σοι τὰ ὄπλα; » Δέκιος⁷ κατειρωνευόμενος ἔφη. Ὁ δὲ ταῖς τῶν τῆ γῆ πεπηγμένων σχολόπων ἀνθολκαῖς βιαίως κατατεινόμενος, καὶ οὕτω γενναίως ἐγκαρτερῶν, ἄνω βλέψας εἰς⁸ οὐρανὸν λαμπρὰν ἀφῆκε καὶ μακαρίαν φωνήν· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, λέγων, βοήθησόν μοι τῷ δούλῳ σου. »
25 Ὁ τύραννος οὖν εἰς ὕβριν τὴν πρὸς αὐτὸν ἀποσιώπησιν⁹ λογισάμενος, ἐτέρας ἐπὶ τῇ προτέρᾳ οὐο προστίθησι βασάνους κομιδῆ γαλεπάς, ἃς μόνος Μερκούριος ἔδειξε φορητάς. Τοῖς μὲν γὰρ τῶν δημίων μαχαιρίσι τὸ ἐκείνου σῶμα τέμνειν προστάττει, τοῖς¹⁰ δὲ πῦρ ἡρέμα κάτωθεν ὑποκαίειν, ὥστε ταῖς τομαῖς
30 μὲν τὰς σάρκας αὐτοῦ καταρρεῖν¹¹, τῷ καπνῷ δὲ καὶ τῷ τῆς

1. (α. τ. β.) τ. β. ἄ. Η. — 2. γινομένων Η. — 3. (ἐμβριθῶς — μανικῶς) om. Η. — 4. om. Η. — 5. (πρὸ — τούτῳ) τῷ Η. — 6. τ. τε Η, τηλικούτῳ δὲ G. — 7. τῷ ἀγίῳ add. Η. — 8. τὸν add. Η. — 9. τοῦ μάρτυρος add. Η. — 10. τοὺς Η. — 11. αὐτοῦ καταρρεῖν N, Η, om. G.

φλογός ἀσθήματι¹ κατὰ βραχὺ συμπνίγεσθαι τε καὶ καταπήγεσθαι.
 Ταύτας ὁμοῦ τὰς ἀπανθρωποτάτας ὁ θεῖος² μάρτυς ὑφιστάμενος
 τιμωρίας, ἐπὶ μᾶλλον ἐρρώνυτο³· καὶ χεῖρες μὲν αὐτῶν⁴
 δημίων ἔκαμνόν τε καὶ διελύοντο, αὐτὸς δὲ πρὸς πολλὰς⁵ ὥρας
 5 διεκαρτέρει τῇ ἐπικλήσει Χριστοῦ δυναμούμενος· καὶ τὸ μὲν
 πῦρ τοῖς αἵμασι κατέσβέννυτο, τὸ δὲ τῆς τοῦ ἀθλήτου δια-
 νοίας μᾶλλον ἐξήπτετο⁶ πρόθυμον. Τότε γοῦν ἀμηχανήσας ὁ
 Δέκιος⁷ τῷ παραδόξῳ⁸ τοῦ πράγματος, ἅμα δὲ καὶ τοῦ τί
 ὀράσειεν εἰς τὸ μέλλον ἐξαπορούμενος⁹, ἀνικήτῳ προσπολεμῶν,
 10 ἀνεθῆναι μὲν τῶν δεσμῶν, ἐν οἴκῳ δὲ σκοτεινῷ κλεισθῆναι τοῦ-
 τον διακελεύεται. Οἱ τιμωροὶ δὲ τὸν ἅγιον, ἐπεὶ μὴ ποσὶν βαδί-
 ζειν ἐδύνατο¹⁰, ἑαυτοῖς ἐπιφορτιστάμενοι τῷ ζοφερῷ ἐκείνῳ κατα-
 κλείουσι τόπῳ, τὴν ψυχὴν ἐκπνεῦσαι προσδόκιμον ὄντα· καὶ
 οὕτω μὲν οἱ ἀλάστορες αὐτὸν καταλιπόντες¹¹ ἀπήεσαν· ὁ δὲ
 15 μάρτυς ἐν τῇ φρουρᾷ ἐπὶ κατατετυμημένῳ τῷ σώματι ἀκεραίαν
 τὴν ψυχὴν περισώζων εἶχετο τῆς εἰς Χριστὸν προσευγῆς καὶ
 μόνῳ τῷ ᾧ συνελάλει Θεῷ. Ἄγγελος δὲ πάλιν συνήθως παρί-
 σταται βοηθῶν ἐπιφωνῶν τε τὰ μάλιστα προσηνωῶς¹²· « Εἰρήνη
 σοι, γενναῖε ἀγωνιστά » ἅμα δὲ τῷ λόγῳ καὶ ὑγιῆ ἀποκαθι-
 20 στῶν¹³ ὡς τὸ πρότερον.

10. Δι' ὅλης δὲ τῆς νυκτὸς ὑπνομαχῶν φροντίσιν ὁ τὴν μανίαν
 ἀφόρητος βασιλεὺς καὶ τὴν ἥτταν οὐ φέρων, ἦν ἐπὶ πολλοῖς
 τοῖς ὀρώσι Μερκούριος αὐτὸν ἥττησεν, ἅμα δὲ καὶ τοῖς ὡσὶν
 ἔχων ἐνηχοῦντα τὰς εἰσηγήσεις ὃν ἐκ πρώτης τριγὸς ἠσπάζετο
 25 θαίμονα, ἔτι τί¹⁴ καὶ νυκτὸς ἐχούσης αὐθις ἐδέχετο μὲν τὸ
 βῆμα τὸν τύραννον, ἡ δὲ τάξις ἦγε τὸν ἅγιον. Ἐπεὶ δὲ καὶ
 παρέστη Μερκούριος ὅλος ἄρτιος, ὅλος ὑγιεινός, εὐθύς καὶ πρὸς
 αὐτὴν τὴν ὄψιν ἐξεπέπληκτο Δέκιος, οὕτως ὑγιῶς ἔχοντα βλέ-
 πων, ὃν ἐξ ἅπαντος μηδ' ἀναπνεῖν¹⁵ ὑπετόπαξε, πίστεως δὲ τὸ
 30 πράγμα δόξας ἀνώτερον τοῖς περιεστῶσι τῶν δορυφόρων τὸ

1. ἀσθενεῖ H. — 2. om. H. — 3. ἐρρώνυτο G. — 4. αἰτῶν G. — 5. τὰς add. H. — 6. ἐξανήπτετο H. — 7. ὁ Δ. ἀμηχανήσας H. — 8. ξένῳ H. — 9. (ἅμα — ἐξαπορούμενος) ἠλέγχθη γὰρ H. — 10. ἠδύνατο G (?). — 11. καταλ. αὐτὸν H. — 12. om. H. — 13. ἀποκαθιστᾶ H. — 14. τε H. — 15. (μηδ' ἀναπ.) ἀποθανεῖν H.

μαρτυρικὸν ἐγγύτερον σῶμα θεᾶσθαι προσέταπτε καὶ τῶν μελῶν
 ἕκαστα ¹ διαψιθλαφᾶν· Ὡς δὲ οἶόν τις τὸ σῶμα μαργαρίτης διέ-
 λαμπε καὶ πληγῆς οὐδὲ τὸ τυχόν ἐγκεχάρακτο γνώρισμα. πρὸς
 τὸν μάρτυρα Δέκιος· « Τάχα που τὰς ἐκ μαχαιρῶν, ἔφη, τομάς
 3 κατὰ πρόνοιαν τῶν θεῶν ² ἐξίαθεις τῷ Χριστῷ σου ἂν ἐπιγράψῃς
 τὸ εὐεργέτημα καὶ πάλιν διημηγορῶν ὀφθῆς καθ' ἡμῶν τε πολλὺς
 ῥέων καὶ τῶν θεῶν καταφλυαρῶν ἀφρονέστατα. » Ἐπὶ τούτοις
 ὑπ' ὀδόντα διαψιθυρίσας· « Μή τινα », τοῖς περιεστῶσιν ἔφη,
 « κατὰ τὸ λεληθὸς εἰσηγάγετε, ὅς αὐτοῦ τὰ κεκακωμένα τοῦ
 10 σώματος ἐπιμελείας ἤξιώσεν; » Ἐκεῖνοι· « Θάνατος, εἶπον,
 ἡμῖν ἔστω τὸ ἐπιτίμιον, εἴ τι τοιοῦτον ὀράσαντες φωραθῶμεν. »
 Δεινῶς οὖν ἐπὶ τούτοις ὁ τύραννος ἐγαλέπαινε, τὴν ἰσχὺν ὑπὸ
 τῶν ³ τῆς ἀληθείας ⁴ ἐχθρῶν αὐ φέρων μαρτυρουμένην ὀρᾶν
 τοῦ Χριστοῦ ⁵· ὄθεν καὶ ὀριμὸν τῷ μάρτυρι ἐνιδῶν· « Δῆλον,
 15 ἔφη, καὶ ἄρτι γενέσθαι τὸν θεραπευτὴν ἡμῖν παράσχεύασον·
 γυμνασία γὰρ μᾶλλον ἢ κρείττονι δυνάμει πεπαγουργεῦσθαι σοι
 τὴν ἴασιν πεπληροφορήμεθα. » Ὁ δὲ· « Μηδὲ συλλαλήσασί μοι
 ποτὲ γόητι γένοιτο μηδὲ σὺν αὐτοῖς ὄλωσ μοι τὰ τῆς μερίδος
 ταχθεῖν· πῦρ γὰρ ἄσβεστον μετὰ σοῦ τοῖς τοιοῦτοις ἡτοιμά-
 20 σται. » Τοῦτον ἐκδεξάμενος τὸν λόγον, ὁ βδελυρὸς ⁶ βασιλεὺς·
 « Ἔστι μοι καὶ διημίων πλῆθος καὶ βᾶσανοι, εἶπε ⁷, δι' ὧν καὶ
 αὐθις ἀπόπειράν σου ποιήσομαι τῆς ἀνδρίας καὶ θεάσομαι ⁸, εἰ
 ὁ σὸς Χριστὸς ἐπιβοηθήσει σοι, ᾧ καὶ τὰ τῆς ἰάσεως ἐπιγρά-
 φεις. » Πρὸς ταῦτα· « Βέλος μοι, φησί, νηπίων, ὁ ἀθλητῆς,
 25 αἰ παρὰ σοῦ πληγαὶ καταφαίνονται. Αὐτὸς γὰρ, ὃν εἶπας, Χρι-
 στὸς αὐτὸς μοι πάρεστι βοηθός· εἰ δὲ ἤδεις, ὅσα μοι ταῖς πληγαῖς
 ταύταις προξενεῖς ἀγαθὰ, καὶ αὐτὸς εἴλου κριτὸς ἐπίσης ἐμοὶ
 ἢ κριτῆς εἶναι καθάπερ νῦν ἀδικώτατος. »

14. Ἐπὶ τούτοις τὸ πεπαροησιασμένον καὶ θαρραλέον τοῦ
 30 μάρτυρος οὐκ ἐνεγκῶν ὁ παρανομώτατος βασιλεὺς, θυμῷ μερί-

1. ἕκαστον H. — 2. (τ. Θ.) ἡμετέρων H. — 3. (ὑπὸ τῶν) om. H. — 4. ὑπ
 αὐτῶν ἐκεῖνων τῶν ταύτης add. H. — 5. (τ. X.) om. H. — 6. βδελυρὸς G. —
 7. εἶπεν καὶ β. H. — 8. (τῆς — θεάσομαι) om. H.

σασθαι τοὺς δημίους τὰ μαρτυρικὰ τούτου μέλη προσέταπτε καὶ
 τοὺς μὲν πλήκτροις τισὶν ὀξύτατοις τοῦτον κεντεῖν¹, τοὺς δὲ πε-
 πυρωμέναις σουβλαῖς διαπερονᾶν, ἑτέρους κατὰ κόρορς παλῖν,
 τοὺς δὲ ἄλλους ὕβρεσι πλύνειν καὶ τοὺς θεοὺς ἐπιφωνεῖν αὐτῷ
 5 φοβεῖσθαι καὶ τὴν προσήκουσαν νέμειν τιμὴν. Ἐπεὶ δὲ ἐκείνους
 μᾶλλον ἀπονοῦντας ἑώρα ἢ τὸν τοῦ Χριστοῦ μάρτυρα τοῖς
 ἀλγεινοῖς ἐνδιδόντα² καὶ παθαινόμενον, πρὸς πλείονα θυμὸν
 ἐκκαυθεὶς κατὰ κεφαλῆς αὐτὸν κρεμασθῆναι κελεύει, τοῦ τραχή-
 λου δὲ λίθου τι μέγα γρόμημα καὶ λίαν τραχύτατον ἐξαφθῆναι.
 10 ὡς δὲ καὶ πρὸς τὴν τοιαύτην βάσανον ὁ γενναῖος ἀνδρικότατα
 διακαρτερεῖν ἐφίκει, οὐκ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀλλὰ θεϊκῇ συνεργίᾳ,
 οἱ μὲν³ παρόντες λῆξαι ποτε τῆς ὀργῆς ἔλεγον τῷ τυράννῳ καὶ
 μηκέτι κάμνειν ἀπογενοσημένῳ ἀνδρὶ μαχόμενῳ⁴. οὕτω γὰρ
 τὴν τοῦ ἀθλητοῦ καρτερίαν οἱ ἀνόητοι ἀπεκάλουν τὸν Δέκιον
 15 ὑποπτῆσσοντες. Ὁ δὲ τοῖς ἐκείνων λόγοις οὐδὲν τι προσσχῶν
 τῆς αὐτοῦ⁵ εἶχετο γνώμη, ὥστε Μερκούριον τῇ παρατάσει
 τῶν ἀλγεινῶν τῆς ἐνστάσειος ἐνδοῦναι παρασκευάσαι. Χαλεπὸν
 γὰρ ἔλεγον εἶναι φανερωῶς οὕτω περιορᾶν ὑπὲρ ἐκείνου τοὺς θεοὺς
 καθυβριζομένους, οἱ μείζονα τῶν ἐκ γειτόνων αὐτῷ βασιλείων
 20 παρέσχοντο δύναμιν· καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν ἥττον τῆς τῶν ἔργων
 ὀμότητος εἶχετο τῶν τε κινδύνων ἐπενθῆει τὸν ἔσχατον. Τοῖς
 γοῦν περὶ ταῦτα⁶ διακονουμένοις ἀφελεῖν μὲν ἐκ τοῦ τραχήλου
 τὸν λίθον ἐπέταπτε, τετραφραγέλλῳ δὲ μάστιγι καὶ αὐτῇ γαλ-
 κενδέτῳ τύπτεσθαι αὐτὸν ἰσχυρῶς ἐκέλευεν. Ἔως, φησί, ταῖς
 25 τῶν πληγῶν ἐπιθέσεσιν ἢ ὀσσερὶς τούτου ψυχὴ ἀπορραγείη τοῦ
 σώματος.

12. Ἀλλὰ καὶ οὕτω μακρὰν διέπεσε τοῦ σκοποῦ, ἅπε δὴ τοῦ
 ἀγίου καὶ ἔτι λίαν εὐψύχως ταῖς ἀλγηδόσιν ἐμμένοντος· μόλις
 δὲ ποτε καταπειθῆς γεγονώς, ὅτι πρότερον ἢ αὐτὸν τὸ τοῦ βίου
 30 πέρας ἐκδέξεται⁷ ἢ Μερκούριον δυνήσεται μεταπεῖσαι τῆς εἰς
 Χριστὸν μεταστῆναι⁸ ὁμολογίας, τοιαύτην ἐκφέρει κατ' αὐτοῦ

1. κατακέντεῖν H. — 2. ἐνδιδόντα H. — 3. N, δὲ G. — 4. διαμαχόμενῳ H. —
 5. αὐτῆς H. — 6. τὰ τοιαῦτα H. — 7. ἐκδέξαιτο H. — 8. ἀποστῆναι H.

τὴν ἀπόφασιν· « Μερκούριον τὸν τοὺς μεγάλους μὲν ἐξουθενη-
 κότα θεοὺς τοῦ ἡμετέρου δὲ προστάγματος παρακούσαντα εἰς
 τὴν τῶν Καππαδοκῶν ἀπαχθῆναι κάκει τὴν κεφαλὴν ἀποτμη-
 θῆναι κελεύω. » Ὁ μὲν οὖν εἶχετο τῆς εἰς Ῥώμην ἀπαγούσης·
 5 οἱ δὲ τὸν μάρτυρα παραλαβόντες, ἐπεὶ μὴ καὶ ¹ βαδίζειν οὗτος
 ἐδύνατο, τὸ σῶμα τούτου διαβαστάζοντες πρὸς τὴν τῶν Καππα-
 δοκῶν ἤλαυνον. Εἰς τὴν τῶν ² Καισαρέων δὲ ἀφικόμενοι τὸν
 ἐκ τῆς μακρᾶς ὁδοῦ γενόμενον αὐτοῖς κάματον παραμυθῆσασθαί
 πως διανοοῦντο· ἔνθα καὶ ὁ Χριστὸς τῷ αὐτοῦ μάρτυρι
 10 ἐπιφανεῖς χαίρειν τοῦτον παρακελεύεται, ἥδη τὸν καλὸν ἀγῶνα
 τετελεκότα καὶ τῶν βραβείων ἐγγύς γενόμενον, ἐσήμανε δὲ
 καὶ τὸ τῆς ἀθλήσεως αὐτοῦ τέλος εἰς καλὸν τοῖς τε ³ Καισαρεῦσι
 καὶ πᾶσι τοῖς δι' αὐτοῦ ἐπικαλουμένοις αὐτὸν γενέσθαι. Καὶ
 ὁ μὲν οὕτω παρακληθεὶς τὴν ψυχὴν ἐπευξάμενός τε τοῖς εἰς
 15 αὐτὸν ἐξαμαρτήσασιν ἀμνηστίαν, ὑπὲρ δὲ τῶν τὴν ἡμέραν τῆς
 αὐτοῦ τελειώσεως διὰ τιμῆς ἀγόντων μετέπειτα τὸν δεσπότην
 καθικετεύσας τῷ τοῦ σταυροῦ τε σημεῖω ὅλον ἑαυτὸν ἐπισφρα-
 γισάμενος, πληροῦν τὸ προσταχθῆναι εἰς αὐτὸν τοῖς θημίαις
 ἐπέτρεπεν· οἱ καὶ τὴν τελευταίαν τούτῳ διὰ ξίφους πληγὴν
 20 ἐπαγαγόντες τὴν αὐτοῦ τιμίαν ἐξέτεμον κεφαλὴν, πέμπτην
 ἐπὶ εἰκάδι τότε τοῦ νοεμβρίου μηνὸς ἄγοντας.

13. Καὶ οὕτω μὲν οἱ τὴν μαρτυρικὴν ἐκείνην ³ ἐνηργηκότες
 σφαγὴν ὑπεχώρουν ⁴ ἥδη, πολλὰ τῆς ὀμότητος Δεκίῳ ⁵ κατη-
 γοροῦντες· ἡ γῆ δέ, ἔνθα τὸ ἀθλητικὸν ἐκείνο διὰ Χριστὸν αἷμα
 25 κατέρρει, πᾶσα καθηγιάζετο τὸ σῶμά τε τοῦ μάρτυρος ὡσπερ
 χιῶν ὅλον διέφαινε καὶ εὐωδίας οἱ παρόντες μύρων τε καὶ θυμια-
 μάτων ἤσθάνοντο· καὶ πολλοὶ δὲ νοσήμασι κατεχόμενοι διαφό-
 ροις ὑγείας καὶ θεραπείας ἀπέλαυον, αἰνοῦντες τὸν ἐπὶ πάντων
 Θεὸν καὶ δοξάζοντες, ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα ⁶ εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

1. om. H. — 2. om. H. — 3. om. H. — 4. ἀπεχώρουν H. — 5. Δεκίου H. —
 6. (ὅτι — δόξα) τιμῶντες δὲ καὶ τὸν αὐτοῦ μάρτυρα Μερκούριον ὅτι Χριστῷ πρέπει
 τιμὴ κράτος μεγαλωσύνη τε καὶ μεγαλοπρέπεια νῦν καὶ αἰεὶ καὶ S.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

1. Ὅτε Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς ἐν τῇ Θεσσαλονικέων διτῆγε
 πόλει, δεισιδαίμων καὶ θεομάχος ἄνθρωπος καὶ εἰς βάθος τῆς
 5 πλάνης ὠλισθηκώς, ἐδιώκοντο μὲν οἱ τῆς εὐσεβοῦς θρησκείας
 ἐκπληρωταί, ἀνηροῦντο δὲ οἱ τῆς ἀληθινῆς σοφίας θεραπευταί.
 ἐν οἷς ἦν καὶ ὁ μακαριώτατος Δημήτριος, ἐμφανῆ ποιῶν ἑαυτὸν
 καὶ οὐδένα κίνδυνον¹ ἢ φόβον² ὑποστελλόμενος, βίον μὲν
 καθαρὸν καὶ ἄμεμπτον ἐκ νεότητος³ ἐπιδειξάμενος, τὸν δὲ σωτή-
 10 ριον λόγον ἔχων ἐν ἑαυτῷ καὶ μεταδιδούς τοῖς παρατυγχάνουσι
 καὶ διδάσκων αὐτοὺς μετὰ προθυμίας, πείθων δὲ καὶ διαλεγό-
 μενος κατὰ τὸ ἀποστολικὸν ἔνταλμα τοῦ μακαρίου Παύλου, πρὸς
 τὸν ἅγιον Τιμόθεον γράψαντος⁴ καὶ ὑποθέσθαι καταξιώσαντος
 τό· « ἐπίστηθι εὐκαίρως ἀκαίρως. » Οὗτος ὁ θεοφιλέστατος Δημή-
 15 τριος πᾶσαν ἠβούλετο κερδαίνειν ψυχὴν καὶ τοὺς ζωοποιοὺς ἐποιεῖ-
 το λόγους δεικνύς⁵ καὶ ἐρμητεύων, ὅτι τὸν ἄνθρωπον ἀπολωλότα
 καὶ ταῖς ἰδίαις ἀνομίαις τεθανατωμένον ἢ πάνσοφος τοῦ Θεοῦ
 λόγου κατὰ σάρκα παρουσία διέστησε μὲν ἀπὸ τῆς πλάνης,
 ἀπεκάθηρε δὲ πάσης ἀγνοίας καὶ παντὸς σκότους, φῶς δὲ ἀνέτειλε
 20 καὶ ἡμέραν ἐλευθερίας ἐν⁶ ταῖς ψυχαῖς τῶν δεχομένων αὐτήν

1. φόβον L. — 2. κίνδυνον L. — 3. ἐκ νεότητος om. L. — 4. γράφοντος L. —
 5. δεικνύων L. — 6. om. L.

ἀπειρογάσατο, δικαιοσύνην, ἐπιείκειαν, εἰρήνην, ἀγάπην, ἐλπίδα, ζωὴν αἰώνιον περιποιούσα¹, τὰ πρόσκαιρα μὲν ἀπορρίπτουσα², τῶν δὲ αἰδίων καὶ ἀσθάρτων ἀραβῶνα παρέχουσα³, τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν καὶ τὴν εἰς παράδεισον ἐπανάξουξιν προξέ-
3 νοῦσα⁴.

2. Πολλῶν οὖν αὐτῷ⁵ διὰ ταῦτα προσιδόντων⁶ καὶ μεγαλυνομένης τῆς περὶ αὐτὸν⁷ φήμης, οἱ τὴν ἀναζήτησιν τῶν τοιούτων προστεταγμένοι⁸ ποιεῖσθαι δῆμιόι⁹ τινες ὄντες ὑπερέται θανάτου συλλαβόμενοι τὸν μακάριον τῷ θεομάχῳ Μαξιμιανῷ
10 καθάπερ τι μέγιστον¹⁰ θήραμα προσήγαγον, οἴόμενοι ἑαυτοὺς μάλιστα τῷ βασιλεῖ παραθέσθαι, εἰ¹¹ τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ μηδένα χριστιανὸν λανθάνειν ἐπεδείξαντο¹²· καὶ ὁ μὲν ἔτυχεν ἐπὶ τὸ στάδιον τῆς πόλεως ἀνίων¹³ θέας ἕνεκεν τῶν μονομαχεῖν¹⁴ μελ-
15 λοπόντων· ἐκεῖ γὰρ αὐτῷ παρεσκεύαστο διὰ τινῶν σανίδων κύκλω¹⁵ περιπεφραγμένος τόπος¹⁶, ὁ δὲ γέσθαι μέλλων τοὺς ἀντικρῦ¹⁷ ἀλλήλων πολεμήσοντας θεατρικῶς· τέρψις γὰρ ἦν αὐτῷ¹⁸ βλέπειν ἀνθρωπίνων αἱμάτων ἔκχυσιν¹⁹.

3. Πλὴν οὐκ ἐκτὸς φροντίδος καὶ μερίμνης εἶχε τὸ ἠδόμενον· διέκειτο γὰρ περὶ τινα Λυαῖον ὀνόματι μονομάχον, ὃς ἦδη πολ-
20 λοὺς ἀνηρέκει, δυνάμει καὶ μεγέθει σώματος ἀποχρῶμενός καὶ τὴν ἐν τῷ φρονεῦειν ἐμπειρίαν διὰ μελέτης²⁰ καὶ συνθησίας βεβαιωτέραν κεκτημένος. Τοῦτον ἐπειδὴ περ ἅπαντες ἐδεδοίκεσαν καὶ ἀνταγωνιστῆς αὐτῷ ἀνεφαίνετο οὐδὲ εἰς²¹, ἐν τοῖς πρώτοις αὐτὸν²² εἶχεν ὁ Μαξιμιανὸς καὶ φιλεῖν ἐπεδείκνυτο.

25 4. Καὶ ἠδέως μὲν ἀπέβλεπεν εἰς αὐτόν, ἐπήγει δὲ καὶ ἐθαύμαζε καὶ ὡς ἐπὶ μεγάλῳ κτήματι τῇ ὑπερηφανίᾳ τοῦ ἀνδρὸς ἐσεμνύετο. Ὅτε δὲ πλησίον ἐγένετο τοῦ σταδίου, τότε προσάγρουσιν αὐτῷ οἱ συνειληφότες τὸν ἄγιον²³ Δημήτριον.

1. περιποιούσαν K, L. — 2. ἀπορρίπτουσαν K, (τὰ προσκ. — ἀπ.) om. L. — 3. L, παρέχουσαν K. — 4. προξενούσαν K, L. — 5. om. L. — 6. προσιδόντων L. — 7. αὐτοῦ L. — 8. L, προστεταγμένοι K. — 9. δῆμοῖοι L. — 10. μέγα L. — 11. om. L. — 12. L, ἐπιδείξαντο K. — 13. τῆς πόλεως ἀνίων om. L. — 14. μονομάχων L. — 15. κύκλος L. — 16. om. L. — 17. ἀντικρῦς L. — 18. ὅτι τέρψις ἦν αὐτῷ τὸ L. — 19. ἐκχύσεις L. — 20. ἐν τῷ φρονεῖν μελέτην δι' ἐμπειρίας L. — 21. οὐδεὶς ὄν L. — 22. πρώτοις αὐτόν om. L. — 23. μακάριον L.

Πυθόμενος δὲ ὁ βασιλεὺς, ὡς χριστιανὸς εἶη, τῶν ἐσομένων αὐτῷ θεαμάτων ὅλος ὢν, τὸν μὲν μακάριον Δημήτριον ἐκέλευσεν¹, αὐτοῦ που παρὰ τὸ στάδιον δημοσίου γειτνιῶντος βαλανείου, περὶ τὰς τῶν καμίνων φρουρεῖσθαι καμάρας². Αὐτὸς δὲ
 3 προκαθίσας καὶ τὸν Λυαῖον εἰσαγαγὼν ἐκάλει τὸν βουλόμενον αὐτῷ μονομαχεῖν, προτιθεὶς δῶρα καὶ ἐπαγγελλλόμενος πολλά.

5. Καί τις ἐκ τοῦ δήμου νεανίσκος ὀνόματι Νέστωρ, ἄρτι τὸν ἴουλον ἐπανθοῦντα φέρων, καταπηδῆσας ἐκ τῶν ἄνωθεν βαθμίδων καὶ ἐπαναιρούμενος³ τὴν πρὸς τὸν Λυαῖον μονομαχίαν
 10 εἰσπτήκει, ὡς ἐκπλαγέντα τὸν Μαξιμιανὸν καλέσαι πρὸς ἑαυτὸν τὸν εἰς τοῦτο προπηδῆσαντα καὶ συμβουλεύειν αὐτῷ λέγοντα·
 « Οἶδα, ὅτι χρημάτων σε σπάνις εἰς τοσοῦτον ἀρθῆναι φαντασίας παρεσκεύασεν, ἵνα περιγενόμενος πλοῦτον ἀθρόον κτήσῃ ἢ ἀπο-
 τυχῶν πενίας ἐνοχλούσης μετὰ τοῦ ζῆν⁴ ἀπαλλαγῆς· ἐγὼ δὲ
 15 σοι δι' οἶκτον τῆς ἡλικίας καὶ τῆς νεότητος, ἤ⁵ κεκόσμησαι, δώσω καὶ ὑπὲρ μόνης τόλμης ἀντάξια καὶ ἀρκοῦντα χρήματα· καὶ ἄπιθι μετὰ τοῦ ζῆν ἔχων καὶ τὰ χρήματα. Λυαίῳ δὲ ἑαυτὸν μὴ ἀντιστήσης, ἐπειδὴ σοῦ πολλοὺς ἤδη⁶ δυνατωτέρους ἀπήλλαξε. »

20 6. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Νέστωρ οὔτε ἤρπασε τὴν τοῦ βασιλέως φιλοτιμίαν οὔτε ἐδειλίασε πρὸς τὸν ἔπαινον τοῦ Λυαίου, τῷ βασιλεῖ δὲ ἀπεκρίνατο· « Οὐ χρημάτων ἐπιθυμῶ⁷ οὐδὲ διὰ τοῦτο ἐπὶ τὸν ἀγῶνα⁸ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἵνα κρείττονα⁹ τοῦ Λυαίου ἑμαυτὸν συστήσω. » Μηδὲ γὰρ¹⁰ βούλεσθαι ζῆν ἢ πλουτεῖν,
 25 εἴξαντα καὶ ἐκχωρήσαντα τῇ προλαβούσῃ τοῦ Λυαίου δόξῃ. Εὐθύς οὖν ὅτε βασιλεὺς καὶ οἱ περὶ αὐτὸν τῷ Λυαίῳ σπουδάζοντες ὀργῆς τούτων λεγθέντων ἐπλήσθησαν¹¹, τὴν ἀλαζονεῖαν τοῦ Νέστορος οὐχ ὑπομείναντες. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς προτρεπόμενος ἐβόα καὶ παρεθάρρυνε τὸν Λυαῖον, ὁ δὲ ἄξιον τῆς βασιλικῆς
 30 κρίσεως ἑαυτὸν ἔσπευδεν¹² ἐπιδείξασθαι. Γενομένης δὲ τῆς

1. Δ. ἐκέλευσεν *om.* L. — 2. ἐ [κέλευσεν *haec supra lin.* L. — 3. ἐπανηρά-
 μενος L. — 4. μετὰ τοῦ ζῆν *om.* L. — 5. ἤs L. — 6. *om.* L. — 7. τῶν χρημά-
 των σου ἐπ. φήσας L. — 8. τοῦτον *add.* L. — 9. κρείττων' L. — 10. ἄν *add.* L.
 — 11. (λεγθ. ἐπ.) ἐπλήσαν L. — 12. *om.* L.

συμπλοκῆς, καιρίαν λαβὼν ὁ Λυαῖος αὐτὸς τε ἀνηρέθη παρα-
 γρήμα καὶ τὴν ἐσχάτην τῷ βασιλεῖ περιεποίησε σύγγυσιν.

7. Ὅθεν οὐδὲ¹ ἀμειψάμενος τοῖς προτεθεῖσι καὶ ἐπαγγελ-
 θεῖσι γρήμασι τὸν Νέστορα, παραυτὰ τῆς καθέδρας ἀπεπήδησε καὶ
 5 στυγνὸς ἐπὶ τὰς ἰδίας αὐλὰς ἐπανήρχετο. Ὑποβαλόντων δὲ
 αὐτῷ τινων περὶ Δημητρίου, ὡς ἐκεῖνος αἴτιος τῆς τοῦ Λυαίου
 σφαγῆς γένοιτο, εὐχαῖς κατ' αὐτοῦ ὀπλίσας τὸν Νέστορα²,
 αὐτίκα παροξυνθεὶς καὶ ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς θεομαχοῦσιν οἰωνισά-
 μενος, ὡς οὐκ³ ἀγαθῶ συμβούλω⁴ γρησάμενος αὐτῷ, ἤνικα ἐπὶ
 10 τὸ στάδιον ἤρχετο⁵, λόγχαις αὐτὸν ἐν τοῖς τόποις αὐτοῖς⁶ ἐν
 οἷς καθεῖρκετο διαφθαρῆναι κελεύει· καὶ οὕτως ὁ μακαριώτατος
 τῆς καλῆς ὁμολογίας τὴν μαρτυρίαν ἐπλήρωσε. Τὸ δὲ πανάγιον
 αὐτοῦ⁶ λείψανον καταφρονηθὲν ὑπὸ τῶν ἀνηρηκότων οἱ τῶν τότε
 ἀδελφῶν εὐλαβέστεροι ἄνδρες, λαβόντες νυκτός⁷, ὥστε διαλα-
 15 θεῖν, ἐν αὐτοῖς οἷς ἔρριπτο γῶμασι διαμησάμενοι τῆς γῆς
 ὅσον οἶόν τε ἦν, ἔκρυσαν, ἵνα μὴ παρά τινος τῶν αἰμοβόρων
 ζώων ὑπομείνη βλάβην⁸. Οὐδενὶ δὲ μετὰ⁶ ταῦτα διὰ φροντίδος
 ἐγένετο μετενέγκαι τὸ σωματίον τοῦ μακαρίου, ἀλλ' ἔμενεν ἐπὶ
 σχήματος.

20 8. Ἐκ δὲ τῶν ὑπὲρ λόγον⁹ ἐν τῷ τόπῳ γινομένων δυνάμεων
 ἰάσεών τε¹⁰ καὶ χαρισμάτων τοῖς μετὰ πίστεως ἐπικαλουμένοις
 περιβοήτου γενομένης τῆς ἐνεργείας τοῦ μάρτυρος, Λεόντιος ὁ
 θεοφιλέστατος ἀνὴρ κατακοσμῶν τὸν τῆς ἐπαρχότητος κατὰ τὸ
 Ἰλλυρικὸν θρόνον, τὴν περιέχουσαν τὸ πανάγιον¹¹ λείψανον
 25 οἰκίαν ἐπὶ μικροῦ πάνυ τοῦ σχήματος¹² ὑπάρχουσαν καὶ¹³ φορυ-
 τοῖς περικεχωσμένην καὶ στενουμένην¹⁴ ὑπὸ τῶν περιβόλων τοῦ
 δημοσίου λουτροῦ καὶ τοῦ σταδίου περιελών καὶ περικαθάρας
 χωρίοις τε¹⁵ εὐρυτέροις ἐμπλατύνας, ἀνήγειρε τὸν εὐκτῆριον

1. οὔτε L. — 2. (ὡς ἐκεῖνος — Νέστορα) om. L. — 3. (ὡς οὐκ) καὶ καθάπερ L.
 — 4. συμβόλω K (P) — 5. διήρχετο L. — 6. om. L. — 7. νύκτωρ L. — 8. λώβην
 L. — 9. (ὑπὲρ λόγον) προσόντων οὐ μικρὸν L. — 10. δυνάμεων καὶ συνθημά-
 των L. — 11. ἅγιον L. — 12. (ἐπὶ — σχήματος) χθαμαλοτάτην (in marg. χαμη-
 λοτάτην) L. — 13. om. L. — 14. περιστενουμένην L. — 15. πλατυτέροις add.
 in margine L.

οἶκον, τῇ Θεσσαλονικέων πόλει οἰκεῖον μάρτυρα καὶ πολίτην
 λαμπροτέραις τοῦ ναοῦ κατασκευαῖς εἰς ἐτοιμώτεραν εὐηχοίαν
 αὐτὸν¹ ἐπαγόμενος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, μεθ'
 οὗ τῷ πατρὶ σὺν ἁγίῳ πνεύματι. δόξα, τιμὴ, κράτος² εἰς τοὺς
 5 αἰῶνας τῶν αἰώνων.

1. om. L. — 2. (μεθ' οὗ — κράτος) ὡς ἡ δόξα. L.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

Abû Sâlih, 49, 91
Abyssinie, 5, 49.
Achille, usurpateur, 83.
Achillée, martyr, 113.
Adamnan, pèlerin, 46.
Acclanum en Apulie, 92.
Aelia, 78, 79, 81, 83, 216. — *Voir*
Jérusalem.
Agaréniens, 84, 196, 197.
Al-Bahnasâ en Égypte, 49.
Alexandra, impératrice, 54, 55,
58, 59, 62, 68, 71, 76.
Alexandre, évêque, 75.
Alexandrie, 71, 83.
Alypius le stylite, 11.
Amasée, 11, 13, 18, 20, 23, 34,
36, 42, 127, 137, 138, 146, 150,
185, 186, 188, 191, 192, 202,
203, 213.
Amphiloque (le Pseudo-), 99-100.
Amra en Syrie, 49.
Anastase le Bibliothécaire, 104.
Anastase, empereur, 13.
Anatolius, martyr, 52, 57, 59, 75.
Ancyre, 14.
André de Crète, 59, 63, 65.
Antioche, 83.
Antiochus, martyr, 89.

Antiochus, 28, 168, 178.
Antonin, pèlerin, 46, 49, 78.
Apamée, 83.
Apollon, 53, 54, 57, 159.
Apollon, martyr, 76.
Apros en Asie Mineure, 12.
Apulie, 92.
Arcadius, évêque de Chypre, 73.
Archelaus, 80, 221.
Arculphe, pèlerin, 46.
Arès, 192.
Aréthas, martyr, 2, 3, 4.
Aristote, 80, 219.
Arménie, 60, 61, 66, 235, 245.
Artémis, 28, 94, 160, 173, 191,
211, 237, 249.
Artémius, martyr, 2, 3, 97.
Asclépiodotus, 41, 202.
Assyriens, 201.
Athanasie, 52, 59, 60, 64, 65, 71,
75.
Athènes, 50.
Athos, 4, 60.
Augarus, 27-29, 86.
Aurélien, empereur, 64.

B

Bacchus, martyr, 1, 3.
Basile de Césarée, 98, 99.
Basilikè, nom de lieu, 176.

Basiliscus, martyr, 41-43, 202-213.

Batanéc, 48.

Belonicus, 42, 213.

Bénévent, 92.

Bernard, pèlerin, 46.

Bizana en Arménie, 49.

Bostra, 48.

Brincas, 19-21, 127-129, 137.

C

Cabire, 114.

Cagliari, 86.

Callistrate, martyr, 2.

Cappadoce, 51, 60, 65, 68, 71, 94, 96, 203, 242, 258.

Carsatas en Syrie, 14.

Catellus, Catulus, 94, 237.

Cefalù en Sicile, 4.

Celsus. *Voir* Kelsos.

Centurions, martyrs (LXX), 27.

Césarée de Cappadoce, 79, 91, 95, 96, 114, 242, 258.

Césarée de Palestine, 78, 84, 85, 88, 114, 216, 217, 227.

Christophe, martyr, 20.

Christophe, père de S. Procope, 83.

Chrysippe, prêtre de Jérusalem, 36.

Chumiala, nom de lieu, 42, 203.

Chypre, 74.

Claude, empereur, 66.

Cléonicus, martyr, 20, 22, 40-43, 134, 146, 202-213.

Codratos, martyr, 76.

Comane dans le Pont, 43.

Constantin, empereur, 86, 147, 196.

Constantinople, 13.

Cosme et Damien, martyrs, 14.

Cronides, 20-22, 129, 141.

Cyr et Jean, martyrs, 113.

D

Dadianos, 51, 59, 61.

Dalilandos en Cilicie, 14.

Daniel, prophète, 211.

Danube, 13, 106.

Datianus, 51. — *Voir* Dadianos.

Dèce, empereur, 93, 234-258.

Démétrius, martyr, 3, 4, 5, 9, 103-109, 112-114, 259-263.

Dioclétien, empereur, 56-61, 79, 83, 84, 214, 215.

Diolcis en Egypte, 14.

Dionysius, martyr, 43.

Dionysius, moine, 5.

Diospolis en Palestine, 46-62. — *Voir* Lydda.

E

Éaccæa en Batanéc, 13, 48.

Édesse, 14, 48, 98.

Égypte, 5, 6, 14, 49, 61, 83, 91, 117.

Éïtha en Syrie, 49.

Éleutherius, évêque d'Euchaïta, 195.

Élusa en Palestine, 49.

Emmanuel, 83.

Éphysius, martyr, 86.

Érythrius, père de S. Théodore, 34, 185.

Étienne, premier martyr, 12.

Étienne, roi de Hongrie, 47.

Euchaïna, 167, 181, 182.

Euchaïta, 11, 12, 15, 16, 20, 23, 27, 29, 30, 34, 36, 39, 40, 115, 137, 146, 150, 153, 188, 194, 135.

Euchaneia, 12.

Eudocie, impératrice, 12.

Eusébie, sainte femme, 21, 22,

27, 34, 35, 40, 135, 137, 146,
154, 188, 189-193.
Eustathius, martyr, 3, 4.
Eustratius, martyr, 3, 4.
Eutropius, martyr, 40, 41-43,
202-213.
Évilasius, 202.

F

Félix IV, pape, 14.
Flavianus, 79-81, 85, 216-226.

G

Gabriel, archange, 83.
Galenus, 80, 219.
Galien, empereur, 66.
Gélase I, pape, 69.
Georges de Cappadoce, 71.
Georges de Chypre, 47, 60.
Georges, martyr, 3-5, 9, 45-76,
86-88, 112, 113, 115, 117.
Géorgie, 50.
Gérasa en Palestine, 13.
Gérontius, père de S. Georges,
66-68.
Glycérius, martyr, 58, 59, 62, 75.
Gordien, père de S. Mercure, 93,
236, 239, 246.
Grégoire de Nysse, 17, 21, 25, 34,
40.

H

Hakem, khalife, 47.
Harrhan, 72.
Hélénopont, 11, 127. — Voir
Pont.
Helladius, 99.

Helpidius, martyr, 72.
Héraclée, 27, 30, 156-158, 158,
167, 169, 170.
Hermès Trismégiste, 80, 218.
Hésychius, prêtre de Jérusalem,
89.
Hiéron, martyr, 1.
Hippolyte, martyr, 41, 112.
Homère, 80, 219.
Horus, 116.
Huns, 197.
Hypaepa en Lydie, 14.

I

Illyrie, 104, 106, 262.
Isaac, martyr, 76.
Italie, 50.

J

Jean, anachorète, 11.
Jean, apôtre, 113.
Jean Baptiste, 4, 33.
Jean Damascène, 98.
Jean, martyr, 70.
Jean Mauropus, 12, 35, 36, 40,
74.
Jean de Nikiou, 98.
Jean, fils de Diomède, 48.
Jean Zimiscès, 11.
Jérusalem, 14, 46, 78, 186, 239.
— Voir Aelia.
Jobel, 62.
Joppé, 46.
Jovien, empereur, 98.
Julien, empereur, 71, 96-98, 147,
149.
Juventin et Maximin, martyrs, 1.

K

Kelsos, 31, 165, 166.
 Kestos, 179, 180.
 Khudr-Mitân en Syrie, 49.
 Kima, nom de lieu, 42, 213.
 Kointos, 42, 213.

L

Laurent, martyr, 39, 41, 113.
 Léandre, 29, 31.
 Léontius, évêque, 85, 230.
 Léontius, préfet d'Illyrie, 104,
 106-108, 262.
 Libye, 61.
 Licinius, empereur, 24, 27-29,
 31, 151-166, 168-178.
 Lupercius, martyr, 75.
 Lupus, martyr, 105, 107, 109.
 Lyaeus, 104-106, 260-262.
 Lycus, fleuve, 74, 116, 196.
 Lydda, 46, 70. — *Voir* Diospolis.

M

Macaire le Romain, 99.
 Macédoine, 27, 152.
 Magnentius, centurion, 28.
 Magnentius, empereur, 53, 56-
 59, 71.
 Malalas, chroniqueur, 98.
 Manuel Comnène, empereur, 15.
 Marc, 83.
 Marc, hagiographe, 86.
 Marmarites (légion des), 20, 21,
 127, 136.
 Martenses (légion des), 93, 95,
 235, 239, 245, 246, 248.
 Martin, évêque de Tours, 39.

Martyrs de Macédoine, 27.
 Martyrs de Mélitène, 1.
 Martyrs de Sébaste, 1, 27.
 Maurice, martyr, 1.
 Maurice, empereur, 109.
 Maxentius, 160, 172.
 Maximien, empereur, 18, 19, 41,
 60, 104, 127, 135, 136, 151, 187,
 189, 202, 259-261.
 Maximin, empereur, 19, 41, 127,
 135, 136, 187, 189, 192, 202.
 Mayence, 50.
 Men (le dieu), 115.
 Ménandre, 33.
 Ménas, martyr, 2, 4, 6.
 Mercorius, martyr, 101.
 Mercure, martyr, 3-6, 9, 91-101,
 112, 114, 234-242, 243-258.
 Merpas, 29, 31.
 Mésie, 109.
 Mésopotamie, 72.
 Métellus, 250.
 Métaphraste. *Voir* Syméon.
 Michel, archange, 53, 83.
 Mithra, 116.
 Mitylène, 49.

N

Nahita en Syrie, 49.
 Narsaeus, roi de Perse, 60, 61.
 Néanias ou Procope, 83, 85.
 Nectaire de Constantinople, 16,
 25.
 Néophyte, martyr, 34.
 Nérée, martyr, 113.
 Nestor, martyr, 3, 104-106, 109,
 114, 261, 262.
 Nestor, martyr, 25.
 Nicée, 87.
 Nicéphore, patriarche de Cons-

Iantinople, 71.
 Nicéphore Calliste, 97.
 Nicéphore Grégoras, 100.
 Nicétas le Paphlagonien, 35, 88.
 Nicolas, évêque de Myre, 33.
 Nicomédie, 27, 30, 60, 61, 70,
 156, 157, 169.
 Nicostrate, martyr, 89.
 Novae en Mésie, 105, 109.

O

Omphalimos, montagne, 196.
 Oulkion, 83-85, 232.

P

Palerme, 4.
 Palestine, 64, 65, 215.
 Paphlagonie, 201.
 Pasirate, 55, 58, 62, 64, 65, 67,
 86.
 Patricius, 28, 165, 178.
 Paul (conversion de S.), 86.
 Pergame, 15.
 Perpétue et Félicité (Actes de),
 79.
 Perse, 51, 60, 68, 73, 89, 100, 194,
 195.
 Philippa, martyre, 43.
 Philippe, apôtre, 113.
 Philopator ou Mercure, 94, 239,
 246, 253.
 Phrygie, 202.
 Pierre, frère de Maurice, 109.
 Pierre le Foulon, 11.
 Platon, philosophe, 80, 219.
 Polycarpe (Actes de S.), 21, 86.
 Polychronia, mère de S. Georges,
 62, 67, 68.

Polyxène, mère de S. Théodore,
 34, 185.
 Pont, 137, 138, 159, 169. — Voir
 Héléнопont.
 Posidonius, 20, 21, 24, 128, 140.
 Probus, Tarachus, Andronicus,
 martyrs, 1, 95.
 Prochoros, hagiographe, 68.
 Procope, martyr de Palestine, 3,
 5, 9, 77-89, 95, 108, 111, 112,
 114, 214-227, 228-233.
 Procope, martyr de Perse, 89.
 Protoléon, martyr, 57, 59, 75.
 Publius Straton, 20-22, 41, 129,
 141, 202.

R

Rome, 14, 187, 234, 235, 242,
 244, 258.
 Rhéa, 192.

S

Sahwet-el-Khudr en Syrie, 49.
 Saladin, 47.
 Salomon, 117.
 Samuel ou Saul, roi, 38.
 Sarrasins, 196, 199, 200.
 Saturnilos ou Saturninus, 235,
 245.
 Scamandros, 80, 219.
 Scholastica, 62.
 Scholasticus, 49.
 Scythes, 197, 239, 246, 247, 250.
 Scythopolis, 78, 83, 85.
 Sébaste en Arménie, 152.
 Selbius, roi, 74.
 Sergius, martyr, 1, 3, 113.
 Serres en Macédoine, 37.
 Sextus, 28, 31.
 Sicile, 50.

- Sidonius, évêque de Mayence, 50.
 Silvanus, 67.
 Sirmium, 105-108.
 Soada en Syrie, 14.
 Socrate, martyr, 43.
 Socrate, philosophe, 80, 219.
 Sozomène, historien, 97.
 Sphoracius, consul, 13.
 Straton. — Voir Publius.
 Susanne, 211.
 Syméon Métaphraste, 25, 26, 31-33, 60, 63, 65, 87, 95, 115.
 Syrie, 48, 49.

T

- Tchorum en Asie-Mineure, 11.
 Tetrapylon, 200.
 Théagène, martyr, 23-25.
 Thècle, martyre, 113, 211.
 Théodore Daphnopata, 60.
 Théodore Pédiasimos, 15, 37.
 Théodore de Perge, martyr, 43.
 Théodore, martyr, 2-5, 9, 11-43, 66, 86, 88, 95, 113, 115, 117, 127-135, 136-150, 151-167, 168-182, 183-201, 211.

- Théodore le Sicéote, 34, 49.
 Théodoropolis, 11-13.
 Théodose, pèlerin, 46, 91.
 Théodosie, mère de S. Procope, 83, 85, 89, 229-231.
 Théognitos, 61.
 Théophane Kerameus, 88.
 Therma, nom de lieu, 42, 213.
 Thessalonique, 49, 103-108, 259, 263.
 Thomas, apôtre, 113.
 Trachonite, 48.
 Traiana secunda (légion), 24.
 Tranquillinus, roi, 53.
 Tryphon, martyr, 34.

V

- Valérien, empereur, 93, 234, 235, 243, 245.
 Vardanius, 67.
 Vélabre, 50.

Z

- Zélicentius, tribun, 24.
 Zénon, empereur, 78.
 Zorava en Trachonite, 48.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	vii
CHAPITRE I ^{er} . — Introduction...	1
CHAPITRE II. — S. Théodore	10
CHAPITRE III. — S. Georges.....	43
CHAPITRE IV. — S. Procope..	75
CHAPITRE V. — S. Mercure.....	88
CHAPITRE VI. — S. Démétrius.....	99
CHAPITRE VII. — Conclusion.....	106
APPENDICES. — Textes inédits.....	121
I. Passion de S. Théodore (τοῦ τήρωνος).....	127
II. Passion de S. Théodore (τοῦ τήρωνος).	136
III. Passion de S. Théodore (τοῦ στρατηλάτου).....	151
IV. Passion de S. Théodore (τοῦ στρατηλάτου).....	168
V. Vie et miracles de S. Théodore.....	183
VI. Passion de S. Eutrope et de ses compagnons.....	202
VII. Passion de S. Procope.....	214
VIII. Fragment de la Passion de S. Procope.....	228
IX. Passion de S. Mercure	234
X. Passion de S. Mercure	243
XI. Passion de S. Démétrius	259
TABLE ALPHABÉTIQUE.....	265





BQX
8227
.D28
IMS

Delehaye, Hippolyte, 1859-1941.
Les legendes grecques des
saints militaires. --

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA

